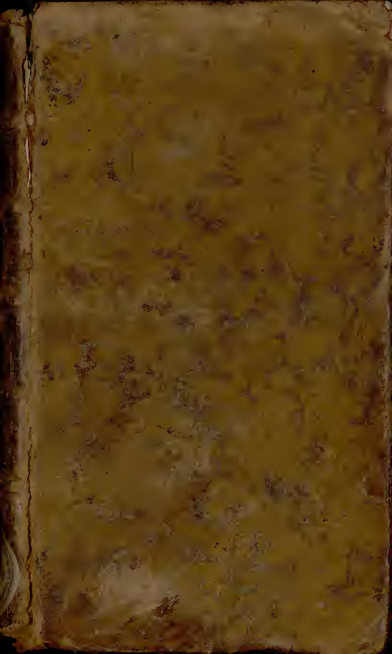
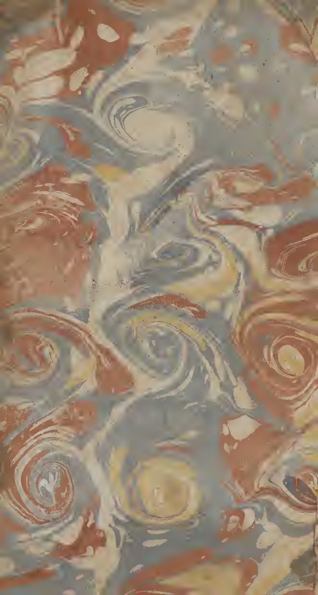






DESCRIPTION
ABRÉGÉE
DES
PLANTES USUELLES;

Avec leurs vertus, leurs usages & leurs propriétés.

DESCRIPTION
ABRÉGÉE
DES
PLANTES USUELLES,

Avec leurs vertus, leurs uſages & leurs propriétés.

PAR l'Auteur du Manuel des Dames de Charité, & pour ſervir de ſuite au même Ouvrage.

Vol. in-12, 2 liv. 10 ſ. relié.



A PARIS,

Chez DEBURE pere, Quai des Auguſtins, à l'Image ſaint Paul.

M. DCC LXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

LE Manuel des Dames de Charité a été si bien reçu du Public, & l'utilité en a été si généralement reconnue, qu'on a cru bien faire de travailler à l'étendre encore davantage. On a pensé pour cet effet, que si l'on donnoit une Description abrégée des Plantes dont on y fait usage, avec une explication succinte de leurs principales propriétés, les personnes qui suivent ce livre dans leur pratique, & qui préparent les médicamens qui y sont contenus, seroient bien aises de trouver elles-mêmes à la campagne les Plantes dont elles ont besoin, sans avoir recours aux Herboristes, qui sont assez rares, même dans les grandes Villes. Comme ces Plantes sont communes pour la plupart, & généralement répandues, elles auront un moyen facile de composer leurs remédes, & en outre elles se procureront un délassement utile & agréable, qui en

variant leurs occupations, les ramenera toujours au bon emploi du tems qu'elles consacrent à la Charité.

C'est donc sur ce plan que l'on a commencé cet Ouvrage; mais on s'est bientôt apperçu que la Description des *seules Plantes Usuelles* indigenes dont il est parlé dans le Manuel, ne feroit jamais que la matiere d'un très-petit volume; parce qu'on a si fort simplifié les remédes dans ce livre, qu'une même Plante y reparoît dans différentes compositions, suivant ses différentes propriétés; ensorte que le nombre en est très-borné. Pour parer à cet inconvénient, on a cru devoir ajouter à la liste des Plantes du Manuel, celles que l'on emploie le plus communément en médecine, & par-là faire un petit recueil de toutes les Plantes dont l'usage est le plus familier, & qui pussent suffire à remplir toutes les vues que l'on peut avoir dans la curation des maladies. C'est ce qu'on a tâché d'exé-

outer dans cet Ouvrage : le Public jugera si l'on a réussi. On a évité autant qu'il a été possible d'employer des termes de Botanique & de Médecine, ne voulant rien dire qui ne pût être entendu de tout le monde, & qui obligeât d'avoir recours à des explications ; cependant comme on ne l'a pas pu toujours faire, on trouvera au commencement du livre l'explication des termes qui pourroient causer de l'embarras.

Quelques personnes trouveront peut-être à redire de ne pas voir ici la Description des Plantes étrangeres dont on a fait usage dans le Manuel ; mais si on les avoit comprises dans ce recueil, il auroit fallu donner plus d'un volume, ce qui auroit été contraire au plan que l'on s'étoit proposé, de ménager le tems des Lecteurs, & de ne leur rien offrir que d'absolument nécessaire ; de plus, les Plantes étrangeres demandent une étude

particuliere, qui se fait plus par le secours des livres, & chez les Droguistes qu'à la campagne. Ceux qui voudront étendre là-dessus leurs connoissances, trouveront dans les différentes Matieres médicales, & dans le Dictionnaire des Drogues simples de M. Lémeri, les secours dont ils auront besoin ; on s'est borné ici à ce qui a paru suffire pour l'objet qu'on a eu en vue : on a lieu de penser que les personnes charitables retireront quelque utilité de cet Ouvrage ; c'est le seul but qu'on s'est proposé en le composant.

Malgré l'attention que l'on a pris pour rendre ce livre clair & intelligible, on avouera ingénuement que les Descriptions des Plantes y feroient d'une plus grande utilité si elles étoient accompagnées de figure : un coup d'œil sur le port d'une Plante, & sur la forme de ses feuilles & de ses fleurs, fixe bien mieux l'imagination que tou-

tes les descriptions qu'on en pourroit faire ; mais la dépense des gravures est si considérable, que le haut prix du livre auroit dégoûté d'en faire l'acquisition ; ce sera l'accueil que lui fera le Public, qui décidera à y joindre des figures dans une seconde édition ; nous croyons cependant que la Description des Plantes ne laissera pas d'aider beaucoup les personnes qui herborisent à reconnoître les Plantes dans la Campagne ou dans un Jardin, & à mieux graver cette connoissance dans leur Mémoire.

On a suivi dans cet Ouvrage l'ordre alphabétique comme le plus commode ; mais on a cru devoir y joindre une table où les Plantes fussent rangées suivant leurs vertus. On connoîtra par-là que quoique ce volume soit petit, il renferme cependant assez de Plantes pour remplir toutes les indications qui peuvent se présenter dans la pratique, & qu'on peut avec son secours

traiter presque toutes les maladies. Les personnes même qui ont du goût pour les Plantes, & qui n'ont pas le loisir de les étudier à fond, pourront se borner à celles-ci, & former en les rassemblant, un petit Jardin très-utile, & qui les amusera sans beaucoup de peine ni de d'pense. Enfin on a cité le Manuel des Dames de Charité dans les endroits où chaque Plante est employée, afin de faire voir la relation intime que ces deux Ouvrages ont ensemble, & qu'on peut en y joignant le *Tableau des Maladies*, *de Lommius*, Ouvrage qui se trouve chez le même Libraire, avoir une petite Bibliothèque de Médecine suffisante pour connoître & pour traiter toutes les maladies.

EXPLICATION

De quelques termes de Botanique & de Médecine, employés dans cet Ouvrage.

Termes de Botanique.

Annuelle. Plante qui vient de graine, & meurt tous les ans après s'être resemée.

Bis annuelle. Plante qui pousse ses premieres feuilles avant l'Hiver, ne monte en graine que l'année suivante, & périt après s'être resemée.

Vivace. Plante qui se renouvelle plusieurs années sur la même racine.

Exotiques. Plantes, arbres, &c. originaires des pays étrangers.

Indigenes. Plantes, arbres, &c. qui croissent dans nos climats.

Petale (un). On nomme ainsi les feuilles colorées des fleurs.

Etamine (une). On nomme ainsi les filets qui s'élevent du fond de la fleur. Quelques fleurs ne sont composées que d'étamines.

Pistile (un). On nomme ainsi le jeune fruit surmonté d'un filet nommé le style ou stigmate, qui en occupe le centre,

Calice (un). On nomme ainſi l'enveloppe du bouton de la fleur, non encore épanoüie, qui la ſoutient lorſqu'elle eſt épanouie, & qui contient le fruit ou les graines.

Pédicule (un). On nomme ainſi une petite tige, au bout de laquelle la fleur eſt attachée par ſon calice.

Monopétale. On nomme ainſi une fleur qui n'a qu'une feuille en pétale.

Polypétale. On nomme ainſi une fleur à pluſieurs pétales.

Caracteres des fleurs.

Fleurs à étamines. Ce ſont celles qui n'ont que des étamines & point de pétales.

A fleurons. Ce ſont celles qui ne ſont compoſées que de fleurons raſſemblés dans un calice commun.

On appelle *fleuron*, une petite fleur monopétale imitant un tuyau ordinairement découpé par le haut en cinq pointes.

Fleurs à demi fleurons. Ce ſont celles qui ne ſont compoſées que de demi-fleurons. On appelle *demi-fleuron*, un pétale tourné à ſa baſe en portion de tuyau, qui ſe développant, s'applatit, s'alonge, & eſt ſouvent terminé à ſon extrémité par trois ou quatre petites dents ou pointes.

Radiées. Ce ſont celles dont le milieu qu'on nomme le *diſque*, eſt à fleurons & tout le tour ou la couronne eſt à demi-fleurons.

En paraſol. Ce ſont celles dont l'aſſemblage donne l'idée d'un paraſol. Chaque petite fleur eſt à cinq pétales & ſoutenue par ſon pédicule.

Légumineuſes. Ce ſont celles dont les pétales ſont diſpoſés comme la fleur des pois, des lentilles, &c. qu'on nomme en général des légumes.

En cloche. Ce ſont celles qui ſont faites en tuyau évaſé, en forme de cloche.

En entonnoir. Ce ſont celles qui repréſentent la figure d'un entonnoir.

En tuyau. Ce ſont celles qui reſſemblent à un tuyau rond, & égal d'un bout à l'autre; il eſt ordinairement découpé par le bout.

En grelot. C'eſt un tuyau qui a la figure d'un grelot.

En gueule ou labiées. Ce ſont celles dont le tuyau ſe partage par le bout en deux lèvres, l'une ſupérieure, l'autre inférieure, imitant une gueule ouverte.

Fleurs en caſque. Ce ſont celles dont la lèvre ſupérieure ſe recourbe, imitant un caſque.

En maſque. Ce ſont celles dont les lèvres de deſſus & deſſous ferment le tuyau de la fleur.

Caracteres des fruits.

Chaton. C'eſt un aſſemblage de calices, qui tous enſemble repréſentent un cilindre oblong ; il y a des chatons mâles & des chatons femelles ; chaque calice du chaton mâle, porte ſa fleur qui eſt ordinairement à étamines, & dans la femelle eſt le fruit.

Embrion. C'eſt le fruit qui commence à naître.

Fruits. Les Botaniſtes appellent généralement fruits tout ce qui renferme les graines ou ſemences de toute eſpéce de plantes ; mais le vulgaire ne nomme fruits que les gros fruits qui ſe mangent comme Pêches, Pommes, Poires, &c.

Baies. Ce ſont les petits fruits des arbres, arbriſſeaux, &c. quand ils n'excédent pas la groſſeur d'une Olive ordinaire : tels ſont les baies de Sureau, de Nerprun, &c.





TERMES DE MÉDECINE.

A

A*Cerbe.* C'eſt un goût qui tient de l'aigre & de l'amer.

Adouciſſans, Remédes qui émouſſent & corrigent l'âcreté des humeurs.

Agglutinatifs, Remédes qui réuniſſent & cicatriſent les plaies.

Alexipharmaques ou *Alexiteres*, Remédes qui réſiſtent aux venins & à la malignité des humeurs; il y en a pour l'intérieur & pour l'extérieur.

Anodins, Remédes qui calment les douleurs.

Anti-épileptiques, Remédes contre l'épilepſie ou mal caduc.

Anti-hyſtériques, Remédes contre les vapeurs de Matrice.

Anti-ſcorbutiques, Remédes contre le ſcorbut.

Anti-ſpaſmodiques, Remédes contre les convulſions.

Apéritifs, Remédes qui rendent les humeurs plus fluides.

Aſtringens, Remédes qui reſſerrent les pores & les fibres.

B

Béchiques, Remédes qui conviennent aux maladies de poitrine.

C

Calmans, voyez *Anodins.*
Carminatifs, Remédes qui dissipent les vents.
Caustiques, Remédes qui brulent les chairs.
Céphaliques, Remédes propres aux maladies de la tête.
Cicatrisans, Remédes qui affermissent & desséchent les nouvelles chairs des plaies.
Consolidans, Remédes qui servent à la réunion des plaies.
Cordiaux, Remédes qui rétablissent les forces abattues.

D

Décoction, Préparation de drogues médicinales qu'on fait bouillir dans quelque liqueur pour en tirer les vertus.
Désobstruans, Remédes qui enlevent les obstructions ou embarras causés par l'épaississement des humeurs.
Dessicatifs, Remédes qui consomment

les humidités superflues intérieurement ou extérieurement.

Déterfifs, Remédes qui nétoient les plaies en dissolvant les humeurs visqueuses qui s'y attachent.

Diaphorétiques, Remédes qui font dissiper les humeurs par la transpiration.

Digestifs, Remédes qui disposent à la suppuration.

Discussifs, Remédes qui dissolvent & dissipent les humeurs.

Diurétiques, Remédes qui poussent par les urines.

E

Emétiques, Remédes qui excitent le vomissement.

Emolliens, Remédes qui ramollissent les tumeurs en relâchant les fibres.

Errhines, Remédes qui excitent l'éternuement.

F

Fébrifuges, Remédes qui dissipent la fiévre.

Fondans, Remédes qui dissipent les humeurs épaisses & les rendent plus fluides.

Fortifians, voyez *Cordiaux*.

H

Hépatiques, Remédes qui enlevent les obstructions du foie.

Hydragogues, Remédes purgatifs qui évacuent les eaux & les sérosités.

Hystériques, Remédes qui excitent les régles & calment les vapeurs.

I

Incisifs, Remédes qui divisent les humeurs grossieres.

Incrassans, Remédes qui épaississent les liquides.

Infusion, Médicamens qu'on fait seulement macérer dans quelque liqueur chaude sans faire bouillir, pour en tirer les vertus.

L

Laxatifs, Remédes qui lâchent le ventre & purgent doucement par bas.

M

Masticatoires, Drogues qui se mâchent & attirent par la bouche les eaux & les sérosités.

Maturatifs, Remédes qui diſpoſent les plaies à la ſuppuration.

N

Narcotiques, Remédes qui calment les douleurs & procurent l'aſſoupiſſement.

Nervins, Remédes qui fortifient les nerfs.

O

Ophtalmiques, Remédes propres aux maladies des yeux.

P

Pectoraux, voyez *Béchique*.

Purgatifs, Remédes qui purgent par bas ſeulement.

R

Rafraichiſſans, Remédes qui tempérent la trop grande agitation des humeurs.

Repercuſſifs, Remédes extérieurs qui repouſſent les humeurs en dedans.

Réſolutifs, Remédes extérieurs qui diſſipent les humeurs arrêtées dans quelque partie du corps.

S

Spléniques, Remédes propres aux maladies de la rate.

Sternutatoires, voyez *Errhine.*
Stiptiques, voyez *Aſtringens.*
Stomachique ou *Stomachale*, Remédes propres à fortifier l'eſtomac & à faciliter la digeſtion.
Sudorifiques, Remédes qui excitent la tranſpiration & la ſueur.
Suppuratifs, Remédes extérieurs qui facilitent la ſuppuration.

T

Tempérans, Remédes qui appaiſent la trop grande fermentation des humeurs.

V

Vermifuges, Remédes qui font mourir les vers & les chaſſent hors du corps.
Véſicatoires, Remédes cauſtiques qui attirent les ſéroſités vers la ſuperficie de la peau.
Vomitifs, voyez *Emétiques.*
Vulnéraires, Remédes propres pour la guériſon des plaies.

APPROBATION

de Monsieur DE LASONE, Conseiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Description abrégée des Plantes Usuelles*, avec leurs vertus, leurs usages & leurs propriétés. Ce nouvel Ouvrage composé par l'Auteur du *Manuel des Dames de Charité*, concourt à rendre encore plus utile l'usage du Manuel.

A Versailles ce 10 Mai 1766. LA SONE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé le Sieur DEBURE pere, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres *Enumeratio fossilium ; Histoire naturelle éclaircie dans trois de ses principales parties, la Conchiologie, l'Orit-*

thologie & l'Ornithologie avec Planches en Taille-douce. Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres avec leurs Portraits gravés en Taille-douce; Les Voyages Pittoresques de Paris & de ses environs, avec Figures en Taille-douce par M. d'Argenville Maître des Comptes. Tableau des Maladies; Manuel de Charité; Description abrégée des Plantes Usuelles, employée dans le Manuel de Charité. Cours de Médecine pratique par M. Arnault de Nobleville, Docteur en Médecine, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *quinze années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de celui qui aura droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui; & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre

de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Ouvrages, sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; à peine de décheance du présent Privilége; qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit de Lamoignon & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre

plaisir. DONNÈ à Paris le dixhuitiéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent soixante-six, & de notre Regne le cinquante-uniéme :

Regiſtré ſur le Regiſtre X V I *de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs & Libraires de Paris*, No. 801, *fol.* 484, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris, ce Ier Juillet* 1766.

Signé, GANEAU, *Syndic*.



DESCRIPTION



DESCRIPTION ABRÉGÉE DES PLANTES USUELLES,

Avec leurs Vertus, Usages & Propriétés.

ABSINTHE, *Bis annuelle*



'ABSINTHE, la grande Abſinthe, l'alvine ordinaire eſt une plante dont la racine eſt fibreuſe, d'une ſaveur agréable, aromatique, & ſans amertume.

Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur, elle eſt canelée, blanchâtre & pleine de moëlle.

Ses feuilles ſont découpées profondément, blanchâtres, d'une odeur aromatique forte, & d'un goût très-amer.

Ses fleurs font petites, jaunes ; il leur fuccéde une petite graine nue, fans aigrette ; elle fleurit en Eté, & fe cultive dans les jardins où elle fe feme d'elle-même, & fe conferve plufieurs années.

On fait ufage en médecine de fes feuilles & de fes fommités.

Vertus & Ufages.

L'Abfinthe eft regardée comme ftomachique, hépatique, vulnéraire & vermifuge ; elle rétablit l'eftomac affoibli, & excite l'appétit ; elle leve les obftructions des vifceres, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaiffiffement des humeurs : c'eft ainfi qu'elle guérit la jauniffe, les pâles couleurs & les cachexies : elle fait mourir les vers, foit par fa grande amertume, foit en réfolvant les humeurs mucilagineufes dans lefquelles leurs œufs font placés, & viennent à éclore. On peut donner les feuilles & les fleurs d'Abfinthe féches, & réduites en poudre, depuis un fcrupule jufqu'à un gros ; cependant on les emploie rarement ; on préfere l'infufion des feuilles dans du vin ou dans de l'eau, dont on fait boire à la dofe de quatre ou fix onces pendant quelque temps, le matin à jeun; plufieurs perfonnes préferent l'infufion

dans de l'eau à toutes les autres, parce qu'elle échauffe moins, & porte moins à la tête.

On fait fur-le-champ du vin d'Abfinthe, en macérant pendant une nuit dans du vin, des fommités féches d'Abfinthe: celui qui fe fait avec l'herbe féchée, eft moins défagréable que celui que l'on prépare avec celle qui eft verte; car ce dernier a un certain goût d'herbe & de terre, qui le rend plus dégoûtant.

L'Abfinthe appliquée à l'extérieur en cataplafme, fortifie l'eftomac, tue les vers, & leve les obftructions.

Voyez le Manuel des Dames de Charité. Edit. de 1765, pag. 98, 251, 337.

ACHE, *Bis annuelle.*

La racine de l'*Ache* eft épaiffe, profonde en terre, blanchâtre, d'un goût défagréable, & d'une faveur fort aromatique, âcre, & un peu amere.

La tige qui s'éleve à trois ou quatre pieds, eft creufe & canelée.

Les feuilles qui s'élevent de la racine, font d'un beau vert, luifantes, d'une odeur forte, d'un goût âcre.

Ses feuilles font dentelées fur leurs bords, & partagées en trois découpures profondes.

Les fleurs ſont en paraſol, blanches il leur ſuccede deux petites graines accolées, griſâtes, canelées, âcres, aromatiques, un peu ameres : elle fleurit en Eté, & vient aux lieux humides & marécageux : on la cultive dans les potagers ſous le nom de Céleri.

Vertus & Uſages.

On met la racine d'Ache au nombre des cinq racines apéritives, & ſes graines parmi les quatre petites ſemences chaudes.

L'Ache eſt atténuante & déſobſtructive ; elle excite les urines & les ſueurs, purifie le ſang, & guérit les fiévres & les plaies. Le ſuc dépuré des feuilles ſe prend à la doſe de ſix onces, au commencement du friſſon de l'accès des fiévres intermittentes : on couvre bien le malade, il ſue abondamment, ce qui procure ſa guériſon. On confit dans le ſucre, les ſommités fleuries d'Ache ; ce remede eſt recommandé pour l'aſthme, la difficulté de reſpirer, la colique venteuſe, & la ſuppreſſion des regles. On en preſcrit une demi-once ou ſix gros.

L'Ache tranſportée dans les Jardins, y devient plus douce & moins déſagréable lorſqu'on la cultive avec ſoin ; c'eſt

pourquoi on estime beaucoup les jeunes feuilles blanches sous le fumier, avec la tête des racines ; on les mange avec l'huile, le vinaigre & le poivre sous le nom de Céleri.

AGARIC, *Vivace.*

L'Agaric est une plante qui imite le Champignon ; on en trouve de différentes grosseurs, depuis celle du poing jusqu'à celle de la tête d'un homme ; elle est composée d'une substance très-légere, blanche comme de la neige, friable, & qui se change en farine lorsqu'on la manie avec les doigts. Cette plante vient sur différens arbres ; mais on ne se sert en Médecine que de l'Agaric qui se trouve attaché sur le tronc du Meleze.

L'écorce qu'on a coutume de rejetter est grise & roussâtre : la substance intérieure est d'abord d'un goût douçâtre, puis amer & dégoûtant, avec une légere astriction. On estime l'Agaric qui est blanc, léger & friable, & l'on rejette celui qui est pesant, noirâtre & moins friable.

Vertus & Usages.

Cette plante est mise au nombre des purgatifs, & sur-tout de ceux qui sont

destinés à évacuer la pituite ; elle est utile dans les catharres, l'asthme humide, la toux, & les écoulemens d'eaux qui chargent la tête, & dont on craint quelque dépôt : la dose en est en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, & en infusion ou décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once ; mais comme l'Agaric charge l'estomac, qu'il agit avec lenteur, & qu'il cause des gonflemens dans le bas-ventre, cela fait qu'on s'en sert moins qu'autrefois, depuis sur-tout qu'on s'est apperçu qu'on en recevoit peu de soulagement.

AIGREMOINE, *Vivace.*

Sa racine est grosse, fibreuse, noirâtre, & d'une saveur astringente, sa tige s'élevé à trois pieds, velue, garnie de feuilles d'un vert foncé, hérissées, & d'un goût un peu âcre, astringent.

Les fleurs sont jaunes, d'une odeur suave, rangées à l'extrémité des petits rameaux : il leur succede un fruit hérissé de crochets, qui renferme une ou deux graines oblongues.

Cette plante fleurit en Eté : on la trouve sur le bord des chemins, des prairies, & dans les endroits incultes. Ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

On regarde l'Aigremoine prise intérieurement comme apéritive, hépatique & vulnéraire ; elle rétablit par son astriction le ton relâché des visceres, & leve les obstructions en rendant le sang plus fluide ; elle s'emploie heureusement dans la cachexie, l'hydropisie, & dans les fiévres chroniques qui dépendent de l'embarras des visceres. Son usage ordinaire est de la faire entrer dans les apozèmes, & les bouillons apéritifs & vulnéraires, à la quantité d'une bonne poignée sur une pinte de liqueur ; on en donne le suc dépuré jusqu'à trois ou quatre onces.

Extérieurement elle est vulnéraire, détersive, & l'on s'en sert en fomentation bouillie dans de l'eau ou dans du vin, pour mondifier les ulceres, faire revenir les chairs, & calmer les inflammations : on s'en sert aussi en gargarisme pour l'esquinancie, & pour déterger les ulceres de la bouche & du gozier. De savans Médecins assurent que cette plante bouillie dans du vin ou dans du vinaigre, & appliquée toute chaude en forme de cataplasme sur le scrotum, guérit l'inflammation des testicules.

Voyez le Manuel, pag. 17, 19, 92, 93, 366. Edit. V.

A I L, *Vivace.*

Sa racine eſt une bulbe ou oignon couverte de membranes fort minces, blanches, tirant ſur le purpurin, & formée de pluſieurs tubercules joints enſemble, enveloppés chacun ſéparément, d'une ſaveur fort âcre, & d'une odeur très-forte; elle jette pluſieurs fibres ou filets déliés.

Ses feuilles ſont vertes, oblongues, pleines & applaties comme celles du chiendent, & différentes de celles de l'Oignon, qui ſont fiſtuleuſes : il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'un pied & plus, liſſe, creuſe, terminée en haut par une tête enveloppée d'abord d'une peau blanche, terminée en pointe; cette peau s'ouvre pour donner jour aux fleurs qui paroiſſent de couleur blanchâtre; il leur ſuccede un fruit rond, gros comme un pois purpurin en-dehors, blanc en-dedans, partagé en trois loges, remplies de graines rondes & noirâtres. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive dans les Potagers où on la ſeme de graine. Sa racine bulbeuſe, appellée gouſſe, ſert en médecine & en aliment.

Vertus & Usages.

L'Ail est regardé comme alexipharmaque, stomachique & vermifuge. Nous n'avons gueres de meilleur remede contre la malignité de l'air, & contre la corruption des humeurs : l'Ail modérément pris, fortifie l'estomac & tous les visceres, il purifie la masse du sang ; plusieurs personnes, pour se rendre le corps plus sain & plus vigoureux, prennent pendant le mois de Mai, tous les jours à jeun, un peu de beurre frais avec de l'ail & du sel, & l'on remarque que cette pratique n'est point sans succès. Un Auteur digne de foi, rapporte l'histoire d'un Vieillard réduit à l'extrémité, pour avoir voyagé longtemps parmi les neiges, & dans un temps froid, lequel fut rétabli par l'usage d'un peu d'Ail & de miel mêlés ensemble. M. Bowles, Médecin Anglois, très-célebre dans son temps, faisoit un sirop de l'Ail confit pour guérir l'asthme. Voici comme il le préparoit.

Prenez des gousses d'Ail telle quantité qu'il vous plaira ; pelez-les, & faites-les bouillir avec une suffisante quantité d'eau, dans un vaisseau fermé jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres : mettez-les dans un linge ou sur un tamis pour les bien égout-

ter, & renfermez-les enſuite dans une bouteille de verre. Prenez la décoction ſuſdite, & parties égales de vinaigre très-fort, avec une ſuffiſante quantité de ſucre fin ; faites du tout un ſirop que vous verſerez ſur ces gouſſes ; fermez bien la bouteille, & gardez cette préparation pour l'uſage. La doſe eſt d'une ou deux gouſſes que l'on avale le matin à jeun, avec une ou deux cuillerées de ſirop dans l'aſthme humoral.

Quelque ſain cependant que ſoit l'Ail, il s'en faut beaucoup qu'il convienne à tout le monde ; il n'eſt propre qu'à ceux qui ſont d'un tempérament phlegmatique, à ceux qui ſont accoutumés à de grands travaux du corps, ou qui paſſent leur vie dans des climats froids & humides ; car dans les tempéramens bilieux, ſon uſage fait beaucoup de mal, il enflamme l'eſtomac & les urines, & il allume le feu dans les humeurs.

Quand on le prend ſeul, il faut le prendre en très-petite doſe ; on en fait infuſer une gouſſe dans ſix onces de vin blanc, on paſſe la liqueur, & on l'avale : ſi l'on ſe ſert de lait, on en fait bouillir dans une chopine deux ou trois gouſſes pilées.

Quant à l'extérieur, l'Ail eſt réſolutif & vermifuge ; on le pile avec de l'huile d'olives ; & réduit en onguent, il réſout

puiſſamment les tumeurs froides : ſi l'on en frotte la région ombilicale, il fait mourir les vers ; broyé avec du ſain doux, & appliqué à la plante des pieds : il eſt fort utile dans l'engorgement de l'aſthme humide : les gouſſes d'Ail pelées & coupées en morceaux longs, & introduits dans l'oreille appaiſent le mal de dents.

Voyez le Manuel, pag. 337, Edit. V.

ALKEKENGE, *Vivace*.

Alkekenge, Coqueret, ou Coquerelle.

Les racines de cette plante ſont genouillées, & donnent pluſieurs fibres gréles.

Ses tiges qui s'élevent d'un pied & demi, ſont légérement velues & rougeâtres.

Les feuilles naiſſent deux à deux dans chaque nœud, portées par de longues queues.

Ses fleurs ſont d'une ſeule piece, découpées en cinq quartiers, & de couleur blanchâtre ; le calice eſt en forme de cloche, il s'étend en une veſſie membraneuſe, de couleur verte au commencement, enſuite de couleur d'écarlate ; il contient un fruit de la figure, de la grandeur & de la groſſeur d'une Ceriſe ; mou, charnu, d'un goût d'abord un peu acide, enſuite fort amer, rempli de graines pla-

tes, arrondies & jaunâtres ; elle fleurit en Eté, & vient communément dans les vignobles ; on ſe ſert de ſon fruit.

Vertus & Uſages.

Les fruits d'Alkekenge ſont regardés comme diurétiques & adouciſſans ; ils ſont très-uſités pour exciter l'urine, pour en adoucir l'acrimonie, & pour faire ſortir les graviers des reins & de la veſſie : on en peut prendre le matin à jeun quatre ou ſix, & même davantage pilés, & infuſés pendant la nuit dans quatre onces de vin, ou bouillis dans du petit lait, ce que l'on continue pendant quelque temps. Le ſuc tiré par expreſſion, & clarifié, s'emploie à la doſe d'une once dans les mêmes occaſions. Un ſavant Médecin aſſure qu'une perſonne qui ſouffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'uſage de ce ſuc ; nous croyons cependant qu'il eſt plus prudent de ne s'en ſervir que dans les intervalles des accès de cette colique, & non pas dans l'accès même qui ne demande que des adouciſſans ; parce que les diurétiques, proprement dits, entraînent ſouvent avec les urines, une ſi grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils paſſent, augmentent les douleurs,

& causent quelquefois des pissemens de sang.

Voyez le Manuel, pag. 53. Edit. V.

AMANDIER, *Doux.*

C'est un arbre dont les racines sont fortes & très-branchues, son tronc est raboteux, d'une substance dure & roussâtre ; ses feuilles sont étroites, crénelées & pointues, ressemblantes à celles du Pêcher.

Ses fleurs sont blanches, ou légérement purpurines ; elles viennent au premier Printemps avant les feuilles ; il leur succéde un fruit long d'environ un pouce, vert, dur, qui renferme une amande blanche, couverte d'une pelliculle rousse, d'un goût doux & agréable.

On cultive l'Amandier dans nos Jardins ; mais dans les pays chauds, comme dans le Languedoc, on le plante dans des Campagnes vastes, arides & sablonneuses.

Vertus & Usages.

Ce fruit est d'usage en aliment, & on le conserve dans les Boutiques pour celui de la Médecine : on sert les amandes douces, tendres & vertes au dessert ; mais quand elles ont été gardées quelque temps,

on les mange avec leur pellicule ; on les confit quelquefois avec le sucre, ce qui les rend fort agréables ; mais en général, les amandes ne sont pas une bonne nourriture ; car elles pésent sur l'estomach des personnes délicates, & il faut faire attention quand on en mange, de les bien écraser avec les dents, sans quoi on rejette les particules entieres que l'on a avalées, tant leur substance est dure & compacte. On tire un lait des amandes sous le nom d'émulsion, qui est très-sain & très nourrissant ; on emploie ces émulsions dans les fiévres ardentes, les insomnies, les ardeurs d'urine, la maigreur & la sécheresse de poitrine ; elles tiennent en quelque façon lieu de lait, lorsque celui-ci ne passe pas bien ; mais le remede le plus ordinaire que fournissent les amandes douces, est une huile que l'on en tire par expression, qui convient dans toutes les inflammations, les coliques intestinales, la néphrétique, la toux, la constipation, & pour appaiser les douleurs : ensorte que plusieurs regardent, avec raison, cette huile comme une panacée. C'est un remede facile, doux & efficace ; mais il faut qu'elle soit récente & tirée sans feu, pour avoir toutes ces bonnes qualités : on la donne depuis une once jusqu'à quatre ; & selon la nécessité,

on la réitere de quatre heures en quatre heures ; on en fait le mélange avec différens firops, fuivant les indications que l'on a à remplir ; on en donne quelquefois aux femmes nouvellement accouchées, pour appaifer leurs douleurs, on la mêle alors foit dans du bouillon, foit avec du firop de capillaire.

Voyez le Manuel, pag. 83, 84, 85, 86, 148, 162, 200, 201, 207. Edit. V.

AMMI, *Annuelle.*

Sa racine eft affez groffe.

La tige eft haute & rameufe, & fes feuilles font femblables à celles de l'Aneth ou du Fenouil.

Ses rameaux portent en leur fommités, de petites fleurs blanches, auxquelles fuccedent des femences menues, prefque rondes, de couleur grife, & d'un goût aromatique. Cette plante fleurit en Eté ; elle fe trouve dans les prés, & on la cultive dans les Jardins.

Vertus & Ufages.

On fe fert de la femence, qui eft une des quatre femences chaudes mineures ; on l'emploie dans les infufions, & dans les décoctions carminatives de la même

maniere, & à la même dose que les autres; outre la vertu carminative, elle est propre dans les maladies de l'estomac.

ANETH, *Annuelle.*

Sa racine est menue, blanche & fibrée.

La tige s'élève à un pied & demi; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, d'un vert clair, d'une odeur forte.

Les fleurs sont en parasol, jaunes; il leur succede deux graines accollées, canelées, d'un jaune pâle; elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins où elle se seme d'elle-même; on emploie la graine, les feuilles & les sommités.

Vertus & Usages.

Cette plante est carminative, diurétique & hystérique; elle est utile dans les coliques, & les maladies des intestins qui dépendent des vents, qui viennent quelfois d'une cause froide, ou de l'atonie des parties, ou de la viscosité des humeurs; elle guérit le hocquet & le vomissement, quand ils viennent d'humeurs tenaces & âcres, attachées aux parois de l'estomac, & qui en irritent les membranes; elle

excite les urines, les regles & le lait des nourrices, en rendant le chile plus fluide & plus tenu ; on en prend la ſemence juſqu'à un gros, ou ſeule, ou incorporée avec quelque ſirop convenable.

A l'extérieur, les ſommités, les feuilles & les graines s'emploient dans les cataplaſmes, & les fomentations réſolutives pour réſoudre & faire mûrir les tumeurs ; on fait uſage des graines & des fleurs dans les lavemens carminatifs ; car on compte les fleurs parmi les quatre fleurs carminatives ; qui ſont la Camomille, le Melilot, la Matricaire & l'Aneth. On pile les ſemences récentes, & on les applique ſur les tempes des enfans, pour leur procurer du ſommeil.

ANCOLIE, *Gants de Notre-Dame, Vivace.*

Sa racine eſt groſſe d'un pouce ; elle s'enfonce profondément en terre ; elle eſt branchue, fibreuſe, & d'une ſaveur douçâtre.

Ses feuilles ſont trois à trois découpées tout autour, de couleur de vert de mer en-deſſous, d'un vert foncé en-deſſus, avec une légere teinture de bleu ; elles ſont portées ſur des queues longues & roides.

Sa tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds ; elle eſt grêle, rougeâtre & un peu velue : ſes fleurs ſont bleues, rougeâtres ou violettes ; il leur ſuccéde des cornets remplis de petites graines, groſſes comme le millet, noires, luiſantes, renfermant une petite amande ; elle fleurit au Printemps ; elle vient naturellement dans les bois, mais on la cultive dans les Parterres à cauſe de la variété de ſes fleurs, qui, par la culture, deviennent bleues, rouges, blanches, de couleur de chair, vertes, panachées, & varient à l'infini.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt regardée comme apéritive & hyſtérique ; elle excite les regles, les urines & les ſueurs ; la graine paſſe ſur-tout pour excellente dans la jauniſſe, on en prend tous les matins un gros en poudre dans un verre de vin blanc, en continuant pendant quelque temps : on la vante encore beaucoup, à la doſe d'un gros, mêlée avec l'eau de chardon bénit, dans la rougeole & la petite vérole.

Voyez le Manuel, pag. 281. Edit. V.

ANGÉLIQUE, *Bis annuelle.*

Sa racine eſt groſſe de trois doigts, molle, ſucculente, noire & ridée en-dehors, blanche en-dedans; ſon odeur eſt aromatique, agréable, ſon goût âcre & amer.

La tige s'éleve juſqu'à quatre pieds de haut; ſes feuilles ſont grandes, d'un vert foncé, & découpées.

Les fleurs ſont diſpoſées en paraſol, blanches; il leur ſuccede deux graines accollées, oblongues, canelées & bordées : cette plante fleurit en Eté; elle vient ſur les montagnes d'Auvergne : on la cultive dans les Jardins de Botanique, où elle ſe ſeme d'elle-même; la racine & les côtes des feuilles ſont d'uſage, quelquefois les graines, mais plus rarement.

Vertus & Uſages.

La racine eſt ſtomachique, cordiale & alexipharmaque : on confit au ſucre les côtes des feuilles, lorſqu'elles ſont fraîches, & on les ordonne dans les indigeſtions & contre les vents; la décoction d'une once de la racine ſéche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées eſt ſudorifique & cordiale; on l'emploie

avec ſuccès dans les fiévres pourprées ; on donne auſſi dans les mêmes cas, cette racine en ſubſtance en poudre à la doſe d'un gros dans un petit verre de vin, ou quelque liqueur appropriée. Quelques-uns emploient la ſemence d'Angélique, comme les ſemences chaudes, en la mettant infuſer avec les autres dans de l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuſe, les crudités & les indigeſtions. En temps de peſte, on fait infuſer la racine & les graines dans du vinaigre que l'on flaire de temps en temps.

ANIS, *Annuelle.*

Sa racine eſt menue, blanche, fibrée.

Sa tige qui s'éleve d'un pied & demi, eſt branchue, canelée & creuſe.

Les feuilles ſont d'un vert gai ; ſes fleurs ſont petites, blanches & diſpoſées en paraſol ; il leur ſuccede deux graines menues, canelées, d'un vert griſâtre, d'une odeur & d'une ſaveur douce très-ſuave, mêlée d'une âcrimonie agréable : cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins, & principalement en Touraine.

Vertus & Uſages.

La ſemence d'Anis eſt une des quatre

grandes femences chaudes, qui font celles d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil : on la regarde comme ftomachique & carimnative ; elle aide à la digeftion & empêche les crudités de fe former dans l'eftomac ; on la prend en poudre depuis un fcrupule jufqu'à un gros, mêlée avec du fucre, ou infufée dans un verre de vin. Plufieurs s'en fervent après le repas, fur-tout de celle qui eft en dragée & couverte de fucre, elle corrige la mauvaife haleine & convient aux eftomacs froids & humides ; car pour ceux qui l'ont chaud, & en qui la bile domine, ils doivent s'en abftenir. Cette femence a encore la propriété d'augmenter le lait des Nourrices en leur faifant boire fon infufion dans du lait.

Voyez le Manuel, page 125, Edit. V.

ARISTOLOCHE, *Ronde, Vivace.*

Sa racine à trois pouces de diamètre ; elle eft arrondie, folide, brune en dehors, jaunâtre en-dedans : fon goût eft âcre, amer, aromatique. Les tiges font farmenteufes, & fourniffent des feuilles d'un vert foncé. Les fleurs font d'une feule piece, de couleur de pourpre très-brune ; il leur fuccede un fruit rond divifé en fix loges remplies de graines noirâtres.

Elle fleurit en Eté, & ſe trouve en Languedoc & en Provence : ſa racine eſt d'uſage.

ARISTOLOCHE, *Longue, Vivace.*

Sa racine eſt ronde, mais oblongue, de la groſſeur du pouce, quelquefois du bras, & alors ſa longueur eſt d'un pied : la couleur & le goût ſont les mêmes que dans la précédente, mais moins forts.

Les tiges ſont quarrées, ſarmenteuſes, longues d'un pied & demi ; les unes ſont droites, les autres rampantes ; les feuilles ſont d'un vert foncé ; les fleurs ſont monopétales ou d'une ſeule piece, d'un vert blanchâtre. Le fruit qui eſt en poire eſt rempli de graines larges d'un rouge brun. Elle fleurit en Eté, on ſe ſert de la racine.

ARISTOLOCHE, *Clématite, vivace.*

Sa racine eſt ſéparée en un grand nombre de fibres ſerpentantes, & s'enfonçant profondément en terre, aſſez menues, brunes en-dehors, jaunâtres endedans, d'une odeur plus forte que les précédentes, d'un goût amer.

Les tiges s'élevent droites à la hauteur d'un pied & demi, canelées ; les feuilles

ſont d'un vert pâle ; les fleurs ſont monopétales , jaunâtres ; il leur ſuccede des fruits qui renferment des graines plus groſſes que celles des précédentes. Elle fleurit en Eté , on la trouve dans les vignes : ſa racine eſt d'uſage.

ARISTOLOCHE (*petite.*)

Sa racine eſt compoſée de plufieurs fibres menues, longues, partant d'un centre commun , jaunâtres ; ſon odeur eſt aromatique aſſez agréable ; ſon goût eſt âcre & amer.

Les tiges ſont longues de ſix à ſept pouces , canelées ; les feuilles ſemblables à celles de l'Ariſtoloche ronde, mais plus petites.

Les fleurs ſont d'une ſeule piece , d'un jaune vert, quelquefois noires. Les fruits & graines qui leur ſuccedent reſſemblent en petit à l'Ariſtoloche ronde. Elle fleurit en Eté , elle vient en Languedoc : ſa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſâges.

Les racines de ces quatre eſpéces d'Ariſtoloche , ont les mêmes vertus ; les deux dernieres les ont plus foibles : elles ſont céphaliques , hyſtériques , alexi-

pharmaques & vulnéraires. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis un demi-gros jufqu'à deux gros, & en infufion jufqu'à demi-once. Elles font très-propres à faire venir les regles; elles levent les obftructions des vifcères, pouffent les urines & s'emploient avec fuccès dans les décoctions vulnéraires & déterfives. La décoction d'une demi-once d'Ariftoloche ronde avec une poignée d'abfinthe, prife tous les matins pendant huit jours en lavement, a guéri des perfonnes, qui à la fuite d'hémorroïdes internes, rendoient le pus par le fondement.

La troifieme efpéce appellée *Clématite*, eft apéritive, fudorifique & vulnéraire. Sa poudre ou fon extrait eft utile dans les vapeurs hyftériques, dans les pâles couleurs & contre la goutte.

Voyez le Manuel, page 437, Edit. V.

ARGENTINE, *Vivace.*

Sa racine eft noirâtre & d'un goût aftringent.

Elle n'a point de tige; fes feuilles femblable, à celle de l'Aigremoine font dentelées profondément vers les bords; elles font vertes en-deffus & garnies en-deffous de petits poils blancs argentés.

Les

Les fleurs font jaunes, il leur fuccéde une tête ronde formée de quantité de petites graines arrondies, jaunâtres : elle fleurit en Eté, fe trouve aux lieux humides, au bord des eaux où elle trace par des jets comme le fraifier. Sa racine, fes feuilles & fes graines font d'ufage.

Vertus & Ufages.

Cette plante eft rafraîchiffante, aftringente & defficative. En effet, elle arrête toutes fortes d'hémorragies ; on la prefcrit utilement dans le crachement de fang, dans les pertes de fang des femmes, & dans le flux immodéré des hémorroïdes. On en donne le fuc depuis quatre jufqu'à fix onces ; on la prefcrit dans les décoctions & dans les bouillons vulnéraires & aftringens : les bouillons faits avec cette plante & les écreviffes de riviere font très-recommandés pour guérir les fleurs blanches. La graine pelée & donnée à la dofe d'un demi-gros dans quatre onces d'infufion des feuilles, arrête également les hémorragies.

Plufieurs Médecins affurent que fes feuilles mifes dans les fouliers arrêtent le dévoiement & même la dyffenterie.

ARMOISE, *Herbe de S. Jean, Vivace.*

Sa racine eſt rempante, de la groſſeur du doigt, fibreuſe, douce & aromatique.

Les tiges s'élevent juſqu'à cinq pieds de hauteur, cilindriques, canelées, un peu velues; ſes feuilles ſont d'un vert foncé en-deſſus, blanchâtres en-deſſous.

Ses fleurs naiſſent en grand nombre au ſommet des rameaux diſpoſés en épi dans une longue ſuite : elles ſont petites, purpurées & d'une odeur aromatique agréable; il leur ſuccéde une graine ſemblable à celle de l'abſinthe. Cette plante fleurit en Eté; on la trouve ſur le bord des foſſés & des ruiſſeaux, ſe plaiſant aux lieux frais incultes. Toute la plante eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

L'Armoiſe eſt regardée comme utérine, anti-hyſtérique, & anti-ſpaſmodique; elle provoque les régles & fait ſortir les fœtus, & l'arriere-faix; elle déterge la matrice, ce qui la rend d'un fréquent uſage pour les femmes, qui s'en ſervent, non-ſeulement à l'intérieur en bouillons, décoctions & lavemens, mais encore extérieurement dans les bains & les lotions. On en remplit de petits ſacs que l'on applique ſur le ventre dans la ſuffocation hyſtérique, & dans la ſup-

preſſion des regles & des lochies. Un Médecin digne de foi aſſure qu'il a preſcrit pluſieurs fois avec un heureux ſuccès, un bain fait avec une décoction d'armoiſe à des malades dont les nerfs paroiſſoient attaqués, qui étoient ſujets à des mouvemens convulſifs, & à des ſpaſmes produits par les vents.

Voyez le Manuel, p. 144, 198, 429. Ed. V.

ARETE-BŒUF, *Bugrande*, *Bugrane*, *Vivace.*

Ses racines ont plus d'un pied de longueur; elles rempent de tous côtés, & ſont difficiles à rompre; brunes en dehors, blanches en dedans & d'une ſaveur déſagréable.

Ses tiges ſont couchées ſur terre, elles ſont rougeâtres, velues, épineuſes. Les feuilles naiſſent alternativement au nombre de trois; elles ſont velues, gluantes, d'un vert foncé, légérement crénelées, & portent une odeur déſagréable.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges comme un épi: elles ſont purpurines ou de couleur de chair peu foncée, rarement blanches. Il leur ſuccéde une gouſſe courte, contenant des graines en forme de reix. Cette plante fleurit en Eté, & vient dans les plaines & lieux

découverts. On l'emploie toute entiere, mais ſur-tout ſa racine & ſon écorce.

Vertus & Uſages.

On met communément la racine d'Arête-bœuf parmi les cinq petites racines apéritives, qui ſont celles de Caprier, de Chiendent, de Chardon roland, de Garence & d'Arête-bœuf; & les cinq grandes Racines apéritives, ſont celles d'Ache, d'Aſperges, de Fenouil, de Perſil & de petit Houx. En effet les racines d'Arête-bœuf réſolvent puiſſamment les humeurs épaiſſes, elles ſont fort utiles dans les obſtructions rebelles du foie, & dans la jauniſſe. Elles guériſſent la néphrétique, & la ſuppreſſion d'urine en faiſant écouler le mucilage épais qui ſéjourne dans les reins & dans la veſſie, ce qui les rend recommandables dans bien des cas où les organes urineux ſont affectés.

On prend la racine d'Arête-bœuf, ou ſeulement ſon écorce en poudre à la doſe d'un gros, ou la décoction de cette racine à la doſe d'une demi-once: l'uſage eſt de l'employer dans les tiſannes, décoctions & bouillons apéritifs.

Extérieurement la décoction de la racine eſt déterſive. Si l'on y ajoute un

peu de vinaigre, on en fait un gargarisme utile pour le relâchement des gencives, leur ulcération & leur pourriture qui vient d'une cause scorbutique.

Voyez le Manuel, pag. 19, 62, Edit. V.

ASPERGE, *Vivace.*

Ses racines sont nombreuses, attachées comme à une tête, elles sont charnues, blanchâtres & d'un goût douçâtre.

Elle pousse au printemps plusieurs tiges tendres, longues, vertes, lissées, sans feuilles, bonnes à manger & d'une saveur agréable : ces tiges s'élèvent peu à peu à la hauteur de quatre à cinq pieds, & se partagent en plusieurs rameaux, ou verges; autour desquels naissent beaucoup de feuilles vertes, chevelues, longues d'un pouce. Ses fleurs sont d'un vert pâle ; il leur succéde une baie, molle, rouge, grosse comme un pois, douçâtre, qui renferme deux ou trois graines noires & dures. Cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers pour l'usage de la cuisine; car ses jeunes Pousses que l'on appelle proprement *Asperges*, se préparent différemment, & on les sert sur les meilleures tables comme un mêt agréable au goût. La racine & la graine sont usitées en Médecine.

Vertus & Ufages.

Les Afperges récentes excitent l'appétit ; mais elles nourriffent peu, elles provoquent l'urine, & la rendent d'une odeur forte & défagréable. On compte la racine d'Afperge parmi les cinq grandes racines apéritives, qui font celles d'Ache, de Perfil, de petit Houx, de Fenouil & d'Afperges. Elle paffe pour diurétique ; mais les Afperges mêmes le font davantage ; on la prefcrit dans les apozèmes, les tifanes & les bouillons apéritifs avec les autres racines apéritives, depuis une demi-once jufqu'à une once pour chaque pinte de décoction. On attribue auffi la vertu diurétique aux graines d'Afperges. Cependant on les emploie rarement.

Il y a encore l'Afperge fauvage qui ne differe de la cultivée qu'en ce qu'elle eft plus petite ; de forte que quelques-uns n'y trouvent d'autre différence que celle que la culture y apporte ; elle a les mêmes vertus & même de plus grandes que l'Afperge commune ; c'eft pourquoi plufieurs Médecins la préferent à celle-ci dans l'ufage de la Médecine.

AUNÉE, *Enule*, *Campane*, *Vivace*.

Sa racine eſt épaiſſe, charnue, branchue, brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur douce & agréable, d'un goût aromatique un peu amer.

Ses feuilles ſont longues d'un pied & ſouvent davantage, larges de quatre ou ſix pouces, d'un vert pâle en deſſus, blanchâtres en deſſous, crénelées tout autour, pointues aux deux extrémités, molles au toucher.

Sa tige s'éleve à la hauteur de quatre à cinq pieds, droite, canelée, velue, portant de grandes fleurs jaunes radiées; il leur ſuccéde des graines longues, étroites, garnies d'aigrettes.

Cette plante fleurit en Eté, & ſe plaît dans les terreins gras ou humides; ſa racine que l'on tire de terre en Automne, eſt d'uſage en Médecine.

Vertus & Uſages.

La racine d'Aunée eſt regardée comme béchique, ſtomacale & apéritive: elle ſert contre l'aſthme humide en atténuant les humeurs épaiſſes & glaireuſes qui, dans cette maladie, ſont fortement attachées aux poumons; elle déterge les

ulcères des phtisiques ; on la prescrit toute fraîche depuis une demi-once jusqu'à une once dans les bouillons & les apozèmes béchiques : étant desséchée & réduite en poudre, on la donne intérieurement depuis un gros jusqu'à deux dans du vin pour fortifier l'estomac & chasser les vers des intestins.

Cette plante appliquée extérieurement est résolutive, déterfive & bonne contre la galle. On coupe la racine par tranches que l'on fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'on la rende molle entre les doigts ; alors on la pile dans un mortier, & on passe la pulpe dans un tamis ; on la mêle ensuite avec parties égales de beure frais, & on fait un onguent que l'on applique sur les endroits galleux, ayant soin de faire laver les mains & les pieds dans la décoction de cette racine, ce qui se continue jusqu'à guérison.

Voyez le Manuel, pag. 80, 98, 251, Ed. V.

AVOINE, *Annuelle.*

Il y a deux espéces d'Avoine, savoir, la blanche & la noire qui ne different entre elles que par la couleur de leur graine.

Ses racines ſont menues & nombreuſes.

Les tiges ou chalumeaux qui montent à quatre pieds & plus, ſortent de gaînes ſemblables à celles du Chiendent, ſes feuilles lui reſſemblent auſſi ; il leur ſuccéde des fleurs à étamines, dont le piſtile devient une graine oblongue, farineuſe, blanchâtre, renfermée, dans les écailles du calice. Elle fleurit en Eté ; on la cultive dans les Campagnes. Sa graine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

L'Avoine eſt d'un uſage très-fréquent ſoit pour ſervir de nourriture, ſoit en Médecine : elle eſt pectorale, de quelque maniere qu'on la prépare ; on la dépouille de ſon écorce & de ſa bale dans un moulin fait exprès, pour en faire ce qu'on appelle du *Gruau*, dont on fait une boiſſon pectorale adouciſſante, légérement apéritive, propre aux perſonnes échauffées & maigries par de longues maladies. Cette boiſſon appaiſe la toux & guérit l'enrouement. On en fait encore avec l'eau & le lait une ſorte de bouillie, qui fournit un aliment très-utile, & plus léger que le Ris & l'Orge mondé. Une légere décoction d'Avoine fait une

excellente tiſanne, propre non-ſeulement dans les picotemens & les tiraillemens de poitrine, mais auſſi dans les coliques de quelque eſpéce qu'elles ſoient.

Extérieurement l'Avoine en cataplaſme eſt digeſtive & réſolutive ; on la fricaſſe avec le vinaigre, & on l'applique chaudement dans la pleuréſie ſur le côté douloureux. Pour le rhumatiſme, un ſachet d'Avoine bouillie dans de gros vin, appliqué chaudement ſur la partie ſouffrante, ſoulage conſidérablement.

Voyez le Manuel, pag. 50, Edit. V.

BARDANE, *Glouteron*, *Vivace*.

Sa racine eſt longue d'un pied, droite en terre, épaiſſe, fibrée, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une ſaveur douçâtre & un peu auſtère. Sa tige s'éleve à trois pieds, velue : ſes feuilles ſont grandes, longues d'un pied, & plus garnies d'oreillettes des deux côtés près de la queue, pointues, d'un vert foncé en deſſus, blanchâtre en deſſous, d'un goût amer.

Ses fleurs ſont formées en tête, & naiſſent à l'extrémité des petites branches : elles ſont compoſées de pluſieurs fleurons purpurins, portées ſur un embrion, & contenues dans un calice com-

poſé de pluſieurs écailles terminées chacune par un crochet. L'Embrion ſe change en une graine canelée, noirâtre, garnie d'une courte aigrette. Cette plante fleurit en Eté, & vient dans les endroits humides & incultes le long des chemins. Ses racines, ſes feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La racine de Bardane eſt diurétique, apéritive, ſudorifique & vulnéraire. Quelques-uns la préferent à la Scorſonere dans les fiévres malignes & la petite vérole. La doſe en poudre eſt d'un gros, & d'une once en décoction par livre d'eau. Cette même décoction ſoulage beaucoup dans la goutte en excitant un flux abondant d'urine, ce qui évacue l'humeur goutteuſe ſans fatiguer le malade. On en fait manger les racines confites au ſucre juſqu'à deux onces; elles excitent de cette façon puiſſamment les urines, & chaſſent les ſables & les graviers. Les feuilles & fleurs ont les mêmes vertus; leur ſuc ſe donne juſqu'à quatre once, deux fois le jour. La Semence eſt auſſi très-diurétique, on la prend juſqu'à un gros, infuſée pendant la nuit dans un verre de vin blanc.

Extérieurement les feuilles ſont vulné-

raires & résolutives ; on les fait cuire avec du lait, & on en fait un cataplasme pour appaiser les douleurs de goutte, que l'on renouvelle de six heures en six heures.

Voyez le Manuel, pag. 96, 355, Edit. V.

BECCABUNGA, *Vivace.*

Ses racines sont fibreuses, blanches & rampantes.

Ses tiges sont couchées sur terre, s'étendant de côté & d'autre, longues de deux pieds ou environ, rougeâtres & branchues.

Les feuilles viennent deux à deux, épaisses, arrondies, d'un vert foncé & luisant.

Les fleurs sont bleues, découpées en quatre ; il leur succéde un fruit plat, formé en cœur, divisé en deux loges, qui contiennent plusieurs petites graines plattes. Elle fleurit en Été, on la trouve communément sur le bord des ruisseaux.

Il s'en trouve une autre espéce aux mêmes lieux, qui ressemble en tout à la précédente, excepté qu'elle est plus petite en toutes ses parties.

Vertus & Usages.

Les deux espéces de Beccabunga sont regardées comme des Anti-scorbutiques tempérés ; on les donne dans les apozèmes, ou bouillons, depuis une poignée jusqu'à deux, & le suc jusqu'à quatre onces. On peut les manger en salade, de même que le Cresson de fontaine, & même on les préfere à tous les Anti-scorbutiques âcres, lorsque le malade a trop de chaleur accompagnée d'une grande dissolution du sang.

Le cataplasme fait avec cette plante pilée & bouillie dans de l'eau, appaise la douleur des hémorroïdes : sa décoction est bonne pour résoudre & dissiper les tumeurs qui surviennent aux jambes & aux pieds des Scorbutiques.

Voyez le Manuel, pag. 113, 114, Edit. V.

BEC DE GRUE, *Herbe à Robert, Annuelle.*

Sa racine est menue, jaune comme le bois de buis.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus, velues, rougeâtres : les feuilles sont velues, vertes, quelquefois rouges, d'une odeur de panais & d'un goût astringent.

Les fleurs sont purpurines, rayées de

pourpre clair, renfermées dans un calice velu, d'un rouge foncé.

Quand ses fleurs sont tombées il leur succéde des fruits en forme de Bec, pointus, chargés de graines oblongues, brunes lorsqu'elles sont mûres. Elle fleurit en Eté, se seme d'elle-même, & se trouve ordinairement sur les masures & au pied des murailles. Toute la plante a une odeur, laquelle, quoiqu'assez forte, n'est pas désagréable.

Vertus & Usages.

L'herbe à Robert est regardée comme vulnéraire, astringente; on s'en sert dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante, soit écrasée & amortie sur une pêle chaude, soit bouillie légérement dans un peu de vin. On l'emploie encore utilement dans les maux de gorge & l'Esquinancie; appliquée à l'extérieur après l'avoir pilée avec de bon vinaigre; mais il faut s'en servir dans le commencement.

Voyez le Manuel, pag. 329, Edit. V.

BELLE-DAME, *Belladona, Bouton noir, Vivace.*

Cette plante connue sous le nom de

Belladona, a une racine longue, ſucculente, blanchâtre & partagée en pluſieurs branches. Sa tige s'éleve juſqu'à quatre ou cinq pieds, un peu velue & de la groſſeur du pouce ; ſes feuilles ſont d'un vert foncé.

Les fleurs ſont formées en forme de cloche, un peu velues ; d'un pourpre noirâtre ; il leur ſuccéde un fruit ou une baïe noire, luiſante, de la groſſeur d'un grain de raiſin, pleine d'un ſuc vineux, partagée en deux loges qui renferment de petites graines ovales. Cette plante fleurit en Eté, elle vient à l'ombre, aux lieux déſerts & incultes, on la cultive quelquefois dans les jardins.

Vertus & Uſages.

L'uſage intérieur de cette plante eſt très-pernicieux. Les Livres ſont pleins d'obſervations d'accidens arrivés à ceux qui en ont pris : depuis quelques années de ſavans Médecins Allemands ont tâché d'adoucir ſes mauvais effets & d'en faire uſage dans la pratique ; mais leurs expériences ont mieux réuſſi entre leurs mains qu'entre celles des Médecins de notre climat, qui ont voulu les vérifier. Ainſi nous ne conſeillons pas de s'en ſervir intérieurement juſqu'à de plus amples

informations. Le vinaigre ou le suc de Limon passe pour être le contrepoison de cette plante ; & nous avons guéri trois jeunes filles qui en avoient avalé quelques baies, en leur faisant prendre à chacune un verre de vinaigre. Les simptômes de ce poison sont de jetter d'abord le malade dans un délire qui est bientôt suivi d'une stupidité & d'un assoupissement mortel, si l'on n'y remédie promptement.

Quant à l'usage extérieur, cette plante n'est suivie d'aucun accident ; au contraire ses feuilles sont très-adoucissantes & résolutives ; on les recommande pour les érésipeles, & pour calmer l'inflammation des hémorroïdes. On les applique en forme de cataplasme fraîches & seulement pilées ou bouillies dans de l'eau; ou bien on se sert de leur suc tout seul ou mêlé avec de l'esprit de vin, pour faire des fomentations sur la partie affectée.

Les Dames d'Italie font avec le suc ou l'eau distilée de cette plante un fard dont elles se frottent le visage pour embellir leur teint & blanchir la peau, & c'est de-là que lui vient le nom de Belladona.

Voyez le Manuel, pag. 437, Edit. V.

BENOITE, *Herbe de S. Benoît, Galiot, Gariot, Recise, Vivace.*

Sa racine est fibrée, roussâtre, d'un odeur de Clou de girofle, plus ou moins forte, d'un goût âcre, aromatique.

Les tiges qui sont velues, s'élevent d'un pied & demi; ses feuilles sont d'un vert foncé, couvertes d'un duvet fin.

Les fleurs sont jaunes, il leur succéde une tête arrondie, formée de quantité de graines terminées par un crochet pointu. Elle fleurit en Eté, & se trouve dans les haies & dans les bois; les racines & ses feuilles sont d'usage. La racine n'a pas toujours la même odeur, elle est bien plus vive lorsqu'on la tire de terre au Printemps & dans des lieux secs & chauds.

Vertus & Usages.

La racine fraîche, née dans des lieux chauds, & répandant une douce odeur de Clou de girofle, est recommandée pour les catharres & les embarras de la tête; mais lorsqu'elle est séche, elle est plus astringente, & on l'emploie utilement dans les diarrhées, les flux de sang & les autres hémorragies : une poignée

de la plante entiere, bouillie dans trois chopines d'eau réduites à moitié est fébrifuge & sudorifique ; on donne cette décoction à l'entrée de l'accès : son eau distilée dont on lave les marques que les enfans apportent quelquefois en naissant, les dissipe promptement. On recommande cette racine en poudre à la dose d'un gros dans un verre de vin chaud, pour résoudre le sang coagulé dans ceux qui sont tombés d'un lieu élevé. Le suc des feuilles a la même vertu, il se donne à la dose de deux ou trois onces. Les feuilles pilées, appliquées sur le poignet avant l'accès, guérissent quelquefois les fiévres intermittentes.

Voyez le Manuel, pag. 429, Edit. V.

BÉTOINE, *Vivace*.

Sa racine est de la grosseur du pouce, fibreuse & amere au goût. Les tiges sont hautes d'un pied & demi, quarrées.

Les feuilles sont velues, d'un vert foncé, portées sur de longues queues, dentelées tout autour, & elles ont une saveur aromatique.

Les fleurs sont en grand nombre, disposées en épis & par anneaux ; elles sont purpurines : il leur succéde quatre graines brunes au fond du caliçe. Cette plante

fleurit en Eté, & vient communément dans les bois. Ses feuilles & ses fleurs sont d'un usage très-fréquent.

Vertus & Usages.

La Bétoine est résolutive, céphalique, hépatique & vulnéraire. On la recommande particuliérement contre la goutte, & dans les maladies de la tête; on la prend en infusion en maniere de thé, une demi-poignée sur une chopine d'eau bouillante, en y ajoutant un peu de sucre: elle convient contre les vertiges, la migraine, l'engourdissement des membres & la paralysie. Les feuilles de Betoine séches & en poudre sont un puissant sternutatoire, & purgent fortement le cerveau en irritant les glandes des narines, & en faisant couler abondamment une pituite visqueuse qui cause souvent des maux de tête opiniâtres que l'on ne peut guérir que par ce moyen.

Voyez le Manuel, pag. 222, 441, Edit. V.

BETTE, *Poirée, Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du petit doigt, longue & blanche. Ses feuilles sont grandes, épaisses, succulentes, quelquefois d'un vert blanc, quelquefois d'un

vert plus foncé, ayant une côte épaisse & large. Les tiges sont longues de deux à trois pieds, cannelées, creuses & branchues. Les fleurs sont jaunâtres; il leur succéde un fruit rond & par bosses, qui contient une graine ronde, rougeâtre. Cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers.

Vertus & Usages.

La Bette est mise au nombre des plantes émollientes. On en fait différens mêts dans nos cuisines; mais elle nourrit peu, ainsi que les autres herbes potageres. Ses côtes larges, blanches, appellées *Cardes*, sont assez estimées.

La décoction de feuilles de Bette prise intérieurement, amollit & lâche doucement le ventre; c'est pourquoi on emploie ces feuilles dans les apozèmes & bouillons rafraîchissans, relâchans & même apéritives; car elles levent les obstructions du foie & de la rate. On applique les feuilles de Bette entieres, ou amorties sous les cendres chaudes sur la plaie formée par un cautère ou un vésicatoire; elles font sortir les humeurs des glandes de la peau en y causant une douce irritation.

Voyez le Manuel, pag. 1, 89, Edit. V.

BON-HENRI, *Vivace.*

Sa racine eſt épaiſſe, fibrée, jaunâtre âcre & amere.

Les tiges ſont canelées, creuſes, hautes d'un pied & demi, d'un goût nitreux. Les fleurs ſont jaunes, il leur ſuccéde une petite graine en forme de rein au fond du calice. Elle fleurit en Eté, on la trouve fréquemment dans les lieux incultes le long des chemins, & des vieilles maſures; on la cultive auſſi dans les jardins potagers.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt regardée comme émolliente, laxative & adouciſſante. On en mange les jeunes pouſſes, les épis & les feuilles encore tendres, en les faiſant cuire dans de l'eau ou du bouillon à la viande, & en les aſſaiſonnant de beure & de ſel; mais malgré les aſſaiſonnemens elle nourrit peu & lâche ſeulement le ventre.

Extérieurement on l'applique fraîche ſur les jambes des hydropiques, pour en faire tranſpirer les eaux; & étant ſéchée, on en incorpore la poudre avec du ſain-

doux, pour en faire une pommade contre la galle.

Voyez le Manuel, pag. 337, Edit. V.

BLUET, *Aubifoin*, *Blavéole*, *Peroole*, *Barbeau*, *Casse-lunette.*

Sa racine est ligneuse, garnie de fibres très-fines.

La tige s'éleve à un pied & demi & plus, anguleuse, creuse, cottoneuse. Les feuilles sont d'un vert cendré, découpées profondément dans le bas de la tige, comme celles de la Scabieuse ou du Pissenlit.

Au sommet des tiges il naît des têtes en forme de poires, composées de plusieurs petites écailles non pointues, couchées les unes sur les autres, arrangées en maniere de Cône, d'où sortent des fleurs ou fleurons plus petits dans le centre, plus grands autour, tous découpés en cinq parties, bleus ou blancs, ou pourprés: il leur succéde une petite graine longuette, luisante, blanche, aigrettée.

Cette plante fleurit en Eté, elle vient parmi les Blés, le Seigle, l'Orge & les autres grains; on la seme dans les jardins où par le moyen de la culture; ses fleurs deviennent non-seulement bleues, blanches, purpurines, de couleur de chair,

ou panachées, mais encore doubles. Ses fleurs sont la seule partie de la plante dont on fait usage.

Vertus & Usages.

L'infusion ou l'eau distilée de fleurs de Bluet est très-recommandée pour l'inflammation des yeux, la rougeur, la chassie, & même pour fortifier la vue & la rendre plus claire ; c'est pourquoi on l'appelle *eau de Casse-lunette*. Quelques Médecins recommandent la poudre des fleurs avec les têtes à la dose d'un gros, prise dans du vin pendant quelque tems, pour guérir la jaunisse.

BOUILLON-BLANC, *mâle*, *Molêne ou le Bonhomme ; bis Annuelle.*

Sa racine est simple, longue, assez grosse, blanche, garnie de fibres.

Elle pousse une tige de la hauteur de quatre à cinq pieds, grosse, ronde, couverte d'une espéce de laine ou de coton.

Ses feuilles sont cotoneuses, blanches dessus & dessous, les unes éparses à terre, les autres attachées à la tige avec des appendices qui rendent cette même tige comme aîlée.

Ses fleurs ſont découpées en cinq, jaunes, quelquefois blanches, jointes les unes autres en touffe, & entourant ou garniſſant la plus grande partie du haut de la tige & des branches ; il leur ſuccéde une coque ovale diviſée en deux loges, qui renferment quantité de grâines menues, anguleuſes & noirâtres.

Cette plante fleurit en Eté, elle croît aux lieux ſabloneux, dans les champs, ſur le bord des chemins, quelquefois ſur les murs & dans des décombres : ſes feuilles & ſes fleurs ſont ordinairement d'uſage.

BOUILLON BLANC, *femelle.*

Cette plânte reſſemble en tout à la précédente, excepté qu'elle ne s'éleve pas ſi haut; que ſes fleurs ſont un peu plus grandes ſes feuilles plus longues & plus pointues; & que ſes graines tirent ſur le brun. Elle vient aux mêmes lieux & ſes vertus ſont les mêmes,

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt adouciſſante, vulnéraire, réſolutive, pectorale ; on prend les fleurs par pincée en infuſion comme du thé, & on les fait entrer dans les tiſanes & apozèmes béchiques, pour adoucir les âcretés du ſang & calmer la décoction

toux ; la décoction de ses feuilles entre dans les lavemens anti dissentériques. Extérieurement les feuilles du bouillon blanc bouillies dans l'eau ou dans le lait, servent dans les fomentations émollientes contre les dispositions inflammatoires du bas ventre : on trempe des flanelles dans cette décoction que l'on applique sur toute l'étendue du ventre, après les avoir bien tordues ; ce que l'on renouvelle à mesure qu'elles se refroidissent. Cette décoction sert encore contre les hémorroïdes douloureuses & enflammées, elle les résout & en calme la douleur.

Voyez le Manuel, p. 82, 308, 343, Edit. V.

BOURDON, *Rose d'outre-mer*, *Fremier*, *Vivace*.

Sa racine est longue, blanche & visqueuse.

La tige s'éleve de six pieds & plus, les feuilles sont velues, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous.

Ses fleurs sont de toutes couleurs. Le fruit ressemble en grand à celui de la Mauve. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les jardins pour la beauté & la variété de ses fleurs. Ses fleurs sont seules en usage, & principalement les rouges.

Vertus & Usages.

Les fleurs de Bourdon sont regardées comme vulnéraires déterſives ; elles ſont recommandées par les Médecins comme un remede d'une très-grande vertu, bouillies dans le lait & employées en gargariſme dans l'inflammation des amigdales & dans l'angine. La poudre de ces mêmes fleurs deſſéchées & mêlées dans du miel écumé avec un peu d'alun, fournit un remede efficace pour la corroſion des gencives & leur relâchement qui vient du ſcorbut.

Voyez le Manuel, pag. 367, Edit. V.

BOURRACHE, *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, de la groſſeur du doigt, fibrée, d'une ſaveur viſqueuſe.

La tige s'éleve d'un pied & demi, velue, creuſe.

Les feuilles ſont d'un vert foncé, larges, rudes, ridées, couchées ſur terre, & garnies de petites pointes très-fines & ſaillantes.

Ses fleurs naiſſent aux ſommets des Rameaux, elles ſont d'une belle couleur bleue, rarement de couleur de chair ou

blanches; femblables à la molette d'un éperon; il leur fuccéde quatre graines noirâtres en forme de tête de Vipère, au fond du calice. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les jardins. Ses feuilles & fes fleurs font d'ufage.

Vertus & Ufages.

La Bourrache paffe pour être tempérée; quoiqu'on la compte parmi les remédes cordiaux; la fleur étant une des quatre fleurs cordiales, qui font les fleurs de Bourrache, de Buglofe, de Violette & de Rofe. Cette plante leve les obftructions, excite les urines, les fueurs & la tranfpiration; on la prefcrit utilement dans la pleuréfie, la péripneumonie, & dans les maladies inflammatoires. Ses feuilles & fes fleurs entrent dans les apozèmes & bouillons altérans, & légérement apéritifs; on pile les feuilles & on en donne le fuc puré, depuis deux onces jufqu'à fix, que l'on adoucit avec quelque firop pectoral ou autre, fuivant l'indication.

Comme on ne peut pas avoir aifément pendant l'Hiver les fucs des plantes, il eft à propos de les tirer pendant l'Eté & de les conferver pour s'en fervir au befoin; pour cela après en avoir rempli une bou-

teille jusqu'à deux doigts du goulot ; on verse dessus de l'huile d'olives pour les empêcher de moisir & de s'aigrir.

Quant à la façon de tirer le suc des plantes, en voici une dont on peut se servir. Prenez telle quantité que vous voudrez de Bourrache, hachez-la & la pilez un peu ; mettez-la ensuite dans un pot de terre vernisé, couvrez-le bien, & le placez dans le four après qu'on en a tiré le pain, & le laissez pendant six heures ; passez ensuite par un linge avec une forte expression, & faites bouillir quelques momens pour écumer ; coulez ensuite & gardez la liqueur pour l'usage.

Voyez le Manuel, pag. 1, 6, 16, 25, 92, 93, Edit. V.

BRANCHE-URSINE, *Acanthe*, *Vivace*.

Sa racine est épaisse, charnue, se répandant de tous côtés, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de chevelu.

Ses feuilles sont couchées sur terre : elles sont de la longueur d'un pied & demi & quelquefois plus, larges de cinq ou six pouces, molles, d'un vert foncé, lissées, luisantes, sinueuses & un peu crépues.

La tige s'éleve à trois pieds, & est

terminée par un épi chargé d'une longue & belle suite de fleurs d'une seule piéce irréguliere de couleur de chair; il leur succéde un fruit en forme de gland partagé en deux loges, renfermant chacune une graine applatie, roussâtre; toute la plante est remplie d'un suc gluant. Elle fleurit en Eté; elle vient abondamment en Italie, & on la cultive dans nos jardins. Ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

La Branche-ursine est émolliente & adoucissante; on la compte parmi les cinq plantes émollientes, qui sont la Mauve, la Mercuriale, la Pariétaire, la Bette & la Branche-ursine. On emploie ses feuilles dans les lavemens, les fomentations & les cataplasmes émolliens pour calmer les inflammations & appaiser la douleur qui les accompagne. Extérieurement on applique les mêmes feuilles sur les plaies récentes pour les faire suppurer doucement.

BRUNELLE, *Vivace.*

Sa racine est menue, fibrée, oblique en terre.

Les tiges s'élevent de huit à neuf pou-

ces, quarrées, velues : les feuilles sont d'un vert foncé.

Les fleurs sont monopétales, en gueule, de couleur de pourpre ; il leur succéde quatre graines arrondies au fond du calice. Elle fleurit en Eté, elle vient dans les prés : toute la plante est d'usage.

Vertus & Usages.

La Brunelle est vulnéraire, astringente. On en fait principalement usage dans le crachement & le pissement de sang, dans les hémorragies de la matrice & dans la dissenterie ; elle se prescrit dans les décoctions, les bouillons & les potions vulnéraires à la dose d'une poignée, & le suc depuis deux jusqu'à quatre onces ; on emploie encore sa décoction dans les lavemens vulnéraires & astringens, & en gargarisme dans les inflammations de la gorge & du gosier. Les gens de la Campagne appliquent sur les plaies cette plante fraîche pilée pour en arrêter le sang.

BUGLE, *petite Consoude, Vivace.*

Sa racine est menue, fibreuse, blanche, d'un goût styptique. Les tiges sont rampantes, & prennent racine de distance

en diſtance ; celle du milieu qui doit porter les fleurs, s'éleve de quatre à cinq pouces. Les feuilles ſont d'un vert foncé, luiſantes, d'abord d'un goût douçâtre, puis un peu amer aſtringent.

Les fleurs ſont d'une ſeule piéce, bleues ; il leur ſuccéde quatre graines arrondies au fond du calice. Elle fleurit au Printemps, & ſe plaît dans les bois à l'ombre. Toute la plante eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt vulnéraire aſtringente, ſoit qu'on l'applique à l'extérieur, ſoit qu'on l'emploie intérieurement ; on la recommande dans toutes les hémorragies, le crachement de ſang, la diſſenterie & les fleurs blanches. On preſcrit les feuilles dans les infuſions, les apozèmes & les bouillons vulnéraires à la doſe d'une poignée, & les fleurs depuis une pincée juſqu'à deux, ou ſeules ou mêlées avec la Sanicle & les autres herbes vulnéraires : le ſuc des feuilles exprimé & clarifié, ſe donne depuis quatre juſqu'à ſix onces ; il a les mêmes vertus : de plus, on a l'expérience que cette plante diſſout les concrétions du ſang dans quelque endroit qu'elles ſoient ; c'eſt pourquoi on en fait boire la décoction ou le

ſuc à ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé; on l'ordonne encore pour les coupures, les fractures & pour les plaies, tant internes qu'externes; ce même ſuc appliqué extérieurement, guérit les plaies & les ulcères.

Un ſavant Médecin dit que l'onguent fait des feuilles de Bugle & de Sanicle pilées, & cuites avec du Saindoux, eſt excellent pour guérir toutes ſortes de contuſions & de plaies, ce qui a donné lieu à ces deux vers.

Avec le Bugle & la Sanicle,
On fait aux Chirurgiens la nique.

BUGLOSE, *Vivace.*

Sa racine eſt longue du doigt, oblongue, d'un rouge noirâtre en dehors, blanche en dedans, remplie d'un ſuc gluant.

Les tiges qui ſont velues, s'élevent de trois pieds & plus.

Ses feuilles ſont nombreuſes, ſans queue, étroites, oblongues, d'un vert de mer, garnies de poils des deux côtés.

Les fleurs ſont d'un bleu pourpre; il leur ſuccéde quatre graines, rouſſes, ridées au fond du calice. Cette plante fleurit en Eté, & vient communément dans les champs; on la cultive dans les

jardins pour l'usage de la Médecine ; car toute la plante est employée.

Vertus & Usages.

La Buglose a les mêmes vertus que la Bourrache ; on les joint presque toujours ensemble, ou on les substitue l'une à l'autre : on emploie les fleurs & les racines dans les décoctions béchiques & dans les apozèmes & bouillons altérans & rafraîchissans.

Les fleurs sont du nombre des fleurs cordiales dont on prescrit une ou deux pincées en infusion comme du thé. Le suc de Buglose tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prises de quatre à cinq onces dans la pleurésie, & la péripneumonie, ajoutant à chaque prise une demi-once de sirop violat ou de Guimauve. Pour bien faire ce suc, il le faut faire peu bouillir, & seulement pour l'écumer ; car par une longue ébullition la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui a très-peu de vertu.

Voyez le Manuel, pag. 1, 6, 25, 90, Ed. V.

BUIS ou *Bouis*.

C'est un arbre d'une taille médiocre.

Sa racine eſt longue & noueuſe.

Le tronc devient gros comme la jambe ; l'écorce en eſt raboteuſe & blanchâtre, le bois jaune, dur & fort peſant.

Les feuilles ſont très-nombreuſes, épaiſſes, fermes, toujours vertes, luiſantes & quelquefois creuſées en cuilleron ; leur odeur eſt déſagréable & leur goût amer.

Vertus & Uſages.

Le Buis eſt regardé comme ſudorifique & apéritif ; on l'emploie dans les décoctions ſudorifiques à la place du Gaïac dont il a les vertus, mais en un degré plus foible ; ce qui fait qu'on s'en ſert rarement.

Voyez le Manuel, pag. 66, Edit. V.

CABARET, *Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Rondelle*, *Girard Rouſſin*, *Nard ſauvage*, *Vivace.*

Sa racine eſt menue, rampante, brune, fibreuſe, un peu amere & aromatique, ayant l'odeur de la Valériane des jardins.

Cette plante n'a point de tige ; ſes feuilles ſont rondes, à oreilles, luiſantes, d'un vert foncé, portées ſur de longues queues & vertes toute l'année.

Les fleurs ſortent près de la racine, elles ſont purpurines, le calice d'un pourpre foncé, le fond de ce calice devient un fruit diviſé en ſix loges, qui contiennent de petites graines ſemblables aux pépins de raiſin, brunes en dehors, blanches en dedans, d'un goût un peu âcre. Cette plante fleurit au Printemps, & ſe plaît dans les Forêts : ſes racines & ſes feuilles ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Les racines & les feuilles de cette plante ſont émétiques, purgatives, diurétiques & apéritives. La doſe en poudre en eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & en infuſion depuis un gros juſqu'à trois ou quatre. La poudre varie ſon effet ſuivant qu'elle eſt préparée ; car ſi elle très-fine, elle eſt plus efficace pour faire vomir & pour exciter les régles & les urines : ſi elle eſt pilée groſſiérement, elle purge ſeulement par le bas ſans exciter de vomiſſement ; on la fait bouillir dans du vin ou dans de l'eau. Si on la fait bouillir dans le vin, elle conſerve ſa vertu émétique & purgative ; mais ſi on la fait bouillir dans de l'eau ſimple, qui ne puiſſe diſſoudre les parties ſulphureuſes, elle n'eſt plus émétique

ni purgative, & lorſqu'elle eſt adminiſtrée à propos, elle devient un excellent reméde altérant, ſudorifique, diurétique & qui eſt d'une grande utilité dans les maladies chroniques, & les fiévres intermittentes rebelles, la jauniſſe, l'hydropiſie, la ſciatique & la goutte. Il excite les urines & les régles; mais les femmes groſſes doivent s'en abſtenir.

Les feuilles purgent plutôt que les racines; on les donne en nombre depuis cinq juſqu'à neuf, cuites dans un verre de vin que l'on exprime, ce que l'on fait boire.

Extérieurement la poudre de feuilles de Cabaret eſt un excellent ſternutatoire dans les maux de tête invétérées: ſi on en prend quatre ou cinq grains en guiſe de tabac le ſoir en ſe couchant, le ſommeil n'en eſt point troublé, & le lendemain une grande quantité de ſéroſités s'évacuent par le nez: quelquefois ce flux de pituite dure trois jours entiers, ce qui cauſe un grand ſoulagement au malade. Mais il faut avoir attention de ne pas augmenter la doſe, quand bien même il ne feroit que peu d'effet les premiers jours; car il pourroit agir enſuite avec trop de violence, & cauſer quelque hémorragie du nez qui feroit de conſéquence, au-lieu qu'en s'en tenant à la doſe ci-deſ-

ſus, le reméde fait toujours ſon effet, quoique quelquefois un peu plus tard, mais ſans être ſuivi d'aucun inconvénient.

Voyez le Manuel, pag. 223, Edit. V.

CAILLE-LAIT, *petit Muguet*, *Vivace.*

Sa racine eſt traçante, longue & brune,

Les tiges s'élevent juſqu'à un pied & demi, elles ſont quarrées, un peu velues; les feuilles ſont menues, étroites, d'un vert foncé.

Les fleurs ſont jaunes, d'une ſeule piéce, en cloche, découpées en quatre quartiers; elles ont une odeur douce miélée; il leur ſuccéde un fruit composé de deux graines rondes.

Cette plante fleurit en Eté, & vient communément dans les prés: il faut préférer celle que l'on recueille dans les endroits ſecs à celle qui vient dans des près humides, elle a bien plus d'odeur & plus de vertu.

Vertus & Uſages.

Les Médecins recommandent fort cette plante contre l'épilepſie & contre les vapeurs; on en donne la poudre d'un demi gros à un gros; le ſuc juſqu'à quatre onces, & en décoction une légere

poignée par chopine d'eau, pour prendre tous les jours le matin à jeun, adoucie avec un peu de ſucre; l'infuſion d'une bonne pincée dans deux taſſes d'eau bouillante en maniere de thé, ſoulage beaucoup les hypocondriaques & les vaporeux, il en faut continuer l'uſage pendant du tems. Les bonnes femmes, dit un ſavant Médecin, lavent leurs enfans dans la décoction de Caille-lait, pour les guérir de la galle ſéche & menue, & elles aſſurent que c'eſt un reméde ſpécifique contre cette maladie.

Il y a encore une eſpéce de Caille-lait qui ne différe de celle-ci, que parce qu'elle a les fleurs blanches, ſes vertus ſont les mêmes; mais elles ſont ſi foibles, qu'on n'en fait aucun uſage.

CAMOMILLE-ROMAINE, *Vivace.*

Ses racines ſont menues & fibreuſes.

Les tiges s'élevent jusqu'à ſix pouces & plus; les feuilles ſont nombreuſes & découpées fort menu.

Les fleurs ſont radiées, ayant le diſque jaune, environné d'une couronne blanche; il leur ſuccéde des graines menues, oblongues ſans aigrette.

Les feuilles & les fleurs ont une odeur aromatique très-agréable: on cultive

cette plante dans les jardins.

La Camomille ordinaire ressemble presque en tout à la précédente, excepté que ses feuilles sont plus allongées & leur découpure moins pressée; que la plante a très-peu d'odeur, & qu'elle vient dans les bleds & autres terres ensemencées.

Vertus & Usages.

L'une & l'autre de ces Camomilles sont digestives, carminatives, émollientes & adoucissantes; on en fait prendre la fleur en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros; ou bien on fait infuser une pincée de ces mêmes fleurs dans deux tasses d'eau bouillante en maniere de thé, adoucie avec un peu de sucre; ce reméde continué long-tems est très-bon contre les coliques d'estomac causées par les vents. On emploie cette plante extérieurement dans les fomentations & les cataplasmes, émolliens, adoucissans & résolutifs. Elle est fort utile dans les lavemens pour appaiser les douleurs des intestins de quelque cause qu'elles viennent. On la joint ordinairement avec le Mélilot qui a à peu près les mêmes vertus.

Voyez le Manuel, pag. 39, 125, 320, Ed. V.

CAPILLAIRE *de Montpellier, Vivace.*

Sa racine eſt menue, fibreuſe & couchée obliquement en terre.

Les tiges ont environ un demi-pied de longueur, & ſe répandent de toutes parts. Les feuilles ſont d'un vert ordinaire, un peu odorantes, leur goût eſt légêrement amer & aſtringent, agréable: elles ſont vertes toute l'année. Cette plante n'a point de fleurs apparentes; les fruits ſont des amas de petites graines preſque imperceptibles, cachées ſous les replis des bouts des feuilles. Elle vient en Languedoc au bord des puits & ſur des rochers humides.

CAPILLAIRE *de Canada.*

Sa racine eſt très-menue, fibrée & garnie de chevelu noir.

La tige s'éleve depuis huit pouces juſqu'à deux pieds & plus, luiſante, d'un pourpre foncé.

Les feuilles ſont d'un vert ordinaire, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre; elle n'a point de fleurs apparentes, les fruits viennent aux mêmes endroits que dans la précédente, elle croît en Canada & autres p ys de l'Amérique.

Ces deux Capillaires ont les mêmes vertus ; on préfére même celui de Canada comme le plus odorant.

Vertus & Usages.

Les Capillaires guériſſent la toux opiniâtre, l'aſthme humide & la difficulté de reſpirer, en facilitant l'expectoration de la pituite viſqueuſe qui ſéjourne dans la poitrine. On les prend en infuſion en guiſe de thé, deux pincées ſur trois taſſes d'eau bouillante, en y ajoutant un peu de ſucre ; cette boiſſon eſt agréable au goût, & doit être continuée quelque tems : on les fait auſſi entrer dans les tiſannes pectorales, & on en compoſe un ſirop pour remplir les mêmes indications.

Voyez le Manuel, pag. 16, 138, 148, Ed. V.

CAPRIER.

C'eſt un arbriſſeau dont les racines ſont nombreuſes & revêtues d'une écorce épaiſſe, âcre & amere.

Les branches ont juſqu'à trois pieds de long, épineuſes ; les feuilles ſont ameres.

Les fleurs ſont blanches, diviſées en quatre, dont le centre eſt occupé par

un grand nombre d'étamines & par un piſtile fort long ; il leur ſuccéde un fruit gros comme une petite Olive qui renferme de petites graines en forme de rein.

Toutes les parties de cet arbriſſeau ont un goût un peu amer aſtringent ; il fleurit en Eté, on le cultive dans la Provence aux environs de Toulon, le long des murs & des maſures. On fait uſage de l'écorce de ſa racine & des boutons de ſes fleurs.

Vertus & Uſages.

L'écorce des racines eſt apéritive & diurétique ; on la vante beaucoup pour les obſtructions du foie, du pancréas, & ſur-tout de la rate ; on la prend en poudre à la doſe d'un gros, ou en infuſion, ou en décoction juſqu'à une once dans une chopine d'eau ou de vin.

Les boutons des fleurs connus ſous le nom de *Caprés*, ſont agréables au goût & réveillent l'appétit ; mais elles ſont difficiles à digérer, & nuiſent aux eſtomacs foibles ; on les croit fort utiles contre les obſtructions du foie & de la rate à cauſe de leur vertu inciſive, déterſive & réſolutive. On a l'obſervation de malades dont la rate étoit obſtruée depuis bien des années, qui ont été gué-

ris par l'ufage des Capres & de l'eau de Forgeron.

Il faut bien prendre garde que les Capres ne deviennent vertes par la rouille, elles feroient alors fort nuifibles ; car fouvent pour leur donner une belle couleur verte, les Marchands les font macérer dans des vaiffeaux de cuivre avec du vinaigre, lequel en rongeant le cuivre devient vert, & donne cette couleur aux Capres, ce qui eft très-dangereux.

CAROTTE, *Bis annuelle.*

Sa racine eft droite en terre, jaune.

La tige s'éleve de deux pieds & plus, moelleufe, canelée, velue. Ses feuilles font d'un vert foncé, velues en deffous.

Les fleurs font en parafol, blanches, quelquefois la fleur du centre du parafol eft rouge. Quand les fleurs font tombées, il leur fuccéde des fruits arrondis, compofés de deux femences oblongues, canelées, convexes d'un côté, applaties de l'autre, environnées de poils, d'une faveur âcre, aromatique, d'une odeur pénétrante. Lorfque les rayons de la circonférence des parafols fe courbent en dedans ; ils prennent alors la figure d'un nid d'oifeau. Cette plante vient naturel-

lement dans les lieux incultes ; on la cultive dans les potagers.

Vertus & Uſages.

La ſemence de Carotte eſt carminative, diurétique & propre à pouſſer les mois & les urines. On l'emploie à la doſe d'un gros ; elle eſt une des petites ſemences chaudes, qui ſont celles de Daucus ou Carotte, d'Ammi, d'Ache & de Perſil. Deux gros de cette ſemence infuſés dans du vin blanc, guériſſent les accès hyſtériques.

On mange les Carottes au commencement du Printemps, c'eſt une nourriture qui n'eſt pas déſagréable pour le peuple.

CARVI, *Annuelle.*

Sa racine eſt longue du pouce, longue fibrée, d'un goût âcre, aromatique.

La tige s'éleve juſqu'à deux pieds, canelée, liſſée ; les feuilles ſont liſſées, finement découpées, & d'un vert foncé.

Les fleurs ſont en paraſol, blanches, odorantes ; il leur ſuccéde deux graines accollées, noirâtres, canelées, d'un goût âcre aromatique ; elle fleurit au Printems, elle vient dans les prés : ſa graine eſt d'uſage.

Vertus & Usages.

La graine de Carvi est incisive, carminative & hystérique. Elle est une des quatre grandes semences chaudes qui sont l'Anis, le Fenouil, le Carvi & le Cumin. On la couvre de sucre comme on fait l'Anis, & on s'en sert pour les mêmes usages; c'est-à-dire, qu'elle incise les humeurs épaisses & tenaces, dissipe les vents, appaise les coliques, aide à la digestion, excite les urines & les régles; mais il en faut user modérément, de peur que par ses parties âcres & huileuses, elle ne mette le feu dans le sang, & ne le dispose à l'inflammation; c'est pourquoi les tempérammens secs; bilieux & échauffés, doivent s'en abstenir avec soin. On emploie cette graine en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou bien on en fait infuser un gros dans du vin ou dans quelque liqueur appropriée.

CENTAURÉE, *(petite)*, *bis annuelle.*

Sa racine est blanche, fibrée, ligneuse & insipide au goût.

Les feuilles sont d'un vert gai, lissées, fort ameres.

Les fleurs sont d'une seule piéce en entonnoir, découpées en cinq, rouges,

très-ameres; il leur ſuccéde un fruit oblong à deux loges, qui contiennent des graines très-menues. Elle fleurit en Eté, & ſe trouve dans les bois & autres lieux incultes : on ſe ſert de ſes ſommités fleuries.

Vertus & Uſages.

La petite Centaurée eſt inciſive, fébrifuge & déſobſtructive, ce qui la rend utile dans les maladies chroniques & dans les fiévres intermittentes. On en fait bouillir une pincée ou deux dans du vin que l'on prend trois ou quatre jours le matin à jeun ; on en preſcrit la poudre à la doſe d'un gros dans un verre de boiſſon pour la même intention.

Avant la découverte du Quinquina, on guériſſoit preſque toutes les fiévres intermittentes, après avoir fait précéder le vomiſſement avec la ſeule décoction des Sommités fleuries de la petite Centaurée ; mais le Quinquina s'étant trouvé plus sûr, on ſe ſert bien plus rarement de la petite Centaurée ; on ne doit pas pour cela accuſer la Médecine d'inconſtance dans la préférence qu'elle donne à de nouveaux remédes ſur d'autres dont elle faiſoit uſage auparavant ; c'eſt la comparaiſon que l'on en fait par

l'expérience qui décide en faveur des uns ou des autres ; & il eſt naturel de préférer celui qui réuſſit le plus ſouvent. La petite Centaurée eſt encore utile pour fortifier l'eſtomac, aider à la digeſtion & faire mourir les vers.

Un ſavant Médecin aſſure qu'on ne peut trouver contre la vermine, la craſſe & la galle de la tête, un reméde plus excellent que la petite Centaurée bouillie dans la décoction de pois. Si l'on en lave la tête, cette lotion continuée quelques jours, emporte la craſſe, déterge la galle, & fait mourir toute la vermine.

CERFEUIL, *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, fibrée & un peu âcre.

La tige s'éleve de deux pieds & plus, canelée, creuſe.

Les feuilles ſont un peu velues, d'un rouge clair, d'une ſaveur & d'un goût aromatique ; les fleurs ſont blanches, diſpoſées en paraſol; il leur ſuccéde deux petites graines oblongues, accollées, noirâtres, ſemblables, lorſqu'elles ſont mûres, au bec d'un petit oiſeau. Cette plante fleurit au Printemps, on la cultive dans les potagers.

Vertus & Usages.

Le Cerfeuil eſt une herbe dont on fait beaucoup d'uſage, d'une odeur douce, & d'une ſaveur agréable, & par conſéquent agréable au goût & à l'eſtomac; on le mange en ſalade avec les autres herbes; on le fait auſſi bouillir dans le bouillon à la viande, ou ſeul ou mêlé avec des plantes apéritives tempérées: il eſt inciſif, il excite l'urine, les régles & leve les obſtructions des viſcères. Extérieurement on le fait bouillir dans l'eau ou le lait pour en faire des fomentations contre les hémorroïdes douloureuſes, ou des lotions rafraichiſſantes & adouciſſantes.

Voyez le Manuel, pag. 20, 147, 351, Ed. V.

CHAMARRAS, *Vivace.*

Sa racine eſt rampante & fibrée.

Les tiges ſont longues comme la main: elles s'élevent quelquefois juſqu'à un pied, les unes droites, les autres ſerpentant ſur la terre en guiſe de trainaſſes.

Les feuilles ſont velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail, qui n'eſt pas déſagréable, & d'un goût amer.

Les fleurs ſont d'une ſeule piéce de couleur

couleur rougeâtre ; il leur ſuccéde quatre graines au fond du calice ; elle fleurit en Eté, & vient aux lieux humides & marécageux ; tranſplantée dans les jardins, elle y périt aiſément.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt apéritive, diaphorétique & vulnéraire déterſive : on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles & ſes fleurs s'emploient en décoction ; on en met une petite poignée ſur chaque pinte d'eau qu'on fait boire par verrées dans les fiévres malignes, la petite vérole, la rougeole & dans les autres fiévres éruptives, pour rétablir l'appétit, pour garantir de la goutte, pour faire mourir les vers, pour purifier le ſang par l'inſenſible tranſpiration, pour pouſſer les urines ; dans tous ces cas on ſe ſert du Chamarras en maniere de thé, en mettant une bonne pincée pour un demi-ſeptier de liqueur, ou l'ajoutant pendant une demi-heure à un bouillon dégraiſſé ; quant à ſon uſage extérieur, cette plante, comme je l'ai remarqué, eſt vulnéraire déterſive, on l'emploie dans les lotions avec la petite Abſinthe & la petite Centaurée ; on fait des fomentations avec ces herbes, & on les

applique en cataplafme fur les parties menacées de gangrène,

CHARDON-ROLAND, *Vivace.*

Sa racine eft groffe du doigt, d'un pied de long, tendre, cordée en fon milieu, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'un goût doux. La tige s'éleve d'un pied & demi, cannelée, moëlleufe.

Les feuilles font d'un vert de mer, garnies d'épines, d'un goût un peu aromatique.

Les fleurs fortent d'une tête ronde, elles font blanches; il leur fuccéde deux graines canelées convexes. Au deffous de ces têtes font des feuilles longues placées en rong, terminées en pointe & bordées d'épines. Cette plante fleurit en Eté, elle vient en abondance dans les champs & le long des chemins. Sa racine eft d'ufage.

Vertus & Ufages.

La racine de Chardon-Roland eft d'un ufage familier dans toutes les maladies, où il y a des obftructions & des embarras dans les vifcères, particuliérement dans la difficulté d'urine; on l'em-

ploie dans les tiſannes & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once ſur chaque pinte d'eau; on la confit auſſi avec le ſucre, & les perſonnes attaquées de maladies chroniques ſe trouvent bien de ſon uſage. On la met au nombre des cinq petites Racines apéritives, qui ſont le Chiendent, le Caprier, la Garence, l'Arête-bœuf & le Chardon-Roland.

Extérieurement les racines de cette plante bouillies dans le vin, ſont un très-bon reméde, appliquées en cataplaſme au deſſous du nombril, pour empêcher l'avortement.

Voyez le Manuel, pag. 19, 62, 104, Edit. V.

CHARDON *à Foulon ou à Bonnetier*, *Bis annuelle.*

Sa racine eſt unie, blanche, d'une longueur médiocre.

La tige s'éleve de quatre à cinq pieds, groſſe du pouce, droite, roide & hériſſée de quelques épines.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux & tellement unies enſemble autour de la tige, qu'elles forment une cavité pour recevoir l'eau de la roſée ou de la pluie; leur couleur eſt d'un vert gai; elles ſont épineuſes à leur bord, ayant une côte

ſaillante en deſſous garnie d'épines plus dures.

Le ſommet des tiges eſt coupé par des têtes oblongues de la groſſeur de deux pouces & plus, compoſées de plusieurs petites feuilles attachées à un pivot, pliées ordinairement en goutiere, poſées par écailles garnies d'une pointe très-roide, recourbée en maniere de hameçon, & qui laiſſent entre elles des intervalles ſemblables à des Cellules de ruche à miel; chacune de ces Cellules renferme une petite fleur blanche ou purpurine qui ſe change en une graine canelée d'un goût amer; les têtes blanchiſſent en vieilliſſant, & quand on les coupe par le milieu, on y trouve des vermiſſeaux. Cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les champs à cauſe de ſes têtes qui ſervent à ceux qui préparent des ouvrages de laines, & particuliérement aux Bonnetiers; on fait uſage de ſa racine.

Vertus & Uſages.

La racine fraîche de cette plante, pilée avec le miel en conſiſtence d'électuaire, paſſe pour excellente contre la phtyſie même la plus déſeſpérée; on en prend un gros & demi ou deux gros deux fois le jour, en continuant pendant du tems.

Extérieurement l'eau qui ſe trouve dans le creux des feuilles eſt utile contre la foibleſſe & la rougeur des yeux ; elle efface auſſi les taches du viſage.

CHARDON-BÉNIT, *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, branchue & fibrée.

La tige s'éleve d'un pied & demi, canelée, velue.

Les feuilles ſont velues & fort ameres.

Les fleurs ſont grandes, jaunes, ſortant d'une tête épineuſe. Le calice eſt en forme de poire, écailleux, fort vèlu, garni d'épines branchues, entouré de grandes feuilles qui forment une eſpéce de chapiteau. Les ſemences ſont jaunâtres, canelées & aigrettées. Toute la plante, excepté la racine, eſt fort amere ; elle fleurit en Eté, on la cultive dans les jardins ; ſes feuilles, ſes ſommités & ſes ſemences ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Le Chardon-bénit excite puiſſamment la tranſpiration & les ſueurs ; il eſt en outre anti-pleurétique & fébrifuge ; on l'emploie utilement dans les fiévres malignes ; on en donne le ſuc depuis quatre

jusqu'à six onces. La décoction se donne à six onces répétée, deux ou trois fois le jour, & la poudre à la dose d'un gros dans du vin ou dans l'eau distillée de cette plante. On guérit très-souvent par l'usage du Chardon-bénit les fiévres intermittentes si on le continue pendant quelque tems avant l'accès, après avoir fait précéder les remédes généraux, surtout l'émétique : on le donne seul, ou on le joint avec la petite Centaurée ou le Cabaret. Dans la pleurésie & le rhumatisme, la semence de chardon-bénit en émulsion avec l'eau distillée de Coquelicoq excite puissamment les sueurs, & emporte souvent la maladie, mais il faut avoir fait précéder une ou deux saignées. On prescrit utilement cette même émulsion dans la petite vérole & dans la rougeole, car elle rend l'éruption plus facile & plus heureuse.

Voyez le Manuel, pag. 134, 140, Edit. V.

CHAUSSE-TRAPPE, *Bis annuelle.*

Sa racine est grosse du doigt, blanche, longue & succulente.

Les tiges s'élevent de deux pieds, anguleuses & branchues.

Ses feuilles sont velues, découpées profondément comme celles du Coquelicoq.

Les fleurs qui ſont purpurines, ſortent d'une tête épineuſe, & ſont renfermées dans un calice écailleux & pointu, dont les écailles ſont terminées par des épines, roides, piquantes, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, ſaillantes en dehors, de la forme d'une étoile. Les ſemences ſont petites, luiſantes, oblongues, garnies d'aigrettes ; elle fleurit en Été, & vient dans les champs & le long des chemins. Les racines, les feuilles & les ſemences ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Chauſſe-trappe eſt diurétique, vulnéraire & fébrifuge ; on donne le ſuc exprimé des feuilles à la doſe de quatre onces au commencement de l'accès, pour guérir les fiévres intermittentes; la poudre des feuilles & des fleurs ſéches à la doſe d'un gros, a les mêmes vertus.

On preſcrit utilement toute la plante dans les décoctions & les bouillons apéritifs & diurétiques : la ſemence pilée à la doſe d'un gros, macérée pendant la nuit dans un verre de vin blanc, & priſe le matin à jeun, fait couler les urines abondamment ; mais il faut uſer de ce reméde avec précaution, de peur qu'il ne cauſe le piſſement de ſang. L'écorce de

la racine tirée de la terre au mois de Septembre, desséchée & réduite en poudre, est un reméde fameux & fort recommandé pour prévenir les douleurs de la colique néphrétique : voici sa préparation & son usage.

Prenez un gros de la racine de Chaussetrappe ; infusez-la pendant la nuit dans cinq onces de vin blanc ; faites prendre cette infusion le matin à jeun le huitiéme jour de la lune ; le lendemain matin faites boire la liqueur suivante.

Prenez une poignée de feuilles de pariétaire, du Sassafras & des semences d'Anis, de chacun un gros ; de la Canelle, un demi-gros ; faites bouillir légérement dans huit onces d'eau commune & laissez infuser pendant la nuit ; le lendemain matin, faites chauffer cette liqueur : passez avec expression, & ajoutez à la colâture deux gros de sucre Candi ; faites une potion que l'on prendra la plus chaude qu'il sera possible, ne donnant aucun aliment que trois heures après. M. Lamoignon de Basville, Intendant de Languedoc, a rendu public ce reméde comme un spécifique contre la colique néphrétique.

CHICORÉE-SAUVAGE. *Vivace.*

Sa racine eſt longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, oblique en terre, fibreuſe, pleine d'un ſuc laiteux, d'un goût amer.

La tige s'éleve de deux à trois pieds; les feuilles ſont d'un vert foncé, velues.

Les fleurs ſont bleues; il leur ſuccéde une gaine remplie de petites graines ſans aigrette. La tige & les feuilles ſont pleines d'un ſuc laiteux amer.

Cette plante fleurit en Eté, on la trouve le long des chemins dans des lieux incultes; on la cultive auſſi dans les potagers; elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Chicorée-ſauvage eſt apéritive, déterſive & ſtomacale. Quelques-uns mangent ſes feuilles crues en ſalade, malgré ſa grande amertume; mais de quelque façon qu'on emploie cette plante, elle eſt très-vantée dans toutes les maladies où il faut réſoudre, déterger & tempérer. Ainſi on l'emploie heureuſement dans les obſtructions commençantes du foie & des autres viſcères, comme dans la jauniſſe, la cachexie & l'affection hypocondriaque. On fait bouil-

lir les feuilles ou les racines, mêlées avec d'autres plantes convenables dans les apozèmes & bouillons altérans & apéritifs.

Il y a bien des perſonnes qui uſent pour boiſſon ordinaire d'une légere infuſion de feuilles de Chicorée-ſauvage dans l'intempérie chaude des viſcères, dans les maladies mélancoliques & cachectiques, & qui s'en trouvent très-bien; car cette plante par ſa douce amertume affermit les fibres relâchées de l'eſtomac, elle excite l'appétit, elle aide à la digeſtion, elle purifie les conduits urinaires, & ſouvent elle facilite la tranſpiration ou l'expectoration : on la recommande auſſi dans les fiévres, & on a nombre d'obſervations de gens, qui par le ſeul uſage continué de feuilles de Chicorée-ſauvage, mangées en ſalade, ſe ſont guéris de fiévres intermittentes, opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain pluſieurs remédes fébrifuges. Dans les fiévres inflammatoires & malignes le ſuc clarifié de Chicorée-ſauvage ſe donne entre les bouillons de quatre heures en quatre heures, à la doſe de quatre onces, ou ſeul, ou mêlé avec les ſucs de Bourrache, Buglose & Cerfeuil, le tout adouci avec le ſirop violat ou quelque autre ſirop convenable.

Voyez le Manuel, pag. 6, 18, 19, 20, 25, 50, 93, Edit. V.

CHICORÉE-BLANCHE *ou frisée;* ENDIVE, *Bis annuelle.*

Ses racines ſont fibreuſes & laiteuſes.

La tige s'éleve de deux à trois pieds, liſſée, canelée, laiteuſe. Les feuilles ſont friſées & un peu ameres.

Les fleurs ſont bleues ; il leur ſuccéde des graines noires reſſemblant à celle de la Chicorée-ſauvage. Cette plante fleurit en Eté, & ſe cultive dans les potagers. On ſe ſert des feuilles & des graines.

Vertus & Uſages.

La Chicorée blanche friſée eſt rafraîchiſſante, déterſive & apéritive. Elle appaiſe le bouillonnement du ſang, & calme l'effervescence de la bile ; on l'emploie dans les apozèmes & les bouillons tempérans & apéritifs. On la mange auſſi crue en ſalade après avoir lié quelque tems auparavant ſes feuilles, ce qui les rend blanches & douces. On les ſert en Hiver avec les autres ſalades ; elles ont de la ſaveur & ſont agréables au goût.

La ſemence eſt miſe au nombre des quatres petites ſemences froides mi-

neures : on en fait des émulſions comme des ſemences froides majeures & à la même doſe.

Voyez le Manuel, pag. 1, 90, Edit. V.

CHIENDENT, *Vivace.*

Ses racines ſont rampantes, d'une blancheur tirant ſur le jaune, noueuſes par intervalles, entrelacées les unes dans les autres, d'une ſaveur douçâtre & un peu ſtyptique.

Ses tiges ou chaumes s'élevent à la hauteur de deux pieds & plus.

Les feuilles ſont longues, étroites, enveloppant la tige comme une gaine & ſe terminent en une pointe fine.

Les fleurs ſont rangées en épi au haut du chaume ; elles ſont garnies de barbes courtes.

Les graines ſont oblongues, brunes, approchant de la figure des grains de bled.

Cette plante fleurit en Eté, elle eſt commune dans les vignes & dans les lieux incultes. Ses racines ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Les racines de Chiendent rafraîchiſſent modérément ; elles ſont apéritives & un peu aſtringentes ; elles excitent doucement les urines & ſans irritations ; elles

ſont bonnes pour les obſtructions du foie & de la rate, & on les recommande fort dans l'intempérie chaude des viſcères ; on s'en ſert fréquemment dans les tiſannes, dans les bouillons & décoctions apéritives & diurétiques pour réſoudre les engorgemens du foie & de la rate. Ce qui a donné occaſion de ſe ſervir de cette plante, c'eſt l'expérience des bœufs, qui dans l'Hiver ſont ordinairement ſujets à l'obſtruction de la véſicule du fiel, à cauſe d'un mucilage gluant qui en bouche le conduit, & qui ſe guériſſent en Eté en mangeant du Chiendent : quelques-uns emploient la décoction de cette plante pour faire mourir & chaſſer les vers des enfans.

Voyez le Manuel, pag. 46, 53, 62, Edit. V.

CHOU-ROUGE, *bis Annuelle.*

Sa racine eſt fibrée.

La tige s'éleve comme un arbriſſeau à la hauteur de trois à quatre pieds ; elle eſt groſſe, de couleur de pourpre foncé, raboteuſe en ſa partie inférieure.

Les feuilles ſont larges, d'un vert rougeâtre, quelquefois d'un rouge de ſang, traverſées d'un grand nombre de groſſes nervures, elles ſont placées ſans ordre, écartées & ridées.

Les fleurs ſont jaunes, attachées à des branches droites; il leur ſuccéde des ſiliques longues ; qui contiennent des graines rouſſes arrondies.

Le Chou-rouge ſe cultive dans les jardins, il ſupporte l'Hiver & ſe conſerve quelquefois pluſieurs années. Les gens délicats eſtiment fort dans la ſalade les jeunes pouſſes du Printemps.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt regardée comme béchique, adouciſſante, propre pour adoucir l'acrimonie des humeurs qui ſe jettent ſur la poitrine; c'eſt pour cela qu'on la preſcrit dans les bouillons & les décoctions pectorales.

Voyez le Manuel, pag. 90, Edit. V.

CIGUE, (*grande*) *bis Annuelle.*

Sa racine eſt longue d'un pied, groſſe du doigt, branchue, couverte d'une écorce mince, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'une ſaveur douçâtre; les branches ſont pleines avant que la tige pouſſe; mais elles deviennent creuſes à meſure que la tige s'éleve.

La tige s'éleve de quatre à cinq pieds; ſa couleur eſt d'un vert gai, tachée de

quantité de points rougeâtres comme une peau de ferpent.

Les feuilles font liffes, d'un vert noirâtre, d'une odeur défagréable de perfil.

Les fleurs font en parafol, blanches; il leur fuccede deux graines accollées, petites, canelées, d'un vert pâle.

Toute la plante rend une odeur forte, très défagréable; elle fleurit en Eté, elle vient à l'ombre & aux lieux incultes. Ses feuilles & fes racines font d'ufage.

Vertus & Ufages.

Prefque tout le monde convient que la Ciguë prife intérieurement eft un poifon; cependant cette plante n'eft pas toujours nuifible; au contraire on trouve qu'elle eft quelquefois falutaire lorfqu'on la prend en petites dofes & avec précaution. Plufieurs Médecins depuis quelques années en ont employé l'extrait à petites dofes, comme de quatre grains par jour, en montant peu à peu jufqu'à un fcrupule, contre les cancers, ce qui leur a réuffi quelquefois. On donne la poudre de la racine depuis dix grains jufqu'à un fcrupule dans du vin, ou bien l'infufion depuis un gros jufqu'à deux pour les fquirres du foie, & du pancréas. Nous

répétons qu'il faut faire uſage de ce remede avec précaution, & qu'il n'y a qu'un habile & prudent Médecin qui puiſſe s'en ſervir avec ſuccès.

Lorſque par quelque inadvertence on a mangé de la Ciguë, il faut avaler un verre de vinaigre; c'eſt un des plus sûrs antidotes contre les mauvais effets de cette plante.

Quant à l'extérieur l'uſage de la Ciguë eſt fort utile. Cette plante bouillie dans du lait ou dans de l'eau, ou du vinaigre, appliquée ſur les mamelles, empêche le lait de venir dans les femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorſqu'on craint que le lait ne s'arrête & ne ſe coagule dans le ſein. Les feuilles & ſur-tout les racines, de quelque maniere qu'on les applique, ſont des remedes excellens pour amollir les tumeurs, tant de la rate & du foie, que celles des parties externes qui ſont dures comme les tumeurs ſquirreuſes, uronelleuſes & grumeleuſes.

Voyez le Manuel, pag. 298, 397, Edit. V.

CITRON & LIMON.

Le Citronier eſt un arbre médiocrement haut.

Sa racine s'étend en pluſieurs branches,

couvertes par une écorce jaune en dehors, blanches en dedans.

Le bois eſt dur, blanc : ſon écorce eſt vert pâle, ſes feuilles ſont plus vertes en-deſſus qu'en-deſſous, & ne tombent point pendant l'Hiver ; pluſieurs ont une épine à leur baſe ; elles ont une bonne odeur, & ſont ameres au goût ; elles paroiſſent parſemées de points tranſparens qu'on découvre en les regardant au travers du jour.

Les fleurs ſont blanches, parſemées de rouge par dehors, d'une odeur foible, d'un goût douçâtre, puis amer.

Les fruits qui ſuccedent aux fleurs ont une écorce raboteuſe & par boſſes, odorante, aromatique, & d'un jaune d'or. Ils ſont de figure ronde irréguliere ; leur longueur va de ſix à neuf pouces, & beaucoup plus, car il s'en trouve qui peſent juſqu'à trente livres. Ce fruit eſt charnu, partagé en pluſieurs loges remplies d'un ſuc acide & de quantité de graines d'un demi-pouce de long, pointues aux deux bouts, couvertes d'une peau jaune, dans laquelle eſt une amande douce-amere ; il fleurit en Eté.

LIMON.

Le Limonier eſt un arbre médiocre ;

qui ressemble beaucoup au Citronier.

Les feuilles sont plus courtes, les épines moins longues, les fruits beaucoup plus petits, de la forme d'un œuf, moins jaunes, moins odorans ; ils ont à proportion plus de suc & plus d'acide que celui du Citronier. Il fleurit en Eté ; on cultive ces deux arbres dans nos pays chauds.

Vertus & Usages.

Le fruit du Citron ou du Limon est rafraîchissant, cordial & anti-scorbutique.

On sert le Citron sur les tables, non pas tant comme aliment que pour leur servir d'assaisonnement ; on le coupe par tranches, & on le mêle dans plusieurs sortes de mets à cause de sa saveur & de sa bonne odeur ; on en arrose les viandes, car son acidité réveille l'appétit, aide à la digestion, pourvu qu'on en use modérément.

Le suc rafraîchit en modérant la violente fermentation du sang, & convient dans les fiévres ardentes & malignes ; on en fait une limonade avec l'eau & le sucre ; c'est une boisson agréable qui désaltere, fait uriner, & tempere l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose à cause de

ſa froideur, trois chopines ſuffiſent dans la journée. Dans les pays chauds & dans l'Eté, ſon excès eſt moins dangereux.

Le jus de Citron arrête le vomiſſement comme on l'éprouve tous les jours. On fait un ſirop avec le ſuc de Limon, dont l'uſage eſt familier en Médecine; on l'ordonne à une once, battu dans un ſeptier d'eau, il entre dans les juleps tempérés & rafraîchiſſans.

L'écorce de Citron ſert à corriger le mauvais goût des infuſions purgatives; on la fait infuſer à froid avec le ſené & les autres ingrédiens, comme il ſe pratique dans les tiſanes royales purgatives; mais il faut qu'elle ſoit fraîchement coupée par zeſtes; on y peut ajouter auſſi le reſte du fruit coupé par rouelles. Le jus de Citron mêlé avec le beure frais, le tout fondu à un feu doux, fait une pommade excellente contre les dartres. La ſemence de Citron eſt ſtomachique & propre à tuer les vers.

Les jeunes Médecins doivent obſerver de ne point mêler des préparations diaphorétiques d'Antimoine avec le ſuc acide de Citron & de Limon, dans les juleps cordiaux & diaphorétiques, de peur de les rendre émétiques; ils doivent encore ſe donner de garde de mêler des acides dans les émulſions, car ils préci-

pitent bientôt la fubftance laiteufe, & forment un fromage dans l'eftomac.

Voyez le Manuel, pag. 48, 135, Edit. V.

CITROUILLE, *Annuelle.*

Ses racines font menues, droites en terre, fibrées.

Les tiges font farmenteufes, rampantes, s'étendant au loin, garnies de grandes feuilles découpées profondément, rudes & hériffées.

Il fort des aiffelles des feuilles des vrilles & des pédicules qui portent des fleurs jaunes, évafées, appuyées fur un embrion qui devient un fruit arrondi, fi gros, qu'à peine peut-on l'embraffer; l'écorce de ce fruit eft épaiffe, d'un vert foncé, liffe, contenant une chair ou jaune, ou blanchâtre ou rougeâtre, d'un goût agréable, dans le centre de laquelle font des graines larges, oblongues, ridées, jaunâtres, qui renferment une amande blanche, agréable au goût. Cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers pour différens ufages,

Vertus & Ufages.

La chair de la Citrouille eft bonne à manger, & fa femence eft mife au

nombre des quatre ſemences froides majeures, qui ſont la Courge, le Concombre, le Melon & la Citrouille.

Quelques-uns mangent toute crue la chair qui eſt ſous l'écorce; mais ordinairement on ne la mange que cuite; elle donne très-peu de nourriture, & fournit un ſang aqueux qui adoucit les inflammations des parties internes, & tempere l'acrimonie & l'effervefcence de la bile; on la prépare d'une infinité de manieres dans les cuiſines; on la rôtit, on la frit, on la fait bouillir, on l'aſſaiſonne avec le beure, le lait, le ſucre, les oignons & les aromates, & même on fait du pain jaune avec la pulpe de Citrouille, mêlée avec la farine de Froment. Ce pain à une ſaveur douce, il eſt rafraîchiſſant & ſalutaire.

Les graines de Citrouille ſont rafraîchiſſantes; elles adouciſſent l'acrimonie des urines, & elles en aident la ſecrétion, en appaiſant l'effervefcence du ſang; c'eſt pourquoi on en fait des émulſions, des bouillons émulſionnés, & des décoctions convenables dans les fiévres ardentes, l'ardeur d'urine, l'ulcère des reins, les douleurs de goutte & les inſomnies. On a coutume de les mêler avec les autres ſemences froides.

Voyez le Manuel, p. 83, 84, 85, 86, Ed. V.

CONCOMBRE *cultivé, Annuelle.*

Ses racines ſont droites, fibrées, & garnies de beaucoup de chevelu.

Les tiges ſont ſarmenteuſes, longues, rampantes ſur la terre.

Les fleurs naiſſent alternativement ; elles ſont grandes, dentelées à leur bord, rudes au toucher ; elles ſont garnies de vrilles, ou de mains pour s'accrocher à tout ce qu'elles rencontrent.

Les fleurs ſont d'un jaune pâle ; il leur ſuccede un fruit long de plus d'un demi pied, jaunâtre ou blanchâtre, inégal, anguleux, plein d'une chair ferme, ſucculente ; d'un goût auſtere, partagé en trois ou quatre loges remplies de graines oblongues, pointues, blanches, dont l'amande eſt laiteuſe & douce ; il fleurit en Eté, on le cultive dans les potagers.

Vertus & Uſages.

Le Concombre eſt bon à manger, ſoit crud, ſoit cuit. Ses ſemences ſont en uſage en Médecine, & du nombre des quatre ſemences froides majeures. Ce fruit étant cru ne donne que peu d'une nourriture aqueuſe ; il ſe digere difficilement, & relâche les fibres de

l'estomac ; aussi son usage ne convient point aux estomacs foibles & relachés ; cependant en l'assaisonnant de sel, de poivre, d'huile & de vinaigre, après en avoir fait égouter l'eau, il est agréable au goût, & ne peut pas faire de mal, sur-tout si on en mange modérément.

La semence a coutume de s'employer dans les émulsions rafraîchissantes pour les fiévres ardentes, la néphrétique & l'ardeur d'urine.

Voyez le Manuel, p. 83, 84, 85, 86. Ed. V.

CONCOMBRE SAUVAGE. *Annuelle.*

Sa racine est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, fibreuse, blanche, amere, & qui cause des nausées.

Les tiges sont rampantes, un peu rudes, couchées sur terre ; il en sort des feuilles arrondies & pointues, longues de trois à quatre pouces, oreillées à leur base.

Ses fleurs viennent des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule piéce, jaunâtres & parsemées de veines verdâtres ; il leur succede des fruits d'environ deux pouces de long, cilindriques, hérissés de bosses, un peu rudes, partagées en trois loges distinguées par des

cloisons minces, pleines d'un suc amer, lesquelles si on les touche légérement lorsqu'ils sont mûrs, jettent avec force un suc fétide & des graines luisantes, larges & noirâtres. Cette plante fleurit en Eté; elle vient aux lieux incultes le long des chemins & dans les décombres; on la cultive dans les jardins de Botanique.

Vertus & Usages.

Le suc de Concombre sauvage, exprimé & épaissi, connu sous le nom d'*Elaterium*, est un fort purgatif, dont la dose se prescrit depuis un demi-grain jusqu'à deux; mais comme il est trop violent, qu'il trouble l'estomac & cause des vomissemens, il est bien rare qu'on l'emploie aujourd'hui qu'on a des remedes plus doux pour remplir les mêmes indications: les anciens Médecins s'en servoient beaucoup contre l'hydropisie.

Extérieurement quelques gouttes de suc de Concombre sauvage, tirées par les narines, font sortir beaucoup de sérosités.

CONSOUDE, (*grande*) *oreille d'âne*, *Vivace.*

Sa racine est épaisse, fibrée, charnue, gluante,

gluante, noire en dehors, blanche en dedans.

La tige s'éleve à deux pieds de haut, creuſe, & d'un velu rude.

Les feuilles ſont longues, rudes, velues, d'un vert foncé, larges de près d'un demi pied, pointues.

Les fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, diſpoſées en bel ordre, repliées en maniere de queues de ſcorpion, pendantes, d'une ſeule piece, blanches ou purpurines; il leur ſuccede quatre graines noirâtres, luiſantes, à tête de Vipère au fond du calice.

Cette plante fleurit en Eté; & vient dans les prés & aux bords des ruiſſeaux, elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

La racine de Conſoude reſſerre, conſolide, épaiſſit & corrige la ſéroſité âcre & ſalée du ſang; on l'emploie avec ſuccès dans les dévoiemens, la diſſenterie & le crachement de ſang. La poudre ſéche ſe donne à la doſe d'un gros; mais il eſt plus ordinaire de preſcrire cette racine en infuſion depuis une demi-once juſqu'à une once par pinte d'eau. Il faut obſerver que cette infuſion ne doit pas être forte, car elle ſeroit mucilagineuſe

& trop gluante & par conféquent déſagréable au goût & peſante ſur l'eſtomac. On recommande cette même racine dans l'ulcère des poumons & dans les autres maladies qui viennent d'une limphe tenue, âcre, & ſubtile qu'il eſt beſoin d'adoucir. De plus cette racine arrête l'écoulement du ſang de quelque partie qu'elle vienne; & elle guérit les ulcères des reins & de la veſſie. Quelques Médecins aſſurent que les fleurs de cette plante bouillies dans du vin, ſont un excellent remede contre le piſſement de ſang; on en prend deux fois le jour, quatre où ſix onces chaque fois.

Extérieurement la racine de Conſoude appliquée ſur les plaies en procure la réunion, appaiſe les douleurs & conſolide les fractures des os : elle eſt encore très-utile dans les hernies, les luxations & les entorſes.

Voyez le Manuel, pag. 27, 65, 96, 136, Edit. V.

COQUELICOT, *Pavot rouge*, *Ponceau*, *annuelle*.

Sa racine eſt groſſe du petit doigt, blanche, fibrée, d'un goût amer.

La tige s'éleve de deux pieds, hériſſée de poils un peu roides.

Les feuilles ſont découpées, d'un vert brun, & dentelées ſur leurs bords.

Les fleurs ſont à quatre pétales, d'un rouge foncé, gluantes, ayant une tache noire à la baſe de chaque pétale; il leur ſuccede de petites têtes en coque, groſſes comme une noiſette, de la forme de celles du Pavot noir, diviſées en pluſieurs cellules qui contiennent des graines menues, noirâtres; elle fleurit en Été, & ſe trouve principalement dans les Bleds. Ses fleurs ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Les fleurs de Coquelicot ſont adouciſſantes, & propres pour faire cracher, dans les rhumes, les fluxions de poitrine & la toux ſéche. Elles pouſſent auſſi doucement par les ſueurs. On les emploie en infuſion à la maniere de thé; une pincée ſur quatre ou ſix onces d'eau, ou en tiſane une petite poignée ſur deux pintes de liqueur; on ne les jette dans le coquemar que ſur la fin & lorſque l'eau bout, & l'on a ſoin de retirer la tiſane du feu, & d'y ajoûter un petit bâton de régliſſe.

Un ſavant Médecin aſſure que dans la colique venteuſe, une infuſion de Coquelicot un peu chargée & adoucie avec

sucre lui a souvent réussi.

Une pareille infusion donnée le troisiéme ou le quatriéme jour d'une pleurésie, lorsque la sueur se présente, la rend plus abondante, & termine quelquefois la maladie avec succès; mais il faut avoir fait précéder deux ou trois saignées faites brusquement, ce qui ordinairement produit une sueur douce, dont il faut profiter pour donner ce remede.

Voyez le Manuel, pag. 142, Edit. V.

CORALLINE, *Vivace.*

Cette plante a entre un pouce & demi & deux pouces de hauteur. Il s'en rencontre de couleurs différentes, vertes, rougeâtres, jaunâtres, cendrées, noires. Elle est couverte d'une substance limoneuse, blanchâtre, aussi dure que de la pierre, croquant sous la dent, se réduisant en poudre entre les doigts, attachée sur les rochers de la mer & autres corps. Elle vient sur le bord de l'Océan & de la Méditerranée.

Son odeur & son goût sont désagréables, sentant le poisson. On doit choisir celle qui est récente, blanchâtre ou grise.

Vertus & Usages.

Cette plante est vermifuge, on la donne en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, ou seule ou mêlée avec d'autres remedes vermifuges.

Voyez le Manuel, pag. 288, 304. Edit. V.

CORIANDRE, *Annuelle.*

Sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres.

La tige est lisse, & s'éleve de plus de trois pieds.

Les feuilles sont arrondies, dentelées, les supérieures profondément découpées & divisées en lanieres fort étroites.

Les fleurs sont en parasol d'un blanc purpurin, plus grandes & inégales autour du parasol; il leur succede deux graines accolées, formant ensemble un petit globe jaune-pâle : toute la plante sent la punaise; mais l'odeur des graines s'adoucit avec le temps; & devient d'un goût agréable. Cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les Champs : sa graine seule est d'usage.

Vertus & Usages.

On vante la graine de Coriandre comme un carminatif & un ſtomachique ſingulier ; elle diviſe les ſucs gluans de l'eſtomac, & elle diſſipe les flatuoſités qui ſont des ſuites de l'épaiſſiſſement. On la recommande fort à ceux qui ont mal à la tête par ſympathie avec l'eſtomac. Quelques Médecins la regardent comme fébrifuge & l'emploient contre la fiévre quarte, en infuſion dans le vin blanc.

Voyez le Manuel, pag. 427, Edit. V.

COULEVRÉE, BRIOINE, *Vivace.*

Sa racine devient groſſe comme le bras, & même en vieilliſſant, elle égale quelquefois la cuiſſe : elle eſt garnie de groſſes fibres, d'une odeur fétide, d'un goût déſagréable, âcre & un peu amer.

Les tiges ſont grimpantes, & montent aſſez haut au moyen de longs filets tortillés qui s'accrochent aux corps qu'ils rencontrent. Ces tiges ſont velues & canelées.

Les feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la vigne, mais bien plus petites & un peu rudes.

Les fleurs ſont d'un blanc verdâtre,

parſemées de lignes vertes, & tellement adhérentes à leur calice qu'on ne les en peut ſéparer; il leur ſuccede une baie groſſe comme un pois, ſucculente, rouge renfermant des graines arrondies.

Cette plante fleurit en Eté, elle vient dans les haies & dans les bois. Sa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

La racine fraîche de Brioine eſt un purgatif violent qui évacue, non-ſeulement par les ſelles, mais encore par le vomiſſement; on l'emploie dans l'hydropiſie, l'épilepſie, la paralyſie, la goutte & les maladies chroniques: ſur-tout elle paſſe pour ſpécifique dans l'aſthme humoral, l'hydropiſie de poitrine, celle de la matrice & dans la paſſion hyſtérique qui vient de l'obſtruction de ce viſcère; mais comme c'eſt un purgatif violent & âcre, on le corrige par la crême de tartre, le vinaigre ſimple, ou par quelque poudre aromatique & ſtomachique. La racine ſéche en poudre, ſe donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, & le ſuc dépuré depuis deux gros juſqu'à demi-once dans du bouillon. On fait bouillir cette même racine dans du lait, dans du vin depuis trois gros juſqu'à ſix.

Quelques-uns recommandent contre l'hydropiſie l'eau ſimple ou le ſuc de racines de Brioine que l'on retire de cette maniere. Au commencement du Printemps on coupe tranſverſalement la tête de la racine; on creuſe la partie qui eſt reſtée dans la terre, & on la recouvre avec la piece que l'on a coupée; le lendemain on trouve cette cavité remplie d'un ſuc laiteux qui ſe donne à la doſe de deux ou trois cuillerées tous les jours le matin à jeun : il purge doucement par bas, fait écouler les eaux des Hydropiques, & leve les obſtructions des viſcères.

La racine de Brioine appliquée extérieurement eſt puiſſamment réſolutive; on aſſure qu'on appaiſe d'une maniere ſurprenante la douleur de la ſciatique avec cette racine fraîche pilée, mêlée avec de l'huile de lin, & appliquée tiéde ſur la partie malade : on s'en ſert encore contre l'hydropiſie en la pilant, & l'appliquant ſeule ou mêlée avec de la bouze de vache ſur la région des reins; de cette maniere elle excite beaucoup le flux des urines & guérit quelquefois l'hydropiſie.

COURGE, CALEBASSE, *Annuelle.*

Sa racine eſt tendre, blanche & fibrée.

Les tiges font farmenteufes, groffes du doigt, anguleufes, rempantes & grimpantes, en s'attachant par des vrilles ou mains, aux treilles ou aux perches que l'on met pour les foutenir.

Ses feuilles font rondes, larges d'un pied ou d'un pied & demi, cottoneufes, crénelées en quelques endroits fur leurs bords.

Les fleurs font blanches, velues en dedans, les unes ftériles, les autres portées fur un embrion qui devient un fruit fort gros, renflé par le bas, long quelquefois de cinq à fix pieds, couvert d'une écorce verte, quand elle eft jeune, dure & jaunâtre dans fa maturité. Le dedans de cette écorce eft plein d'une moëlle blanche, infipide, partagée en fix loges qui contiennent des graines longues de près d'un pouce, plates, larges, renfermant une amande blanche, douce, d'un goût agréable. Cette plante fleurit en Eté : on en feme la graine dans les jardins : la pulpe du fruit eft bonne à manger.

Vertus & Ufages.

La chair ou pulpe de Courge eft adouciffante & rafraîchiffante. Elle fournit peu de nourriture, & s'évacue promptement par les felles, ce qui la rend nuifible aux

tempéramens froids & pituiteux ; mais par sa qualité de rafraîchissante, elle détruit la soif & convient aux tempéramens chauds, secs & bilieux ; au reste comme le Concombre, le Melon, la Citrouille & la Courge ont beaucoup de rapport, leurs vertus ne sont pas fort différentes. Les Médecins emploient leurs graines sous le nom des quatre grandes Semences froides, contre les fiévres qui viennent de l'âcreté & du bouillonnement des humeurs ; on fait des émulsions avec les graines de Courges, qui tempérent l'acrimonie des urines, en augmentent la quantité, & procurent le sommeil.

Voyez le Manuel, pag. 83, 84, 85, 86, Ed. V.

CRESSON DE JARDIN, *Cresson Alénois, le Nasitor, Annuelle.*

Sa racine est ligneuse, blanche, fibrée, un peu âcre.

Elle pousse une ou plusieurs tiges qui s'élevent d'un pied & plus, lisses, couvertes d'une espéce de poussiere bleuâtre qui s'en détache aisément.

Ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, assez agréable.

Ses fleurs naissent aux sommets des

tiges & des branches ; elles sont d'un blanc pourpré ; il leur succéde un petit fruit applati, à deux loges qui contiennent chacune, une graine rougeâtre, d'un goût poivré. On cultive cette plante dans les jardins pour les salades ; elle demeure verte tout l'Hiver ; mais on la seme au Printemps pour l'avoir plus tendre ; elle fleurit en Eté. Ses feuilles & ses semences sont d'usage.

Vertus & Usages.

Le Cresson de jardin est regardé comme atténuant & incisif, propre à lever les obstructions de la rate & de la matrice, & à dégager le poumon des humeurs visqueuses qui souvent l'embarrassent. On en recommande la semence contre les affections soporeuses : personne n'ignore l'usage que l'on fait des feuilles de Cresson de jardin dans les salades. Outre qu'il est agréable & qu'il pique le goût ; comme il fortifie l'estomac, il fait digérer plus facilement les autres herbes avec lesquelles on l'assaisonne.

Extérieurement les feuilles & semences de Cresson alénois, frites dans la poêle avec le Sain-doux, font une pomade excellente contre la galle & la teigne des enfans : on s'en sert en liniment pendant

plusieurs jours, mais la guérison est prompte.

Voyez le Manuel, pag. 274, Edit. V.

CRESSON D'EAU *ou de fontaine*, *Vivace*.

Sa racine est filamenteuse, rampante, blanche, & pousse de distance en distance de chaque nœud, plusieurs fibres capillaires qui s'enfoncent en terre.

Les tiges qui sont d'abord courbées, s'élevent ensuite à deux pieds, creuses, canelées, lisses, d'un vert tirant quelquefois sur le rouge.

Ses feuilles sont presque rondes, toujours vertes, d'un vert brun, succulentes, odorantes, d'un goût poivré agréable.

Les fleurs sont blanches; il leur succéde une gousse longue, un peu courbe, divisée en deux loges, remplies de graines presque rondes, rougeâtres, d'un goût âcre.

Cette plante fleurit en Eté, elle vient dans l'eau des fontaines & autres eaux vives & courantes. Elle est toute d'usage.

Vertus & Usages.

Le Cresson-d'eau est un des meilleurs anti-scorbutiques que nous ayons dans ce

pays-ci ; on a coutume d'en faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, ou dans un bouillon d'écrevisses; ces bouillons purifient le sang, conviennent dans les maladies de la peau qui reconnoissent pour cause l'épaississement & l'acreté de la limphe, & soulagent fort les Hydropiques, les Scorbutiques & les Hypocondriaques. Mais il faut avoir attention de faire ces bouillons dans un vaisseau fermé, lutté avec de la pâte & au bain-marie, plutôt que de les faire à découvert; parce que la vertu du Cresson comme celle de toutes les plantes âcres, anti-scorbutiques consiste dans un sel volatil qui se dissipe promptement par la chaleur du feu; en sorte qu'au-lieu d'un bon reméde on n'a plus que l'expression du marc d'une plante épuisée qui ne peut produire aucun effet.

Le Cresson bouilli légérement dans le lait est recommandé dans les maladies de poitrine.

Extérieurement ses feuilles fricassées avec du Sain-doux, font un bon reméde contre la galle de la tête des enfans.

Voyez le Manuel, pag. 13, 97, 114, 425, Edit. V.

CROISETTE, *Vivace.*

Sa racine eſt traçante, garnie de plusieurs fibres jaunâtres qui ſortent de ſes nœuds.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus, quarrées, velues, & fort noueuſes. Il ſort de chaque nœud quatre feuilles diſpoſées en croix, velues & ſans queue; ſes fleurs ſont jaunes & faites en forme de cloches; il leur ſuccéde un fruit compoſé de deux graines arrondies, renfermées dans une membrane un peu velue.

Cette plante fleurit en Eté, & ſe plaît dans les lieux herbus & dans les haies.

Vertus & Uſages.

On met la Croiſette parmi les plantes vulnéraires; elle deſſéche & eſt aſtringente, ſoit priſe à l'intérieur, ſoit appliquée extérieurement. On la recommande ſur-tout pour la guériſon des hernies; on fait boire pour cela ſa décoction pendant quelques jours, & on applique le marc ſur la deſcente. Un Médecin aſſure avoir guéri un payſan qui s'étoit bleſſé d'une faulx la partie ſupérieure de la main, avec cette plante pilée entre deux tuiles, &

appliquée ſur la plaie en forme de cataplaſme ſans aucun autre reméde.

Voyez le Manuel, pag. 113, Edit V.

CUMIN, *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, menue & fibreuſe.

La tige s'éleve à la hauteur d'un pied.

Ses feuilles ſont peu nombreuſes, capillaires, ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, & dont les découpures ſont moins fines.

Les fleurs ſont en paraſol, blanches; il leur ſuccéde deux graines accollées, d'un gris brun, longues de trois lignes d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre, aromatique, un peu amer. Les pigeons aiment beaucoup cette graine, elle leur excite l'appétit, les guérit du vomiſſement & de pluſieurs maladies; on cultive le Cumin dans l'Iſle de Malthe. Ses feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La graine de Cumin aide à la digeſtion, & diſſipe les vents; c'eſt pourquoi quelques-uns la mettent dans le pain & dans le fromage. Elle eſt utile dans la colique venteuſe, dans la timpanite & le

vertige qui vient d'une mauvaiſe digeſtion, ſoit qu'on la prenne intérieurement, ſoit qu'on l'applique à l'extérieur. Cependant pour l'uſage interne, on préfere la graine de Carvi à celle de Cumin: celle-ci eſt moins agréable & plus forte; mais on emploie préférablement la graine de Cumin à l'extérieur.

ECLAIRE (*grande*) *Chélidoine, la Felougne, Vivace.*

Sa racine eſt une tête de laquelle partent des fibres garnies de chevelu: ſa couleur eſt d'un rouge de vermillon; elle eſt remplie d'un ſuc jaune foncé, âcre & brulant.

La tige s'éleve d'un pied & demi, creuſe, caſſante.

Ses feuilles ſont d'un beau vert en deſſus, vert de mer en deſſous, parſemées de quelques poils.

Ses fleurs ſont jaunes, diſpoſées en bouquet; il leur ſuccéde une ſilique longue d'un pouce & demi, rouſsâtre, contenant des graines noires, luiſantes.

Toute cette plante à une odeur forte; & en quelque endroit qu'on la coupe ou qu'on y faſſe une inciſion, elle répand un ſuc âcre, piquant & un peu amer, de couleur de Saffran: elle ſe plaît

dans les lieux humides & à l'ombre; elle fleurit en Eté. Ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

La grande Chélidoine prise intérieurement leve les obstructions, excite les urines & les sueurs, guérit la cachexie & l'hydropisie, est fébrifuge, & particuliérement destinée contre la jaunisse; on prescrit la poudre de la racine séche depuis un scrupule jusqu'à deux gros: & six gros de la racine fraîche infusée dans une pinte de vin, ou bouillie dans la même quantité d'eau, & donnée à la dose de six onces une ou deux fois le jour.

Appliquée extérieurement, elle déterge & mondifie les plaies & les ulcères, soit réduite en poudre, soit avec son suc jaune, soit avec ses feuilles pilées & appliquées en cataplasme: ce même suc jaune guérit aussi les verrues. Si on applique deux fois le jour sur la dartre milliaire un cataplasme fait avec cette plante pilée, il l'arrête & la guérit en peu de temps. On vante beaucoup la Chélidoine pour les maladies des yeux. Son suc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, est

recommandé par quelques-uns pour déterger les ulceres & pour guérir les taies; mais comme il est fort âcre, & qu'il cause une cuisson trop vive; on a coutume de le mêler avec quelque eau convenable comme celle de Rose, de Plantain, ou de Guimauve qui en modere l'activité.

L'EGLANTIER ou GRATTECUL; *la Rose sauvage, la Rose de Chien.*

Sa racine est longue, traçante, dure & ligneuse.

Les tiges s'élevent de dix pieds & plus, armées de grandes épines.

Les feuilles sont assez grandes, oblongues, lisses, semblables à celles du Rosier domestique.

Les fleurs sont toujours simples, odorantes, blanches, tirant un peu sur la couleur de chair. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits ovales, gros comme des glands, d'un rouge couleur de corail : leur écorce est charnue, d'un goût doux agréable & acide. Ils contiennent nombre de graines oblongues, blanches, anguleuses, dures, enveloppées dans un poil ferme qui s'en sépare aisément. Si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il pé-

nétre la peau, & y cause des démangeaisons importunes, c'est ce qui fait donner à ces fruits le nom de *Gratte-culs*. Cet Arbrisseau fleurit en Eté, il se trouve par-tout dans les haies & dans les buissons où il croit sans culture.

Il naît souvent au tronc & aux branches de l'Eglantier, une grosseur couverte de longs filets velus, roux, pressés l'un contre l'autre, de la forme d'une éponge, grosse quelquefois comme une pomme d'Api. Cette éponge n'est autre chose qu'une tumeur causée par la piqure d'un Moucheron, qui par l'éguillon qu'il porte à sa queue, pique l'écorce, les tiges de cet Arbrisseau, & par cette ouverture, dépose ses œufs qui, quand on ouvre cette éponge, paroissent sous la forme de vers nichés dans leurs cellules, & deviennent ensuite autant de Moucherons. On lui a donné le nom d'éponge d'Eglantier ou de *Bédeguar*.

Vertus & Usages.

Les fleurs de l'Eglantier sont purgatives; la conserve de *Cynorrhodon* que l'on prépare avec ses fruits, est fort recommandée dans les cours de ventre, les foiblesses d'estomac,& dans les indigestions: on la donne depuis deux gros jusqu'à

demi-once. Un Médecin fameux qui a composé un Ouvrage entier sur l'Eglantier, assure avoir guéri deux Hydropiques désespérés par un long usage d'une tisanne faite avec les fruits entiers de Cynorrhodon, ce qui est confirmé par beaucoup d'autres observations. Les semences séparées de la chair du fruit sont apéritives ; elles conviennent dans la gravelle à la dose d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc, ou en émulsion à la dose de deux gros sur une chopine d'eau. On fait aussi usage de l'éponge de cet Arbrisseau, on lui attribue les mêmes vertus qu'au fruit ; on la donne en poudre ou en infusion depuis deux gros jusqu'à demi-once. Extérieurement on l'emploie en gargarisme pour les ulcères de la bouche & du gosier.

ELLEBORE NOIR, *Pied de Griffon. Vivace.*

Sa racine est fibreuse, mince, noirâtre.

La tige à un pied & plus de hauteur, dont le sommet se partage en plusieurs petits rameaux.

Les feuilles sont divisées jusqu'à leur queue, le plus souvent en neuf portions, en maniere de digitation, formant com-

me autant de petites feuilles roides, lisses, d'un vert foncé, & dentelées, sur-tout depuis le milieu jusqu'à l'extrémité.

Les fleurs pendent à l'extrémité des rameaux, elles sont petites, d'une couleur de vert-pâle; il leur succéde un fruit composé de cinq ou six gousses contenant des graines oblongues, luisantes, noirâtres. Toute la plante a une odeur désagréable : elle fleurit au Printemps, on nous l'apporte des Montagnes d'Auvergne ; mais on la cultive dans les jardins. Sa racine est d'usage.

Vertus & Usages.

L'Ellébore noir purge par bas toutes les humeurs, mais en causant le plus souvent de la fatigue & des douleurs ; c'est pourquoi on ne le doit donner qu'à des personnes très-robustes. Aujourd'hui que l'on a des purgatifs bien plus doux, on le donne rarement en substance, & seulement depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, & en décoction depuis un demi-gros jusqu'à deux. Cette purgation est utile aux fous, aux maniaques, aux mélancoliques, à ceux qui tombent du haut-mal, contre la fiévre quarte, enfin à tous ceux qui sont incommodés de bile noire & d'humeurs mélancoliques.

Extérieurement l'application de la racine pilée desséche les dartres & la gratelle.

ELLEBORE BLANC, *Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce & plus, oblongue, fibreuse, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre, un peu amer & désagréable.

La tige a trois pieds de haut, droite & ferme, de laquelle naissent des feuilles placées alternativement de la largeur & longueur de plus d'un demi pied, toutes striées, & comme plissées, un peu velues, d'un vert clair, & entourant la tige par leur baie qui est en maniere de tuiau : depuis environ le milieu de la tige jusqu'à son extrémité, sont des grapes de fleurs d'un vert blanchâtre; il leur succéde un fruit à trois gaines applaties; contenant des graines oblongues, blanchâtres, bordées d'un feuillet membraneux, & semblables à des grains de bled. Cette plante fleurit en Eté, on la trouve sur toutes les Montagnes de France, particuliérement sur les Alpes & les Pyrénées.

Vertus & Usages.

La racine d'Ellébore-blanc est un

puiſſant vomitif; mais comme elle agit avec trop de violence, on ne l'emploie plus intérieurement; on ſe ſert de la poudre de cette racine comme d'un puiſſant ſternutatoire dans l'apoplexie & les autres maladies ſoporeuſes.

Voyez le Manuel, page 222, Edit. V.

EPITHIM ou CUSCUTE, *Annuelle.*

Cette plante eſt paraſite, c'eſt-à-dire qu'elle vit au dépens des plantes ſur leſquelles elle s'attache : quand elle occupe le Thim, on l'appelle *Epithim.*

Ses racines ſont chevelues; mais quand les tiges en s'allongant ſe ſont appliquées au moyen de petits ſuççoirs ou radicules aux plantes qu'elles rencontrent, elles ſe nourriſſent de leur ſeve; & reproduiſant de nouvelles tiges, leurs racines meurent : elles n'en ont plus beſoin.

Les tiges ne ſont que des filamens fins, comme des cheveux, ronds, rougeâtres, d'un goût âcre un peu aſtringent, ne pouſſant jamais de feuilles, mais ſeulement des paquets de fleurs de diſtance en diſtance, de couleur blanche incarnate; il leur ſuccéde un fruit arrondi à trois ou quatre angles, renfermant des graines brunes très-menues; elle vient dans nos pays ſur différentes plantes,

Celle qui s'attache au Thim eſt la plus eſtimée ; mais comme ſa vertu eſt foible, on préfere celle qu'on nous apporte de Candie ou de Veniſe. Elle fleurit en Eté ; elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

On regarde la Cuſcute comme apéritive, & propre pour les maladies mélancoliques, hypocondriaques & ſcorbutiques. On la preſcrit depuis une pincée juſqu'à deux en infuſion dans une chopine d'eau bouillante ; elle entre dans beaucoup de compoſitions pharmaceutiques.

EPURGE, CATAPUCE, *Annuelle.*

Sa racine eſt ſimple, garnie de quelques fibres déliées.

La tige s'éleve juſqu'à quatre pieds, groſſe comme le pouce, ronde, rougeâtre, revêtue de beaucoup de feuilles d'un vert bleuâtre, ſemblables à celles du Saule.

Les fleurs ſont jaunes ; il leur ſuccéde un fruit relevé de trois coins ou loges, qui contiennent chacune une ſemence groſſe comme un grain de poivre preſque ronde, remplie d'une moële blanche.

Toute

Toute la plante jette un ſuc laiteux, abondant, de même que les autres Tithimales : elle croit en tout pays, fort fréquemment dans les Jardins où elle ſe multiplie tous les ans de graines, juſqu'à en devenir incommode ; elle fleurit en Eté, paſſe l'Hiver, & périt lorſque ſa graine eſt venue à maturité. Les Mendians ſe ſervent ordinairement de ſon lait pour ſe défigurer la peau ; & par ce moyen émouvoir la compaſſion des paſſans. Si les poiſſons mangent de ſes feuilles ou de ſes fruits jettés dans un étang, ils viennent à la ſurface de l'eau couchés ſur le côté comme s'ils étoient morts, enſorte qu'on peut les prendre à la main ; mais on les fait bientôt revenir en les changeant d'eau.

Vertus & Uſages.

L'Epurge eſt un violent purgatif hydragogue; mais il purge ſi violemment qu'il eſt dangereux d'en faire uſage à l'intérieur : car il cauſe des inflammations de goſier, des coliques violentes, & ulcère quelquefois les inteſtins. Il n'y a que les gens de la Campagne dont la nature eſt robuſte, qui ſe purgent quelquefois avec la ſemence d'Epurge, dont ils avalent dix à quinze grains, ce qui

leur fait vuider une grande quantité de férosités ; mais il faut fe garder de donner ce purgatif aux femmes groffes & aux perfonnes dont la complexion eft tendre & délicate. Les Charlatans dont la manie eft de faire les entendus en Médecine, tuent tous les jours nombre de malades par ces fortes de purgatifs violens, donnés indiftinctement & fans préparation. Le mieux eft donc de ne s'en pas fervir, d'autant plus que nous avons la poudre de jalap qui remplit les mêmes indications, & que la nature a tellement modifiée dans fes principes, qu'elle purge abondamment & fans irritation.

On emploie extérieurement le fuc laiteux d'Epurge pour confumer les verrues, & pour diffiper les dartres ; on peut s'en fervir auffi en guife de dépilatoire, fi on en humecte les parties dont on veut enlever les poils.

ESTRAGON, *Vivace*.

Sa racine eft compofée de groffes fibres, d'un brun pâle.

La tige s'éleve jufqu'à trois ou quatre pieds.

Les feuilles font d'un vert foncé, femblables à celles de l'Hyfope, luifantes,

d'un goût piquant, aromatique, agréable.

Les fleurs ſont très-petites, rangées à l'extrémité des rameaux ; il leur ſuccéde une petite graine ſans aigrette. Sa racine eſt vivace, elle pouſſe tous les ans de nouvelles branches. Cette plante fleurit en Eté & ſe cultive dans les Jardins.

Vertus & Uſages.

L'Eſtragon eſt inciſif, apéritif & digeſtif, il donne de l'appétit, diſſipe les vents & leve les obſtructions; on en fait uſage fréquemment dans les ſalades pour corriger & tempérer la crudité des autres plantes avec leſquelles on le mêle; on le donne auſſi en infuſion comme le thé, une bonne pincée dans un ſeptier d'eau avec un peu de ſucre : il convient de cette maniere dans les indigeſtions, la foibleſſe d'eſtomac & les envies de vomir.

ESULE (*petite*), *Vivace.*

Sa racine eſt groſſe du doigt, ligneuſe, fibreuſe, rempante, d'un goût âcre & piquant.

Ses tiges ſont hautes d'un pied à un pied & demi, branchues à leur ſommet.

Ses feuilles naiſſent en très-grand nom-

bre ſur les tiges, ſemblables à celles de la Linaire.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, de couleur verdâtre; il leur ſuccéde un fruit à trois angles, à trois capſules, contenant trois graines arrondies.

Toute cette plante eſt remplie de lait: elle vient le long des chemins & dans les forêts; elle fleurit en Eté. Sa racine eſt d'uſage.

ESULE (*grande*), *Vivace.*

Sa racine eſt groſſe du pouce, longue d'un pied, un peu fibreuſe & d'une ſaveur âcre.

La tige s'éleve un peu plus que la précédente, branchue, portant des feuilles ſemblables à celles de la Linaire commune.

Les fleurs & les fruits ſont pareils à ceux de la petite-Eſule, elle eſt également laiteuſe; elle fleurit en Eté, & ſe trouve dans les champs.

Vertus & Uſages.

Ces deux plantes ont les mêmes vertus, elles ſont purgatives, ſur-tout leur ſuc laiteux, dont on fait peu d'uſage, à cauſe de ſa cauſticité.

La racine de la petite Eſule, & prin-

cipalement son écorce purge fortement la pituite par les selles ; mais comme elle trouble l'estomac & peut causer des inflammations internes, les Médecins prudens ont coutume de s'en abstenir, ou du-moins ils ne la donnent qu'après l'avoir adoucie & tempérée de quelque façon.

Voici la maniere dont on peut corriger l'écorce de la racine d'Esule. On macere cette écorce fraîche pendant vingt quatre heures dans de fort vinaigre ou dans du verjus, ou dans du suc de Coings ou de Limon ; ensuite on la séche. Étant ainsi préparée, on peut la donner en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou en infusion depuis un gros jusqu'à deux. Elle évacue une grande quantité de sérosités, & est très-utile aux Hydropiques, aux Cachétiques, dans la fiévre carte, dans toutes les fiévres intermittentes, lorsque les autres remedes tempérés n'ont pas réussi; il ne faut pas la donner seule, mais mêlée avec d'autres remedes, soit stomachiques, soit mucilagineux pour en modérer la violence.

EUPHRAISE, *Annuelle.*

Sa racine est simple, menue, blanche, & garnie de quelques fibres.

La tige s'éleve de ſept à huit pouces, velue, de couleur noirâtre.

Les feuilles ſont arrondies, luiſantes, veinées & découpées en forme de crête de coq, d'un vert foncé, ſans queues, d'une ſaveur viſqueuſe un peu amere.

Les fleurs ſont blanchâtres, marquées de lignes pourpre & jaune;il leur ſuccéde un fruit ou une capſule allongée, brune, partagée en deux loges qui contiennent de petites graines longues, de couleur griſe.

Cette plante eſt commune, elle vient ſur les montagnes, dans les prés, dans les forêts : elle fleurit en Eté ; elle eſt d'uſage étant fleurie.

Vertus & Uſages.

L'Euphraiſe eſt céphalique & ophtalmique; elle diviſe les humeurs épaiſſes du cerveau, & les rend plus propres à la circulation. On la recommande ſurtout pour fortifier la vue, & on la donne en poudre, depuis un gros juſqu'à deux, ſoit ſeule, ſoit dans du vin. On peut la prendre pluſieurs mois de ſuite ſans inconvénient, pourvu que la fluxion vienne d'une pituite froide qui ſe jette ſur les yeux; car les tempéramens ſecs, bilieux & échauffés ne s'en trouveroient pas bien.

Extérieurement cette plante fraîche pilée & appliquée ſur les yeux, eſt fort utile dans leur inflammation.

Voyez le Manuel, pag. 361, Edit. V.

FENOUIL, *Vivace.*

Sa racine eſt droite en terre, groſſe du doigt, d'un goût aromatique doux.

La tige s'éleve à quatre ou cinq pieds, moëlleuſe, droite, verte & liſſe.

Les feuilles ſont amples d'un vert foncé, d'une odeur & d'un goût agréables, ayant leurs extrémités comme des cheveux : ces feuilles ſont portées ſur des queues qui embraſſent en maniere de gaine la tige & les branches.

Les fleurs ſont en paraſol, jaunes ; il leur ſuccéde un fruit compoſé de deux graines, accolées, oblongues, canelées, jaunâtres, d'un goût âcre un peu fort : ce goût devient doux par la culture ; alors on nomme la plante *Fenouil doux.* Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins de Botanique : ſes racines, feuilles & graines ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt apéritive, ſudorifique, ſtomachique, pectorale & fébriſu-

ge. La décoction des racines & graines passe pour spécifique dans la rougeole & dans la petite vérole. Cette racine est une des cinq grandes racines apéritives ; la graine est une des quatre grandes semences chaudes. Toutes les parties du Fenouil, sur-tout les graines, fortifient l'estomac & aident à la digestion, en dissolvant les glaires qui souvent le tapissent. Intérieurement la graine opere de la même maniere dans les intestins, ce qui rend son usage excellent dans les coliques, où elle fait sortir des vents par haut & par bas. On la prend en poudre avec du sucre dans du vin, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; ou on la mange confite avec le sucre, ce qui se doit entendre de la graine séche, car la verte n'a pas la même vertu. La décoction des feuilles dans l'eau augmente le lait des Nourrices.

Extérieurement les feuilles pilées & appliquées en cataplasme, fortifient la vue ; on tient dans les Boutiques une eau distilée de toute la plante qui est fort utile dans les collyres.

Voyez le Manuel, pag. 361, Edit. V.

FENUGREC, *Vivace.*

Sa racine est menue & blanche,

La tige s'éleve d'un pied, verte, creuſe, partagée en branches & en rameaux.

Ses feuilles ſont au nombre de trois ſur une même queue, ſemblables à celles du Treffle des prés, mais petites, vertes en deſſus, cendrées en deſſous.

Les fleurs ſont légumineuſes, blanchâtres; il leur ſuccéde de longues ſiliques remplies de graines jaunâtres, ſillonnées, d'une odeur un peu forte. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les champs.

Vertus & Uſages.

On emploie peu cette plante intérieurement, quoique quelques-uns recommandent la décoction de la farine de ſes graines dans la phtiſie & dans la toux invétérée; mais extérieurement cette farine eſt émolliente, réſolutive & anodine; elle eſt tellement en uſage qu'on la preſcrit dans preſque toutes les fomentations & les cataplaſmes émolliens & diſcuſſifs; on s'en ſert encore dans les lavemens carminatifs & anodins, pour diſſiper les vents, réprimer l'acrimonie des humeurs, & enduire d'un doux mucilage les inteſtins qui ont ſouffert quelque déchirure, comme dans la diſſenterie. Son mucilage eſt encore fort bon pour diſſiper la meurtriſſure des yeux.

FEVE, *Annuelle*.

Sa racine eſt en partie droite en terre, & en partie rempante, garnie de tubercules & de fibres.

La tige eſt droite, quarrée, creuſe, s'élevant de deux ou trois pieds.

Les feuilles ſont arrondies, un peu épaiſſes, bleuâtres & liſſes.

Les fleurs ſont légumineuſes ; la feuille ſupérieure eſt blanche, panachée de veines purpurines, & pourprée à ſa baſe ; les feuilles latérales ſont noires au milieu & blanches aux bords ; la feuille inférieure eſt verdâtre : il leur ſuccéde une gouſſe longue, charnue, velue, qui contient quatre ou cinq graines qu'on nomme *groſſes Feves*, en forme de rein, blanches, ou jaunes, ou noires. Elle fleurit en Eté ; on cultive cette plante dans les champs & dans les potagers pour s'en ſervir en aliment.

Vertus & Uſages.

Preſque tous les Médecins conviennent que les Feves de quelque maniere qu'on les prépare, ſont difficiles à digérer ; qu'elles cauſent des vents & des obſtructions dans les viſceres, & que

fur-tout celles qui font vertes, par les vents qu'elles engendrent, caufent la diftenfion du ventre, des coliques, appéfantiffent la tête & troublent l'efprit ; c'eft pourquoi les perfonnes délicates doivent les éviter, auffi-bien que ceux qui font fujets à la gravelle, à la colique, au mal de tête & à la conftipation ; ceux qui menent une vie oifive, qui font appliqués à l'étude, & dont l'eftomac & la vue font foibles, doivent auffi s'en abftenir. On corrige beaucoup à la vérité leur qualité venteufe, par l'Oignon, le Porreau, le Perfil, la Sariette, le Poivre & les autres Aromates ; mais on ne la détruit pas entiérement.

Extérieurement la farine de Feves pelées eft fort utile pour réfoudre ou pour faire fuppurer les contufions & les inflammations des parties glanduleufes, on la met au nombre des quatre Farines réfolutives, qui font la farine d'Orge, d'Orobe, de Lupin & de Feves. On l'applique en cataplafme bouillie dans l'eau ou dans le lait. Tous les Médecins s'accordent à la regarder comme un excellent réfolutif & difcuffif.

Voyez le Manuel, pag. 337, Edit. V.

FIGUIER.

C'eſt un arbre de grandeur médiocre, dont les feuilles ſont grandes, découpées profondément, & les fruits d'un vert pâle.

Il n'a point de fleurs apparentes: les fruits paroiſſent ſeuls; mais ces fruits qu'on nomme Figues, ne ſont effectivement qu'un calice rempli d'une pulpe, qui étant mûre, eſt douce & ſucrée: laquelle contient ſous la forme de pepins, les fleurs & leurs graines. Cet arbre vient aux pays chauds & en belle expoſition; on ſe ſert des fruits.

Vertus & Uſages.

Les Figues ſont pectorales & adouciſſantes. On les emploie ſéches dans les tiſannes pectorales, à la quantité de trois ou quatre par chaque pinte d'eau qu'on fait bouillir légérement: on s'en ſert encore en gargariſme bouillies dans le lait, dans l'inflammation des amigdales, de la luette & de l'intérieur du goſier. Elles adouciſſent très-bien la toux & les rhumes opiniâtres. Les ſommités d'Hyſope jettées dans la décoction de Figues toute bouillante, & infuſées enſuite, font une

boiſſon excellente pour l'aſthme. Tout le monde ſçait que les Figues fraîches ſont très-agréables au goût; on les mange auſſi ſéches, & on en fait un ſirop propre pour les maladies du poumon.

Les Figues appliquées extérieurement ſont émollientes & réſolutives; étant rôties & miſes en poudre, & incorporées enſuite avec un peu de miel, elles ſont un onguent excellent contre les engelures. Si on les applique ſur les hémorroïdes, elles en appaiſent la douleur & l'inflammation.

Voyez le Manuel, pag. 365, Edit. V.

FILIPENDULE, *Vivace.*

Sa racine eſt charnue, garnie de fibres menues, terminées par des tubercules allongés de la figure d'une Olive: elle eſt noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût mêlé d'âcre & de doux, avec un peu d'amertume.

La tige s'éleve d'un pied & plus, canelée, branchue, garnie d'un petit nombre de feuilles.

Les feuilles ſont en grand nombre près de la racine, étroites, découpées profondément, d'un vert foncé.

Ses fleurs ſont diſpoſées en paraſol, blanches en dedans, rougeâtres en de-

hors, peu odorantes; il leur ſuccéde un fruit rond, formé par nombre de graines oblongues & rudes. Cette plante fleurit en Eté, & vient communément dans les bois. Ses racines & ſes feuilles ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Filipendule eſt inciſive, diurétique & aſtringente : on fait ſécher & réduire en poudre ſa racine & ſes tubercules, qu'on donne à la doſe d'un gros dans un verre de vin-blanc ou d'infuſion de pariétaire pour la gravelle; on l'emploie à la même doſe, infuſée dans le vin rouge pour les fleurs blanches; & pluſieurs Médecins la regardent comme très-utile contre cette maladie.

Voyez le Manuel, pag. 278, Edit. V.

FOUGERE-MALE, *Vivace.*

Sa racine eſt épaiſſe, branchue, fibreuſe, noirâtre en dehors, pâle en dedans, ſans odeur, d'un goût d'abord douçâtre, puis un peu amer, aſtringent.

Elle n'a point de tige; mais elle jette au Printemps des pouſſes recourbées, d'abord couvertes d'un duvet blanc, leſquelles ſe changent dans la ſuite en

autant de feuilles larges, hautes de trois pieds, caſſantes, d'un vert gai, qui ſont compoſées de pluſieurs autres petites feuilles placées alternativement ſur une côte garnie d'un duvet brun. Chaque petite feuille eſt découpée en pluſieurs lobes ou crêtes, larges à leur baſe, obtuſes & dentelées tout autour. Il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe eſt marqué en deſſus de petites veines, & en deſſous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer. Ces petits points ſont les fruits de cette plante; ils ſont compoſés d'un tas de coques ou veſſies preſque ovales, très-petites, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menues. Cette plante paroît n'avoir point de fleurs, ou ſi elle en a, on ne les a pas encore découvertes : elle vient dans les bois & aux lieux arides & incultes.

FOUGERE - FEMELLE, *Vivace.*

Sa racine eſt quelquefois de la groſſeur du doigt, rampante, gluante, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur forte, d'un goût amer.

La tige qui porte les feuilles, s'éleve jusqu'à quatre ou cinq pieds.

Ses feuilles sont découpées en aîles, & ces aîles sont partagées en petites feuilles, étroites, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanches en dessous.

Elle n'a point de fleurs apparentes. Les vésicules des graines sont à l'envers des feuilles, & y viennent sur leurs bords, lesquels se replient par dessus comme pour les cacher. Elle vient aux mêmes lieux que la précédente.

Vertus & Usages des deux Fougeres.

Les racines de ces deux Fougeres ont les mêmes vertus ; on en fait usage en Médecine, & sur-tout de celles de la Fougere-femelle. On les regarde comme vermifuges, apéritives & propres pour les maladies hypocondriaques, & pour dissiper les tumeurs de la rate & du pancréas : la racine se donne à la quantité d'une demi-once dans les décoctions & bouillons apéritifs. Un Médecin célebre recommande fort la décoction de cette racine avec la Cuscute, faite dans du vin, comme un sirop éprouvé pour les maladies de la rate. Cette racine réduite en poudre, donné au poids d'un, deux ou trois gros dans de l'eau miellée, fait mou-

rir les vers. La Fougere passe pour être contraire aux femmes grosses, & capable de procurer l'avortement.

Voyez le Manuel, pag. 75, Edit. V.

FRAISIER, *Vivace.*

Sa racine est roussâtre, fibrée & chevelue, d'une saveur astringente. Cette plante n'a point de tiges; mais elle pousse des trainasses qui prennent racine de distance en distance, & par lesquelles elle se multiplie.

Ses fleurs sont au nombre de trois sur une queue; elles sont velues, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous.

Les fleurs s'élevent de quatre à cinq pouces sur leurs pédicules; elles sont blanches; il leur succéde un fruit rond, charnu, succulent, rouge ou blanc, d'un goût vineux, acide, agréable, garni extérieurement d'un grand nombre de petites graines. Cette plante vient naturellement dans les bois à l'ombre; on la cultive dans les Jardins, où elle profite davantage, & porte des fraises plus grosses & plus douces que l'on sert fréquemment sur les tables. Ses racines & ses feuilles sont d'usage en Médecine.

Vertus & Usages.

Les fraises qui sont les fruits de la plante, sont rafraîchissantes, diurétiques & apéritives : mais elles donnent peu de nourriture, & passent bien vîte dans le corps ; on les sert principalement au dessert avec du sucre, arrosées d'eau ou de vin. Quelques personnes les mangent avec du lait ou de la crême ; mais elles ne sont pas si saines, parce que leur sel acide se développant, coagule le lait dans l'estomac.

Il faut choisir les fraises bien mûres, en ôter toute la terre & les ordures, & même les laver dans l'eau s'il est nécessaire. On dit qu'elles conviennent aux bilieux ; mais elles se corrompent, & s'aigrissent facilement dans les estomacs foibles & chargés de glaires, & elles causent des crudités qui sont la source, ou qui entretiennent bien des malades. Il ne faut pas en permettre une grande quantité aux femmes grosses ; car outre qu'elles excitent bientôt des coliques, il est à craindre qu'elles ne fassent sortir le fétus par leur vertu diurétique.

Les racines & les feuilles de Fraisier sont diurétiques & apéritives, & d'un fréquent usage dans les obstructions des

viſcères & dans la jauniſſe. On les emploie ordinairement dans les décoctions & les tiſannes diurétiques & apéritives, & ſur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec celles d'Oſeille, ce qui fait une décoction rouge. Il faut obſerver que ſi on boit long-temps & en quantité de la décoction de ces racines, elles donnent la couleur rouge aux excrémens ; de ſorte qu'on croiroit d'abord que le malade eſt attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boiſſon la couleur des déjections devient différente. Extérieurement les feuilles de Fraiſier bouillies dans du vin rouge, & appliquées en cataplaſme ſur le pubis, arrêtent les fleurs blanches. On applique auſſi en cataplaſme pendant quelques nuits des fraiſes pilées, ſur les endroits des mains & des pieds qui ont été attaqués d'engelures l'Hiver précédent. Ce cataplaſme les prévient & en garantit.

FRÊNE.

Cet arbre eſt ordinairement fort élevé & fort gros.

Sa racine trace de tous côtés à fleur de terre.

Le tronc eſt droit, l'écorce unie, cendrée, le bois dur & blanc.

Les feuilles ſont d'un vert gai, ſemblables à celles du Laurier, mais plus molles, d'un goût un peu amer, âcre, & piquant.

Les fleurs viennent avant les feuilles; elles ſont petites; il leur ſuccéde un fruit aplatti, long d'un demi-pouce, qui contient une graine rougeâtre, renfermant une amande amere, d'une odeur agréable. Il fleurit en Eté, & vient dans les forêts. Son écorce, ſon bois & ſes feuilles ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

On attribue aux feuilles de Frêne une vertu vulnéraire, & à l'écorce la vertu diurétique & fébrifuge; on regarde le bois comme deſſicatif, ſudorifique & aſtringent. Les feuilles s'emploient en infuſion à la maniere de thé, une pincée ſur deux taſſes d'eau bouillante, adoucie avec un peu de ſucre; elles ſont propres contre la goutte & les rhumatiſmes, en continuant leur uſage pendant du tems.

L'écorce & le bois du Frêne deſſéchent & atténuent; & on dit qu'ils amolliſſent d'une maniere ſpécifique la dureté de la rate. C'eſt pourquoi on aſſure que ſi l'on boit aſſiduement dans un vaſe de bois de Frêne, la rate diminue ſenſible-

ment. Quelques-uns disent que cette écorce est fébrifuge, & la substituent au Quinquina ; mais c'est bien mal à propos.

Une branche de Frêne fraîche, mise dans le feu par un bout, répand une liqueur par l'autre bout, qui est fort recommandée contre la surdité. On en imbibe une petite tente que l'on introduit dans les oreilles ; ce qui se continue pendant quelque temps.

FROMENT, *Bis Annuelle.*

Sa racine est composée de plusieurs fibres déliées.

Elle pousse plusieurs tiges, tuyaux ou pailles à la hauteur de quatre à cinq pieds, creux, garnis de quelques feuilles longues & étroites comme celles du Chiendent, lesquels portent en leur sommité des épis longs, sans barbe, où naissent des fleurs par petits paquets, auxquelles succédent des graines ovales, sillonées d'un côté, jaunes en dehors, remplies d'une pulpe blanche. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive dans les Champs & dans presque tous les endroits habités.

Vertus & Usages.

Outre la propriété précieuse de servir de premier aliment, le Bled fournit à la Médecine le son, le levain, l'amidon & la mie de pain.

Tout le monde sait que la décoction de son dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant & légérement détersif. On fait aussi une tisanne pour les rhumes invétérés, & la toux opiniâtre avec le son le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau que l'on fait écumer; on retire ensuite le vaisseau du feu, & après avoir laissé reposer la liqueur, on la verse par inclination, & on y fait fondre une once de sucre. Il faut boire cette tisanne un peu chaude.

L'Amidon est pectoral, rafraîchissant & incrassant; il arrête le crachement de sang, & adoucit l'âcreté de sa sérosité.

Extérieurement le levain entre dans les cataplasmes maturatifs.

La mie de pain détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le saffran nous fournit tous les jours un cataplasme familier pour résoudre les tumeurs douloureuses, & en appaiser l'inflammation.

Voyez le Manuel, pag. 118, 326. Edit. V.

FUMETERRE ou FIEL DE TERRE,
Annuelle.

Sa racine eſt droite en terre, blanche & menue.

Les tiges ſont liſſes, creuſes, d'un verdâtre foncé.

Les feuilles ſont d'un vert de mer, finement découpées.

Les fleurs forment une eſpece de gueule allongée, purpurine; il leur ſuccéde un fruit arrondi, vert brun qui renferme une petite graine ronde, d'un goût amer, déſagréable. Elle fleurit au Printemps. Cètte plante vient naturellement dans les Champs & dans les endroits cultivés. Elle eſt toute d'uſage, ſur-tout lorſqu'elle eſt fleurie.

Vertus & Uſages.

On regarde la Fumeterre comme inciſive, apéritive, ſtomacale & diurétique. La façon de s'en ſervir eſt d'en faire bouillir légérement une petite poignée dans une chopine de petit lait, & d'en continuer l'uſage, le matin à jeun pendant du temps. Employée de cette maniere, elle rend le ſang plus coulant, elle inciſe les humeurs tenaces, &

les évacue peu à peu ; elle leve les obſtructions, fortifie l'eſtomac & excite les régles & les urines ; c'eſt pourquoi on la recommande dans la cachexie, dans les maladies hypocondriaques & ſcorbutiques & dans l'ictere. Son ſuc mêlé avec celui de l'herbe aux cuillers dans du lait de Chevre, donné au Printemps, a guéri des Hypocondriaques attaqués du ſcorbut, qui avoient eſſayé en vain beaucoup d'autres remedes.

Cette plante paſſe encore pour ſpécifique dans la galle, ſoit humide, ſoit ſéche, dans les dartres & le feu volage.

Voyez le Manuel, pag. 97, 114, 248, 255, Edit. V.

GARANCE, *Vivace.*

Sa racine eſt groſſe comme un tuyau de plume, branchue, rempante, ſucculente, rouge en dehors & en dedans ; d'un goût doux, amer, aſtringent.

Les tiges ſont ſarmenteuſes, quarrées, velues, rudes au toucher ; elles s'élevent à la hauteur de trois pieds.

Les feuilles ſont oblongues, aſſez larges ; elles environnent la tige en forme d'étoile ou de roſette, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes ; elles ſont rudes & hériſſées de poils ; elles ſont

ſont en outre garnies tout au tour de petites crenelures qui s'attachent fortement aux habits des paſſans.

Les fleurs naiſſent aux ſommités des branches, ſoutenues par des pédicules formées chacune en petit godet découpé en quatre, cinq ou ſix parties diſpoſées en étoile, d'une couleur jaune verdâtre; il leur ſuccéde un fruit compoſé de deux baies jointes enſemble, noires, qui contiennent chacune une graine ronde. On cultive cette plante en terre graſſe & fertile. Elle fleurit en Juillet & Août. Sa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

La racine de Garance qui eſt la ſeule partie de cette plante qu'on emploie en Médecine, eſt une des cinq petites racines apéritives, qui ſont celles d'Arête-bœuf, de Caprier, de Garance, de Chiendent & de Chardon roland. En effet ces racines réſolvent puiſſamment les humeurs épaiſſes, & elles ſont fort utiles dans les obſtructions rebelles du foie, de la rate & de la matrice; on les emploie fraîches dans les apozèmes & bouillons apéritifs, à la doſe d'une once ſeules, ou de demi-once mêlées avec d'autres plantes: on les donne auſſi à

la dose d'un gros ou deux étant séches.

Les Teinturiers se servent beaucoup de ces racines pour teindre en rouge, qui est appellé rouge de Garance, & qui est fort estimé. Les feuilles & les tiges servent à nétoyer la vaisselle d'étain, à laquelle elles donnent le plus beau lustre.

GENET COMMUN.

Le Genet commun est un arbrisseau qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme.

Sa racine est dure, jaune & fibrée.

Les tiges sont vertes, & si flexibles qu'on les peut plier & entrelacer facilement.

Les feuilles sont petites, velues, d'un vert foncé.

Les fleurs sont légumineuses; c'est-à-dire, semblables à celles des pois. Elles sont jaunes; il leur succéde une gousse applatie, noirâtre, partagée en deux loges, qui contiennent des graines roussâtres, plattes en forme de rein.

Cet arbrisseau est commun dans les lieux arides & dans les bois. Il fleurit en Eté.

GENET D'ESPAGNE.

C'eſt un arbriſſeau qui s'éleve à la hauteur de cinq à ſix pieds. Son tronc devient de la groſſeur du bras; ſes jets reſſemblent au précédent, mais ils ſont plus gros.

Les fleurs ſont de la figure & de la couleur du précédent, mais plus grandes & plus amples, très-odorantes & agréables au goût.

Les fruits ou gouſſes lui reſſemblent auſſi; leur couleur eſt moins obſcure, les grains plus nombreux. Il fleurit en Eté, & vient naturellement dans le Languedoc; on le cultive dans les Jardins.

Vertus & Uſages.

La tige, les fleurs & la graine de ces deux eſpeces de Genet ſont d'uſage, & ont les mêmes vertus; mais le Genet d'Eſpagne paſſe pour le plus efficace.

Ces deux plantes ſont apéritives & déterſives, propres pour les obſtructions du foie, de la rate, & contre la néphrétique : on en fait bouillir dans le vin ou dans l'eau, les rameaux, les feuilles & les ſommités. Cette décoction purge les humeurs ſéreuſes par les ſelles & par

les urines. La graine de Genet priſe le matin à jeun, à la doſe d'un gros & demi dans de l'hydromel, évacue auſſi par bas avec beaucoup de force; ſes fleurs priſes en ſubſtance font vomir. On confit les boutons des fleurs de cette plante avec du ſel & du vinaigre. On les ſert ſur les tables, & on les eſtime autant que les Capres & les Capucines; par cette préparation elles augmentent l'appétit, fortifient le cœur & levent les obſtructions. Il y a apparence que le vinaigre détruit leur vertu émétique. On fait infuſer les cendres des tendrons de Genet dans du vin blanc, & on fait boire cette liqueur pour la leucophlegmatie : elle chaſſe puiſſamment les ſéroſités par les conduits de l'urine; mais ce remede bleſſe quelquefois les inteſtins par l'âcreté des ſels du Genet, ce qui fait que pluſieurs Médecins le déſapprouvent.

GENEVRIER.

Ses racines ſont nombreuſes, étendues de tous côtés, & dont quelques-unes ſont plongées profondément en terre.

Le tronc eſt de groſſeur médiocre, l'écorce eſt rougeâtre, le bois d'un rouge plus clair, d'une odeur agréable,

Les feuilles sont pointues, étroites, roides & piquantes, toujours vertes, placées le plus souvent trois à trois autour de chaque nœud.

Ses fleurs sont des chatons écailleux, pannachés de rouge & de jaune foncé, dont la partie inférieure est garnie de trois ou quatre bourses remplies d'une poussiere dorée très-fine.

Les fruits sont en grand nombre; ce sont des baies noires, grosses comme un petit pois, rondes, remplies d'une chair roussâtre, d'un goût aromatique âcre, contenant trois noyaux durs qui renferment une graine oblongue. Ces fruits ne sont mûrs que l'année suivante, & on voit quelquefois sur le même arbre les fruits de trois années dans les pays chauds; il découle naturellement par l'incision que l'on fait à l'écorce du Genevrier, une raisine que l'on nomme *Sandaraque* ou gomme de Genevrier; mais elle ne coule point dans ce pays-ci.

Cet arbrisseau est très-commun dans les bois & sur les montagnes de tous les pays de l'Europe, où souvent il ne fait qu'un buisson touffu, & quelquefois un arbre; il fleurit au Printemps, les bois & les baies sont d'usage.

Vertus & Usages.

Les baies du Genevrier sont stomachiques, atténuantes & fortifiantes. Elles sont utiles quand l'estomac est froid & paresseux ; elles dissipent la pituite qui s'y épaissit, & qui y occasionne des vents & des coliques ; elles détergent & font couler les glaires qui sont inhérentes aux reins & à la vessie. C'est pour cela qu'on dit qu'elles empêchent la formation de la pierre ; mais leur usage n'est utile que dans les tempéramens pituiteux & relâchés ; car dans ceux qui sont secs & échauffés, elles augmentent le bouillonnement du sang, & disposent les parties solides à l'inflammation. On prescrit les baies de Genevrier à la dose d'un gros, que l'on mange de temps en temps dans la journée, ou que l'on pile, ou que l'on fait macérer dans deux tasses d'eau bouillante en forme de thé, & on donne cette infusion chaude après le repas pour aider la digestion.

Le vin de Genievre se fait avec les baies que l'on pile & que l'on fait fermenter avec de l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur & une saveur vineuse. Cette boisson est agréable & est très-utile dans les maladies froides de

l'eſtomac, des inteſtins & des reins. Le bois de Genevrier eſt recommandé pour corriger l'air corrompu par les mauvaiſes exhalaiſons. On le brûle à cauſe de ſa bonne odeur, & on en parfume les endroits infectés; on attribue à ce bois une vertu ſudorifique, & on en emploie la ſciure dans les décoctions ſudorifiques en place du bois de Gaïac, auquel il ne le céde guères en qualité.

Voyez le Manuel, p. 67, 250, 251. Edit. V.

GERMANDRÉE, *petit Chêne.*

Ses racines ſont traçantes & fibreuſes.

Les tiges s'élevent de neuf pouces; elles ſont quarrées & velues.

Les feuilles ſont longues d'un demi-pouce, crénelées d puis leur milieu juſqu'à leur extrémité, d'un vert gai, de ſaveur amere & un peu aromatique.

Les fleurs ſont purpurines; il leur ſuccéde quatre graines au fond du calice. Cette plante fleurit au Printemps, & vient aux lieux ſecs & dans les bois. Ses feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Germandrée paſſe pour être inci-

ſive, fébrifuge & apéritive : elle inciſe & atténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, elle fortifie le ton des parties relâchées, & eſt très utile dans les obſtructions des viſcères, la jauniſſe, les tumeurs de rate, les fiévres rebelles & l'hydropiſie commençante. On emploie l'infuſion des ſommités depuis une pincée juſqu'à deux que l'on prend en guiſe de thé. Dans les maladies chroniques & dans l'obſtruction des viſcères, on en donne la poudre juſqu'à un gros. Beaucoup de gens de la Campagne guériſſent la fiévre quarte avec cette poudre qu'il faut prendre dans du bouillon pendant quelques jours. Un Médecin célébre recommande l'infuſion de Germandrée & de petite Centaurée dans du vin contre les fiévres rebelles.

GIROFLIER JAUNE, *Keiri.* *Vivace.*

Ses racines ſont nombreuſes, ligneuſes & blanchâtres.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi & plus ; les feuilles ſont en grand nombre, ſans queue, longue d'un pouce, étroites vers leur naiſſance, & s'élargiſſant peu à peu, verdâtres en deſſus, d'un goût un peu âcre.

Les fleurs ſont jaunes, d'une odeur agréable, d'un goût un peu âcre & amer; il leur ſuccéde des gouſſes longues, plattes, partagées en deux loges garnies de graines rondes, rouſſes, d'un goût un peu âcre & amer. Elle fleurit au Printemps, elle vient ſur les roches, ſur les murailles; on ſe ſert des feuilles & des fleurs.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt inciſive & hyſtérique; elle eſt ſpécialement deſtinée pour la matrice, dont elle leve les obſtructions, & procure les régles; on fait macérer les feuilles & les fleurs à la doſe d'une poignée dans une chopine de vin pendant vingt-quatre heures pour deux verres, dont on prend un le matin à jeun, & l'autre dans l'après-midi; ce qui ſe continue pendant quelque temps. On ſe ſert de ce même remede contre la paralyſie & les menaces d'apoplexie; ſi on appréhende d'échauffer le malade, on fait bouillir le tout dans de l'eau commune. L'huile préparée par l'infuſion des fleurs de cette plante eſt fort réſolutive, & appaiſe les douleurs de rhumatiſme, ſi on en fait un liniment ſur la partie affligée.

GRATIOLE, *Herbe à pauvre homme.*

Ses racines rampent en terre obliquement, garnies de fibres blanches, perpendiculaires.

Les tiges ſont droites, longues d'un pied & plus.

Les feuilles naiſſent oppoſées deux à deux; elles ſont liſſes, veinées & fort ameres.

Les fleurs ſont jaunâtres, rayées de lignes brunes; il leur ſuccéde une capſule rouſsâtre, partagée en deux loges remplies de petites graines rouſsâtres. Elle fleurit en Eté, & vient dans les prés humides. Toute la plante eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Gratiole eſt ſans odeur; elle a une amertume mêlée de quelque aſtriction: on la place parmi les purgatifs hydragogues; en effet elle purge fortement la pituite épaiſſe, ce qui la rend recommandable dans les hydropiſies & dans les fiévres invétérées: elle leve auſſi les obſtructions du foie, & chaſſe les vers de l'eſtomac; mais comme c'eſt un puiſſant purgatif, elle ne convient qu'aux perſonnes robuſtes; car elle excite ſouvent dans

celles qui ſont foibles de cruelles coliques dans le ventre, ou des ſuperpurgations. On preſcrit cette plante fraîche à la quantité d'une demi-poignée, ou étant ſéche, à la doſe d'un gros, macérée dans de l'eau ou du vin; mais elle eſt bien plus ſure & bien plus douce, ſi on la fait bouillir légérement dans un ſeptier de petit lait, que l'on paſſe & que l'on fait prendre au malade. On emploie avec moins de danger une poignée des feuilles bouillies dans du petit lait que l'on fait prendre en lavement. Cependant il faut bien ſe donner de garde de preſcrire ces lavemens, quand les viſcères ſont chauds & diſpoſés à l'inflammation.

Extérieurement les feuilles fraîches de cette plante pilées & appliquées ſur les plaies, les guériſſent promptement.

GREMIL, *Herbes aux perles. Vivace.*

Sa racine eſt groſſe du doigt, dure & fibreuſe.

Les tiges s'élevent de deux pieds & plus, droites, rudes, branchues.

Les fleurs ſont blanches ou d'un vert blanchâtre; il leur ſuccéde trois ou quatre graines, de couleur gris de perle, luiſantes, contenues dans le calice. La

graine a un goût viſqueux, farineux & un peu aſtringent. Cette plante fleurit en Été, & vient aux lieux incultes.

GREMIL REMPANT, *Vivace*.

Sa racine eſt épaiſſe, longue & noire.

Les tiges ſont noirâtres, pluſieurs couchées ſur terre, pouſſent quelques fibres par intervalles.

Les feuilles ſont d'un vert foncé, velues, rudes ainſi que les tiges.

Les fleurs ſont bleues ; il leur ſuccéde des graines dures, blanches, groſſes comme de petits pois. Cette plante fleurit en Été, & vient dans les bois. Sa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

☞ La graine de ces deux eſpeces de Gremil a les mêmes vertus : elle paſſe pour un grand diurétique & un anodin très-doux. On la recommande ſpécialement pour exciter les urines, & pour chaſſer les graviers & les calculs ; elle déterge parfaitement le mucilage viſqueux des reins, qui eſt la premiere matiere & la ſource de la pierre ; on la prend réduite en poudre à la doſe d'un gros dans un

véhicule convenable, comme dans une infuſion de pariétaire.

GRENADIER.

Le Grenadier eſt un grand arbriſſeau, dont la racine s'enfonce droit en terre.

La tige & les branches ſont anguleuſes, armées d'épines roides, couvertes d'une écorce rougeâtre.

Les feuilles ſont luiſantes, leurs queues rougeâtres, d'une odeur forte d'urine.

Les fleurs ſont de couleur d'écarlate, ſortant d'un gros calice épais & dur, de même couleur. Ce calice s'enfle & devient un fruit gros comme une Orange de couleur d'un rouge châtain, jaune en dedans. Ce fruit renferme pluſieurs grains diſpoſés en différentes loges, d'un rouge foncé dans les uns, de couleur d'améthiſte dans les autres. Ces grains remplis de beaucoup de ſuc vineux, quelquefois doux, quelquefois acide, & qui ſouvent tient le milieu entre l'un & l'autre, ſont diſpoſés en maniere de rayon de miel, ſéparés par des cloiſons charnues, tantôt blanchâtres, tantôt purpurines. Chaque grain eſt ſemblable à un grain de raiſin, & renferme une ſeule ſemence oblongue, composé d'une écorce ligneuſe & d'une amande amere un

peu astringente. Cet arbrisseau fleurit en Eté, on le cultive dans les Jardins.

Vertus & Usages.

Les fleurs du Grenadier, appellées *Balaustes*, l'écorce de son fruit appellé *Malicorium*, son suc & ses pepins sont d'usage en Médecine ; on les emploie avec succès dans les cours de ventre, la dissenterie & les pertes de sang. Les fleurs ou Balaustes s'ordonnent par pincées en infusion : le Malicorium se donne en poudre depuis un gros jusqu'à deux, & en décoction jusqu'à demi-once. Les pepins ou semences de la Grenade sont aussi astringens. On les mêle quelquefois dans les émulsions avec les semences froides. On préfere pour l'usage de la Médecine les Grenades aigres à celles qui sont douces.

GROSEILLIER ROUGE.

C'est un arbrisseau qui s'éleve jusqu'à trois pieds.

Sa racine est branchue, fibreuse, d'un goût astringent.

Les tiges sont couvertes d'une écorce brune, le bois en est vert & moëlleux.

Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne ; mais beaucoup plus petites,

d'un vert foncé en dessus, duvetées & blanchâtres en dessous, d'un goût âcre.

Les fleurs sont purpurines; il leur succéde un fruit ou une baie grosse comme un pois, rouge, ronde, remplie d'un suc acide agréable, contenant plusieurs petites graines. Il fleurit au Printemps, on le cultive dans les Jardins; on mange ses fruits, & on s'en sert en Médecine.

Vertus & Usages.

Les Groseilles & toutes les préparations que l'on en fait, sont utiles pour tempérer le bouillonnement du sang & réprimer les mouvemens d'une bile trop exaltée; car elles épaississent le sang & les humeurs de même que les autres acides; & comme elles sont modérément astringentes, elles fortifient l'estomac & ôtent le dégoût. Elles sont fort utiles dans les vomissemens & les diarrhées qui viennent d'une abondance de bile, ou dans les fiévres bilieuses: elles arrêtent les hémorragies qui naissent d'une trop grande dissolution ou de l'effervescence du sang.

On les recommande fort dans les fiévres malignes & les maladies contagieuses; car non-seulement elles empêchent la trop grande dissolution du sang;

mais encore elles répriment les sels alkali qui sont trop développés, & les souffres qui sont trop exaltés & raréfiés ; cependant leur usage est nuisible comme de toutes bonnes choses dont on abuse, si on en use immodérément & mal à propos ; car alors elles excitent des tranchées, des diarrhées & des fiévres. Les acides diminuent encore la digestion dans ceux qui ont l'estomac foible, en rendant le chyle épais, grumelé ; ce qui fait croupir les humeurs, cause l'engorgement des viscères & produit des obstructions. De plus l'usage continué des acides excite la toux, & est pernicieux aux phtysiques ; & on remarque que l'usage trop continué des Groseilles cause la consomption.

GROSEILLIER NOIR, *Cassis*.

Cet arbrisseau s'éleve à trois ou quatre pieds.

Les feuilles sont semblables à celles de la vigne ; elles sont larges, un peu velues en dessous, d'une odeur fétide.

Ses fleurs naissent plusieurs ensemble, & ramassées en grappes ; elles sont d'une odeur forte & désagréable ; il leur succéde des baies noires, acides, déplaisantes au goût. Il fleurit au Printemps ;

il vient communément en Touraine : on le cultive dans les Jardins.

Vertus & Usages.

On attribue aux feuilles de cet arbrisseau des vertus surprenantes dans un Traité imprimé à Bordeaux en l'année 1712, qui a pour titre *les propriétés admirables du Cassis*, dans lequel cette plante est vantée comme un reméde souverain pour toutes sortes de maladies : mais il y a bien à en rabattre, & il paroît que ses vertus se réduisent à ce qui suit. On prescrit le suc exprimé de ses feuilles fraîches ou leur infusion, en décoction dans du vin ou dans de l'eau, ou bien la poudre de ses feuilles. Mais les feuilles sont sur-tout en usage contre la morsure des Viperes & des animaux enragés. On les pile fraîches dans du vin, c'est-à-dire, deux ou trois cuillerées de vin sur une forte poignée de feuilles ; on en exprime le suc, & on en donne un verre de six onces deux fois le jour pendant huit jours à ceux qui ont été mordus. On fait prendre le premier verre le matin à jeun, & l'autre l'après midi, quatre ou cinq heures après le dîner ; & on applique sur la plaie les feuilles pilées, dont on a exprimé le suc.

L'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant vingt-quatre heures les feuilles de Caſſis, pris à la doſe de quatre onces le matin à jeun pendant quinze jours, eſt auſſi fort utile pour guérir l'hydropiſie.

GUI DE CHÊNE.

C'eſt un ſous-arbriſſeau paraſite qui ne vient jamais ſur la terre, mais ſur pluſieurs eſpéces d'arbres, tant ſauvages que fruitiers. On donne la préférence à celui qui vient ſur le Chêne, ce qui n'a peut-être d'autre fondement, que parce que les anciens Prêtres Gaulois s'aſſembloient ſous ces Chênes chargés de Gui, pour y faire leurs prieres, & qu'ils regardoient cet arbriſſeau comme quelque choſe de ſacré. Il y a même des Auteurs qui préferent à ce dernier le Gui de Coudrier, ou celui de Tilleul.

La racine de Gui eſt verte en deſſus, ligneuſe dans ſon milieu, ſerpentant dans la ſubſtance de l'écorce des branches de l'arbre ſur lequel il croît.

Les tiges ſont groſſes du petit doigt, inclinées en tout ſens, longues d'environ deux pieds, d'un vert brun en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans.

Les feuilles ſont épaiſſes, dures, d'un vert jaunâtre, d'un goût douçâtre un

peu amer & aſtringent, ayant l'odeur déſagréable.

Les fleurs ſont en forme de cloche, de couleur verdâtre : les fruits ſont des baies rondes couleur de perle, groſſe comme un pois, remplies d'un ſuc viſqueux, âcre & amer, renfermans une graine taillée en cœur, applatie & verdâtre. Cet arbriſſeau eſt vert toute l'année, & fleurit en Eté.

Vertus & Uſages.

On emploie en Médecine le bois & les fruits du Gui, & l'on préfere, comme nous venons de le dire, celui qui vient ſur le Chêne à tous les autres : on doit le choiſir gros, bien nourri, dur, peſant, & s'il ſe peut, encore attaché à un morceau de Chêne, afin d'être aſſuré qu'il en vient ; car on vend aſſez ſouvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chêne. Ce bois eſt regardé comme un excellent anti-épileptique, on le met en poudre, & il ſe donne depuis un gros juſqu'à deux ; ou coupé par morceau, & mis en infuſion dans le vin blanc, à la doſe d'une demi-once ſur ſix onces de liqueur. On s'en ſert auſſi contre les vertiges & pour prévenir l'apoplexie.

Les baies de Gui ſont un purgatif dan-

gereux ; elles purgent avec trop de violence, & peuvent attirer une inflammation dans le bas-ventre : on ne doit jamais les donner intérieurement, mais extérieurement. Elles ſont propres à faire mûrir les abcès, & à hâter la ſupuration, ſi on en applique le ſuc en liniment.

GUIMAUVE, *Vivace.*

Ses racines qui ſortent d'une tête, ſont de la groſſeur du doigt, nombreuſes, blanches & mucilagineuſes.

Les tiges s'élevent de trois à quatre pieds de haut.

Les feuilles ſont blanchâtres & cotoneuſes.

Les fleurs ſont d'un blanc rougeâtre ; il leur ſuccéde un fruit rempli de graines arrangées en rond : toute la plante eſt remplie d'un mucilage gluant. La Guimauve eſt très-commune, on la trouve dans les marais & le long des ruiſſeaux. Elle fleurit en Eté, on ſe ſert des racines, des feuilles, des fleurs & des graines : mais les racines ſont le plus en uſage.

Vertus & Uſages.

La Guimauve, comme nous venons de le dire, eſt remplie d'un mucilage

gluant & douçâtre. C'est de ce mucilage que dépendent principalement ses vertus; savoir, d'amollir, de relâcher, d'appaiser les douleurs, & de corriger l'acrimonie des humeurs.

On la recommande 1°. pour les maladies du poumon, l'enrouement, la toux, la pleurésie & la phtisie. 2°. Pour les maladies des reins & de la vessie qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers. 3°. Pour la dissenterie & l'érosion des intestins, non pas qu'elle soit astringente, mais parce qu'elle adoucit & réprime l'acrimonie des sucs âcres & corrosifs. Dans tous ces cas on fait boire l'infusion des racines, feuilles & fleurs de Guimauve; on en fait des tisannes, des apozèmes, ou on les mêle dans les émulsions.

Extérieurement on fait des cataplasmes avec les graines, les feuilles & les racines de cette plante, pour amollir, discuter, ou faire mûrir les tumeurs dures. On s'en sert aussi en fomentation pour prévenir ou calmer l'inflammation de quelque partie.

Quand on prescrit les racines de Guimauve dans les tisannes & apozèmes; il faut avoir attention de n'en pas trop mettre, & de ne les faire qu'infuser; car l'ébullition les rend trop mucilagineu-

ſes & gluantes ; en ſorte que le remede devient dégoûtant & charge l'eſtomac.

Voyez le Manuel, pag. 51, 53, 83, 307. Edit. V.

HARICOT, FEVEROLLE.
Annuelle.

Sa racine eſt grêle & fibreuſe ; elle pouſſe une tige rameuſe qui s'éleve en s'attachant aux corps voiſins.

Les feuilles ſortent par intervalles de la tige, trois à trois à la maniere des Treffles ; elles ſont liſſes & ſoutenues par des queues longues & vertes.

Les fleurs ſont légumineuſes, blanches ou purpurines ; il leur ſuccéde des gouſſes longues, jaunâtres, contenant des graines nommées *Haricots*, très-polies, taillées en rein, ou blanches, ou jaunes, rouges, noires, &c. Cette plante fleurit en Eté : on la cultive dans les Champs ; on ſe ſert de la graine & quelquefois des tiges & des gouſſes.

Vertus & Uſages.

Perſonne n'ignore l'uſage des Haricots dans la cuiſine, & que ces légumes fourniſſent un aliment utile & commode ; ils conviennent en tout temps à ceux

qui ont l'eſtomac bon, & qui ſont jeunes & robuſtes, ou qui font beaucoup d'exercice ; mais les perſonnes délicates, les gens d'étude & ſédentaires, doivent s'en abſtenir, parce qu'ils ſont venteux, difficiles à digérer, & qu'ils chargent l'eſtomac.

Quant à leur uſage en Médecine ils ſont émolliens, apéritifs & réſolutifs ; ils excitent l'urine, les mois & les vidanges aux femmes. La cendre des gouſſes & des tiges brûlées eſt apéritive ; on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre enſuite, & que l'on fait boire aux Hydropiques, ce qui ſe continue pendant quelque temps. Les bouillons d'Haricots avec un peu de ſel & de beure ſont fort utiles aux convaleſcens épuiſés par une longue maladie, ils les rétabliſſent promptement ; mais il faut les faire légers pour qu'ils ne chargent pas l'eſtomac.

Extérieurement la farine d'Haricots s'emploie dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs ; & quoiqu'on préfere ordinairement la farine de Feve de Marais, celle-ci ne lui eſt pas inférieure.

Voyez le Manuel, pag. 39, Edit. V.

HERBE AU CHAT, *Cataire*, *bis Annuelle*.

Sa racine est ligneuse & divisée en plusieurs branches.

La tige s'éleve à trois pieds & plus, quarrée, velue, d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte de Menthe, d'un goût âcre & brulant.

Les fleurs sont blanc-pourpre; il leur succéde quatre graines ovales au fond du calice. Elle fleurit en Eté, & croît dans les Jardins, le long des chemins, & aux lieux incultes & humides. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

Vertus & Usages.

L'Herbe au Chat est apéritive & propre à provoquer les régles, & à guérir les vapeurs: on s'en sert à la maniere de thé, une pincée sur deux tasses d'eau bouillante, adoucie avec un peu de sucre, ou en la faisant infuser dans du vin. On l'emploie comme les autres plantes anti-histériques, dans les lave-pieds contre ces maladies. Quelques Médecins assurent qu'elle guérit la galle, en trempant seulement les mains dans

dans sa décoction, ce qui doit être répété plusieurs fois & continué du temps. Il est étonnant combien les Chats aiment cette plante ; ils la caressent & se roulent dessus en faisant mille contorsions ; c'est à raison de cette sympathie qu'on lui a donné le nom d'Herbe au Chat.

HERBE AUX CUILLIERS, *Annuelle.*

Sa racine est un peu épaisse, droite, blanche & chevelue.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi ; elles sont presque toutes couchées sur terre.

Les feuilles sont nombreuses, arrondies, d'un vert foncé, d'un goût âcre, amer & piquant.

Les fleurs sont blanches ; il leur succéde un fruit rond à deux loges qui renferment de petites graines rousses.

Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins où elle se seme d'elle-même. Toute la plante est d'usage.

Vertus & Usages.

L'Herbe aux Cuilliers est anti-scorbutique par excellence : elle incise & atté-

nue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & elle guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaiſſiſſement, & ſur-tout le ſcorbut dont elle eſt le remede ſpécifique. On l'emploie en infuſion plutôt qu'en décoction, parce que les parties d'où dépendent ſes vertus étant fort volatiles, ſe diſſipent aiſément par l'ébullition. Le ſuc de cette plante eſt fort utile extérieurement dans les maladies ſcorbutiques de la bouche, dans le gonflement ſanguinolent des gencives, dans leur inflammation, leur ulcération, & lorſque les dents ſont ébranlées; on y trempe un linge dont on frotte doucement les gencives: quelques-uns diſſolvent un peu d'alun brûlé dans le ſuc de cette plante, & de cette maniere, ils préparent un gargariſme excellent dans l'excroiſſance ſcorbutique des gencives.

Voyez le Manuel, pag. 13, 114, 346, 366. Edit. V.

HERBE AUX VERRUES, *Annuelle.*

Sa racine eſt dure & menue.

La tige & les rameaux s'élevent d'un pied, moëlleux, un peu velus, d'un vert blanchâtre.

Les feuilles ſont ovales, ſemblables

à celles du Basilic, velues & blanchâtres.

Ses fleurs naissent au sommet des rameaux sur de petites tiges qui sont réfléchies & recourbées comme la queue des scorpions. Elles sont blanches; il leur succéde quatre graines au fond du calice. Elle fleurit en Eté, on la trouve dans les Champs & dans les terres labourables. Elle est toute d'usage.

Vertus & Usages.

Cette plante est vulnéraire & déterſive. On assure que si on en frotte les verrues & les poireaux, elle les guérit très-promptement. Comme elle est aussi très-déterſive, elle passe pour efficace contre les carcinomes, les ulcères sinueux & gangreneux, & contre les tumeurs écrouelleuses.

HIEBLE, PETIT SUREAU, *Vivace.*

Cette plante ressemble au Sureau, sa racine est longue, grosse du doigt, épaisse de côté & d'autre, charnue, blanche, d'un goût désagréable, un peu amer.

Les tiges s'élevent de trois ou quatre pieds, vertes, anguleuses, moelleuses.

Les feuilles sont ameres, d'une odeur plus forte que celles du Sureau.

Les fleurs imitent le parasol ; elles sont blanches, odorantes, il leur succéde une baie noire, amere, pleine d'un suc pourpre qui contient trois graines oblongues. Elle fleurit en Eté, & vient dans les terres labourées & près des chemins. L'écorce de sa racine, ses feuilles & ses baies sont d'usage.

Vertus & Usages.

On attribue à l'Hieble une très-forte vertu pour purger par les selles. Ses racines produisent cet effet, & sur-tout leur écorce. Les graines & les baies sont après les racines. Deux gros de semences d'Hyeble infusées pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc sans y joindre d'autre purgatif, vident abondamment les sérosités,& conviennent dans le rhumatisme, la goutte & l'hydropisie ; cependant il ne faut donner qu'à des personnes robustes des remédes ou potions dans lesquelles entre l'Hyeble ; car elle est sujette à exciter le vomissement & à bouleverser l'estomac.

La racine de cette plante coupée par petits morceaux, applatie avec le marteau, puis bouillie avec la lie de vin blanc pendant deux heures, fait passer la goutte en deux ou trois jours. On la

laiſſe un peu refroidir, & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres goutteux le plus chaudement qu'ils peuvent le ſouffrir ; ce qu'on réitere matin & ſoir. Ce reméde a été ſouvent employé avec ſuccès.

HOUBLON, *Vivace.*

Ses racines ſont menues, s'entrelaçant les unes dans les autres.

Les tiges ſont longues, foibles, rudes, anguleuſes, s'entortillant autour des corps qu'elles rencontrent, & s'élevent ainſi quelquefois à une grande hauteur.

Les feuilles ſont fort rudes. Les fleurs ſont couleur d'herbe pâle ; les fruits reſſemblent à de petites pommes de pin à écailles peu ſerrées, d'un vert jaune, leſquelles cachent de petites graines rouſſes, applaties, d'une odeur d'ail agréable, d'un goût amer. Cette plante fleurit en Eté, elle eſt très-commune dans les haies & les prés ; on la cultive pour la biere.

Ses racines & ſes feuilles ſont d'uſage en Médecine.

Vertus & Uſages.

On fait cuire dans de l'eau les jeunes

pousses de Houblon qui paroissent au Printemps, & on les mange comme les Asperges avec de l'huile, du sel & du vinaigre. Elles lâchent doucement le ventre, & sont utiles pour les obstructions des viscères, & sur-tout pour les engorgemens du foie & de la rate; elles rendent le sang plus fluide & le purifient : c'est pourquoi elles remédient à la galle & aux autres vices de la peau. Le commun du peuple pour se purger, ajoute quelquefois les premiers boutons de Sureau aux jeunes pousses de Houblon; mais cela n'est pas sans danger, car il en arrive quelquefois des superpurgations avec des tranchées violentes, accompagnées de défaillance, & même on rend le sang tout pur. Tout le monde sait l'usage que l'on fait des fruits ou des pommes de pin du Houblon pour assaisonner la biere, afin qu'elle ne s'aigrisse & ne se gâte pas.

Voyez le Manuel, pag. 97, Edit. V.

PETIT HOUX, *Houx-Frelon*, *Fragon*, *Myrte-Sauvage*, *Brusc*, *Bouis piquant*, *Vivace*.

Sa racine est grosse, raboteuse, tortue, dure, traçante, garnie de grosses fibres blanches, d'un goût âcre un peu

Ses tiges qui sont canelées s'élevent de deux pieds.

Les feuilles sont roides, piquantes par le bout, toujours vertes, d'un goût amer astringent.

Les fleurs naissent au milieu des feuilles ; elles sont de couleur jaunâtre ; il leur succéde des baies rondes, grosses comme un pois, un peu molles, rouges, d'un goût douçâtre, qui contiennent une ou deux graines dures comme de la corne. Elle fleurit au Printemps ; elle vient dans les bois & aux lieux pierreux. La racine, les fleurs & les fruits sont d'usage.

Vertus & Usages.

La racine de petit Houx est discussive & résolutive. Elle est une des cinq racines apéritives majeures, qui sont celles d'Ache, d'Asperges, de Fenouil, de Caprier & de petit Houx ; on s'en sert communément à la dose d'une demi-once ou d'une once dans les tisannes, apozèmes & bouillons apéritifs, qu'on prescrit dans la jaunisse, les pâles couleurs, l'hydropisie & la gravelle. Un célebre Médecin assure qu'un pauvre étant devenu hydropique, & n'ayant pas le moyen de faire des remédes chers, fut conseillé par une bonne femme d'user

de la décoction de petit-Houx ; ce qu'il fit pendant un mois, s'en servant pour toute boisson ; au moyen de quoi ce remède aisé, aidé de deux potions purgatives avec le seul senné le guérit parfaitement. D'autres recommandent comme un excellent remède contre la néphrétique & l'hidropisie, la décoction des feuilles de petit Houx dans du vin blanc, prise à la dose d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

HYSOPPE. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, ligneuse, dure & fibrée.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi, elles sont ligneuses & cassantes.

Les feuilles sont lisses, d'un vert foncé, d'une bonne odeur, d'un goût âcre.

Les fleurs sont le plus souvent bleues, quelquefois couleur de chair ; il leur succéde quatre petites graines arrondies, brunes, au fond du calice. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût âcre. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins, & elle est toute d'usage.

Vertus & Usages.

L'Hysoppe est incisive, atténuante & stomacale. On l'emploie principalement contre les maladies tartareuses & glaireuses du poumon. Elle incise & fait cracher par son acrimonie aromatique les glaires épaisses qui en remplissent les vésicules ; c'est pourquoi elle passe pour spécifique dans l'asthme humoral. Elle guérit de la même maniere les gonflemens d'estomac & le dégoût, en divisant & détergeant la pituite gluante attachée aux parois de ce viscère. Il y a des Médecins qui la préferent à l'absinthe pour fortifier l'estomac.

Extérieurement rien n'est plus utile pour les contusions des yeux & le sang grumelé sous la cornée, soit qu'elles viennent de cause externe, soit de cause interne, que d'appliquer en maniere de fomentation des sommités d'Hysoppe, fraîches ou séches, enfermées dans un nouët & trempées dans du vin chaud. Ce reméde ne manque pas de dissoudre le sang grumelé, & de le résoudre quand il est extravasé.

Voyez le Manuel, pag. 319, 325. Edit V.

JACOBÉE, *Herbe de S. Jacques, Bis annuelle.*

Sa racine eſt garnie de nombre de groſſes fibres blanchâtres.

La tige s'éleve à trois ou quatre pieds de haut, droite, canelée, quelquefois liſſe & un peu cottoneuſe.

Les feuilles ſont liſſes, d'un vert foncé en deſſus.

Les fleurs ſont radiées, jaunes; il leur ſuccéde une graine très-menue, rougeâtre, aigrettée. Elle fleurit en Eté, elle vient dans les champs, dans les prairies, elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante paſſe pour vulnéraire, & on lui attribue les mêmes vertus qu'au Séneçon, qui ſont de diſſiper les inflammations & de guérir les plaies & les fiſtules. Le cataplaſme de Jacobée bouillie dans l'eau & appliquée ſur le ventre eſt très-propre pour appaiſer les tranchées qui tourmentent quelquefois cruellement. Preſque tous les Auteurs recommandent extérieurement la Jacobée pour les plaies & les ulcères invétérés & for-

dides : on fait des injections avec sa décoction ou avec son suc.

IMPERATOIRE, *Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce, oblique, serpentante, fibrée, brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur pénétrante, d'un goût aromatique très-âcre.

La tige a depuis un pied & demi jusqu'à deux pieds de haut, canelée, creuse ; les feuilles sont d'un vert agréable.

Les fleurs sont en parasol, blanches ; il leur succéde deux graines accollées, applaties, ovales, rayées foiblement, & bordées d'une aîle très-mince. Elle fleurit en Eté, elle vient sur les Montagnes ; on la cultive dans les Jardins. La racine, les feuilles & les graines sont d'usage.

Vertus & Usages.

L'Impératoire est regardée comme stomachique, carminative, sudorifique & alexipharmaque. On emploie sa racine en décoction à la dose d'une demi-once, & à un gros en poudre en substance, de la même maniere que celle d'Angélique, & à peu près dans les mêmes maladies. Sa tisanne est utile dans

la néphrétique & dans la rétention d'urine. On en prend une poignée cœuillie fraîchement que l'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant un demi-quart d'heure, & qu'on fait boire ensuite par verrées : quelques-uns en font infuser une demi-once dans une chopine de vin blanc pendant la nuit ; un verre de cette infusion est sudorifique & quelquefois diurétique. Cette même infusion est un reméde utile aux enfans épileptiques, on leur en donne un petit verre le matin à jeun. Ce vin est encore bon contre l'asthme, la colique venteuse & l'hydropisie. Avant la découverte du Quinquina, la racine d'Impératoire passoit pour fébrifuge ; mais on en a négligé l'usage.

JOUBARBE (GRANDE).

Sa racine est petite & fibreuse.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus, rougeâtres, moëlleuses.

Ses feuilles sont grosses, charnues, pleines de suc, toujours vertes, un peu velues aux bords.

Les fleurs sont de couleur purpurine ; il leur succéde un fruit ou une tête formée par autant de capsules ou fruits qui renferment plusieurs graines fort menues. Elle fleurit en Eté, & vient sur les rochers

& ſur les couvertures des chaumieres. Elle eſt toute d'uſage.

JOUBARBE (PETITE).

Sa racine eſt menue & fibrée.

Les tiges qui ſont rougeâtres s'élevent de cinq à ſix pouces.

Les feuilles ſont épaiſſes, ovalaires, ſucculentes & charnues.

Les fleurs ſont à cinq pétales blanches; il leur ſuccéde de petits fruits ramaſſés en tête, remplis de graines fort menues. Elle fleurit en Eté, elle vient ſur les murailles & autres lieux arides. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Les deux eſpéces de Joubarbe ci-deſſus ont les mêmes vertus, & peuvent ſe ſubſtituer l'une à l'autre.

Cette plante eſt rafraîchiſſante, déterſive & répercuſſive. On donne quatre onces de ſon ſuc dans les fiévres intermittentes qui n'ont point de froid marqué, telles que ſont les fiévres lentes & hectiques. Un célebre Médecin recommande beaucoup les feuilles de Joubarbe mondées de leur peau & macérées dans de l'eau pour les fiévres

ardentes, les inflammations qui menacent de gangrene, pour les suppurations de l'estomac & des intestins, enfin pour tous les cas où la chaleur est portée à un degré excessif.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, on emploie communément ses feuilles dans l'inflammation des hémorroïdes; on en fait un onguent avec le beure frais, dans lequel on les fait cuire à une certaine consistance : on emploie les mêmes feuilles mondées de leur peau sur les cors des pieds. Dans l'Esquinancie on se sert avec succès des feuilles pilées avec les Ecrevisses de riviere. Toute la plante pilée & appliquée en cataplasme sur le front, calme les douleurs de tête & les délires qui accompagnent les fiévres ardentes : on a l'observation d'un homme, qui ayant un ulcere à la jambe depuis plus d'un an, qui rendoit beaucoup de matieres purulentes & ichoreuses, fut conseillé de soupoudrer cet ulcere avec la poudre des feuilles de grande Joubarbe desséchées, ce qui le guérit & cicatrisa en très-peu de temps. On assure que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus que de leur faire boire une chopine du suc de cette plante.

IRIS VULGAIRE, FLAMBE, *Vivace.*

La racine de cette plante ſe répand obliquement ſur la ſuperficie de la terre; elle eſt épaiſſe, fibrée & genouillée; ſon odeur eſt forte, mais en ſe ſéchant elle devient agréable.

Les feuilles qui ſortent de cette racine ſont larges d'un pouce, fermes, longues d'un pied & demi & de la figure d'un poignard.

Les fleurs ſont d'un pourpre violet, ornées de veines blanches; il leur ſuccéde un fruit oblong, relevé de trois côtes, partagé en trois loges, remplies de graines oblongues. Elle fleurit au Printemps, & vient à l'ombre & dans les lieux humides.

IRIS DE FLORENCE, *Vivace.*

L'Iris de Florence ne differe pas de l'ordinaire par la figure de ſes racines, de ſes feuilles & de ſes fleurs, mais ſeulement par la couleur; car les feuilles de l'Iris de Florence, tirent plus ſur le vert de mer: les fleurs ont peu d'odeur, & ſont d'un blanc de lait; les racines ſont plus grandes, plus épaiſſes, plus blanches

& plus odorantes que celles de l'Iris vulgaire.

Vertus & Usages.

Il n'y a guères que la racine de ces plantes qui soit d'usage en Médecine ; mais il faut observer que lorsque les Médecins font mention de l'Iris & prescrivent le suc d'Iris ; il faut entendre celui qui se tire de notre Iris ou de l'Iris vulgaire. Si au contraire ils font mention de la poudre d'Iris pour la mettre dans quelque composition, il faut entendre la racine de l'Iris blanche de Florence, dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On place parmi les violens hydragogues la racine de notre Iris vulgaire : elle purge les humeurs séreuses par le vomissement & par les selles. Dans l'hydropisie on en recommande le suc dépuré jusqu'à deux ou trois onces, seul ou mêlé avec du vin blanc le matin à jeun, en continuant pendant quelque temps ; cependant plusieurs Médecins redoutent cet hydragogue à cause de son acrimonie qui excite souvent des ardeurs dans la gorge, dans l'estomac & dans les viscères : ainsi il faut éviter avec soin de le donner aux enfans, aux vieillards & aux femmes grosses ; mais les personnes

robustes peuvent en faire usage.

Ce même suc pris en qualité de sternutatoire, tire une grande quantité de sérosités de la tête, & mêlé avec de la farine de Feves, il dissipe les taches de rousseur & les autres taches du corps.

Quant à l'Iris de Florence, tous les Médecins lui attribuent beaucoup de vertu : elle atténue & incise la limphe trop épaisse qui s'arrête dans les poumons, & elle en procure l'expectoration; c'est pourquoi elle est utile dans l'asthme humide, la difficulté de respirer ou la toux.

Voyez le Manuel, pag. 268, Edit. V.

IVETTE, *Annuelle.*

Sa racine est menue, blanche & fibrée.

Ses tiges se penchent vers la terre; elles sont velues, disposées en rond, & longues de neuf pouces.

Les feuilles sont longues d'un pouce, pointues, d'un jaune vert, & velues.

Les fleurs sont jaunes, il leur succéde quatre graines triangulaires au fond du calice. Cette plante fleurit en Eté, & vient dans les bleds & autres grains. Toute la plante à l'odeur de la résine du pin. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

Vertus & Usages.

On met l'Ivette parmi les plantes apéritives, vulnéraires & céphaliques. On prend intérieurement l'infusion ou la décoction des feuilles & des fleurs, ou bien on les réduit en poudre. La décoction se fait d'une demi-poignée sur une chopine d'eau, ou on en prend la poudre à la dose d'un gros dans du vin rouge. Elle est propre contre la sciatique, le rhumatisme & la paralysie. Quelques-uns en recommandent la décoction dans du lait de vache contre l'ulcération de la vessie; on en prend trois fois le jour.

Extérieurement cette plante déterge les plaies & les ulceres, & les fait cicatriser.

JUJUBIER.

C'est un arbre médiocrement haut. Ses feuilles sont luisantes.

Les fleurs sont à cinq pétales jaunâtres; il leur succéde un fruit rougeâtre, rempli d'une chair verdâtre, d'un goût doux & vineux, qui renferme un noyau dur, dans lequel sont deux amandes. Il fleurit en Eté, & vient en Languedoc. Son fruit est d'usage.

Vertus & Usages.

Le fruit de Jujubier est fort estimé pour les maladies de la poitrine ; on en met une douzaine dans une pinte de tisanne ; mais on l'ordonne communément avec les Sébestes, les Dattes & les autres fruits pectoraux. L'attention qu'il faut avoir, c'est de prendre garde à la dose ; car au-lieu d'une tisanne légere qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée qui dégoûte le malade, gonfle l'estomac, & par conséquent augmente l'oppression & la difficulté de respirer, loin de la diminuer. Dans ce cas il faut ajouter de l'eau à la tisanne pour la rendre plus légere,& qu'elle passe plus facilement.

JUSQUIAME NOIR, *Hanebane, Bis annuelle.*

Sa racine est épaisse, longue, branchue, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre.

Les tiges ont deux pieds de haut : elles sont épaisses, cottoneuses ainsi que les feuilles qui sont d'un vert gai.

Les fleurs sont faites en maniere d'en-

tonnoir, jaunâtres à leurs bords, marquées de veines pourprées plus foncées, & noirâtres au fond de l'entonnoir; il leur succéde un fruit rond, oblong à deux loges, de la figure d'une marmite, recouvert tout autour par le calice, rempli de plusieurs petites graines arrondies, cendrées, d'une odeur narcotique désagréable; elle fleurit en Eté. Toute la plante a une odeur forte & désagréable qui appésantit la tête & jette dans l'assoupissement: elle vient aux endroits incultes, sur les grands chemins & près des masures.

JUSQUIAME BLANCHE, *Bis annuelle.*

Cette plante ne differe de la précédente, que parce qu'elle est plus petite; que ses feuilles ont un duvet plus épais & plus blanc; que ses fleurs sont blanches, & ses graines plus pâles.

Elle vient dans le Languedoc; on la cultive dans les Jardins de botanique.

Vertus & Usages.

La Jusquiame tant noire que blanche, doit être bannie de l'usage intérieur de la Médecine, à cause de ses

mauvais effets qui sont de troubler le cerveau, & de causer la manie & des délires dangereux. Il est vrai que M. Storke, savant Médecin Allemand, assure en avoir donné l'extrait avec succès dans différentes maladies ; mais comme les mêmes épreuves n'ont pas si bien réussi en France qu'en Allemagne ; ce qui peut venir de ce que la même plante n'a pas le même degré de vertu en différens climats ; il paroit qu'il est toujours plus sûr pour des personnes qui ne sont pas Médecins par état, de ne s'en pas servir à l'intérieur, jusqu'à ce que de bons observateurs & des praticiens consommés ayent fixé sa vertu par des expériences qui déterminent la confiance du public. Quant aux accidens fâcheux que cette plante peut occasionner pour en avoir mangé sans la connoître, on y remédie en faisant vomir le malade, & donnant ensuite du vinaigre mêlé avec de l'eau; & on finit la cure par fortifier l'estomac avec des remédes stomachiques & céphaliques.

Extérieurement la Jusquiame est émolliente, calmante & résolutive. On emploie les feuilles & les graines dans les cataplasmes anodins & résolutifs pour adoucir & calmer les douleurs qui accompagnent les tumeurs inflammatoires.

Quelques-uns pour guérir les démangeaiſons incommodes & les engelures des pieds & des mains, les expoſent à la fumée des graines de Juſquiame que l'on fait brûler ſur un réchaud : on obſerve que la limphe épaiſſie ſous la peau en ſort ſous la figure de petits vermiſſeaux, quand on la preſſe avec les doigts ; ce qui fait dire à ceux qui en ignorent la cauſe, que ce ſont des vers qui produiſent les engelures.

LAITUE POMMÉE, *Annuelle.*

Sa racine eſt longue, épaiſſe & fibrée.

La tige eſt épaiſſe; elle s'éleve de trois pieds, laiteuſe & amere.

Les feuilles ſont liſſes, d'un vert pâle, laiteuſes; elles forment une tête ou pomme comme le Chou.

Les fleurs ſont jaunâtres ; il leur ſuccéde de petites graines noires, aigrettées. Elle fleurit en Eté; on la cultive dans les potagers.

LAITUE ROMAINE ou CHICON, *Annuelle.*

Sa tige eſt ſemblable à celle de la précédente.

Sa feuille eſt plus étroite & plus lon-

gue, plate, ſans rides & ſans boſſelures, & garnie en deſſous de petites épines le long de la côte. La fleur & la graine ſont les mêmes que celles ci-deſſus ; on lie enſemble les feuilles avec de la paille lorſqu'elles grandiſſent ; ce qui les rend très-blanches & plus tendres que les autres. On cultive cette eſpéce dans les potagers pour la ſervir ſur table.

LAITUE SAUVAGE, *Annuelle.*

Sa racine eſt plus petite & plus courte que celle de la Laitue des Jardins.

Sa tige s'éleve d'un pied & demi & plus ; elle eſt épineuſe dès ſon commencement.

Les fleurs ſont placées ſans ordre ; elles ſont petites, oblongues, étroites, ſinuées & découpées profondément des deux côtés, armées d'épines un peu rudes, le long de la côte qui eſt en deſſous, & remplies d'un ſuc laiteux.

Les graines ſont en tout ſemblables aux deux premieres. Cette eſpéce-ci ſe trouve dans les haies & ſur le bord des Champs : elle vient en tout terrein.

Vertus & Uſages.

Les Laitues ſont rafraîchiſſantes, hu-

mectantes, émollientes & laxatives. Leur graine eſt une des quatre petites ſemences froides, qui ſont celles de Pourpier, d'Endive, de Chicorée ſauvage & de Laitue. La Laitue ſauvage eſt plus apéritive & déterſive que les autres.

On mange la Laitue crue en ſalade, ſur-tout en Eté, aſſaiſonnée d'huile, de vinaigre & de ſel : quelques-uns pour corriger la froideur qu'on lui attribue, y ajoutent du Cerfeuil, de l'Eſtragon, du Creſſon & des Oignons; mais elle n'a pas beſoin de ces correctifs; au contraire, ils ſont plus difficiles à digérer que la Laitue même, ce que l'on voit par les rapports que l'on a après en avoir mangé, ces rapports ayant l'odeur & la ſaveur de ces plantes; & ſi l'on veut que les Laitues ſe digerent facilement & promptement, il faut boire par deſſus de bonne eau, & non pas du vin.

On prépare avec les Laitues des apozèmes & des bouillons rafraîchiſſans & humectans, propres aux Hypocondriaques qui ont ordinairement le ventre reſſerré : on les preſcrit ſouvent en lavement pour humecter & amollir le ventre.

Dans la pleuréſie, le délire, & dans dans la fiévre ardente on applique ſur les tempes & ſur la tête des linges trempés dans

dans l'eau de Laitue, dans laquelle on a diſſous du ſel de nitre, ce qui calme le mouvement du ſang & tranquilliſe le malade.

Voyez le Manuel, pag. 89, 189, Edit. V.

LAVANDE MALE, *Leſpic, l'Aſpic ou le Nard commun. Vivace.*

Sa racine eſt dure & diviſée en pluſieurs fibres.

La tige & les jets ſont ligneux; ils s'élevent juſqu'à trois pieds, garnis de rameaux grêles & quarrés.

Les feuilles ſont d'un vert très-clair, d'une odeur forte & agréable, d'un goût amer.

Les fleurs ſont bleues; il leur ſuccéde quatre graines au fond du calice. Elle fleurit en Eté.

LAVANDE FEMELLE. *Vivace.*

Elle reſſemble beaucoup à la précédente. Les différences ſont qu'elle eſt plus petite, que les feuilles ſont plus vertes, & leur odeur moins forte.

Les fleurs ſont auſſi plus grandes. Elle fleurit en Eté. On les trouve quelquefois toutes deux à fleurs blanches.

Ces deux plantes viennent naturelle-

ment dans le Languedoc ; on les cultive ici dans les Jardins. Les épis des fleurs ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Lavande paſſe pour être céphalique, nervine & hiſtérique. On en recommande fort l'uſage dans les catharres, l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges & les tremblemens des membres. On en preſcrit les fleurs en poudre ou les graines pilées, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on fait auſſi infuſer les fleurs comme du thé ; cependant leur uſage doit être très-modéré ainſi que de tous les autres remédes aromatiques ; car étant trop longtemps continués, ils allument le ſang, échauffent les parties ſolides, & les diſpoſent à l'inflammation.

On prépare une huile diſtilée de Lavande ou d'Aſpic très-uſitée dans la Médecine. Cette huile eſt bonne dans le relâchement des nerfs, dans le rhumatiſme & dans la paralyſie : on en frotte les parties malades, ſoit ſeule, ſoit mêlée avec l'eſprit de vin ou quelque onguent approprié.

Les mites, les poux & d'autres inſectes qui attaquent le corps humain, ne peuvent ſouffrir l'odeur de cette huile ;

c'eſt pourquoi elle eſt très-bonne pour les chaſſer & les faire mourir ; on en imbibe un papier brouillard, ſoit ſeule, ſoit mêlée avec l'huile d'amandes douces, & on en frotte la tête ou les autres parties du corps attaquées par ces inſectes, le ſoir en ſe couchant, ce qui les détruit en très-peu de temps.

Voyez le Manuel, pag. 353, Edit. V.

LAURIER-FRANC.

Sa racine eſt oblique en terre, épaiſſe & inégale.

Le tronc eſt couvert d'une écorce mince, le bois eſt peu compact.

Les feuilles ſont toujours vertes ; elles ſont d'un vert foncé, très-odorantes, d'un goût âcre aromatique, un peu amer.

Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre ; il leur ſuccéde un fruit ou une baie noire, ovale, groſſe comme une petite ceriſe, qui contient une coque dure, laquelle renferme une graine d'un roux noir, odorante, âcre, un peu amere. Il fleurit en Eté ; il vient de lui-même dans les pays chauds comme en Eſpagne, en Italie, & même en Provence : on le cultive dans nos Jardins, où on doit le garantir en Hiver des fortes gelées. Ses baies & ſes feuilles ſont d'uſage.

Vertus & Usages.

Les feuilles de Laurier sont stomachiques & carminatives : on en fait prendre l'infusion comme du thé ou la poudre jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac & pour dissiper les coliques causées par les vents. On emploie utilement la décoction de ces mêmes feuilles dans les lavemens pour la même intention.

Les baies échauffent plus que les feuilles ; on s'en sert pour les maladies de l'estomac, du foie, de la rate & de la vessie ; elles réveillent l'appétit, excitent les urines & levent les obstructions des visceres. On fait avec les baies de Laurier une huile, qui prise intérieurement, dissipe les vents, appaise la colique & calme la passion hystérique. La dose en est depuis trois gouttes jusqu'à six, qu'on laisse tomber sur un peu de sucre rapé, & que l'on mêle ensuite avec une liqueur convenable. Cette huile appliquée extérieurement est utile dans la paralysie, la goutte sciatique ; & contre les contusions internes venant de chûtes ou de coups reçus : on l'emploie seule ou mêlée avec quelque onguent ou emplâtre approprié.

Voyez le Manuel, pag. 342, Edit. V.

LIERRE-TERRESTRE, *Herbe de S. Jean, Rondette. Vivace.*

Sa racine eſt fibrée.

Les tiges ſont quarrées, velues, les unes rempantes, prenant racine de diſtance en diſtance, au moyen de fibres qui entrent en terre; d'autres s'élevent de cinq à ſix pouces.

Les feuilles ſont arrondies, larges d'un pouce, un peu velues, crénelées & portées ſur de longues queues.

Les fleurs ſont bleues; il leur ſuccéde quatre graines liſſes au fond du calice. Elle fleurit au Printemps, & ſe plaît le long des ruiſſeaux & dans les haies. Toute la plante a une odeur forte & aromatique. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Le Lierre-terreſtre eſt apéritif, diſcuſſif, déterſif & vulnéraire. On l'emploie intérieurement & extérieurement; on en donne le ſuc clarifié, depuis deux juſqu'à trois onces, ou bien on en fait prendre la poudre, depuis un demi-gros juſqu'à un gros: il s'en fait un ſirop que l'on preſcrit fréquemment dans les potions & dans les décoctions vulnéraires:

& tous les Médecins conviennent de la grande vertu de cette plante pour guérir les bleſſures & les ulceres internes ; ſurtout pour ceux du poumon & des reins.

Le ſuc de Lierre-terreſtre tiré par les narines, a ſouvent guéri les maux de tête les plus invétérés ; il faut en faire uſage pendant quelque temps.

Les feuilles pilées & appliquées dans les ulceres ſinueux des jambes, les détergent & les mondifient.

Pour guérir la folie, on fait bouillir ces mêmes feuilles toutes fraîches dans du vin blanc juſqu'à pourriture, comme l'on dit : on exprime le ſuc & on le mêle avec parties égales d'huile d'olive ; on fait encore cuire juſqu'à la diminution de moitié, & on ſe ſert de ce ſuc huileux pour oindre le ſommet de la tête, le front & les tempes du malade, en faiſant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce ſuc. On applique enſuite le marc tout chaud ſur ces mêmes parties : on renouvelle ce cataplaſme de ſix heures en ſix heures, & on fait en même-temps de nouvelles onctions & frictions ; ce que l'on continue pendant cinq ou ſix jours.

Voyez le Manuel, pag. 42, 81. Edit. V.

LIERRE EN ARBRE ou GRIMPANT.

C'eſt un arbuſte rempant & grimpant. Il s'éleve & s'étend beaucoup, en s'attachant par des fibres chevelues aux arbres voiſins & aux murailles qui lui ſervent de ſoutien, & en s'inſinuant dans les jointures des pierres, où il jette de profondes racines. Son écorce eſt cendrée, ridée dans la plus grande partie, verte dans les jeunes branches.

Ses feuilles ſont vertes toute l'année ; elles ont un goût âcre, aſtringent.

Ses fleurs ſont d'un blanc verdâtre ; il leur ſuccéde une baie noire, groſſe comme celle du Genievre, qui contient quatre ou cinq graines, moëlleuſes en dedans. Il fleurit en Eté, & vient partout dans nos pays, le long des arbres, dans les Forêts, dans les Jardins & ſur les murailles. On ſe ſert du bois & des feuilles.

Vertus & Uſages.

Dans la Perſe & les autres pays Orientaux, cet arbre donne une réſine qui a quelque uſage extérieurement ; mais il n'en fournit point dans nos climats. On recommande ſes feuilles deſſéchées, &

mises en poudre contre l'atrophie des enfans. Ces mêmes feuilles fraîches s'emploient pour arrêter & dessécher le pus séreux & âcre qui découle des vieux ulcères, pour garantir les cauteres d'inflammation, pour les tenir ouverts, & attirer en plus grande abondance les humeurs qui y coulent.

On fait de petites boules avec le bois de Lierre pour les mettre dans les cauteres; ce bois attire très-bien, & on n'a besoin de le renouveller qu'une fois le mois.

Voyez le Manuel, page 442; Edit. V.

L I N. *Annuelle.*

Sa racine est fort menue, & garnie de peu de fibres.

La tige s'éleve à un pied & demi; elle est creuse, lisse & cilindrique.

Les feuilles sont lisses & pointues, placées sans ordre sur la tige.

Les fleurs naissent au sommet des tiges; elles sont d'un beau blanc; il leur succéde un fruit rond de la grosseur d'un pois, composé de plusieurs capsules remplies de graines ovalaires, applaties, de couleur fauve, luisantes, visqueuses. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Champs. Sa graine est d'un usage familier en Médecine.

Vertus & Usages.

La graine de Lin est adoucissante, émolliente & diurétique : on la prescrit souvent à cause de son mucilage tempéré dans les tisannes & les apozèmes adoucissans, sur-tout pour la difficulté & l'ardeur d'urine dont elle adoucit l'acrimonie ; mais il faut prendre garde que la boisson que l'on prépare avec la graine de Lin, ne soit trop épaisse & gluante ; car elle chargeroit l'estomac & exciteroit des nausées. C'est pourquoi on ne doit point la faire bouillir ; mais on la renferme dans un nouet que l'on met dans la décoction après l'ébullition, & encore même en petite quantité, comme d'une pincée. On l'emploie aussi dans les décoctions émollientes, anodines & carminatives contre les tranchées, la dissenterie, le tenesme & l'inflammation des viscères.

La farine de Lin est un puissant résolutif ; elle amollit & fait mûrir ; c'est pourquoi on la prescrit souvent dans les cataplasmes émolliens & maturatifs. On tire de cette graine un mucilage, qui étant appliqué en forme de cataplasme, appaise les inflammations, & calme les douleurs.

Cette graine fournit de plus, en la pelant & la mettant sous le pressoir, une huile qui est bonne pour plusieurs maladies. Prise intérieurement elle lâche le ventre, appaise la toux, & procure l'expectoration. On la recommande sur-tout comme un grand spécifique dans la pleurésie, où on la donne depuis deux onces jusqu'à quatre, que l'on réitere de six heures en six heures, jusqu'à ce que le malade en ait reçu un soulagement considérable ; elle est aussi beaucoup vantée dans l'enflure de ventre des enfans, appellée *le Carreau*. On en donne une cuillerée tous les matins à jeun pendant du temps ; mais il faut prendre garde que l'huile soit nouvelle & douce ; car celle qui est vieille est désagréable par sa saveur rance, & elle excite des nausées. Si l'on ne peut en avoir de nouvelle, on lui ôtera son mauvais goût en l'agitant long-temps dans une bouteille de verre avec de l'eau tiéde que l'on changera de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ne reste aucun mauvais goût ni aucune odeur.

Au reste, il est surprenant que d'une si petite graine, il s'éleve un tuyau grêle & menu, qui étant brisé, acquiert par la préparation la mollesse de la laine, que l'on file ensuite, & dont on fait la

toile & le papier qui ſont d'un uſage immenſe, qui n'eſt ignoré de perſonne, & que l'on ne ſauroit trop admirer.

Voyez le Manuel, pag. 51, 53, 123, 153, 347. Edit. V.

LINAIRE, LIN-SAUVAGE.
Vivace.

Ses racines ſont blanches, dures, ligneuſes & fort traçantes.

Les tiges s'élevent d'un pied à un pied & demi; elles ſont liſſes & d'un vert de mer.

Ses feuilles ſont étroites, pointues; & ſemblables à celles de l'Eſule; de ſorte que ſi elle avoit du lait, il feroit difficile de la diſtinguer avant qu'elle fleuriſſe.

Ses fleurs viennent au ſommet des rameaux; elles ſont jaunes, prolongées poſtérieurement en une queue ou éperon, de même que celles du pied d'Alouete; il leur ſuccéde une coque oblongue, arrondie, partagée en deux loges remplies de graines noires, arrondies. Elle fleurit en Eté, & eſt fréquente ſur le bord des Champs & dans les pâturages ſtériles. Toute la plante eſt un peu âcre & amer.

Vertus & Usages.

On fait peu d'usage à l'intérieur de la Linaire ; mais extérieurement on la regarde comme très-anodine & résolutive : elle est employée principalement pour calmer les douleurs des hémorroïdes fermées. On la fait bouillir dans le lait, puis on en frotte la partie malade, ou bien on pile la plante fraîche & on l'applique en cataplasme. Quelques-uns en font un onguent en pilant les sommités fleuries dans un mortier avec la graisse de porc ou le beure frais, y ajoutant un peu de camphre, & en font un liniment sur les hémorroïdes douloureuses, ce qui soulage beaucoup. D'autres enfin font bouillir la Linaire verte & fleurie avec la graisse de porc, jusqu'à ce que cette graisse soit devenue d'un vert foncé ; alors ils expriment le tout, & l'ayant laissé refroidir, ils le gardent dans un pot pour l'usage.

La Linaire & son suc sont propres pour modifier toutes sortes d'ulceres, comme les cancers & les fistules.

LIS-BLANC. *Vivace.*

Sa racine est bulbeuse, composée de

plusieurs écailles charnues, unies ensemble de la forme d'un Oignon, au dessous duquel partent quelques fibres qui sont la vraie racine.

La tige s'éleve de trois pieds & demi.

Les feuilles sont oblongues, luisantes, d'un vert clair.

Les fleurs sont grandes, blanches & odorantes; il leur succéde un fruit oblong à trois angles & à trois loges remplies de graines roussâtres : le suc de toute la plante est gluant. Elle fleurit en Eté; & on la cultive dans les Jardins pour servir d'ornement à cause de sa beauté & de sa bonne odeur. Ses fleurs & ses oignons sont d'usage en Médecine.

Vertus & Usages.

Les fleurs de Lis ont une vertu anodine; on ne les emploie qu'à l'extérieur & très-rarement à l'intérieur, à moins que ce ne soit leur eau distilée qui entre dans les juleps & potions adoucissantes; mais les fleurs, proprement dites, calment les douleurs, digerent & conduisent les humeurs à maturité; c'est pour cette raison qu'on les emploie quelquefois dans les cataplasmes émolliens & calmans, pour faire mûrir & faire sup-

purer. On s'en fert auffi dans les décoctions émollientes pour les lavemens.

On fait une huile de Lis par l'infufion des fleurs dans de l'huile expofée à la chaleur du foleil. Cette huile eft d'un très-grand ufage dans les douleurs & les tumeurs ; elle relâche les parties trop tendues, les amollit, & calme les douleurs. Il faut prendre garde de laiffer trop long-temps les fleurs dans l'huile ; car comme toute la plante eft pleine d'un fuc mucilagineux, elles fe pouriffent aifément, & l'huile au-lieu d'avoir l'odeur de Lis, qui eft la marque de fa bonté, n'a plus qu'une odeur puante & défagréable. Il fuffit donc de les y laiffer pendant trois jours, après lefquels on en remet d'autres jufqu'à trois fois, ce qui eft fuffifant.

On ne fait point ufage ou rarement des oignons de Lis intérieurement ; mais on s'en fert beaucoup à l'extérieur ; puifque c'eft un des principaux remédes pour amollir, conduire à maturité & faire fuppurer les abcès : ainfi il ne fe fait prefque point de cataplafme maturatif où on ne méle de ces oignons frais, après les avoir fait cuire.

Voyez le Manuel, pag. 195, 327, 333, Ed. V.

LUPIN. *Annuelle.*

Sa racine eſt dure, garnie de pluſieurs fibres très-menues.

La tige s'éleve juſqu'à deux pieds & demi, droite, creuſe, moëlleuſe, un peu velue.

Ses feuilles ſont portées ſur de longues queues, compoſées le plus ſouvent de ſept ſegmens, oblongs, étroits, qui naiſſent d'un même point, comme dans la quinte-feuille; elles ſont appellées aſſez bien, *feuilles en éventail* ou *feuilles en main ouverte*. Elles ſont d'un vert foncé, velues en deſſous & duvetées.

Les fleurs ſont légumineuſes blanches; il leur ſuccéde une gouſſe jaunâtre un peu velue en dehors, qui contient cinq ou ſix graines aſſez grandes, rondes, applaties, blanchâtres en dehors; jaunâtres en dedans & très-ameres. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive en plein Champ dans nos pays chauds. Sa graine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

On faiſoit autrefois uſage des Lupins pour la table, à préſent on n'en mange plus; cependant lorſqu'on les macére

dans l'eau chaude, ils perdent leur amertume naturelle, & deviennent agréables au goût. Apparemment que comme ils fournissent une nourriture grossiere, & qu'ils se digerent lentement, on en a abandonné l'usage.

La décoction de Lupin appliquée extérieurement, est bonne contre les dartres, la teigne, la galle & la gratelle. On emploie la farine dans les cataplasmes résolutifs, & plusieurs la mettent au nombre des quatre farines résolutives, qui sont celles d'Orge, d'Orobe, de Feve & de Lupin. On prétend que les Lupins cuits dans le vinaigre résolvent & dissipent les tumeurs écrouelleuses & les parotides.

MARGUERITE (GRANDE), *la grande Pasquerette, l'œil de Bœuf. Vivace.*

Sa racine est fibreuse, rempante & âcre.

La tige qui est velue, s'éleve jusqu'à trois pieds.

Ses fleurs ont le disque ou le centre jaune entouré de petits pétales blancs; il leur succéde une petite graine, non aigrettée. Les feuilles ont un goût d'herbe salée; elle vient naturellement dans

les prairies. Les feuilles & les fleurs sont d'usage.

MARGUERITE (PETITE).
Pasquerette.

Sa racine est menue & fibreuse.

Elle n'a point de tige : les pédicules des fleurs deviennent longs d'un demi-pied. Les fleurs sont plus petites que celles de la précédente, leur ressemblant en tout, & même pour les couleurs. Les petits pétales blancs qui entourent le disque, sont quelquefois teints en dehors de pourpre clair ; il leur succéde une petite graine sans aigrette. Elle fleurit au Printemps ; on la trouve dans les prairies comme la précédente.

Vertus & Usages.

Ces deux espéces de Marguerite ont les mêmes vertus : elles sont émollientes, vulnéraires & résolutives. La dose des feuilles & des fleurs en décoction est d'une poignée sur une chopine d'eau ou de bouillon dégraissé. On donne ce reméde à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé ou extravasé par quelque coup ou quelque chûte. Ce reméde convient aussi dans la

pleuréſie & le crachement purulent. La petite Marguerite offre un reméde ſingulier à ceux qui s'étant échauffés, ſe trouvent incommodés pour avoir bu indiſcrétement de l'eau froide : on en prend le ſuc dépuré ou ſimplement exprimé des feuilles & des fleurs dans quatre onces de vin trois fois le jour, ce qui produit des ſueurs qui guériſſent le malade.

On vante un onguent pour la teigne fait avec les fleurs de grande Marguerite pilées avec du Sain-doux.

MARJOLAINE. *Vivace.*

Sa racine eſt ligneuſe & menue.

Les tiges s'élevent de neuf pouces ou environ ; elles ſont quarrées & un peu velues.

Les feuilles ſont couvertes de duvet, d'une odeur forte, aromatique, agréable, d'un goût amer, un peu âcre.

Les fleurs ſortent d'une tête écailleuſe, elles ſont très-petites & blanchâtres ; il leur ſuccéde quatre graines arrondies au fond du calice : elle fleurit en Eté, elle vient dans nos pays chauds ; on la cultive dans les Jardins.

Il y en a une autre eſpéce qui ne diffère de la précédente qu'en ce que ſes

feuilles sont plus petites & plus odorantes. On se sert des feuilles & des sommités fleuries.

Vertus & Usages.

La Marjolaine est céphalique, stomacale, béchique & diurétique : elle est remplie de parties subtiles, actives & aromatiques, qui la rendent propre à inciser & à atténuer les humeurs épaisses & visqueuses ; ce qui la fait employer utilement dans les maladies de la tête & des nerfs, dans la paralysie, l'apoplexie séreuse, le tremblement & l'atonie des fibres nerveuses, sur-tout dans les catharres, l'enchifrenement, & pour rétablir l'odorat. On en donne l'infusion à la dose d'une pincée sur deux tasses d'eau en maniere de thé. On recommande la poudre à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros dans de la Marmelade de fleurs d'Orange comme un reméde éprouvé contre l'épilepsie. La Marjolaine pilée & réduite en poudre est un excellent sternutatoire ; les feuilles mêmes récentes, si on les met dans le nez, après les avoir un peu froissées dans les doigts, font éternuer, & purgent ainsi la tête.

Voyez le Manuel, pag. 222, Edit. V.

MARRUBE-BLANC. *Vivace.*

Sa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres.

Les tiges s'élévent d'un pied & demi; elles ſont velues, quarrées & branchues.

Les feuilles ſont blanchâtres, ridées & crénelées à leurs bords.

Les fleurs ſont d'une ſeule piéce; petites, blanchâtres; il leur ſuccéde quatre graines oblongues au fond du calice. Toute la plante a une odeur forte & déſagréable : elle fleurit en Eté; elle vient aux lieux incultes, ſur le bord des chemins. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Le Marrube eſt apéritif, diſcuſſif & pectoral; c'eſt un des principaux remédes contre l'aſthme humide & contre les maladies chroniques qui viennent d'humeurs épaiſſes & tenaces. Le ſuc exprimé de Marrube, mêlé avec du miel, & donné à la doſe de deux onces, ſoulage les Aſthmatiques & les malades attaqués de conſomption. De ſavans Médecins ont éprouvé que les ſommités de Marrube blanc, infuſées dans du vin blanc,

prises pendant trois jours, sont utiles pour guérir les pâles couleurs, exciter les régles & fortifier l'estomac, ce qu'elles font encore mieux quand on les mêle avec la Germandrée & la petite Centaurée. La poudre séche des feuilles prise à la dose d'un gros ou deux, détruit les vers des intestins. Le suc de Marrube blanc ou son infusion dans du vin, ou sa décoction dans de l'eau est recommandé par tous les Médecins pour les obstructions du foie même squirreuses, pour la jaunisse & pour l'hydropisie qui succéde quelquefois à cette derniere maladie. M. Chomel, savant Médecin de Paris, observe que deux malades ont été guéris d'un squirre au foie, en prenant tous les jours le matin à jeun pendant quelques mois huit onces de vin blanc, dans lequel on avoit infusé une poignée de Marrube blanc.

MARRUBE-NOIR. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse & fibrée.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi à deux pieds, quarrées, velues, rougeâtres.

Les feuilles sont d'un vert foncé, tirant sur le noir, arrondies & ridées.

Les fleurs naissent par anneaux sur les

tiges; elles ſont d'un pourpre pâle, rayées d'un pourpre plus foncé ; il leur ſuccéde quatre petites graines oblongues, noirâtres au fond du calice. Toute la plante a une odeur déſagréable : elle fleurit en Eté, & vient aux lieux incultes. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Le Marrube-noir appliqué extérieurement, réſout les tumeurs, appaiſe les douleurs, déterge & guérit les ulceres. On le prend rarement à l'intérieur, à cauſe de ſon odeur fétide & de ſa ſaveur déſagréable. Quelques Médecins le recommandent comme un reméde excellent dans les maladies hypocondriaques & hyſtériques. Les feuilles pilées avec du miel nétoient les ulcères ſordides : leur décoction eſt fort utile pour guérir les galles d'une mauvaiſe qualité, les dartres & les boutons, ce qui la fait recommander pour les ulcères de la tête des enfans, qui jettent une mauvaiſe ſanie. Ces mêmes feuilles cuites ſous la cendre & pilées avec du miel, guériſſent les hémorroïdes.

MATRICAIRE, ESPARGOUTTE, *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, garnie de pluſieurs fibres.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi à deux pieds; elles ſont aſſez groſſes & remplies d'une moëlle fongueuſe.

Les feuilles ſont d'un vert gai, d'une odeur forte, d'un goût amer.

Les fleurs ſont radiées, le diſque en eſt jaune & la couronne blanche; il leur ſuccéde de petites graines canelées, oblongues, ſans aigrette, au fond du calice. Elle fleurit en Eté; on la cultive dans les Jardins. Toute cette plante a une odeur déſagréable, vive & pénétrante; on ſe ſert de ſes fleurs & ſommités fleuries.

Vertus & Uſages.

La Matricaire eſt ſtomacale, hyſtérique, carminative & vermifuge. Elle eſt fort utile dans les maladies vaporeuſes, ou qui intéreſſent la matrice. On la donne en poudre, depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules, ou ſon ſuc exprimé & clarifié juſqu'à une ou deux onces; ſa décoction ou ſon infuſion à la doſe de ſix onces: elle fait couler

les régles, elle appaise les suffocations utérines & calme les douleurs qui surviennent après l'accouchement. La Matricaire produit encore tout le bien que les amers & les carminatifs peuvent procurer ; elles dissipe les vents, fortifie l'estomac, & aide à la digestion. On en prend l'infusion en maniere de thé, une demie pincée sur deux tasses d'eau bouillante adoucie d'un peu de sucre. La décoction est encore très-utile dans les lavemens anti-hystériques & dans les régles laborieuses & douloureuses de quelques femmes : il faut cependant prendre garde de ne pas faire usage de cette plante pour la suppression des régles ou des lochies, lorsque les sujets sont pléthoriques & menacés d'inflammation : on doit faire précéder la saignée & les délayans, sans quoi cette plante qui est chaude, augmente le bouillonnement du sang, & peut attirer une inflammation réelle.

MAUVE (GRANDE), *Bis annuelle.*

Sa racine est blanche, garnie de peu de fibres, plongée profondément en terre, d'une saveur douce & visqueuse.

Les tiges s'élevent jusqu'à deux & trois pieds ; elles sont velues & moëlleuses.

Les

Les feuilles font d'un vert foncé, portées fur de longues queues arrondies, crénelées fur leurs bords, un peu duvetées.

Les fleurs font d'une feule piéce en cloche, purpurines, marquées de lignes pourpre foncé; il leur fuccéde un fruit rond, compofé de plufieurs graines de la forme d'un rein & difpofées en rond: elle fleurit en Eté. Cette plante vient d'elle-même le long des haies & des chemins, dans les lieux incultes & fur les décombres. Ses feuilles, fleurs & graines font d'un très-grand ufage.

MAUVE (PETITE), *Bis annuelle.*

Elle eft en tout plus petite que la précédente.

Les tiges font plus foibles, plus penchées vers la terre, plus velues, mais garnies d'un duvet plus court.

Les feuilles font plus rondes & d'un vert plus foncé.

Les fleurs font beaucoup plus petites, pourpre-pâle à raies purpurines.

Elle fleurit en Eté, & vient auffi aux lieux incultes.

On fe fert en Médecine de l'une ou de l'autre indifféremment. Leurs racines, feuilles, fleurs & graines font d'ufage.

Vertus & Usages.

Cette plante étoit autrefois d'un grand usage parmi les alimens : elle tenoit presque le premier rang sur les tables ; on n'en fait point de cas aujourd'hui, elle est bannie de la cuisine & reléguée chez les Apothicaires. Les anciens en usoient presque tous les jours pour se rendre le ventre libre : quelques personnes sont encore dans l'habitude de manger au Printemps au commencement de leur repas les têtes & les jeunes pousses de la Mauve avec l'huile & le vinaigre, comme les Asperges, pour se procurer la liberté du ventre ; cet usage est bon ; mais il faut prendre garde de le pousser trop loin, car il attire le dévoiement.

L'une & l'autre Mauve humectent, amollissent, calment les douleurs, adoucissent l'acrimonie de l'urine & lâchent doucement le ventre. La Mauve tient le premier rang entre les quatre plantes émollientes communes, qui sont la Mauve, la Guimauve, la Violette noire & la Branche-ursine ; quelquefois on y en ajoute encore quatre autres moins renommées ; savoir, la Mercuriale, la Pariétaire, la Poirée & l'Arroche : on fait également usage de toutes ces

plantes pour les lavemens & les cataplasmes émolliens : le suc de Mauve à la dose de six onces est utile aux mélancoliques, aux maniaques & dans l'inflammation des visceres. La décoction des feuilles prise assiduement, réussit très-bien dans les ardeurs internes, causées par les fiévres, dans la péripneumonie, la pleurésie, & pour calmer les tranchées dans la dissenterie : on la donne encore mêlée avec le sirop violat dans l'ardeur d'urine & dans les abcès des reins & de la vessie. Dès les premieres doses, on en ressent du soulagement. M. Chomel dans son Traité *des Plantes Usuelles*, propose comme un reméde éprouvé dans la disurie invétérée, l'infusion des fleurs de Mauve à la maniere de thé prise tous les matins jusqu'à une chopine pendant du temps, adoucie avec un peu de sucre.

La décoction des feuilles & des racines avec du Fenouil & de l'Aneth, augmente beaucoup le lait des Nourrices. L'eau ou le lait dans lesquels ont bouilli les graines, fait cesser la toux, guérit les ulceres du poumon, & est très-recommandée contre la phthisie : enfin l'usage de la Mauve est si familier, que dans les lavemens que l'on prescrit pour amollir le ventre & pour calmer la douleur des reins, des intestins & de la

matrice, il n'y en a point où cette plante ne tienne le premier rang. Extérieurement on fait avec les feuilles de cette plante des fomentations & des cataplasmes pour arrêter les inflammations, calmer les douleurs, & pour faire mûrir & suppurer les abcès ; on les fait bouillir dans de l'eau, & on les mêle quelquefois avec du Saindoux, ou de l'huile de Lis ou de Camomille.

On recommande d'une maniere particuliere la décoction de Mauve pour laver la tête dans la teigne, dans la croute séche & dans les ulceres de cette partie. Quelques Médecins veulent qu'on fasse cette décoction dans l'urine d'une personne saine ; mais si la teigne est humide, & qu'il en découle une sanie visqueuse, il est mieux de faire cuire la Mauve avec des pois dans de l'eau simple. D'autres préparent un onguent ou liniment avec les feuilles & les racines de Mauve pilées avec du beure frais du mois de Mai ; ils y ajoutent un peu de Camphre, & font par ce moyen un excellent liniment pour déterger les endroits de la tête d'où il découle de la sanie.

Voyez le Manuel, pag. 17, 51, 53, 83, 195, 199, 207, 307. Edit. V.

MELILOT, MIRLIROT.

Bis annuelle.

Sa racine eſt plongée profondément en terre ; elle eſt garnie de fibres courtes & menues.

La tige s'éleve de deux à trois pieds; elle eſt liſſe, creuſe & un peu canelée.

Les feuilles ſont liſſes & d'un vert foncé.

Les fleurs naiſſent ſur de longs épis qui ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont légumineuſes, jaunes; il leur ſuccéde des gouſſes très-courtes, noires, qui renferment une ou deux graines arrondies, jaunâtres, d'un goût légumineux: elle n'a preſque point d'odeur étant verte; mais ſéche elle en a une très-pénétrante, tirant ſur celle du miel.

Cette plante fleurit en Eté, elle vient en abondance dans les haies, les buiſſons & parmi les bleds. Ses ſommités fleuries ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Le Mélilot eſt émollient, anodin & légérement réſolutif : on l'emploie rarement à l'intérieur; cependant quelques-uns preſcrivent une poignée de ſes ſommités

fleuries avec une égale quantité de fleurs de Camomille bouillies légérement dans deux pintes d'eau commune pour les inflammations du bas-ventre, pour la néphrétique & le rhumatisme. Un savant Médecin recommande d'une façon particuliere la décoction de fleurs de Mélilot prise intérieurement pour les fleurs blanches.

Le Mélilot est d'un usage très-fréquent à l'extérieur à cause de sa vertu émolliente, anodine & résolutive, en quoi il convient avec la Mauve & la Guimauve; mais comme ses parties sont plus subtiles & plus volatiles, il est aussi plus résolutif. On mêle utilement ses feuilles & ses fleurs dans les lavemens émolliens, carminatifs & anodins, dans les fomentations & cataplasmes de même qualité; il est ordinaire de les joindre avec les fleurs de Camomille.

L'infusion des fleurs de Mélilot appaise la douleur des yeux, sur-tout si on y mêle un peu d'esprit de vin camphré.

Voyez le Manuel, pag. 125, 320, Edit. V.

MELISSE, *Herbe de Citron, Citronelle, Poncirade. Vivace.*

Sa racine est profonde en terre, ronde, dure & fibreuse.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi & plus ; elles sont quarrées & presque lisses.

Les feuilles sont luisantes, d'un vert brun, hérissées d'un poil folet, dentelées sur les bords, d'une odeur de Citron fort agréable, & d'un goût un peu âcre. Elle fleurit en Juin, Juillet & Août ; on la cultive dans les Jardins ; l'Hiver elle se séche sur la surface de la terre ; mais sa racine ne périt point. Elle est d'un grand usage en Médecine ; il faut avoir attention de la cueillir au Printemps avant sa fleur ; car lorsqu'elle vient à fleurir, elle sent la punaise.

Vertus & Usages.

La Mélisse est cordiale, céphalique & fortifie l'estomac : elle excite les mois aux femmes. On s'en sert dans l'apoplexie, l'épilepsie & les étourdissemens : on prend l'infusion des feuilles à la maniere de thé, à la dose d'une pincée lorsqu'elles sont séches, & d'une petite demi-poignée lorsqu'elles sont fraîches dans un septier d'eau, ou bien on en fait bouillir légérement une poignée dans un bouillon au veau sans sel ; c'est un des meilleurs remédes que l'on puisse donner contre les vapeurs.

Tout le monde connoît l'eau de Méliſſe compoſée, ſi eſtimée contre l'apoplexie, la léthargie & l'épilepſie, contre les vapeurs, les coliques, la ſuppreſſion des regles & celle des urines : on en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau. Elle a les mêmes vertus appliquée ſur la région du cœur.

Voyez le Manuel, pag. 134, 144, 193, 366. Edit. V.

MELON. *Annuelle.*

Sa racine eſt fibreuſe & branchue.

Les tiges ſont longues, ſarmenteuſes, rempantes, rudes au toucher, garnies de mains ou vrilles avec leſquelles elles s'accrochent.

Les feuilles ſont plus petites, plus rondes que celles du Concombre.

Les fleurs ſont monopétales, en cloche, découpées en cinq, jaunes ; les unes ſtériles, d'autres portées ſur un embrion qui devient un fruit oblong, canelé, couvert d'une écorce épaiſſe, recouverte d'un rézeau ou broderie relevée contenant une chair jaune ou rougeâtre, humide, d'un goût agréable, dans le centre de laquelle il y a pluſieurs loges remplies de nombre de graines blanches, plates, qui renferment

une amande douce, agréable au goût : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins potagers. Sa graine est d'usage en Médecine.

Vertus & Usages.

La chair du Melon est humectante ; elle tempere les ardeurs du sang, & fournit un aliment agréable & aisé à digérer, quand on en mange avec modération ; mais l'excès en est très-dangereux ; il produit des vents & des coliques fâcheuses, suivies quelquefois de dévoiements & de dissenteries difficiles à guérir ; on voit aussi des fiévres quartes naître de l'usage immodéré du Melon : d'ailleurs les vieillards & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux & mélancolique, doivent s'en abstenir ; cependant on peut éviter ses mauvais effets, & le rendre plus facile à digérer en le mangeant avec du poivre & du sel : quelques-uns se servent de sucre, & boivent un peu largement de bon vin par dessus.

La semence de Melon est une des quatre semences froides majeures, & s'emploie de la même maniere ; on en fait des émulsions, de l'orgeat & d'autres boissons rafraîchissantes, telle que l'eau

de poulet émulsionnée, qu'on ordonne utilement dans les fiévres ardentes, dans les chaleurs d'entrailles, dans la difficulté d'uriner & dans tous les cas où il faut calmer la violente fermentation du sang & des humeurs : on prend pour cela un poulet entre deux âges ; on lui coupe les extrémités, on le vuide & on l'écorche ; on le remplit ensuite d'une once des quatre semences froides majeures ; on y ajoute quelquefois une cuillerée de Ris ou d'Orge mondé, & une douzaine d'amandes douces lorsqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourrissant ; on fait ensuite bouillir ce poulet dans quatre pintes d'eau à la consomption du tiers ; on coule le bouillon avec une légere expression, & on en fait prendre au malade cinq ou six verres tiédes dans la journée entre les bouillons ordinaires.

Quand on prescrit des émusions, la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau; on y ajoute une douzaine d'amandes douces pelées dans l'eau chaude ; & en pilant le tout dans un mortier de marbre, on verse peu à peu dessus une pinte ou trois chopines d'eau d'Orge ou de Ris, selon l'indication ; on passe ensuite

la liqueur avec expreſſion, & ſur chaque livre ou chopine d'émulſion, on met une once de ſirop de violettes ou de Nénuphar, ou de Guimauve, ou de Diacode, ſuivant les différentes indications qu'on a d'adoucir ou de rafraîchir, ou de calmer & de procurer du ſommeil.

Voyez le Manuel, p. 83, 84, 85, 86. Edit. V.

MENTHE DES JARDINS, BAUME DES JARDINS. *Vivace.*

Sa racine eſt traçante & fibrée.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi, quarrées, rougeâtres, un peu velues.

Les feuilles ſont d'un vert foncé, & ont une odeur forte, aromatique.

Les fleurs ſont d'une ſeule piéce, purpurines; il leur ſuccéde quatre graines au fond du calice. Toute la plante a une odeur de Baſilic & le goût un peu âcre : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins où elle vient abondamment de même que les autres eſpéces de Menthe; on ſe ſert de toute la plante, elle a les mêmes vertus que celle qui ſuit.

MENTHE-FRISÉE ou CRÊPÉE.
Vivace.

Sa racine eſt rempante & traçante comme celle des autres eſpéces de Menthe.

Les tiges s'élevent de trois pieds, quarrées, velues.

Les feuilles ſont d'un vert foncé & ridées.

Les fleurs ſont d'un bleu pâle, & les graines ſont ſemblables à celles de la précédente. On la cultive dans les Jardins.

Vertus & Uſages.

Les deux Menthes ci-deſſus fourniſſent de très-bons remédes; elles ſont ſtomacales, céphaliques, vermifuges, aſtringentes & hyſtériques; la ſeconde ſur-tout s'emploie avec un grand ſuccès pour arrêter le vomiſſement; on met une cuillerée de ſon infuſion dans chaque bouillon du malade, ce qui ſe continue juſqu'à ce que le vomiſſement ait ceſſé : cette plante en outre a la vertu de réſoudre le lait coagulé, & de faire paſſer le lait aux accouchées, ſi on l'applique en cataplaſme ſur les mamelles. Il y a encore pluſieurs eſpéces de Men-

the dont on ne parle point ici, parce qu'elles ont les mêmes vertus que les précédentes, & qu'elles peuvent leur être ſubſtituées. Celles-ci ſont les plus uſitées.

Voyez le Manuel, pag. 139, 232. Edit. V.

MERCURIALE MALE, FOIROLLE, VIGNETTE. *Annuelle.*

Sa racine eſt tendre & fibreuſe.

La tige s'éleve d'un pied, liſſe & anguleuſe.

Les feuilles ſont d'un vert brun, luiſantes, & d'un goût déſagréable.

Les fleurs qui ſont à étamines, ſont ſtériles & portées ſur certains pieds, pendant que d'autres pieds ne portent que des fruits qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles en forme de deux petites boules jointes côte à côte, qui contiennent chacune une petite graine ronde. C'eſt la ſeule différence qui ſe trouve entre la Mercuriale-mâle & la femelle, ces deux eſpéces ayant les mêmes vertus & ſervant également. Cette plante fleurit en Eté, & vient par-tout : elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Mercuriale eſt apéritive, laxative

& une des cinq plantes émollientes ; qui ſont l'Acanthe, la Poirée, la Mauve, la Mercuriale & la Pariétaire. Dans l'hydropiſie, la cachexie & les pâles couleurs, on fait boire l'eau dans laquelle la Mercuriale a infuſé à froid pendant vingt-quatre heures. Dans les obſtructions de la matrice, on ſe ſert de la décoction de cette plante en demi-bain ayant ſoin en même temps de faire prendre tous les jours trois onces de ſon ſuc dépuré avec deux gros de teinture de Mars : on s'en ſert dans les lavemens pour lâcher le ventre, à la quantité d'une bonne poignée bouillie dans une chopine d'eau, ou bien on prépare avec ſon ſuc un miel que l'on donne d'une à deux onces dans le même cas. Ces lavemens font très-bien, & nous avons vu pluſieurs malades qui avoient le ventre dur, tendu, quoique ſans douleur, & farci de glaires, qui en ont été délivrés par l'uſage de ces ſeuls lavemens continués tous les jours pendant un mois & plus. Tout le monde connoît le fameux ſirop de Calabre ou de longue vie, propre à fortifier l'eſtomac, dont la baſe eſt la Mercuriale.

Voyez le Manuel, pag. 119, 129. Edit. V.

MILLE-FEUILLE, *Herbe au Charpentier, Herbe à la coupure. Vivace.*

Sa racine eſt traçante, noirâtre & fibreuſe.

Les tiges s'élevent d'un pied à deux, canelées, velues, moelleuſes.

Les feuilles ſont découpées très-menu, reſſemblant en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût un peu âcre.

Les fleurs ſont blanches ou purpurines, odorantes ; il leur ſuccéde des graines menues : elle fleurit en Eté. Elle vient par-tout, & eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Mille-feuille eſt vulnéraire, aſtringente, réſolutive & déterſive. On l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes ſortes d'hémorragies, ſoit en infuſion ou en décoction, ſoit pilée & appliquée ſur les plaies & ſur les coupures ; c'eſt de-là que lui vient le nom *d'Herbe au Charpentier* qu'on lui a donné. La Mille-feuille eſt encore très-utile contre les hémorroïdes & les fleurs blanches. Son ſuc déterge d'une

maniere ſurprenante les ulceres internes, ſur-tout ceux qu'on appelle vomiques du poumon. Un Médecin célebre dit avoir donné pluſieurs fois avec ſuccès le ſuc de Mille-feuille à la doſe de ſix onces avec autant de ſuc d'Ortie grièche, le tout pris en deux doſes, à une heure l'une de l'autre, pour arrêter les hémorragies ſurvenues par l'ouverture de quelque vaiſſeau ſanguin qui ſe dégorgeoit dans le canal inteſtinal. Il accompagnoit cette potion avec des lavemens faits avec une forte décoction des mêmes plantes. On peut donner dans le même cas la poudre de Mille-feuille à deux gros qu'on mêle avec de la pâte, pour en faire des biſcuits aſtringens.

Les feuilles de cette plante pilées & miſes dans le trou de l'oreille, calment très-ſouvent la douleur de dents.

Voyez le Manuel, pag. 42, 65, Edit. V.

MILLE-PERTUIS, *Vivace.*

Sa racine eſt fibreuſe, ligneuſe & jaunâtre.

Ses tiges ſont nombreuſes; elles s'élevent de deux à trois pieds, droites, rougeâtres.

Les feuilles expoſées au ſoleil & regardées au travers du jour, paroiſſent

percées de plusieurs petits trous ; mais ces prétendus trous sont de petites vésicules remplies d'un suc huileux, clair & transparent, d'une saveur astringente & amere qui laisse de la sécheresse sur la langue.

Les fleurs sont en grand nombre ; jaunes ; on voit quelques points noirs à l'extrémité de chaque pétale ; il sort du calice un gros pistile qui se change, quand la fleur est tombée, en une capsule partagée en trois loges remplies de menues graines d'un brun noirâtre, d'une saveur résineuse, d'une odeur de poix. Les fleurs & les sommets remplis de graines, étant pilés donnent un suc rouge comme du sang. Cette plante fleurit en Eté ; elle vient en abondance dans les champs & dans les bois. Ses feuilles, fleurs & graines sont d'usage.

Vertus & Usages.

Le Mille-pertuis est vulnéraire, déterſif, diurétique & hystérique ; il tient le premier rang parmi les plantes vulnéraires ; c'est pourquoi son principal usage est pour mondifier & consolider les plaies & les ulceres, soit internes, soit externes ; il guérit le crachement & le pissement de sang, il résout le sang

grumelé, il excite les regles & les urines; il tue les vers, & on le recommande fort dans la paſſion hyſtérique, la mélancolie & la manie. On emploie les ſommités fleuries infuſées ou bouillies dans de l'eau ou dans du vin à la quantité d'une poignée par pinte ; on en preſcrit quelquefois les feuilles & les graines à la doſe d'un gros, ſeules ou mêlées avec d'autres vulnéraires. Dans les ulceres des reins ou de la veſſie la décoction de Mille-pertuis, ou ſeule ou mêlée avec l'Aigremoine, eſt un des meilleurs remédes que l'on puiſſe employer. Le Mille-pertuis appliqué extérieurement, eſt un bon vulnéraire; il eſt ſur-tout deſtiné pour les contuſions, les plaies & les ulceres des parties nerveuſes : on applique cette plante fleurie, ou bien on la macere & on la fait bouillir dans du vin ou dans de l'huile. On tire une teinture de Mille-pertuis en rempliſſant une bouteille de verre des fleurs de cette plante, y ajoutant une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin ; on bouche bien la bouteille, & on l'expoſe au ſoleil pendant un mois, juſqu'à ce que la liqueur devienne bien rouge ; on paſſe alors la teinture, & on ajoute ſur chaque demi-livre un gros de Camphre : ſon uſage eſt pour les plaies, les

contusions & les douleurs de rhumatismes. L'huile de Mille-pertuis se fait par l'infusion des fleurs dans de l'huile d'Olive, dans laquelle on jette de nouvelles fleurs jusqu'à ce qu'elle ait acquis une belle couleur rouge.

Voyez le Manuel, pag. 82, 338, 380, 385. Édit. V.

MORELLE-COMMUNE A FRUIT NOIR. *Annuelle.*

Sa racine est longue, fibreuse & chevelue.

La tige s'éleve d'un pied & demi, anguleuse & d'un vert noirâtre.

Les feuilles sont d'un vert très-foncé; elles sont lisses, pleines d'un suc verdâtre, d'un goût herbeux & fade.

Les fleurs sont d'une seule piéce, blanches, découpées en cinq pointes; il leur succéde des fruits gros comme des grains de Genevrier, lisses & remplis d'un suc noir ou rouge, ou jaune, qui renferment plusieurs graines applaties, blanchâtres. Toute la plante a une odeur assoupissante : elle fleurit en Été, & vient à l'ombre aux lieux incultes, près des maisons. On se sert des feuilles, des sommités & des baies.

Vertus & Usages.

Cette plante est adoucissante & anodine : on l'emploie dans les cas où il faut modérer l'inflammation & relâcher les fibres qui sont dans une trop violente tension ; mais on ne doit en faire usage qu'extérieurement ; & elle est suspecte avec raison, prise intérieurement ; & quoique quelques Médecins la vantent dans l'inflammation d'estomac, dans l'ardeur d'urine & dans la dissenterie ; cependant le plus sûr est de se servir d'autres remédes, dont on ne manque pas pour remplir ses indications.

Quant à l'usage extérieur de la Morelle, on applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes, ou bien l'on bassine ces parties avec le suc tiédi : on malaxe aussi ce suc pendant quelque temps dans un mortier de plomb pour en bassiner les cancers ulcérés. Ce reméde est très-adoucissant & calme la douleur.

Voyez le Manuel, pag. 360, Edit. V.

MOURON, *Annuelle.*

Sa racine est simple, blanche, fibrée. Les tiges sont tendres, couchées sur

terre, longues de quatre à cinq pouces; elles font liffes & quarrées.

Ses feuilles font tachetées en deffous de points d'un rouge foncé.

Ses fleurs font d'une feule piéce, découpées en cinq, rouges ou bleues : la plante fur laquelle toutes les fleurs font rouges, a été nommée le mâle, & celle qui ne porte que des fleurs bleues, la femelle; il a plu de faire cette diftinction fans aucune raifon apparente ; il leur fuccéde un fruit rond, rempli de graines menues, brunes. Toute la plante a un goût d'herbe falée & un peu âcre : elle fleurit en Eté, & vient par-tout indifféremment. Ses feuilles & fleurs font d'ufage.

Vertus & Ufages.

Le Mouron eft céphalique, vulnéraire & fudorifique. On l'emploie utilement dans la manie, l'épilepfie & dans les convulfions & les tranchées des enfans. Dans la manie, on en donne trois fois le jour le fuc ou la décoction à la dofe de quatre onces. On vante fort contre la morfure des chiens enragés, la poudre de cette plante donnée, à la dofe de demi-gros à un gros pendant quelques jours, foit dans un verre d'eau diftillée de la plante, foit dans du thé ou du bouillon.

MOUTARDE ou SÉNEVÉ ORDINAIRE. *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, dure & fibreuſe.

La tige s'éleve à quatre ou cinq pieds; elle eſt moëlleuſe & velue.

Ses feuilles ſont larges, aſſez ſemblables à celles de la Rave ordinaire; mais plus petites & plus rudes.

Ses fleurs ſont jaunes, compoſées de quatre petites feuilles diſpoſées en croix; il leur ſuccéde des gouſſes pointues, liſſes, anguleuſes, aſſez courtes, remplies de graines preſque rondes, noirâtres, d'un goût âcre & piquant. Cette plante fleurit en Eté, & croît fréquemment ſur les bords des foſſés parmi les pierres & dans les terres nouvellement remuées. Sa graine eſt d'uſage.

MOUTARDE-BLANCHE ou SÉNEVÉ-BLANC. *Annuelle.*

Sa racine eſt longue comme la main, groſſe du doigt, dure, blanche & fibrée.

La tige s'éleve à un pied & demi ou deux pieds.

Les feuilles ſont découpées, ſembla-

bles à celles de la Rave, & garnies en dessus & en dessous de poils rudes & piquans.

Les fleurs sont pareilles à celles de la précédente, d'une odeur agréable ; il leur succéde des gousses velues terminées par une longue pointe vuide, lesquelles contiennent quatre ou cinq graines presque rondes & roussâtres : elle fleurit en Eté, & vient dans les champs parmi les bleds. Ces deux sortes de Moutarde ont les mêmes vertus.

Vertus & Usages.

La graine de Moutarde est stomacale, anti-scorbutique & apéritive : elle est bonne pour les affections hypocondriaques, pour les pâles couleurs, la cachexie & pour les affections soporeuses ; on l'emploie intérieurement & extérieurement. La Moutarde que l'on prépare pour relever le goût des viandes, se fait avec les semences pilées & mêlées avec du mout à demi épaissi, ou avec un peu de farine & de vinaigre : elle convient aux vieillards & aux personnes phlegmatiques & mélancoliques, parce qu'elle aide à la digestion en atténuant les glaires qui séjournent quelquefois dans l'estomac; mais elle échauffe

beaucoup, & rend à la longue les humeurs âcres & piquantes; ainſi il en faut uſer modérément. Cette ſemence pilée & mêlée dans du vin blanc eſt excellente dans le ſcorbut.

Quant à ſon uſage extérieur, la Moutarde ordinaire approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leurs accès; elle réveille auſſi les léthargiques: ſa ſemence eſt un puiſſant ſternutatoire & un maſticatoire des plus efficaces. On enferme un gros de cette graine dans un linge, dont on fait un nouet après l'avoir concaſſée légérement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie ou de paralyſie. Ce reméde fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête peſante & chargée de pituite.

Voyez le Manuel, pag. 70, 114, 274, 336. Edit. V.

MUGUET, LIS DES VALLÉES.

Vivace.

Sa racine eſt menue, blanche, fibreuſe, rempant peu profondément en terre.

Les feuilles ſortent de la racine; elles ſont longues d'un demi-pied, larges de deux pouces, terminées en pointe, luiſantes, d'un vert gai, & s'embraſſent par leur

leur baſe. Au milieu de ces feuilles, il s'éleve une tige haute de huit à dix pouces, du milieu de laquelle juſqu'au ſommet naiſſent un grand nombre de fleurs d'une ſeule piéce en cloche, découpées en cinq ou ſix ſegmens, blanches, d'une odeur agréable; il leur ſuccéde un fruit rond, mou, rouge, dans la pulpe duquel ſont des graines très-dures & ameres. Cette plante fleurit au Printemps; elle vient à l'ombre dans les jeunes futaies. Ses fleurs ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Les fleurs de Muguet tiennent le premier rang entre les céphaliques & les remédes propres à fortifier les nerfs; elles ſont utiles dans l'apoplexie, l'épilepſie, les vertiges, la paralyſie, les catharres & les autres maladies froides de la tête, ſoit qu'on en faſſe uſage intérieurement, ſoit qu'on les applique à l'extérieur. On en donne la poudre juſqu'à un gros, dans quatre onces d'eau diſtillée de la même plante, ou dans une ſimple infuſion de ſes fleurs; mais pour en faire uſage ſûrement, il faut que le cerveau ſoit ſans aucune diſpoſition inflammatoire; car ce reméde qui eſt fait pour fortifier les fibres, en leur

rendant leur reſſort, augmenteroit cette diſpoſition dans le cas où ces mêmes fibres ſeroient déja fort tendues, ce qui n'arrive que trop ſouvent dans la pratique, au grand déſavantage des malades.

Voyez le Manuel, pag. 122, Edit. V.

NAVET, NAVEAU CULTIVÉ.

Bis annuelle.

Sa racine eſt ronde, oblongue, droite en terre; elle eſt groſſe par le collet, diminuant de groſſeur à meſure par le bas, charnue, blanche ou jaune, ou noirâtre en dehors; blanche en dedans, d'un goût doux, piquant & agréable.

La tige s'éleve de deux à trois pieds & ſe diviſe en rameaux.

Les feuilles ſont oblongues, profondément découpées, & rudes au toucher.

Les fleurs ſont compoſées de quatre Pétales jaunes; il leur ſuccéde une gouſſe longue d'environ un pouce, ronde, partagée en deux loges remplies de graines preſque rondes, rougeâtres, d'un goût âcre un peu amer. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive dans les champs. La racine & la graine ſont d'uſage.

Vertus & Usages.

L'usage que l'on fait de la racine de cette plante pour la cuisine, est trop connu pour s'y arrêter; nous dirons seulement en passant que le Navet est flatueux, & qu'il se digere un peu difficilement, ce qui fait qu'il ne convient pas aux estomacs foibles & sujets à se gonfler de vents. Quant à la Médecine le Navet est regardé comme adoucissant & déterfif; on s'en sert en décoction dans des bouillons propres pour la poitrine. Ces bouillons conviennent dans la toux invétérée, dans l'asthme sec & dans la phthisie; ils facilitent doucement l'expectoration en détergeant les poumons sans causer d'irritation. On prépare aussi de la maniere suivante un sirop pectoral qui est très-efficace dans les mêmes maladies: on prend pour cela telle quantité que l'on veut de Navets, que l'on coupe par rouelles. Après les avoir ratissés, on en remplit un pot de terre qu'on lutte avec de la pâte, & qu'on met au four après en avoir tiré le pain; on l'y laisse pendant douze ou quinze heures, on en sépare ensuite le jus qui se trouve au fond du pot, & sur quatre onces de ce jus on jette une

once de sucre candi en poudre ; la dose est d'une cuillerée, ou seule ou mêlée avec un verre de tisanne ou d'eau simple ; ce qu'on répete plusieurs fois le jour. Ce sirop convient sur-tout dans les rhumes invétérés.

On se sert extérieurement de la même racine étant rapée, pour calmer les douleurs de goutte ; on l'étend sur des étoupes & on l'applique en maniere de cataplasme.

La semence de Navet est incisive & apéritive ; elle excite l'urine, elle est propre contre la jaunisse, & elle chasse par la transpiration les mauvaises humeurs : ainsi on l'emploie avec succès dans les fiévres malignes & dans les fiévres éruptives, lorsque la fiévre est légere, & que l'humeur qui se porte à la peau, ne le fait pas assez abondamment pour l'avantage du malade.

Il y a un Navet sauvage qui ressemble beaucoup au précédent ; les différences sont que sa racine est plus petite, qu'elle a un goût âcre & que ses feuilles sont plus découpées. Il a les mêmes vertus que celui que nous venons de décrire.

Voyez le Manuel, pag. 90, 367. Edit. V.

NÉNUPHAR ou NÉNUPHAR BLANC, *Blanc d'eau*, *Lis d'Etang*, *Volet*, *Plateau à fleur blanche. Vivace.*

Sa racine eſt un peu plus groſſe que le pouce ; elle eſt fibrée, longue & charnue, pleine d'un ſuc viſqueux, brune en dehors, blanche en dedans ; attachée au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

Elle n'a point de tiges ; mais la racine pouſſe des feuilles grandes, larges, preſque rondes, échancrées en cœur ou en fer à cheval, nageantes à la ſurface de l'eau ; d'un vert clair en deſſus, plus foncé en deſſous, d'un goût d'herbe fade.

Les pédicules des fleurs s'élévent juſqu'à la ſurface de l'eau. Les fleurs ſont à pluſieurs pétales ; blanches comme celles du Lis ; il leur ſuccéde un fruit rond, gros comme une petite pomme, reſſemblant à une tête de pavot, partagé en pluſieurs loges pleines de grains oblongs, luiſans, noirâtres. On ſe ſert des racines & des fleurs.

NÉNUPHAR JAUNE, *Jaunet d'eau*; *Plateau à fleur jaune. Vivace.*

Sa racine eſt beaucoup plus groſſe

que celle de la précédente, venant quelquefois de la groſſeur du bras ; elle eſt verte en dehors : la plante reſſemble à la précédente. Les différences ſont que les feuilles ſont plus allongées, que la fleur eſt jaune & plus reſſerrée en elle-même, que le fruit a la forme d'une Figue, contenant des graines plus blanches. Ces deux eſpéces de Nénuphar fleuriſſent en Eté, quelquefois juſqu'en Automne ; elles ne ſe cultivent point dans les Jardins & croiſſent naturellement dans les marais, dans les eaux croupiſſantes ou dans les ruiſſeaux qui coulent lentement, dans les étangs & les grandes piéces d'eau où elles ſont un agréable coup-d'œil. On emploie en Médecine les racines & les fleurs.

Vertus & Uſages.

Les racines & les fleurs de ces deux eſpéces de Nénuphar ſont rafraîchiſſantes, calmantes & narcotiques ; les racines entrent à la doſe d'une once dans les tiſannes rafraîchiſſantes qui conviennent dans l'ardeur d'urine, dans l'inflammation des reins & des autres viſceres, dans les fiévres ardentes, les inſomnies, enfin dans tous les cas où il eſt néceſſaire d'appaiſer le mouvement violent

du ſang & des eſprits. Les qualités du Nénuphar jaune, ſont les mêmes que celles du blanc, quoique dans un dégré inférieur; cependant on emploie ordinairement les fleurs du blanc & les racines du jaune.

NERPRUN, NOIR-PRUN, BOURG-ÉPINE.

C'eſt un arbriſſeau épineux dont la racine eſt longue & mince, le bois jaunâtre & l'écorce ſemblable à celle du Noyer.

Ses feuilles ſont d'un vert foncé & d'un goût aſtringent.

Les fleurs ſont jaunâtres, d'une ſeule piéce, découpées en quatre; il leur ſuccéde des baies molles comme celles du Genevrier, noires, pleines d'un ſuc vert noir, un peu amer, contenant quelques graines noirâtres: il fleurit au Printemps & vient dans les bois & les broſſailles. Ses fruits ou baies ſont d'uſage en Médecine.

Vertus & Uſages.

Les baies du Nerprun ſont purgatives, hydragogues & très-propres contre les maladies chroniques où il faut évacuer une ſéroſité ſurabondante: auſſi leur

ufage eft-il d'un grand fecours dans l'hydropifie, la cachexie, la paralyfie, les rhumatifmes & la goutte. On fait prendre dans tous ces cas un gros de baies de Nerprun féchées & réduites en poudre ; on les mêle avec un peu de conferve de fleurs d'Orange pour en faire un bol, ou bien on fait bouillir quinze ou vingt baies feules dans un bouillon ordinaire ; on y ajoute un gros de crême de tartre, on paffe le bouillon par un linge, & on le fait prendre au malade. On peut greffer des Cerifiers & des Pruniers fur le Nerprun, & avoir par ce moyen des cerifes & des prunes purgatives. Plufieurs Auteurs louent beaucoup cette méthode de fe purger avec ces fruits ; mais fi elle a de l'agrément, elle n'eft pas fans inconvénient ; car un favant Médecin affure qu'un particulier qui avoit chez lui un Prunier enté fur le Nerprun, fut obligé de le faire couper, parce que les fruits avoient fouvent occafionné des fuperpurgations & des vomiffemens énormes à ceux qui en avoient mangé.

Voyez le Manuel, pag. 20, 157. Edit. V.

OIGNON. *Bis annuelle.*

Sa racine eft compofée de quelques

petites fibres blanches qui donnent nourriture à une bulbe formée de plusieurs enveloppes charnues & membraneuses, remplies d'un suc âcre & subtil, & extérieurement blanche ou rouge.

La tige s'éleve de quatre pieds & plus ; elle se renfle par le bas.

Les feuilles sont longues d'un pied, rondes, d'une saveur âcre.

Les fleurs sont à six pétales blancs ; il leur succéde un fruit rond partagé en trois loges remplies de graines noires. Cette plante fleurit en Eté ; on la cultive dans les potagers pour l'usage de la cuisine : on s'en sert aussi en Médecine.

Vertus & Usages.

Les Oignons pris intérieurement sont stomachiques, diurétiques & vermifuges ; on s'en sert fréquemment pour assaisonner les alimens ; ils réveillent l'appétit & nettoient l'estomac souvent rempli d'humeurs froides & gluantes qui ont besoin d'être incisées & détergées ; mais il en faut user modérément, car ils causent des vents & le mal de tête quand on en mange beaucoup, & les tempéramens bilieux dont le sang est disposé à s'enflammer doivent s'en abstenir.

Les Oignons cuits avec le miel, conviennent à l'asthme & aux maladies du poumon qui viennent d'une pituite épaisse & visqueuse. Pour guérir la néphrétique ou plutôt pour la prévenir, on coupe deux Oignons blancs par tranches; on les fait infuser pendant la nuit dans une chopine de vin blanc; on passe la liqueur le lendemain, & on la fait prendre à jeun au malade : un savant Médecin vante ce reméde comme éprouvé, pourvu qu'on le prenne les trois derniers jours de la lune.

Extérieurement l'Oignon pilé avec du sel guérit la brûlure, pourvu que la peau ne soit point ulcerée ni dépouillée de son épiderme : le cataplasme d'Oignons pilés, est encore fort recommandé pour la suppression d'urine. On fait une omelette avec des Oignons hachés menu que l'on frit dans la poele avec du Sain-doux, & on l'applique sur la partie souffrante; sur les reins, si la suppression vient des reins; sur la région du pubis, si elle vient de la vessie.

Voyez le Manuel, pag. 330. Edit. V.

ŒILLET ROUGE. *Vivace.*

Sa racine est simple & fibreuse.

Les tiges sont nombreuses; elles

s'élevent à deux pieds de haut.

Les feuilles font étroites comme celles du Chiendent, dures, pointues, couleur de vert de mer.

Les fleurs font à cinq pétales d'un rouge foncé, (on préfere celles-ci comme les plus efficaces), d'une odeur fuave de clou de Girofle; il leur fuccéde un fruit long & rond, rempli de petites graines noires. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive dans les Jardins. Ses fleurs font d'ufage.

Vertus & Ufages.

L'Œillet rouge eft cordial, céphalique & alexipharmaque. On recommande fes fleurs dans toutes les maladies de la tête & du cœur qui ont pour caufe quelque malignité. On en fait une décoction qui excite puiffamment les fueurs & les urines, & qui fortifie en même temps le cœur. Ces mêmes fleurs macérées dans du vinaigre lui donnent une belle couleur rouge, une odeur fuave, une faveur agréable & une vertu cordiale. Dans le temps de pefte, pour détourner la contagion, il faut porter des linges trempés dans ce vinaigre, & les flairer de temps en temps; on prend auffi utilement une ou deux cuillerées

de ce vinaigre le matin à jeun pour se préserver du mauvais air.

Voyez le Manuel, p. 135, 194, 366. Ed. V.

OLIVIER.

C'est un arbre de grandeur médiocre.

Ses racines sont en partie droites & en partie rampantes à fleur de terre. L'écorce qui couvre le tronc est lisse & cendrée : le bois est jaunâtre un peu amer.

Les feuilles sont d'un vert jaunâtre en dessus & blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont blanchâtres, d'une seule piéce refendue en quatre; il leur succéde un fruit nommé *Olive*, oval, charnu, vert d'abord, & jaune noirâtre étant mûr, plus ou moins gros depuis un grain de verjus jusqu'à un œuf de pigeon, amer, âcre, désagréable, renfermant un noyau dur, qui contient une amande. Il fleurit en Été; on cultive cet arbre dans les pays chauds, en Provence, en Italie, en Espagne: on se sert de son fruit.

Vertus & Usages.

Les Olives sont stomacales & un peu laxatives; on les confit avec de l'eau &

du ſel, ce qui les rend agréables au goût ; car avant cette préparation elles ſon ameres, âpres, & ont un goût déſagréable ; leurs effets en général, étant ainſi préparées, ſont de donner de l'appétit & de fortifier l'eſtomac ; elles font couler les glaires attachées à ſes parois ; ce qui les rend un peu relâchantes; enfin elles ne font jamais de mal, à moins qu'on n'en mange avec excès.

On ſe ſert beaucoup de l'huile tirée des Olives par expreſſion ; elle eſt émolliente, réſolutive, adouciſſante & d'un uſage auſſi commun dans la pharmacie qu'il eſt utile dans la cuiſine, ſoit pour aſſaiſonner les ſalades, ſoit pour apprêter le poiſſon & quantité d'autres alimens. Celle qui ſe tire de l'eſpéce appellée *Picholines* eſt la meilleure & la plus douce par ſa ſaveur & ſon odeur.

Pluſieurs perſonnes mangent à jeun des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent deux ou trois cuillerées dans un verre d'eau tiéde pour ſe faire vomir doucement : on emploie encore l'huile pour faire mûrir les vers & pour brider la violence des poiſons corroſifs, tels que l'Arſenic, l'Orpiment & le Mercure ſublimé; il le faut donner pour ce dernier cas en forte doſe ſi on veut qu'elle ait un effet ſuffiſant.

Quant à l'ufage extérieur, quelques Médecins emploient le demi-bain d'huile dans la colique néphrétique, pour faciliter la defcente du calcul dans la veffie & dans les gouttes crampes, les contractions des nerfs & la contraction de quelque partie. Le marc ou la lie d'huile d'Olives eft un bon remède pour le rhumatifme & pour la fciatique : on y ajoute de l'eau-de-vie pour la rendre plus pénétrante.

Voyez le Manuel, p. 118, 120, 443. Ed. V.

ORANGER DOUX.

C'eft un arbre d'un beau port, & d'une grandeur médiocre.

Sa racine eft épaiffe, branchue, jaune en dedans.

Le tronc eft dur, blanc vers le cœur, odorant.

L'écorce eft d'un vert blanchâtre ; les feuilles font toujours vertes.

Les fleurs font à cinq pétales blancs ; il leur fuccéde un fruit gros comme une pomme, dont l'écorce eft d'un jaune doré en dehors, blanche en dedans, un peu amere. La moëlle ou pulpe qu'elle renferme eft féparée en plufieurs loges ; elle eft douce & agréable au goût, & contient plufieurs noyaux ou graines

oblongues, d'un jaune blanchâtre, remplies d'une amande amere.

Cette arbre fleurit en Eté; on se sert de ses feuilles, de ses fleurs & de toutes les parties de son fruit.

ORANGER AIGRE ou BIGARADE.

Cet arbre ne differe du précédent que par son fruit appellé *Bigarade*, dont l'écorce est plus épaisse, verte, amere, âcre & piquante avant sa maturité, que celle de l'Orange douce ; la peau de celle-ci étant plus mince, plus unie & d'une amertume moins forte. De plus, le suc de l'Orange douce est doux & vineux, au-lieu qu'il est très-acide dans la Bigarade.

Ces deux Orangers viennent dans les pays chauds des quatre parties du monde; ils sont si communs sur les côtes de Provence, qu'ils forment des forêts agréables par leur verdure qui ne change point, & par les fruits dont ils sont toujours chargés. On les cultive avec grand soin dans nos Jardins, & on les met à couvert pendant l'Hiver dans de bonnes serres pour les garantir du froid qui les feroit périr.

Vertus & Usages.

Les fleurs d'Orange à cauſe de leur odeur agréable, ſont fort en uſage, ſoit dans les parfums, ſoit dans les aſſaiſonnemens. C'eſt preſque cette ſeule odeur qui a pris le deſſus ſur les roſes, l'ambre & le muſc. On tire de ces fleurs par la diſtillation, une eau très pénétrante qui ſurpaſſe non-ſeulement toutes les autres par ſa bonne odeur; mais qui fait un très-bon effet, étant mêlée avec les autres remédes : elle eſt céphalique, ſtomachique & alexipharmaque. Elle fortifie l'eſtomac & chaſſe les vents par ſa douce & agréable amertume; elle calme les accès hyſtériques, elle excite les régles à la doſe d'une ou deux cuillerées, ſoit ſeule, ſoit mêlée dans quelque liqueur convenable. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à deux dans les juleps & les potions cordiales, ſtomachiques, céphaliques & hyſtériques : on fait encore avec ces fleurs des conſerves différentes, ſoit molles, ſoit ſolides, & des tablettes qui ſont agréables au goût, & que l'on ſert au deſſert ou que l'on mêle dans les médicamens pour corriger leur goût déſagréable, & pour fortifier l'eſtomac. On diſtille une eau des feuilles

vertes d'Orange que quelques-uns estiment davantage pour les maladies dont on vient de parler ; parce qu'elle est plus amere, quoiqu'elle soit moins odorante.

L'écorce d'Orange aigre qui est plus amere, s'emploie en Médecine préférablement à l'écorce d'Orange douce ; elle fortifie l'estomac, elle aide la digestion ; elle chasse les vents, appaise les coliques, excite les régles & fait mourir les vers ; on en donne la poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On confit avec le sucre les écorces d'Oranges douces & aigres, & on les sert au dessert parmi les confitures les plus délicieuses.

On mange la pulpe d'Orange douce ; ou seule ou avec du sucre ; elle éteint la soif, elle rafraîchit & excite l'appétit ; mais elle nourrit très-peu, & elle ne donne qu'une mauvaise nourriture ; ainsi il faut se donner de garde d'en trop manger ; car elle excite des diarrhées & des dissenteries. La pulpe d'Orange aigre est encore plus mauvaise, car elle irrite les poumons & excite la toux. Le suc exprimé de cette pulpe délayé dans de l'eau, fait une boisson que l'on appelle *Orangeat* ; il est très-agréable pour ceux qui se portent bien,

propre à appaiser la soif & tempérer le mouvement du sang dans les grandes chaleurs, & très-utile dans les tempéramens bilieux & scorbutiques. Ce même suc excite les urines & les régles; c'est pourquoi il est assez d'usage parmi les femmes dans une suppression subite des régles de prendre le suc d'une Orange aigre dans un verre de vin blanc ou d'eau chaude avec douze grains de safran en poudre. Les graines d'Orange sont ameres; elles font mourir les vers & résistent à la pourriture, ce qui les fait mettre par quelques Médecins au nombre des Alexipharmaques.

Voyez le Manuel, p. 30, 144, 148, 194, 198. Edit. V.

ORGE. *Annuelle.*

Il y a deux espéces d'Orge. L'Orge d'Hiver appellée *Escourgeon*, celle-ci est Bis annuelle; c'est-à dire, qu'on la seme en Automne, qu'elle pousse ses premieres feuilles dans la même saison, & ne monte en graines qu'à la fin de l'Eté de l'année suivante; l'autre se seme au Printemps, & monte en graine en Eté. On se sert de la graine de la premiere préférablement.

L'Orge comme toutes les autres plan-

tes, dont la tige eſt un tuyau, a beaucoup de racines fibreuſes & menues.

Ses tiges s'élevent d'un pied à deux, d'un vert clair ainſi que les feuilles qui ſont longues & étroites comme celles du Chiendent.

Ses épis ſont compoſés de pluſieurs paquets de fleurs, & chaque paquet eſt formé par trois fleurs, dont chacune eſt garnie à ſa baſe en dehors de deux longs filets barbus, fermes & piquans.

Ses fleurs ſont à étamines, ſortant d'un calice terminé par un long filet barbu, rude & piquant. L'embrion du fruit ſe change en une graine longue, pâle, farineuſe, pointue des deux côtés, & fort attachée aux balles qui ſervoient de calice à la fleur. C'eſt-là l'eſpéce appellée *Eſcourgeon* qui ſe ſeme en Automne & ſe moiſſonne l'année ſuivante.

A l'égard de l'autre eſpéce, ſes épis ſont plus courts, mais plus gros que ceux de la précédente; elle en differe encore par le temps auquel on la ſeme, qui eſt le Printemps pour ſe moiſſonner dans l'Eté ſuivant. On cultive ces deux eſpéces d'Orge dans les Campagnes, & leur graine eſt d'uſage comme aliment & comme reméde.

Vertus & Usages.

L'Orge est humectant, déterfif, incraffant & rafraîchiffant. Sa farine est une des quatre farines réfolutives, qui font la farine d'Orge, de Feve, d'Orobe & de Seigle. On fait quelquefois du pain d'Orge; mais c'est dans la disette de froment & pour nourrir les pauvres; car l'Orge nourrit moins que le Froment & fe digere plus difficilement; ainsi il ne convient qu'à ceux qui s'exercent à de rudes travaux & dont l'estomac est robuste.

On vend dans quelques Provinces de France de la farine d'Orge qui est comme rôtie & féchée, & qui fert pour épaissir le bouillon à la viande, on l'appelle *Gruau*. Ces bouillons font incraffans & conviennent dans la phthifie & pour dompter l'acrimonie du fang. Le plus grand ufage que l'on faffe de l'Orge est fa décoction que l'on emploie en tifanne, ou feule, ou en y ajoutant d'autres médicamens, comme la Régliffe, les Raifins fecs, les Jujubes, les Sébeftes & les Figues. On emploie l'Orge entier lorfqu'il s'agit de déterger, de mondifier & de deffécher; & l'Orge mondé, c'est-à-dire dont on a féparé l'écorce, quand

on veut adoucir, humecter & rafraîchir.

On prépare en Allemagne & en Flandre un Orge réduit en des grains ronds, très-blancs, de la grosseur d'un grain de millet, c'est ce qu'on appelle *Orge perlé*, parce qu'il ressemble en quelque maniere à des perles par sa figure & par sa blancheur; on le fait avec l'Orge mondé: on s'en sert en décoction avec un peu de sucre pour appaiser la toux, pour adoucir l'acrimonie des humeurs & pour exciter l'expectoration: on en farcit quelquefois le ventre d'un poulet, pour nourrir ceux qui sont attaqués de consomption ou de fiévre hectique. Personne n'ignore l'usage que l'on fait de l'Orge pour faire de la biere qui est une boisson apéritive, déterfive, & qui a différentes qualités, suivant les différens grains qu'on emploie pour la composer. Quant à l'usage extérieur de l'Orge, sa farine appliquée en cataplasme est émolliente, résolutive & maturative; on l'emploie seule ou avec les autres farines résolutives.

Voyez le Manuel, pag. 46, 365. Edit. V.

ORIGAN COMMUN. *Vivace.*

Grand Origan, la Marjolaine ſauvage ou batarde, la Marjolaine d'Angleterre.

Ses racines ſont menues, fibreuſes, traçantes obliquement en terre.

La tige qui eſt velue & quarrée, s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur.

Les feuilles ſont velues, odorantes, d'un goût âcre, aromatique.

Les fleurs ſont d'une ſeule piéce en gueule, incarnates; il leur ſuccéde des graines menues preſque rondes, renfermées dans un calice. Cette plante fleurit en Eté; elle vient dans les lieux montagneux ſecs, élevés & expoſés au ſoleil. Elle eſt toute d'uſage.

ORIGAN (PETIT), *petite Marjolaine ſauvage. Vivace.*

Sa racine eſt rouſsâtre & fibreuſe.

La tige s'éleve de cinq à ſix pouces; elle eſt rouſsâtre.

Les feuilles ont l'odeur de celles de la précédente.

Les fleurs lui ſont ſemblables; elles ſont mêlées de bleu & de purpurin.

Les graines ſont très-menues, arron-

dies, odorantes, d'un goût âcre : cette plante eſt aſſez rare, elle vient dans les bois ; on peut la ſubſtituer à celle ci-deſſus. Elle fleurit en même temps, & leurs vertus ſont les mêmes.

Vertus & Uſages.

Ces deux eſpéces d'Origan ſont diurétiques, diaphorétiques, propres à faire cracher & à provoquer les régles. On s'en ſert à la maniere de thé dans l'aſthme & dans la toux violente qui n'eſt pas accompagnée de chaleur. La poudre des feuilles & des fleurs ſéchées à l'ombre eſt céphalique, & propre, étant priſe en guiſe de tabac, à faire couler du nez une abondante ſéroſité.

On emploie extérieurement cette plante dans les lave - pieds & dans les demi - bains qu'on prépare contre les vapeurs, la paralyſie & les rhumatiſmes provenant de cauſe froide. Pour le rhume de cerveau & le rhumatiſme du cou qu'on appelle ordinairement *Torticolis*, on fait ſécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre bien la tête ou le cou. Au reſte cette plante peut ſe ſubſtituer à la Marjolaine, ayant à peu près les mêmes vertus.

Voyez le Manuel, pag. 319. Edit. V.

ORME, ORMEAU, ORMILLE,
Arbre au pauvre homme.

C'eſt un grand arbre dont la racine eſt groſſe, dure, traçante au loin de côté & d'autre peu profondément en terre.

Le tronc eſt gros, l'écorce en eſt raboteuſe, crevaſſée, rude, de couleur cendrée & rougeâtre.

Les feuilles ſont d'un vert peu foncé.

Les fleurs naiſſent au Printemps avant les feuilles; elles ſont d'une ſeule piéce, en entonnoir, garnies de petites étamines de couleur obſcure; il leur ſuccéde un fruit membraneux, applati en feuillet preſque ovale, qui renferme une graine plate, blanche, ſucculente & douce au goût. Cet arbre vient dans les bois; on le cultive en avenues & en différens plans que l'on appelle *Ormoies* ou *Ormaies*. Preſque toutes ſes parties ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

L'écorce de cet arbre & ſes feuilles ſont remplies d'un ſuc mucilagineux & gluant qui le rend propre à la réunion des plaies, & l'on emploie la décoc-

tion de ses racines contre toutes sortes de pertes de sang, sur-tout contre les hémorragies du poumon & de la matrice. Un Médecin célebre assure avoir guéri plusieurs personnes attaquées d'hydropisie ascite avec la décoction d'écorce d'Orme donnée pour boisson ordinaire pendant cinq ou six semaines; il avertit qu'il ne faut pas s'étonner si le reméde n'agit pas les premiers jours, & même si l'enflure augmente; mais qu'après quelques jours la voie des urines s'ouvre, & qu'un flux copieux continuant, annonce bientôt la guérison. On trouve quelquefois sur les feuilles de l'Orme, des vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing, ressemblantes par leur figure à des Truffes, & qui contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des pucerons verdâtres : on passe ce baume naturel par un linge pour en séparer les pucerons, & l'on s'en sert avec grand succès pour les plaies récentes & pour les chûtes. La décoction d'écorce d'Orme réduite à la consistance de sirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie, est très-bonne pour calmer la douleur de la sciatique, si l'on en fait un liniment chaud sur la partie.

Voyez le Manuel, pag. 439. Edit. V.

OROBE, ERS, POIS DE PIGEON.

Annuelle.

Sa racine eſt menue & blanchâtre.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus; elles ſont liſſes & anguleuſes.

Les fleurs ſont légumineuſes, purpurines, quelquefois blanches avec des lignes violettes; il leur ſuccéde des gouſſes longues d'un pouce, menues, pendantes, ondées de chaque côté, blanchâtres, qui renferment des graines ſemblables à de petits pois, rouges, brunes, d'un goût légumineux ſans amertume; elle fleurit en Eté; on la ſeme dans les champs en pluſieurs Provinces de France pour la nourriture des beſtiaux. C'eſt une nourriture très-agréable aux pigeons & qui les fait beaucoup multiplier.

Vertus & Uſages.

La ſemence d'Orobe eſt la ſeule partie de cette plante que l'on emploie en Médecine; elle eſt réſolutive, déterſive & apéritive. Les anciens Médecins la réduiſoient en poudre, & la donnoient incorporée avec le miel dans l'aſthme humide, pour faciliter l'expectoration; & même on en a fait du pain dans des

années de disette, mais de mauvais goût, & qui fournissoit peu de nourriture : aujourd'hui cette semence ne sert plus qu'en qualité d'une des quatre farines résolutives qu'on emploie si communément en Chirurgie, & qui sont celles de Feve, de Seigle, de Lupin & d'Orobe.

ORPIN, REPRISE, GRASSETTE, JOUBARBE DES VIGNES. *Vivace.*

Sa racine est composée de tubercules blancs & charnus.

Les tiges s'élevent à un pied & plus de haut ; elles sont revêtues de beaucoup de feuilles charnues, épaisses, succulentes, de couleur de vert pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge.

Les fleurs sont à cinq feuilles ou pétales, d'un rouge clair, disposées en parasol ; il leur succéde un fruit composé de cinq capsules disposées en rond, remplies de graines très-menues. Cette plante ressemble à la Joubarbe par sa fleur, son fruit & par ses feuilles qui sont épaisses & succulentes ; on l'en distingue cependant, parce qu'aussi-tôt qu'elle pousse, elle monte en tige, au-lieu que les feuilles de la Joubarbe se ramassent ensemble & forment comme de petits Artichauts. L'Orpin croît le long des lieux

ombrageux & humides, fur-tout le long des haies ; il fleurit en Eté. On fait ufage de fes racines & de fes feuilles.

Vertus & Ufages.

On ne fait point d'ufage ou très-rarement de l'Orpin intérieurement. Quelques-uns vantent le fuc des feuilles pris en boiffon pour le crachement de fang, les ulceres internes & les hémorroïdes. On emploie quelquefois les feuilles en décoction avec les autres vulnéraires pour confolider les ulceres des inteftins dans la diffenterie; car elles font déterfives & aftringentes.

Cette plante pilée réduite en cataplafme, ou fon fuc exprimé appliqué extérieurement dans les plaies récentes, arrête le fang, déterge les ulceres & les fait cicatrifer : elle excite auffi la fuppuration des tumeurs & adoucit les douleurs, fur-tout celles des hémorroïdes. Bien plus, de favans Médecins vantent beaucoup les racines fufpendues au cou en forme d'amulette & pendantes à un fil jufqu'à l'os facré ; ils en font mettre autant qu'il y a de tubercules hémorroïdaux à l'anus; car à mefure que ces racines fe féchent, fuivant leur dire, ces

tubercules féchent auffi & difparoiffent. Voyez le Manuel, pag. 416, Edit. V.

ORTIE (GRANDE). *Vivace.*

Sa racine eft traçante, menue, fibrée, jaunâtre.

Les tiges s'élevent de trois pieds & plus, quarrées, creufes & couvertes d'un poil piquant.

Les feuilles font également garnies de poils très-piquans & brûlans.

Les fleurs font à étamines, de couleur herbeufe, ftériles ; ces fleurs ne laiffent aucune graine après elles : ainfi l'on diftingue comme dans le Chanvre, les Orties en mâle & femelle. L'Ortie-mâle porte fur des pieds qui ne fleuriffent point, des capfules pointues faites en forme de fer de pique, brûlantes au toucher, qui contiennent une graine ovale, applatie, luifante ; elle fleurit en Eté. Cette plante croît par-tout en abondance, particuliérement aux lieux incultes & fabloneux, dans les haies, dans les foffés, dans les bois même & dans les jardins. On fait ufage en Médecine de fes racines, de fes feuilles & de fes femences.

ORTIE (PETITE) ou GRIECHE. *Annuelle.*

Sa racine eſt aſſez groſſe, & garnie de petites fibres.

Les tiges s'élevent à environ un pied, quarrées, canelées, piquantes.

Les feuilles ſont d'un vert foncé & brûlantes au toucher.

Les fleurs ſont comme les précédentes, excepté que les ſtériles & les fruits viennent à celle-ci ſur le même pied : ces fruits ſont de petites capſules qui contiennent une graine menue, rouſsâtre, applatie, luiſante. Elle fleurit en Eté, & vient aux mêmes lieux que la précédente, & elle a les mêmes uſages tant intérieurement qu'extérieurement.

Vertus & Uſages.

Les feuilles d'Ortie ſont aſtringentes, déterſives & diurétiques. Le ſuc de cette plante dépuré ou par réſidence, ou par une légere ébullition, arrête le crachement de ſang, l'hémorragie du nez & le flux des hémorroïdes. Il eſt également bon pour la diſſenterie & pour les fleurs blanches. La doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeule ou

peu tiéde, ou mêlée avec parties égales de bouillon. On se sert des feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante à la maniere de thé pour la goutte, le rhumatisme, le calcul & la gravelle. Cette infusion est propre aussi en gargarisme contre les maux de gorge : la tisanne d'Ortie est fort estimée dans la fiévre maligne, dans la petite vérole & dans la rougeole. On peut même faire des émulsions avec ses semences : on confit aussi au sucre les racines d'Ortie ; c'est un bon reméde contre la jaunisse, & pour procurer l'expectoration dans la toux invétérée & dans l'asthme humide. Dans la pleurésie on fait boire le suc d'Ortie, & on applique les feuilles pilées en cataplasme sur le côté ; ce qui produit souvent un bon effet.

Quant à l'usage extérieur de ces plantes, le cataplasme d'Ortie est émollient & résolutif, propre pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation ; il soulage les Goutteux & dissipe quelquefois les tumeurs & les loupes. Plusieurs Médecins recommandent comme un bon reméde contre la sciatique & la paralysie de frapper les parties malades jusqu'à rougeur avec un paquet d'Ortie, & de les laver ensuite avec du

vin chaud. On a plusieurs observations de guérisons par cette méthode.

Voyez le Manuel, pag. 136, 428. Edit. V.

ORTIE BLANCHE, ORTIE MORTE. *Vivace.*

Ses racines sont nombreuses & fibreuses ; elles s'étendent beaucoup par un grand nombre de rejettons qui rampent obliquement sur terre.

Les tiges s'élevent d'un pied à un pied & demi, quarrées, creuses, un peu velues ; les feuilles le sont davantage ; mais leur duvet ne fait point de mal.

Les fleurs sont blanches, d'une seule piéce ; il leur succéde quatre graines triangulaires, au fond du calice. L'odeur de cette plante est un peu forte ; on la trouve le long des haies, des chemins, des murailles, dans les décombres & les buissons, & assez souvent dans les jardins qui ne sont pas bien cultivés : elle fleurit en Eté. Ses feuilles & ses fruits sont d'usage.

Vertus & Usages.

Les Médecins modernes recommandent cette plante pour les fleurs blan-

ches, les maladies du poumon, pour arrêter les hémorragies de la matrice, & pour consolider les plaies. En effet, l'expérience journaliere nous fait voir que ses feuilles & ses fleurs sont utiles pour les fleurs blanches & pour les hémorragies de la matrice. On fait macérer ses sommités fleuries dans l'eau bouillante en guise de thé, & on donne une ou deux verrées de cette infusion deux ou trois fois le jour, ou on en fait des bouillons avec les feuilles de Pourpier, ou bien on fait une conserve de ses feuilles avec le sucre, dont on prend un once tous les jours.

L'huile d'Olive dans laquelle on a macéré des fleurs d'Ortie blanche au soleil, est un baume vulnéraire, excellent pour les plaies des tendons & pour déterger & cicatriser les ulceres.

Voyez le Manuel, pag. 36, 232. Edit. V.

ORVALE, TOUTE BONNE. *Annuelle.*

Sa racine est ligneuse, brune, fibrée, d'un goût assez agréable, un peu fort.

La tige s'éleve de trois pieds, moëlleuse, quarrée, velue.

Les feuilles sont visqueuses, velues; d'une odeur vive & pénétrante.

Les fleurs ſont d'nne ſeule piéce, bleuâtres; il leur ſuccéde quatre groſſes graines arrondies, liſſes & polies au fond du calice. Toute la plante a une odeur forte & un peu amere : elle fleurit en Eté; elle ſe trouve naturellement le long des grands chemins & aux pieds des mûrs des Villages; on la cultive dans les Jardins. Ses feuilles, ſes fleurs & ſa graine ſont d'uſage.

Vertús & Uſages.

On recommande l'Orvale, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement pour les fleurs blanches, la ſuffocation hyſtérique & les coliques. On emploie ſes feuilles & ſes fleurs en infuſion ou en décoction dans de l'eau, dans du vin ou dans des bouillons altérans contre ces maladies : on fait auſſi une conſerve avec ſes ſommités fleuries; on applique les feuilles fraîches ſur les yeux pour en appaiſer l'inflammation, & ces mêmes feuilles pilées & appliquées ſur les plaies récentes, les cicatriſent promptement.

La ſemence d'Orvale eſt ophtalmique; on en met une ou deux graines dans l'œil; on le frotte enſuite doucement. Cette graine s'imbibe de l'humi-

dité ſuperflue qui eſt entre les paupieres & le globe de l'œil : elle entraîne même les corps étrangers qui y ſont entrés en les enveloppant de ſon mucilage. L'onguent ſuivant eſt fort eſtimé contre les fleurs blanches.

Pilez autant que vous voudrez d'Orvale récente avec une ſuffiſante quantité de beure frais ; environ demi-livre de beure pour une livre d'herbe : laiſſez pourrir ce mêlange, faites-le bouillir enſuite, & le paſſez par un linge avec expreſſion ; il en faut faire un liniment ſur tout le bas-ventre, & faire uſer en même temps de la même plante en tiſanne,

Quelques Braſſeurs & Cabaretiers de mauvaiſe foi, mettent dans la biere & dans le vin les feuilles & les fleurs d'Orvale pour donner à ces liqueurs le goût de muſcat ; mais cela n'eſt pas ſans danger ; car ces liqueurs ainſi préparées, portent à la tête & enivrent aiſément.

Voyez le Manuel, pag. 431, Edit. V.

OSMONDE, FOUGERE FLEURIE.
Vivace.

Sa racine eſt un amas de fibres longues & noirâtres, entortillées les unes dans les autres.

Les tiges s'élevent de quatre pieds & plus ; elles sont lisses & canelées.

Les feuilles sont d'un vert clair.

Elle n'a point de fleurs apparentes ; les fruits sont au haut des tiges par petites grappes garnies de beaucoup de petites graines. Cette plante vient dans les endroits humides ; on se sert de sa racine, de ses fruits & de ses sommités.

Vertus & Usages.

L'Osmonde est reconnue par les Médecins pour être très-propre aux enfans rachitiques. On leur fait user de la racine en tisanne ou de la conserve des jeunes pousses. Le mucilage de la racine est un bon reméde pour guérir les hernies des enfans. La partie moyenne ou blanche de cette même racine bouillie dans de l'eau, passe pour être très-efficace pour les blessures, pour les coupures & les chûtes d'un lieu élevé. On croit que sa vertu est si grande, qu'elle peut dissoudre le sang arrêté & grumelé dans quelque partie du corps que ce soit.

OSEILLE LONGUE. *Vivace.*

Sa racine est longue, jaunâtre, fibreuse, d'un goût amer astringent.

Les tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi de hauteur.

Ses feuilles sont longues d'un demi-pied, pointues, à oreilles du côté qu'elles tiennent à la queue ; elles sont d'un vert foncé, d'un goût acide.

Les fleurs sont à étamines ; il leur succéde un fruit à trois angles qui contient une graine triangulaire, couleur de châtaigne : elle fleurit en Eté, & vient dans les prés & dans les bois ; on la cultive dans les potagers. Les racines, les feuilles & les graines sont d'usage.

OSEILLE RONDE. *Vivace.*

Sa racine est rampante, menue, d'un goût astringent.

Les tiges s'élevent d'un pied ; les feuilles sont de couleur de vert de mer.

Les fleurs & graines sont semblables à celles de la précédente : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers. Elle a les mêmes usages que celle ci-dessus.

Vertus & Usages.

L'Oseille prise intérieurement est rafraîchissante : elle excite l'appétit, appaise la soif & résiste à la pourriture ; c'est pourquoi elle est très-utile dans

les fiévres bilieufes, foit fimples, foit malignes & peftilentielles. Elle entre dans les apozèmes & dans les bouillons tempérans & apéritifs; on en donne le suc dépuré feul à la dofe de quatre ou fix onces, ou mêlé avec du bouillon; cependant il faut prendre garde si le malade à la poitrine bonne; car s'il l'a mauvaise, il faut s'abftenir de l'ufage de cette plante qui par fon acidité pourroit augmenter la mauvaife difpofition.

L'Ofeille paffe pour être utile dans le fcorbut, & on a un grand nombre d'obfervations de fcorbutiques qui ont guéri en mettant des feuilles d'Ofeille cuites dans leurs alimens, & en continuant long-temps ce régime. La racine d'Ofeille eft amere & aftringente; elle leve les obftructions, elle excite les urines, ce qui la fait employer dans les décoctions apéritives.

La graine eft placée parmi les remédes cordiaux.

Extérieurement les feuilles d'Ofeille pilées ou bouillies, font maturatives & fuppuratives. On les emploie dans les cataplafmes propres à remplir ces indications.

Voyez le Manuel, pag. 91, 327. Edit. V.

PARIÉTAIRE, CASSE-PIERRE.

Vivace.

Sa racine eſt fibreuſe & rouſsâtre.

Les tiges ſont longues d'environ deux pieds; elles ſont rougeâtres, rampantes pour la plupart, s'étendant de côté & d'autre.

Les feuilles ſont velues, rudes, luiſantes & d'un vert brun.

Les fleurs ſont à étamines, ſortant d'un calice refendu en quatre parties, d'un vert jaunâtre; il leur ſuccéde des capſules rudes, qui contiennent une graine oblongue, luiſante, ſemblable à un pepin de raiſin. Elle fleurit en Été, & croît abondamment dans les vieux murs, d'où lui vient ſon nom, & quelquefois le long des haies ou des maſures. Elle eſt d'un grand uſage en Médecine; on ſe ſert principalement de ſes feuilles.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt regardée comme apéritive, diurétique, adouciſſante & réſolutive. On l'emploie intérieurement & extérieurement. Quant à ſon uſage intérieur; on ſe ſert de ſon ſuc ou de ſa décoction, ou de ſon eau diſtillée,

tous remédes propres à incifer les glaires des reins & de la veffie, & à procurer un flux d'urine libre & abondant; auffi eft-elle très-utile dans la fuppreffion d'urine & dans la gravelle. On fait prendre fon eau diftillée à la dofe de trois onces avec autant d'eau de Lis, une once d'huile d'amandes douces & autant de firop de Limons dans les accès de colique néphrétique. Ce remède que l'on partage en deux dofes, fe donne dans le demi-bain & réuffit prefque toujours. Le firop fait avec le fuc de Pariétaire & le miel-blanc, foulage les Hydropiques; on leur en fait prendre tous les matins une once battue dans un verre d'eau de Chiendent.

La Pariétaire s'emploie extérieurement dans les décoctions émollientes qu'on prépare pour les fomentations, les lavemens & les demi-bains : on s'en fert encore en cataplafme fur la région de la veffie, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau contre la rétention d'urine. Nous avons éprouvé plufieurs fois qu'une poignée de Pariétaire pilée avec deux onces de mie de pain blanc defféchée, en y ajoutant un peu d'huile de Lis ou de Camomille, faifoit un cataplafme excellent contre les engorgemens inflamma-

toires des mamelles, venant de coagulation du lait.

Voyez le Manuel, pag. 138, 307, 333. Edit. V.

PASSERAGE. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, blanchâtre, rempante, d'un goût piquant qui dure peu.

La tige s'éleve de trois pieds ; elle est lisse, moëlleuse, couverte d'une poussiere vert de mer qui s'enleve facilement.

Les feuilles sont longues, lisses, pointues, semblables à celles du Citronnier ; d'un vert foncé.

Les fleurs sont très-petites, formées de quatre pétales blancs ; il leur succéde un très-petit fruit, pointu, applati, partagé en deux loges remplies de menues graines rousses. Toute la plante a un goût âcre, aromatique : elle fleurit en Eté, & vient aux lieux incultes. Ses racines & ses feuilles sont d'usage.

PASSERAGE SAUVAGE, CRESSON SAUVAGE. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse, blanche, un peu fibrée.

La tige qui eſt dure & creuſe, s'éleve d'un pied & demi.

Les fleurs, fruits & graines reſſemblent à la précédente.

Toute la plante a une odeur forte de Creſſon. Elle fleurit en Eté; on la trouve aux lieux incultes & le long des chemins.

Vertus & Uſages.

Ces deux plantes ont les mêmes vertus; elles ſont inciſives, ſtomachiques & anti-ſcorbutiques. Si on mâche les feuilles à jeun, elles réveillent l'appétit & aident à la digeſtion; elles guériſſent les maladies hypocondriaques qui viennent d'humeurs épaiſſes & viſqueuſes ſéjournant dans les premieres voies, en les inciſant & les détergeant. L'eau commune où la Paſſerage a macéré pendant la nuit, peut ſervir de boiſſon aux Scorbutiques; ou bien on la fait entrer dans des bouillons avec les autres plantes anti-ſcorbutiques. Les feuilles de cette plante miſes en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre ou au four, priſes à la doſe d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, ſoulagent les Hydropiques; il faut prendre ce reméde le matin à jeun & le continuer au-moins pendant huit jours.

La ſeconde eſpéce fournit un très-bon reméde contre la ſciatique ; on en fait cuire les racines avec du vieux Oing, & on les applique en cataplaſme pendant quatre heures : on graiſſe enſuite la partie malade avec de la laine ſurge imbue d'huile d'Olive.

PATIENCE SAUVAGE *à feuilles aiguës. Parelle. Vivace.*

Sa racine eſt ſimple, plongée profondément en terre, épaiſſe, brune en dehors, jaune en dedans.

Les tiges s'élevent de deux à trois pieds, canelées, légérement velues & moëlleuſes.

Les feuilles ſont liſſes, pointues, portées ſur de longues queues, garnies de groſſes nervures en deſſous, & de couleur de vert pâle.

Les fleurs ſont au haut de la tige rangées en longs épis, compoſés de pluſieurs étamines ſurmontées de ſommets jaunes, & renfermées dans un calice ou capſule, qui contient enſuite une ſeule graine triangulaire, luiſante, de couleur de châtaigne.

PATIENCE A FEUILLES MOINS AIGUES. *Vivace.*

Celle-ci reſſemble preſque en tout à la précédente ; les ſeules différences ſont que ſes feuilles ſont un peu plus larges & leur pointe moins allongée; que la capſule qui entoure la graine eſt dentelée par les côtés, & que la graine eſt plus groſſe du double & d'un châtain plus pâle.

PATIENCE FRISÉE. *Vivace.*

Elle eſt ſemblable aux précédentes à quelques différences près, qui ſont que les feuilles de celle-ci ſont friſées & crepues à leurs bords ; que la capſule qui couvre la graine n'eſt point dentelée, la précédente étant la ſeule qui l'ait dentelée ; & que la graine eſt châtain foncé.

PATIENCE AQUATIQUE. *Vivace.*

Sa racine eſt fibreuſe, noire en dehors, couleur de buis en dedans, d'un goût amer très-aſtringent.

Les tiges s'élevent juſqu'à cinq pieds ; les feuilles ont un goût acide & fort aſtringent.

Les fleurs & graines ressemblent aux Patiences décrites ci-dessus. Elles viennent toutes dans les lieux incultes, dans les prés, excepté la derniere qui vient au bord des fossés, dans l'eau, dans les marais; elles fleurissent en Eté. Leurs vertus sont les mêmes; on se sert des racines & des feuilles.

Vertus & Usages.

Les racines de Patience sauvage sont laxatives, apéritives & un peu astringentes: elles levent les obstructions sans affoiblir le ton des parties; c'est pourquoi on les prescrit utilement dans les obstructions du foie & des autres visceres du bas-ventre; on les donne en décoction, ou seules ou mêlées avec d'autres apéritifs. Elles sont encore recommandées, soit intérieurement, soit à l'extérieur pour toutes les maladies de la peau: on en fait des cataplasmes sur les parties attaquées de la galle, après les avoir fait bouillir dans de l'eau & pilées ensuite; ou bien on les incorpore avec du beure pour en faire un onguent. Un savant Médecin veut qu'on y ajoute un peu de fiente de poulet; & il vante ce reméde comme le plus excellent qu'on puisse trouver contre la galle.

Voyez le Manuel, pag. 18, 19, 35, 93, 96. Edit. V.

PAVOT BLANC. *Annuelle.*

Sa racine eſt de la groſſeur du doigt, pleine d'un lait amer.

La tige s'éleve de trois à quatre pieds; les feuilles ſont d'un vert de mer.

Les fleurs ſont à quatre pétales blancs; il leur ſuccéde un fruit oblong de la groſſeur d'un œuf, dans lequel ſont nombre de graines blanchâtres, d'un goût huileux.

Toute la plante eſt laiteuſe; elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins. Ses têtes & graines ſervent fréquemment en Médecine.

Vertus & Uſages.

Entre les plantes narcotiques ou ſomniferes, il n'y en a point qui ſoit plus d'uſage que le Pavot-blanc; la partie de la plante que l'on emploie ordinairement eſt la tête, ou cette capſule qui renferme les ſemences. En Turquie, en Perſe & aux Indes le ſuc qu'on nomme *Opium*, diſtille des inciſions que l'on fait au fruit; mais ce Pavot cultivé

dans nos Jardins, ne donne point d'Opium : ainſi ſa vertu aſſoupiſſante eſt foible : mais il calme, adoucit & épaiſſit le ſang comme peuvent faire les ſemences froides avec leſquelles on mêle ſes graines dans les émulſions à peu près à la même doſe. Il n'en eſt pas de même des têtes dont il ſeroit dangereux de trop prendre : on concaſſe celles-ci, & on en fait bouillir une dans une chopine d'eau pour les lavemens anodins, qu'on donne dans la diſſenterie, dans les tranchées, dans les douleurs de la colique néphrétique, & dans les autres maladies du bas-ventre où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chaudron plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'oſe pas donner intérieurement le Pavot. Ce petit bain leur procure ordinairement un doux ſommeil.

La préparation la plus ordinaire du Pavot-blanc, eſt le ſirop appellé *Diacode*. La doſe en eſt depuis une demi-once juſqu'à une once. On l'ordonne avec ſuccès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuſe & néphrétique, ſur-tout avec parties égales d'huile d'amandes douces; dans le téneſme, dans le flux im-

modéré des menſtrues & des hémorroïdes, lorſqu'il eſt à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui ſont dans le temps de leurs regles, il faut le défendre. Ce ſirop eſt encore très-utile pour calmer les douleurs de la goutte ſciatique & du rhumatiſme. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infuſion comme le thé, ou dans les tiſannes pectorales contre la toux & l'enrouement; on en met une pincée ſur huit onces de liqueur. On peut auſſi ajouter une tête de Pavot blanc concaſſée dans les tiſannes pectorales qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Voyez le Manuel, pag. 140, 189, 197. Edit. V.

PÊCHER DE VIGNE.

C'eſt un arbre médiocrement haut.

Sa racine eſt droite, fibreuſe & piquée droite en terre.

L'écorce eſt d'un brun rougeâtre, le bois eſt roux & aſſez ferme, le cœur tire ſur le pourpre.

Les feuilles ſont oblongues, pointues, crénelées, ſemblables à celles de l'Amandier, d'une ſaveur amere, un peu aromatique, mais ſans agrément.

Les fleurs viennent au Printemps avant

les

les feuilles ; elles ſont à cinq pétales, d'un rouge clair, peu odorantes ; il leur ſuccéde un fruit rond, gros cómme une petite pomme, d'un jaune verdâtre, quelquefois en partie de couleur de pourpre, velouté en deſſus, plein d'une chair douce, vineuſe & ſucculente, contenant un noyau rabotteux, dur, très-épais, liſſe en dedans, qui renferme une amande blanche, couverte d'une pellicule jaunâtre, un peu amere. Il découle de cet arbre ou naturellement, ou par inciſion, une gomme pareille à celle des Amandiers, des Pruniers, des Ceriſiers, &c.

On le cultive dans les Vignes ; on en éleve dans les jardins fruitiers beaucoup d'eſpéces qui ne ſont que des variétés de celui-ci. On ſe ſert de ſes feuilles, fleurs, fruits, amandes & gomme.

Vertus & Uſages.

Les Pêches ont une ſaveur douce, vineuſe & agréable, ce qui les met au nombre des fruits les plus recherchés ; nous les croyons un aliment fort innocent, ſur-tout ſi l'on en fait un bon choix, & qu'on en uſe avec ſobriété. On doit préférer celles qui ſont odorantes, bien colorées, d'une ſaveur agréable, & qui ne ſont ni trop vertes, ni trop mûres ;

car il n'y a pas de fruit qui passe plus vîte, & qui se corrompe plus aisément. Si l'on en use sans modération, elles engendrent des sucs crus, elles causent la colique & la dissenterie, & allument des fiévres putrides; elles nuisent aux Phlegmatiques & à ceux dont l'estomac est froid & débile.

Les amandes de Pêches sont un peu ameres & passent pour diurétiques, & bonnes contre les vers. On en donne un gros en poudre pendant neuf jours le matin à jeun dans un verre de vin blanc léger: c'est un remede éprouvé contre le calcul des reins.

Les fleurs de Pêcher sont laxatives; elles évacuent les humeurs tenues & séreuses, ce qui les fait mettre au nombre des hydragogues: quelques-uns les mangent fraîches le matin à jeun dans la saison, ou les mêlent dans la salade; cependant elles ne purgent pas sans causer de la douleur & du trouble; & si l'on en prend une trop grande quantité, elles excitent le vomissement. D'autres les infusent dans du vin ou dans du petit lait, & se servent commodément de cette infusion pour se purger au Printemps. Elles sont utiles pour les Hydropiques; elles tuent & chassent les vers; c'est pourquoi on a coutume de les donner aux

enfans attaqués de cette maladie. On prépare un ſirop fort uſité en infuſant pluſieurs fois ces fleurs, & en cuiſant cette infuſion avec du ſucre, en conſiſtance de ſirop ; il purge doucement, il tue les vers & évacue très-bien les ſéroſités. On le donne depuis une demi-once jusqu'à deux onces dans les potions laxatives, ou dans les apozèmes contre le rhumatiſme, la paralyſie & les maladies du cerveau qui viennent d'une ſéroſité trop abondante.

Les feuilles de Pêcher lâchent le ventre, font mourir & chaſſent les vers, étant bouillies dans du lait ou dans des bouillons altérans à la doſe d'une poignée.

La gomme qui découle de cet arbre eſt adouciſſante : on la recommande dans la ſéchereſſe de la gorge & dans les crachemens de ſang.

Voyez le Manuel, pag. 18, 25, 154, 155 à 185, 186. Edit. V.

PERSICAIRE DOUCE. *Annuelle.*

Sa racine eſt ligneuſe, fibrée, oblique en terre.

La tige s'éleve d'un pied ; elle eſt creuſe & rougeâtre.

Les feuilles ſont un peu larges, ſemblables à celles du Pêcher ou du Saule,

marquées dans leur milieu d'une tache noirâtre.

Les fleurs font monopétales; c'eft-à-dire d'une feule piéce partagée en cinq de couleur purpurine ou blanchâtre; il leur fuccéde des graines ovales, applaties & noirâtres.

Toute la plante a un goût un peu acide & n'eft point âcre au goût comme la fuivante : elle fleurit en Eté; on la trouve aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les foffés humides & le long des ruiffeaux. Ses feuilles font d'ufage.

Vertus & Ufages.

La Perficaire douce eft regardée comme aftringente, & vulnéraire déterfive. Sa décoction eft bonne contre les cours de ventre, la diffenterie, fur-tout lorfqu'on foupçonne quelque ulcere dans les inteftins, & contre les maladies de la peau : ainfi on en fait boire utilement la tifanne à ceux qui ont la galle ou d'autres éruptions cutanées. Un Médecin célebre affure que cette efpéce de Perficaire eft un des plus grands vulnéraires qu'il connoiffe, & que fa décoction dans du vin arrête la gangrene d'une maniere furprenante, ce que la fuivante ne fait pas.

PERSICAIRE ACRE, CURAGE, POIVRE D'EAU. *Annuelle.*

Sa racine eſt petite, blanche & fibreuſe.

La tige s'éleve d'un pied & demi; elle eſt liſſe & d'un vert jaune.

Les feuilles ſont d'un vert pâle.

Les fleurs ſont purpurines; il leur ſuccéde des graines ovalaires & luiſantes.

Toute la plante eſt d'un goût poivré, âcre & mordicant. Elle croît aux lieux humides, aquatiques & marécageux le long des ruiſſeaux, dans les foſſés où l'eau a croupi pendant l'Hiver : elle fleurit en Juillet & Août. Ses feuilles ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

On regarde cette plante comme vulnéraire déterſive; & on l'emploie en cette qualité dans les lavemens contre le teneſme & la diſſenterie. On fait prendre en même temps un gros de ſa poudre en bol, incorporée dans de gros vin cuit avec du ſucre en conſiſtence de ſirop. C'eſt en outre un bon fondant & un apéritif propre contre l'hydropiſie,

la jaunisse & les obstructions des visceres; il en faut faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, le passer par un linge, & y ajouter un demi-gros de tartre martial soluble. Ce bouillon se prend tous les jours le matin à jeun en continuant pendant quelque temps.

Extérieurement les feuilles écrasées & appliquées sur la partie goutteuse, soulagent dans la douleur ; on en fait beaucoup d'usage en Chirurgie pour dissiper les enflures & les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement ou des linges trempés dans sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuses, en nettoie la pourriture, & les desséche. Cette même herbe appliquée en cataplasme résout les contusions des chevaux ; & si l'on bassine de son suc leurs plaies & leurs ulceres, jamais les mouches n'en approchent, même dans la plus grande chaleur.

PERSIL COMMUN.

Bis annuelle.

Sa racine est de la grosseur du doigt, mais plus longue ; elle est blanchâtre,

d'un goût agréable & bonne à manger. Elle pique profondément en terre.

Les tiges s'élevent de trois ou quatre pieds; elles sont canelées, creuses, & de la grosseur du pouce.

Ses feuilles sont composées d'autres feuilles, d'un beau vert, découpées profondément ; elles sont attachées à de longues queues.

Les fleurs sont en parasol, d'un jaune pâle ; il leur succéde deux graines accollées, menues, canelées, grises, d'un goût un peu âcre : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers. La racine, les feuilles & les graines sont d'usage.

Vertus & Usages.

La racine de Persil est apéritive & sudorifique. Son usage est familier dans la cuisine & dans la pharmacie; on la met dans le potage, & les feuilles par leur saveur agréable & aromatique relevent plusieurs sortes de nos alimens, Cette même racine s'emploie dans les tisannes, apozèmes & bouillons apéritifs; les feuilles sont résolutives & vulnéraires ; on les applique avec succès sur les blessures & sur les contusions, après les avoir pilées & y avoir ajouté un peu d'eau-de-vie ; elles dissipent le

lait des mamelles, étant pilées & appliquées sur le sein. La décoction des racines de Persil dans l'eau ou dans le lait, est très-utile dans la rougeole & la petite vérole pour en faciliter l'éruption : c'est un sudorifique des plus doux.

La semence de Persil est une des quatre semences chaudes mineures, qui sont celles d'Ache, de Persil, d'Ammi & de Daucus. Cette semence est atténuante & diurétique ; elle convient dans l'hydropisie.

Quelques Médecins ont observé que l'usage de cette plante étoit très-contraire à ceux qui tombent du haut mal, & qu'il rendoit leurs accès beaucoup plus violens : ainsi nous croyons que ces malades doivent s'en abstenir aussi-bien que les Nourrices qui allaitent des enfans sujets à ce mal ou aux convulsions ; il ne convient pas même à tous les tempéramens ; car par son huile aromatique, il enflamme le sang & cause des maux de tête ; ceux qui sont bilieux & qui ont les visceres échauffés, doivent donc en user sobrement.

La graine de Persil pulvérisée, est un reméde très-efficace pour faire mourir les poux, si l'on en soupoudre la tête des enfans ; on assure même qu'elle guérit la teigne.

PERVENCHE (GRANDE).

Vivace.

Sa racine eſt fibreuſe & traçante.

Elle pouſſe pluſieurs tiges rempantes, longues, prenant racine de diſtance en diſtance.

Les feuilles ſont liſſes, vertes, luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, portées ſur de longues queues, d'un goût aſtringent, un peu amer.

Les fleurs ſont bleues, d'une ſeule piéce refendue en cinq ; il leur ſuccéde, mais très-rarement, un fruit compoſé de deux ſiliques qui renferment des graines oblongues & ſillonnées d'un côté. Cette plante eſt toujours verte : elle fleurit en Eté, & vient dans les bois & broſſailles aux lieux humides. Ses feuilles ſont d'uſage.

PERVENCHE (PETITE), VIOLETTE DES SORCIERS.

Vivace.

Elle reſſemble en tout à la précédente; mais elle eſt beaucoup plus petite en toutes ſes parties. Elle vient aux mêmes endroits & a les mêmes vertus.

Vertus & Usages.

La Pervenche est vulnéraire, astringente & fébrifuge. Son usage le plus ordinaire, est pour modérer le flux des menstrues, des fleurs blanches, des hémorroïdes lorsqu'il est trop abondant. On verse pour cela deux pintes d'eau bouillantes sur trois poignées de feuilles de Pervenche ; on couvre le vaisseau, on le retire du feu, & on fait boire l'infusion par verrées à différentes heures du jour. Le lait coupé avec la décoction de Pervenche, est fort bon pour les phthisiques.

Quant à son usage extérieur, on s'en sert dans le saignement de nez, en mettant dans les narines un tampon de ses feuilles pilées. Le gargarisme fait avec la décoction des feuilles de cette plante, est très-utile dans l'Esquinancie qui menace de suffocation ; on l'emploie également dans l'inflammation des amigdales & de la luette. On peut dans ce dernier cas la couper avec le lait pour la rendre plus adoucissante. Quelques Médecins recommandent les feuilles pilées & appliquées sur les mamelles pour faire évader le lait des femmes qui ne veulent pas nourrir.

PIED DE CHAT. *Vivace.*

Sa racine eſt rampante & fibreuſe.

Les tiges s'élevent de huit à neuf pouces, velues, blanchâtres, garnies de longues feuilles étroites.

Les feuilles ſont couchées ſur terre ; elles ſont oblongues, d'un vert gai, couvertes en deſſous d'un duvet blanchâtre.

Les fleurs ſont à fleurons pourpres ; il leur ſuccéde une graine aigrettée. Cette plante fleurit au Printemps ; elle vient dans l'herbe aux lieux ſecs & élevés. Ses fleurs ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

On met cette plante au nombre des vulnéraires aſtringentes. On en recommande l'uſage pour les maladies du poumon qui viennent de foibleſſe & de relâchement, & dont les vaiſſeaux ſont faciles à ſe déchirer; elle appaiſe la toux, adoucit l'acrimonie des humeurs, aide l'expectoration, arrête le ſang, déterge & conſolide les ulceres. Elle convient ſur-tout aux perſonnes ſujettes aux fluxions dans la tête, qui ſe jettent enſuite ſur la poitrine ; car elle arrête l'im-

pétuosité de l'humeur fluxionnaire ; elle la dissout, fortifie la partie malade & aide à l'expectoration : on l'emploie en infusion ou en décoction, ou on en fait un sirop pour toutes ces maladies.

PIED DE LION. *Vivace.*

Sa racine est grosse du petit doigt, oblique en terre, noirâtre, fibreuse & d'un goût astringent.

Les tiges s'élevent de neuf pouces ; les feuilles qui sont portées sur de longues queues, approchent de la figure de celles de la Mauve, mais plus dures, ondées & crénelées symétriquement tout autour.

Les fleurs sont à étamines, leur calice est formé en croix d'une seule piéce.

Le pistile devient une ou deux graines rondes, jaunâtres, placées au fond du calice : elle fleurit en Eté, & vient dans les endroits herbus ; on la cultive dans les Jardins de botanique. Ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

On met le pied de Lion au nombre des plantes vulnéraires ; mais il est bon d'observer que les Médecins appellent

plantes vulnéraires, celles qui guériſſent les plaies & les ulceres, tant internes qu'externes. Or les plaies ſont quelquefois accompagnées d'hémorragies, ou bien elles dégénerent en ulceres lorſqu'elles ſont vieilles, & il s'y fait un amas d'humeurs qui croupiſſent hors de leurs vaiſſeaux, ou il y ſurvient des inflammations. Toutes ces circonſtances ſont fort contraires à la guériſon des plaies ; c'eſt pourquoi ſelon que ces plantes peuvent remédier à ces différens obſtacles, on les diviſe en pluſieurs claſſes, & ſur-tout en trois principales. La premiere claſſe contient les plantes vulnéraires aſtringentes, leſquelles en fronçant les extrémités des vaiſſeaux, arrêtent les hémorragies, & procurent une prompte réunion des parties : la ſeconde contient les plantes vulnéraires déterſives qui diſſolvent cet amas d'humeurs croupiſſantes attachées au fond & aux bords des plaies ; & la troiſieme contient les plantes vulnéraires réſolutives qui calment les inflammations des plaies, en adouciſſant l'acrimonie des humeurs & en relâchant les fibres qui ſont en criſpation. Le pied de Lion eſt placé parmi les plantes vulnéraires aſtringentes ; il a la vertu de reſſerrer & de réunir les parties. On en emploie intérieure-

ment le suc à la dose de quatre onces ou la décoction à la dose de six onces pour consolider les plaies & les ulceres internes, pour arrêter les regles trop abondantes & les fleurs blanches, & pour guérir la dissenterie. Ce reméde est encore fort utile dans le crachement de sang, l'ulcere du poumon, le pissement de sang & le diabéte. On se sert aussi extérieurement de cette décoction pour laver les plaies & les ulceres.

PIED DE VEAU. *Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce, charnue, laiteuse, blanche; elle ne pousse point de tige.

Les feuilles sont longues de neuf pouces, presque triangulaires, semblables à une fléche, vertes & luisantes; quelques pieds en portent qui ont vers leur milieu des taches blanches, d'autres des taches noires. Le pédicule de la fleur s'éleve d'un pied & demi; il est canelé; la fleur est formée d'un seul pétale, d'un blanc verdâtre de la figure d'une oreille d'âne ou de liévre, roulée en maniere de gaîne, dans laquelle est logé un pistile jaune ou rouge à la naissance duquel croissent des fruits rouges pleins de suc, contenant chacun une ou deux

petites graines arrondies & un peu dures. Toute la plante a un goût âcre & brûlant : elle fleurit au Printemps, elle vient à l'ombre dans les bois & les lieux frais. On se sert de sa racine.

Vertus & Usages.

La racine de pied de Veau tant fraîche que séche est incisive, atténuante & stomacale. Par ses parties subtiles & volatiles, elle incise puissamment, & résout la mucosité épaisse & visqueuse qui s'attache quelquefois à l'estomac & aux intestins ; c'est par cette raison qu'elle passe pour un excellent stomachique ; elle rétablit l'appétit d'une maniere surprenante. On la vante aussi beaucoup dans l'asthme humoral & la toux qui vient de l'engorgement des poumons ; elle convient dans la cachexie & les maladies chroniques, en levant les obstructions des visceres formées par l'épaississement des sucs ; mais il n'en est pas de même des maladies qui viennent de l'âcreté des humeurs & du spasme, & de l'éréthisme des fibres ; car elle augmenteroit ces maladies bien loin de les guérir.

Cette racine, soit fraîche, soit séche se donne depuis douze grains jusqu'à

un gros. On l'emploie dans les opiates apéritifs & mésentériques. La racine fraîche bouillie, & incorporée ensuite avec du miel, guérit les maladies de poitrine qui viennent de pituite ; car elle fait très-bien expectorer les crachats épais & gluans : on donne deux gros de cet opiate aux Asthmatiques, en continuant pendant quelque temps.

PIMPRENELLE, PIMPINELLE.
Vivace.

Sa racine est longue, branchue, rougeâtre, d'un goût astringent un peu amer ; elle est entremêlée de quelques petits grains rouges qu'on appelle *Cochenille Sylvestre*, & qui servent à la teinture.

Les tiges s'élevent d'un pied à un pied & demi ; elles sont rougeâtres & anguleuses.

Les fleurs sortent de têtes rondes ; elles sont à étamines, d'une seule piéce refendue en quatre ; les unes sont stériles, les autres sont fertiles, n'ayant qu'un pistile qui devient un fruit à quatre angles, de couleur cendrée, qui contient une ou deux graines oblongues, menues, d'un brun roussâtre.

Cette plante est commune ; elle croît

naturellement dans les lieux arides & incultes, sur les montagnes, dans les prés; on la cultive dans les Jardins potagers; & elle est fort en usage dans les cuisines, & quelquefois en Médecine. On se sert de ses feuilles.

Vertus & Usages.

La Pimprenelle est déterſive, vulnéraire, diurétique, propre à purifier le sang & à rétablir le ressort des parties. Cette plante s'emploie intérieurement & extérieurement; on s'en sert ordinairement dans les salades; mais elle se digere difficilement & rend le ventre paresseux quand on en fait trop d'usage. Ceux qui sont sujets à la gravelle se trouvent bien de son infusion à froid dans l'eau commune: quelques-uns en mettent trois ou quatre feuilles dans leur verre avant que d'y verser du vin, & les laissent ainsi tremper pendant tout le repas, ce qui rend ce vin apéritif & propre à pousser les urines: il faut cependant faire attention que l'odeur aromatique qu'elle communique au vin porte quelquefois à la tête; & qu'ainsi cette façon d'en user ne convient pas à ceux qui sont sujets aux vertiges & à la migraine. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans

les bouillons & dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Elle arrête les hémorragies quelles qu'elles soient, tant intérieures qu'extérieures; ainsi elle est en même temps astringente & apéritive, semblable en cela à plusieurs autres plantes qui ont ces mêmes vertus, lesquelles quoiqu'opposées en apparence, sont souvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de resserer étant rélatives; car une plante est réputée apéritive lorsqu'elle a la propriété d'inciser & de diviser les matieres qui forment les obstructions entre les fibres de nos visceres, ou à l'extrémité des tuyaux capillaires, & de leur procurer la fluidité convenable pour rentrer dans les voies de la circulation, ou pour s'échapper en transpirant par les pores de la peau. Mais cette même plante devient astringente, lorsqu'ayant emporté & dissipé ces obstructions, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort, lequel étant rétabli dans son état naturel, resserre les embouchures des vaisseaux capillaires.

La meilleure maniere de faire usage de la Pimprenelle contre les hémorragies, est de la donner en décoction ou en poudre après l'avoir fait sécher à l'ombre.

Quant à son usage extérieur ; on broie les feuilles de cette plante, & on les applique en cataplasme sur les plaies récentes, ce qui les guérit promptement. La poudre séche répandue sur les ulceres chancreux, empêche qu'ils ne s'étendent & ne fassent du progrès.

PISSENLIT, DENT DE LION.

Vivace.

Sa racine est grosse du petit doigt & laiteuse.

Elle n'a point de tige. Ses feuilles sont oblongues, pointues, découpées profondément comme celles de la Chicorée sauvage, mais plus lisses, & couchées sur terre.

Les pédicules des fleurs s'élevent de neuf pouces; les fleurs sont à demi fleurons, jaunes; il leur succéde une graine aigrettée, jaune, citron ou rouge.

Toutes les parties de cette plante sont laiteuses, ameres : elle fleurit en Eté, & vient en tous lieux. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

Le Pissenlit est apéritif, fébrifuge & vulnéraire ; il leve les obstructions du

foie & des autres viſceres : on en preſcrit l'infuſion ou la décoction à la doſe de quatre ou ſix onces ; & le ſuc récemment exprimé & clarifié à la doſe de trois ou quatre onces, donné deux fois le jour. Ce ſuc eſt recommandé dans les maladies chroniques que l'on attribue aux obſtructions du foie & du méſentere, & dans les fiévres intermittentes & les fiévres putrides invétérées. On emploie les racines dans les tiſannes & les apozèmes apéritifs. La décoction de toute la plante eſt utile à ceux qui ſont attaqués de la jauniſſe.

Extérieurement le ſuc laiteux de cette plante eſt recommandé pour les maladies des yeux ; on y en verſe quelques gouttes : il eſt à la vérité un peu mordicant ; mais s'il pique trop, on peut l'adoucir avec l'eau de Fenouil ou l'eau Roſe ; il eſt utile pour aiguiſer & pour fortifier la vue, pour effacer les taies des yeux, & en déterger la cornée. On trempe encore des linges dans ce ſuc, & on les applique pour déterger les plaies & les ulceres des mamelles & des autres parties qui ſont putrides & ſordides, comme dans les ulceres des jambes. On mange les jeunes feuilles de Piſſenlit dans la ſalade ; elles fortifient l'eſtomac, excitent l'appétit, reſſerrent le ventre qui

eſt trop libre & excitent les urines.
Voyez le Manuel, pag. 91. Edit. V.

PLANTAIN (GRAND), PLANTAIN ORDINAIRE. *Vivace.*

Sa racine eſt de la groſſeur du doigt, courte & fibrée ſur les côtés.

Elle n'a point de tige ; elle pouſſe ſeulement des feuilles liſſes, larges & luiſantes qui ſe couchent & s'élevent peu de deſſus terre.

Les pédicules des épis des fleurs ſont un peu velus, & s'élevent d'un pied.

Les fleurs ſont monopétales, découpées en quatre, blanchâtres ou purpurines ; il leur ſuccéde un fruit pointu, oblong, qui renferme pluſieurs graines menues, ovales & rougeâtres. Cette plante eſt très commune ; elle croît le long des chemins, dans les cours, dans les jardins, aux lieux incultes. Elle fleurit en Eté ; elle a été connue de tout temps & en tout pays, tant par ſon utilité que par ſon extrême abondance ; auſſi eſt-elle d'un uſage très-familier. On l'emploie ordinairement comme la plus commune des eſpéces de Plantain ; mais à ſon défaut on ſe ſert également des deux ſuivantes ; & même il y a des gens qui préferent la derniere à toutes les autres. Toute la plante eſt d'uſage.

PLANTAIN MOYEN ou BLANC.
Vivace.

Cette plante eſt plus petite que celle ci-deſſus ; elle s'éleve cependant auſſi haut.

Les épis ſont plus courts, les feuilles toujours à platte terre, couvertes deſſus & deſſous d'un duvet blanchâtre.

Les fleurs & les fruits comme au précédent Plantain. Il vient aux mêmes lieux.

PLANTAIN (PETIT) ou LONG.
Vivace.

Sa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpéce.

Les feuilles ſont longues, étroites, pointues, légérement dentelées, d'un vert plus foncé que celles des deux précédentes ; d'ailleurs tout eſt égal, excepté que dans celle-ci, l'épi avant que de fleurir eſt noirâtre, au-lieu que dans les autres eſpéces il eſt verdâtre. Cette plante croît par-tout dans les prés & autres lieux herbus. Elle fleurit comme les autres au commencement de l'Eté, & ſa ſemence mûrit en Août.

Vertus & Usages.

On peut employer indifféremment pour l'usage de la Médecine les trois espéces de Plantain que nous venons de décrire, selon qu'on les trouve plus commodément. Cette plante est regardée comme résolutive, fébrifuge & vulnéraire astringente. En effet son suc dépuré, donné depuis deux jusqu'à quatre onces au commencement des fiévres intermittentes, les guérit souvent. On préfere pour cela l'espéce à feuilles étroites, dont on prend depuis six jusqu'à douze racines, avec une demi-poignée des feuilles; on les pile & on les fait infuser pendant la nuit dans une chopine d'eau bouillante; on passe le tout le lendemain avec expression, & l'on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre ou de vitriol, qui est le même, pour trois prises qu'on donne en trois fois une heure avant le frisson; mais il faut avoir été bien purgé auparavant. Quelques-uns se servent pour l'infusion d'un verre de vinaigre, au-lieu d'eau, & assurent que le plus souvent le premier verre emporte la fiévre. Ce reméde se répete deux ou trois jours de suite suivant son effet.

La tisanne de Plantain est utile dans

le crachement de ſang, les fleurs blanches & dans quelque hémorragie que ce ſoit, à moins qu'elle ne ſoit critique. Un Médecin célebre aſſure avoir ſouvent donné avec ſuccès contre les diarrhées, la ſemence de Plantain à la doſe d'un gros bouillie dans du lait, ou en poudre dans du bouillon, & que ce reméde eſt familier aux gens de la campagne. Le ſuc dépuré des feuilles donné trois jours de ſuite le matin à jeun fait le même effet. Un demi-gros de ſemence de Plantain, avalé dans un œuf eſt capable de prévenir l'avortement.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, ſa décoction donne un bon gargariſme contre les maux de gorge dont elle déterge & deſſéche promptement les ulceres. Cette même décoction faite dans l'eau de chaux, deſſéche également les ulceres des jambes. Pour les hémorroïdes on pile le Plantain & on en fait une pomade avec du beure frais qu'on fait fondre enſemble, & l'on en frotte la partie ſouffrante avec le bout d'un porreau. On ſait que dans les collyres on emploie ordinairement l'eau de Plantain avec l'eau Roſe, pour appaiſer les inflammations des yeux.

Voyez le Manuel, p. 141, 157, 197, 203, 207, 360. Edit. V

POIS BLANC ou ROND.
Annuelle.

Sa racine eſt grêle & fibreuſe.

Les tiges ſont creuſes, fragiles, d'un vert de mer; elles ſe couchent par terre, ſi on ne les ſoutient par des échalas.

Ses feuilles ſont oblongues, de la couleur des tiges; elles naiſſent comme par paires ſur des côtes terminées par des mains ou vrilles qui s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent.

Les fleurs ſont légumineuſes, blanches; il leur ſuccéde des gouſſes longues, charnues qui ſe ſéparent en deux; elles contiennent des graînes blanchâtres preſque rondes.

Cette plante ſe cultive dans les Jardins potagers & dans les champs. Elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard; mais d'ordinaire ſur la fin du Printemps, & ſon fruit mûrit en Eté.

Vertus & Uſages.

On emploie fréquemment les petits Pois en aliment, lorſqu'il ſont nouveaux & encore verts. Ils ſont alors un mets qu'on eſtime beaucoup, & les Jardiniers

adroits qui peuvent en avoir de hâtifs, & qui fâvent les garantir de la gelée pendant l'Hiver, y trouvent un grand profit; si on les rame, ils en viennent mieux & plus abondamment, alors on les appelle *Pois-ramés*. Les anciens en faisoient cas comme nous, ils les trouvoient délicats & appétissans étant mangés en vert, & les Grands en faisoient servir sur leurs tables, quand ils avoient été apprêtés par d'habiles Cuisiniers. Ils fournissent une bonne nourriture aux parties, conviennent en tout temps, principalement aux jeunes gens, & à presque toutes sortes de tempéramens, pourvu qu'on en use modérément; cependant les personnes chargées d'humeurs ne s'accommodent pas bien de l'usage des Pois; car ils sont venteux & mauvais pour ceux qui ont l'estomac foible ou qui sont sujets à la gravelle.

Quant à leur usage en Médecine, on les regarde comme émolliens & un peu laxatifs; une légere décoction de Pois est émolliente & appaise la toux : on peut substituer leur farine à celle des Lupins & de la Vesce, toutes ces sortes de semences étant émollientes & résolutives. Un bain préparé avec la décoction de Pois & de feuilles de Chêne bouillis ensemble, est très-bon pour

guérir la galle & les autres maladies de la peau.

POLYPODE DE CHÊNE.
Vivace.

Sa racine a un pied de long, approchant de la groſſeur du petit doigt, rempant à fleur de terre, ayant nombre de fibres capillaires relevées de pluſieurs petites tubercules ou verrues faciles à rompre : elle eſt rouſsâtre en dehors, verdâtre en dedans, d'un goût douçâtre, un peu aromatique d'abord, & enſuite un peu âcre aſtringent.

Cette plante n'a point de fleurs apparentes ; les feuilles ont huit à dix pouces de haut, & ſont garnies à leurs envers de petites élévations rougeâtres qui ſont des coques, renfermant une pouſſiere fine qui en eſt la graine. Le Polypode vient dans les bois entre les pierres, ſur le tronc des vieux arbres & ſur les vieilles murailles. Il eſt vert toute l'année ; on ſe ſert particuliérement de ſa racine ; mais la meilleure & la plus eſtimée, eſt celle qu'on trouve entortillée au pied des Chênes & aux endroits où la tige ſe fourche ; on la doit choiſir récente, bien nourrie, groſ-

se, se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir.

Vertus & Usages.

La racine de Polypode est apéritive, hépatique & béchique : elle leve les obstructions du foie & des visceres, & elle entre communément dans les apozèmes & les bouillons apéritifs. La dose s'en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once. Le Polypode en outre adoucit le sang, & on l'emploie avec succès dans la toux séche lorsque les crachats sont salés, dans l'asthme & dans le scorbut.

Voyez le Manuel, pag. 18, 93, 105. Edit. V.

POULIOT COMMUN, POULIOT ROYAL. *Vivace.*

Sa racine est traçante & fibreuse.

Les tiges sont en partie droites, & en partie rempantes ; elles sont quarrées & velues ; les rempantes prennent racine de distance en distance par des fibres qui partent de leurs nœuds : les droites s'élevent de près d'un pied.

Les feuilles sont d'un vert foncé, d'une odeur forte & agréable, d'un goût brûlant.

Les fleurs font monopétales, en gueule, verticillées ou difpofées par anneaux autour de la tige, de couleur bleuâtre ou purpurine, quelquefois d'un rouge-pâle, rarement blanches, & les anneaux font preffés, formant comme un long épi : quand les fleurs font paffées, il leur fuccéde quatre graines au fond du calice.

Cette plante aime les lieux incultes où les eaux ont croupi pendant l'Hiver ; elle croît abondamment par-tout, au bord des marais & des étangs, ainfi que dans les foffés humides & le long des grands chemins. Elle fleurit en Eté ; & comme elle eft plus aromatique lorfqu'elle eft en fleur, c'eft alors qu'il la faut cœuillir pour en faire ufage.

Vertus & Ufages.

Le Pouliot eft d'une odeur très-pénétrante & d'une faveur très-âcre & très-amere. Cette plante eft regardée comme apéritive, hyftérique, propre pour les maladies de l'eftomac & pour celles de la poitrine, quand il s'agit de ces matieres gluantes qui occupent une partie des branches & des véficules du poumon. On en voit tous les jours de bons effets dans la toux opiniâtre & dans les

rhumes invétérés ; le ſuc de Pouliot eſt un très-bon reméde pour appaiſer la toux convulſive des enfans. Cette plante facilite l'expectoration & ſoulage conſidérablement les Aſthmatiques ; on le prend à la maniere de thé ; on en met une bonne pincée dans un ſeptier d'eau lorſqu'il eſt ſec, ou bien une demi-poignée lorſqu'il eſt récent ; car il eſt bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques ſont plus efficaces étant ſéches qu'étant fraîches ; la plus grande partie du phlegme s'étant évaporée, les principes volatils & les huiles éthérées qui ſe trouvent dans ces plantes ſe développent plus aiſément & avec plus d'effet.

Le vin blanc où le Pouliot a bouilli, eſt eſtimé contre les fleurs blanches & les pâles couleurs. Palmer Médecin Anglois, aſſure que cette plante récente, enfermée dans un ſachet & miſe dans le lit, chaſſe les puces en la renouvellant lorſqu'elle eſt ſéche, cet inſecte ne pouvant en ſupporter l'odeur.

LE POURPIER CULTIVÉ, LA POURCELLANE. *Annuelle.*

Sa racine eſt ordinairement ſimple,

garnie de quelques fibres, devenant ligneuse avec le temps.

Les tiges sont couchées sur terre; elles sont longues d'un pied, lisses, rougeâtres & succulentes.

Les fleurs sont lisses, d'un vert plus ou moins jaunâtre, d'un goût visqueux un peu acide.

Les fleurs sont à cinq pétales jaunes; il leur succéde des capsules oblongues, vertes, formées comme de petites urnes qui contiennent plusieurs graines noires & menues : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers. La tige, les fleurs & les graines sont d'usage.

POURPIER SAUVAGE, LE PETIT POURPIER, LA POURCELLANE *à feuilles étroites. Annuelle.*

Cette plante ressemble à la précédente dans toutes ses parties; elle est seulement plus petite, & les feuilles en sont plus vertes. Il est à présumer que le Pourpier des jardins est venu orginairement du sauvage qui a changé de nature par la culture. Cette plante se trouve fréquemment dans les jardins, dans les cours, dans les terres sabloneuses ou en friche, & le long des chemins où elle se seme d'elle-même. Quoique le Pour-

pier ſauvage ne ſoit pas ſi bon que le cultivé, parce que ce dernier a les feuilles & les tiges plus charnues, plus ſucculentes & d'un goût plus agréable ; néanmoins l'un & l'autre ſont d'uſage, tant en aliment qu'en Médecine, & le ſauvage peut ſe ſubſtituer au défaut du cultivé.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt rafraîchiſſante ; elle purifie le ſang, adoucit les âcretés de la poitrine ; & on la reconnoît très-propre contre le ſcorbut & pour tuer les vers. On met le Pourpier dans les ſalades & dans les bouillons rafraîchiſſans ; mais il ſe digere difficilement en ſalade, & il excite des vents. Ainſi il ne convient qu'aux jeunes gens d'un tempérament ſec & bilieux : quelques-uns le confiſent avec le vinaigre & le ſel pour le conſerver plus long temps. On tient dans les boutiques une eau diſtillée de Pourpier, qui ſe donne à la doſe de trois ou quatre onces dans les hémorragies & les pertes de ſang des femmes. Cette eau eſt bonne contre les vers, & elle réuſſit tous les jours auprès des enfans attaqués de cette maladie ; on peut lui ſubſtituer la décoction de la plante, ou ſon ſuc dépuré donné à la

même dose, ce qui fera le même effet. La semence de Pourpier est une des quatre semences froides mineures, qui sont celles de Laitue, d'Endive, de Chicorée & de Pourpier.

PRIMEVERE, PRIMEROLE,
fleurs de Coucou, herbe à la paralysie.
Vivace.

Sa racine est assez grosse, rougeâtre, fibreuse, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu astringent.

Elle pousse au commencement du Printemps des feuilles larges, rudes, couchées par terre, couvertes d'un duvet très-court; les pédicules des fleurs qui sont un peu velus, s'élevent de six à sept pouces.

Les fleurs sont d'une seule piéce, de la forme d'une soucoupe, refendues en cinq; elles sont jaunes, odorantes; il leur succéde des coques ovales qui renferment plusieurs graines noires & menues.

Toute la plante a un goût âcre amer: elle fleurit au Printemps, & vient dans les prés & dans les bois. Ses feuilles sont d'usage en Médecine & principalement les fleurs.

Vertus & Usages.

Cette plante eſt anodine & céphalique, propre pour rétablir le cours des eſprits & pour fortifier les nerfs. Les fleurs ſe preſcrivent en infuſion dans l'eau bouillante à la maniere de thé, une bonne pincée dans ſix onces d'eau ou une demi-poignée dans un bouillon au veau. On a remarqué que cette plante a quelque choſe de ſomnifere en ce qu'elle calme les vapeurs & qu'elle diſſipe la migraine & les vertiges dans les filles mal réglées. Le ſuc des feuilles & des fleurs mêlé avec pareille quantité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée qui n'avoit pu céder à aucun reméde.

Quant à l'uſage extérieur de la Primevere, ſes fleurs appliquées en cataplaſme ſont efficaces pour calmer les douleurs de la goutte & les maladies des jointures. Un ſavant Médecin aſſure avoir guéri une perſonne paralytique du côté gauche en lui faiſant uſer en fomentation de l'eau-de-vie de Froment, dans laquelle avoit bouilli la Primevere. L'eau diſtillée des fleurs nétoie le viſage & emporte les taches de la peau.

PIVOINE ou PEONE MALE.
Vivace.

Sa racine reſſemble à un Navet; elle eſt de la groſſeur du pouce, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, & ſe diviſe quelquefois en pluſieurs branches.

Les tiges qui ſont rougeâtres, s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur.

Les feuilles ſont d'un vert foncé, luiſantes, & duvetées en deſſous.

Les fleurs ſont à pluſieurs pétales, d'un purpurin, clair ou foncé; il leur ſuccéde pluſieurs cornets velus, qui contiennent des graines groſſes, noires & rondes: elle fleurit au Printemps; on la cultive dans les Jardins. Ses racines, ſes feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

PIVOINE ou PEONE FEMELLE.
Vivace.

Sa racine eſt compoſée de tubercules ou Navets garnis de fibres.

La tige devient haute comme la précédente; les feuilles ſont vert-pâle en deſſus, blanchâtres & un peu velues en deſſous.

Les fleurs ſont moins grandes, mais

d'un beau rouge, & ordinairement doubles.

Les fruits sont un peu plus petits; elle fleurit au Printemps, on la cultive dans les parterres pour l'ornement.

Nota que l'un & l'autre portent également des fleurs & des fruits; mais on appelle femelle celle qui donne les plus belles fleurs, parce que la beauté est le partage du sexe féminin.

Vertus & Usages.

Les deux espéces de Pivoine ci-dessus sont céphaliques & anti-épileptiques. On préfere la Pivoine mâle en Médecine; on emploie ordinairement ses racines & ses semences, quelquefois même les fleurs contre les convulsions, l'épilepsie, la paralysie, les vapeurs & les autres maladies qui dépendent de l'irritation du genre nerveux : on les réduit en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & l'on en donne depuis un gros jusqu'à deux en bol ou de quelque autre maniere : on ordonne aussi les racines en décoction lorsqu'elles sont fraîches; on les fait bouillir dans un bouillon au veau ou dans de l'eau commune en guise de tisanne : on se sert ordinairement pour les mêmes cas de sirop de Pivoine sim-

ple, ou du composé que l'on tient dans les Boutiques, dont la dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. Enfin cette plante est une des plus recommandées de toute antiquité contre l'épilepsie & les maladies convulsives.

Voyez le Manuel, pag. 211, 275, Edit. V.

PRUNIER.

C'est un arbre de grandeur médiocre.

Sa racine est branchue, longue, traçante & noirâtre.

Le bois est assez dur, rougeâtre; l'écorce est gris brun.

Les feuilles sont lisses, d'un goût un peu amer astringent.

Les fleurs viennent au Printemps avant les feuilles; elles sont blanches à cinq pétales; il leur succéde un fruit charnu jaune ou bleu, plus ou moins gros, succulent, nommé *Prune*, doux & très-agréable au goût. Il renferme un noyau ovale & dur, qui contient une amande. Cet arbre se cultive dans les Jardins fruitiers. On fait usage de son fruit.

Vertus & Usages.

Les Prunes sont humectantes, émol-

lientes & laxatives. Celle qu'on nomme le petit Damas noir eſt préféré en Médecine ; c'eſt communément avec cette eſpéce qu'on fait les pruneaux. A l'égard des autres eſpéces de Prunes dont il y en a pluſieurs de fort eſtimées, & qui font l'ornement des deſſerts, ſoit crues, ſoit confites avec le ſucre ; nous n'en conſeillons pas l'uſage à tout le monde ; il n'y a que les perſonnes qui ont l'eſtomac ſec & chaud, & les tempéramens bilieux & ſanguins qui en reſſentent de bons effets ; mais elles ſont contraires aux eſtomacs débiles, & qui digérent difficilement ; car comme elles ſont laxatives, elles relâchent encore davantage ce viſcere, & produiſent des cours de ventre qui dégénerent ſouvent en diſſenteries : ainſi les vieillards & ceux qui abondent en pituite doivent s'en abſtenir. Nous voyons même que dans les années qui ſont favorables à ce fruit, & où les Prunes ſont abondantes, les diſſenteries & les fiévres putrides ſont plus communes parmi le peuple, parce qu'il en mange avec excès, & qu'il en fait preſque ſa ſeule nourriture. De plus, le vers ſe met facilement dans la Prune, ce qui en altere la qualité & la rend propre à former une ſaburre viſqueuſe dans les premieres voies, qui ne peut man-

quer de produire des maladies très-dangereuſes. L'uſage doit donc en être très-modéré, & on les doit choiſir bien mûres, bien ſaines, & qui ayent été cueillies nouvellement avant le lever du ſoleil. On fait avec pluſieurs eſpéces de Prunes des confitures très-agréables; on en met auſſi ſécher au four, principalement dans la Touraine où l'on a l'induſtrie d'en réunir pluſieurs ſous une même enveloppe, afin de les rendre plus belles à la vue, plus moëlleuſes & plus ſavoureuſes au goût. A l'égard des petites Prunes appellées *Pruneaux*; on les diſtribue en Hiver par toute la France pour être employés dans le temps du carême. On doit choiſir ces pruneaux charnus, mollets & de bon goût; on les préfere en Médecine pour les électuaires *Diaprun* tant ſimple que composé qu'on tient dans les Boutiques. Tout le monde ſait que la décoction de pruneaux ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, & ſur-tout pour les enfans, parce qu'elle en corrige la mauvaiſe odeur & qu'elle aide l'action du purgatif.

On trouve ſouvent ſur les Pruniers, une gomme blanchâtre, luiſante & tranſparente qu'on appelle *Gomme de Prunier*. Les Marchands en mêlent ſouvent parmi

la gomme arabique, à laquelle elle ressemble beaucoup en couleur & en vertu : elle est propre pour dissoudre la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine & exciter les crachats, étant prise en poudre ou ajoutée aux tisannes pectorales. La dose en est de deux à trois gros par pinte de liqueur.

Voyez le Manuel, p. 155, 165, 282. Éd. V.

POMMIER DE RENETTE.

C'est un arbre de hauteur médiocre.

Les racines n'en sont pas nombreuses & s'étendent vers la superficie de la terre.

L'écorce est rabotteuse, cendrée en dehors, jaune en dedans ; le bois est blanchâtre, médiocrement dur ; les feuilles sont plus velues en dessous qu'en dessus.

Les fleurs sont odorantes ; elles sont composées de cinq pétales blancs ou légérement purpurins ; il leur succéde un fruit nommé *Pomme*, charnu, partagé dans le centre en cinq loges, remplies chacune de deux ou trois graines ou pepins, noirs en dehors, renfermant une amande blanche : il fleurit au Prin-

temps; fon fruit eft d'ufage. On le cultive dans les vergers & jardins fruitiers.

Vertus & Ufages.

Les pommes font pectorales, adouciffantes & rafraîchiffantes; elles appaifent la foif & la toux; elles font cracher; on en met une ou deux coupées par rouelles dans les tifannes béchiques & rafraîchiffantes. On préfere le fruit de l'efpéce que nous venons de décrire pour faire la gelée & le firop de pommes que l'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Le fuc de pommes mêlé avec le fafran eft un reméde propre contre les vers.

La pomme bouillie dans l'eau rofe ou dans du lait eft excellente pour calmer l'inflammation des yeux. Quelques-uns emploient à cet ufage la pomme pourrie, d'autres la chair ou la moëlle de pomme ratiffée & étendue fur un linge, & appliquée fur les yeux. Toutes ces façons font bonnes & apportent du foulagement.

PULMONAIRE (GRANDE).

Herbe aux Poumons ou l'Herbe du Cœur.

Vivace.

Sa racine eſt branchue, fibrée, d'un goût fort viſqueux.

Les tiges s'élevent d'environ un pied ; elles ſont anguleuſes, velues, d'une couleur tirant ſur le purpurin.

Les feuilles ſont garnies de duvet deſſus & deſſous, & marbrées de taches blanchâtres.

Les fleurs ſont monopétales ou d'une ſeule piéce en tuyau évaſé, découpé en cinq, de couleur purpurine ou violette ; il leur ſuccéde quatre graines preſque rondes au fond du calice, reſſemblantes à celles de la Bugloſe : elle fleurit au Printemps. Toute la plante eſt d'uſage.

PULMONAIRE (PETITE).

Vivace.

Elle ne differe de la précédente que par ſes feuilles qui ſont plus étroites, & quelquefois ſans taches. Elles viennent toutes les deux aux mêmes endroits, dans les bois & lieux montagneux.

PULMONAIRE DES FRANCOIS, *l'Herbe à l'Epervier. Vivace.*

Sa racine eſt groſſe, longue, rougeâtre, fibrée, remplie d'un ſuc laiteux amer.

La tige qui eſt velue, s'éleve juſqu'à un pied & demi.

Les feuilles ſont verdâtres, marbrées de taches noires, velues en deſſus, blanchâtres & velues en deſſous, d'un goût amer.

Ses fleurs ſont à demi fleurons, jaunes ; il leur ſuccéde pluſieurs graines oblongues, menues, noirâtres, aigretées. Elle fleurit en Eté ; elle vient aux lieux incultes & ſur les vieux murs.

Vertus & Uſages.

On emploie indifféremment les trois eſpéces de Pulmonaire que nous venons de décrire ; on les regarde comme fort utiles dans les maladies du poumon & en particulier dans le crachement de ſang. En effet la Pulmonaire eſt très-adouciſſante, vulnéraire & conſolidante ; on en fait des tiſannes ; ou bien on ajoute ſes feuilles aux bouillons faits avec le mou de veau, deſtinés dans les

maladies de la poitrine, dans le crachement de sang & dans la phthisie, lorsque les crachats sont salés ou purulens. On en fait aussi un sirop qui est très-utile contre les mêmes maladies, & qui se prescrit à la dose d'une once ou deux dans les tisannes, les apozèmes & les potions pectorales. On se sert pour faire ce sirop des racines & des feuilles.

Voyez le Manuel, page 90, Edit. V.

PULMONAIRE DE CHÊNE.

Cette plante est toute plate & comme collée sur l'écorce du tronc des vieux Chênes, des Hêtres, des Sapins & d'autres arbres sauvages qui viennent dans l'épaisseur des forêts. On la trouve aussi sur les rochers à l'ombre; elle est blanchâtre en dessous, verte par dessus; elle a quelque ressemblance avec l'hépatique commune par l'entrelacement de ses feuilles qui sont également découpées, mais plus profondément & plus irréguliérement. Cette plante est compacte & pliante comme du chamois; elle représente en quelque maniere par sa figure, un poumon desséché. Les fleurs & les fruits n'en sont pas apparens.

Vertus & Usages.

La Pulmonaire de Chêne est d'un goût amer astringent ; on la regarde comme dessicative, astringente & béchique. L'expérience a fait connoître qu'elle étoit très-bonne pour les ulceres du poumon & le crachement de sang; on en donne la poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, & l'infusion ou la décoction depuis quatre jusqu'à six onces. Les Anglois en font beaucoup d'usage pour la phthisie & pour la consomption. Quelques Médecins la recommandent dans la jaunisse opiniâtre ; on en prend une poignée que l'on fait bouillir avec une chopine de petite biere ou de petit lait jusqu'à la diminution de moitié; on partage le tout en deux doses à prendre chaudes deux jours de suite le matin à jeun. Ce reméde se continue suivant le besoin.

PYROLE ou VERDURE D'HIVER, *Vivace.*

Sa racine est déliée, fibreuse, traçante & blanchâtre.

La tige qui est anguleuse est haute d'environ un pied.

Les feuilles ſont d'un vert brun, liſſes, toujours vertes, ſemblables à celles du Poirier dont elle tire ſon nom.

Les fleurs ſont blanches, odorantes, formées de cinq pétales; il leur ſuccéde un fruit à cinq pans arrondis, diviſés en cinq loges remplies de graines menues comme de la ſciure de bois. Cette plante a un goût amer très-aſtringent : elle fleurit en Eté, & vient à l'ombre dans les bois montagneux. On ſe ſert de ſes feuilles.

Vertus & Uſages.

La Pyrole eſt vulnéraire, aſtringente, & propre pour arrêter les pertes de ſang, les fleurs blanches & les hémorragies. On la prend comme les autres vulnéraires en décoction ou en infuſion à la maniere de thé ; on en met une pincée dans deux taſſes d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure ; on paſſe enſuite l'infuſion, & l'on y ajoute un peu de ſucre ; on la donne auſſi en poudre à la doſe d'un gros pour les mêmes maladies. Cette plante eſt une des vulnéraires de Suiſſe des plus célebres.

QUINTE-FEUILLE.
Vivace.

Sa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, fibreuſe, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût aſtringent.

Les tiges ſont rempantes, longues d'environ un pied & demi, velues, rougeâtres, prenant racine de diſtance en diſtance.

Les feuilles ſont velues & d'un vert obſcur.

Les fleurs ſont à cinq pétales jaunes; il leur ſuccéde un fruit compoſé de pluſieurs graines menues diſpoſées en rond, enveloppées par le calice de la fleur. Elle fleurit en Eté, & croît preſque par-tout, dans les prés, dans les bois humides & ombrageux.

On ſe ſert particuliérement de ſa racine en Médecine : on la tire de terre au Printemps ; on en ôte la premiere écorce noirâtre qui eſt mince, & on l'ouvre pour en ſéparer le cœur qu'on rejette ; on fait enſuite ſécher la ſeconde écorce, en l'entortillant autour d'un bâton, puis on la garde ſéche pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus & Usages.

Cette plante eſt balſamique & vulnéraire aſtringente. On emploie ſes racines préparées comme nous venons de le dire, dans les tiſannes & dans les bouillons aſtringens, comme dans les regles immodérées, dans le flux trop abondant des hémorroïdes, dans le crachement de ſang, pour arrêter le ſang qui coule des plaies, & pour toutes ſortes d'hémorragies. M. Chomel dans ſon excellent Traité des *Plantes Uſuelles*, regarde ſes racines comme un reméde des plus aſſurés contre le cours de ventre & la diſſenterie : il aſſure qu'il lui a ſouvent mieux réuſſi que l'Hypécacuanha. Il en donnoit une once ſur trois chopines d'eau réduites à pinte ; cette tiſanne lui ſervoit également dans le crachement de ſang & dans les mois immodérés : on aſſure qu'un gros de la même racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, emporte les fiévres intermittentes. Ce reméde eſt éprouvé & très-ancien, car on s'en ſervoit même du temps d'Hypocrate. Quant à l'uſage extérieur de cette plante, quelques Auteurs prétendent que l'eau diſtillée de ſes feuilles guérit le tremblement des mains

mains ſi on les en lave ſouvent, & qu'on les laiſſe ſécher d'elles - mêmes ſans les eſſuyer ; d'autres en propoſent le ſuc exprimé pour guérir les fiſtules, ſi on les en injecte deux fois le jour, & qu'on applique deſſus le marc en cataplaſme : on ſait que le gargariſme fait avec leur décoction, guérit les maux de gorge & les ulceres de la bouche.

RAIFORT CULTIVÉ ou LA RAVE DES PARISIENS. *Bis annuelle.*

Sa racine eſt de la groſſeur du doigt, charnue, de couleur rouge vif en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & piquant.

La tige s'éleve de deux ou trois pieds; les feuilles ſont grandes, rudes, vertes & découpées profondément.

Les fleurs ſont à quatre pétales, purpurines; il leur ſuccéde des gouſſes partagées en deux loges remplies de graines rouges preſque rondes : cette plante fleurit en Été ; on la cultive dans les potagers. Sa racine ſe tire de terre au Printemps pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente & bonne à manger; car elle eſt employée particuliérement comme aliment, étant d'un goût piquant & agréable ; on l'appelle cordée quand elle

devient dure & ligneuſe, & alors elle n'eſt plus eſtimée pour la table.

Le Raifort convient aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques, pourvu qu'ils ayent un bon eſtomac ; car il envoie des rapports, & cauſe des maux de tête quand on en uſe immodérément. On ſe ſert en Médecine du ſuc de Raifort dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou du gravier ; on en donne quatre jours de ſuite, le matin à jeun, trois ou quatre onces avec une demi-once de miel. Un Médecin rapporte qu'un enfant attaqué depuis quelque temps d'un aſthme ſec & convulſif qui n'avoit pu être guéri par différens remédes, eut un jour envie de manger des Raiforts qu'on avoit ſervis ſur la table ; on lui en accorda un par complaiſance, aſſaiſonné de quelques grains de ſel. Cet enfant bien loin d'en être incommodé parut plus gai & avoir la reſpiration plus libre pendant quelques heures, de ſorte que cela engagea à lui en faire manger tous les jours ; ce qui le guérit parfaitement après quelque temps.

Quant à l'uſage extérieur ; les Raiforts écraſés s'appliquent ſous la plante des pieds dans la fiévre maligne.

RAIFORT SAUVAGE.
Vivace.

Sa racine eſt rempante, groſſe, longue, blanche, d'un goût âcre & brûlant.

La tige qui porte les fleurs s'éleve d'un pied & demi; quelquefois elle vient ſéparée des grandes feuilles & quelquefois au milieu.

Les feuilles ſont grandes, longues, larges, pointues & d'un beau vert.

Les fleurs ſont à quatre pétales, blanches; il leur ſuccéde de petits fruits ronds, partagés en deux loges, qui contiennent quelques graines arrondies, liſſes & rougeâtres. Cette plante fleurit au Printemps; elle vient aux lieux humides & aquatiques; on la cultive dans les potagers. Sa racine eſt principalement d'uſage.

Vertus & Uſages.

On nomme cette plante Raifort ſauvage, parce que les gens de la Campagne mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire. On l'emploie aujourd'hui dans quelques ragoûts; on rape cette racine; & en la mêlant avec

du vinaigre, on en fait ſur le champ une eſpéce de moutarde pour aſſaiſonner les viandes & réveiller l'appétit ; quelques-uns l'appellent la moutarde des Capucins, & plus communément la moutarde des Allemands.

Cette plante eſt regardée comme apéritive, anti-ſcorbutique, incifive & résolutive : on s'en ſert en Médecine intérieurement & extérieurement. L'eau diſtillée des feuilles & racines ſe donne à quatre onces dans les potions anti-ſcorbutiques & apéritives ; elle pouſſe les graviers, dégage les reins & détourne par ces organes les impuretés de la maſſe du ſang. M. Boerhaave un des plus grands Médecins de nos jours, eſtime beaucoup le ſuc exprimé des racines & des ſemences mêlé avec du miel, & donné le matin à jeun pendant quelque temps, ſur-tout ſi l'on boit par deſſus un grand verre de petit lait clarifié. Ce reméde, dit-il, nétoie l'eſtomac, les reins & les poumons ; il guérit la toux & l'enrouement invétérés provenant d'une pituite âcre & viſqueuſe ; mais il faut éviter d'en donner dans les toux accompagnées de ſécheresse de poitrine & de crachement de ſang. Une Dame, ſuivant le rapport d'un autre Médecin, attaquée de douleurs va-

gues de rhumatiſme qui la tourmentoient cruellement depuis pluſieurs années, après avoir eſſayé inutilement bien des remédes, fut conſeillée par ſon Médecin de boire pendant quelque temps de la décoction des racines de ce Raifort dans du lait de vache, augmentant ou diminuant la doſe par degrés, & tâchant de ſe procurer de la ſueur en reſtant au lit; ce qu'elle n'eût pas continué pendant un mois, qu'elle fut totalement guérie ſans reſſentir plus de douleurs. On a encore un grand nombre d'obſervations de la vertu de cette plante contre les vers. On fait prendre pendant quelques jours deux ou trois onces de ſon eau diſtillée le matin à jeun, coupée avec autant d'eau de Pourpier ou de Chiendent pour en modérer l'activité, ce qui réuſſit preſque toujours.

A l'extérieur, les feuilles de Raifort ſauvage pilées & appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs ſcorbutiques & autres, en calment la douleur, les diſſipent & procurent après quelque temps une guériſon parfaite.

Voyez le Manuel, pag. 13, 70, 76, 114, 336. Edit. V.

RAVE MALE ou VRAIE RAVE.
Bis annuelle.

Sa racine eſt ronde; groſſe quelquefois comme la tête, charnue, de couleur différente en dehors, verte, blanche, jaune ou rouge; elle eſt fibrée en deſſous comme l'Oignon, blanche en dedans, d'un goût ou doux ou âcre.

La tige s'éleve de deux à trois pieds; les feuilles ſont rudes, d'un vert brun, & d'un goût herbacé.

Les fleurs ſont à quatre pétales, jaunes; il leur ſuccéde des gouſſes longues & étroites, partagées en deux loges, qui contiennent des graines arrondies & rougeâtres: elle fleurit en Eté. Cette Rave eſt nommée le mâle pour la diſtinguer d'une autre eſpéce pareille, qui n'a de différence que dans ſa racine qui eſt allongée & plus petite, qu'on appelle la femelle.

Ces deux eſpéces ſe cultivent dans les champs, ſur-tout en Limoſin, où la premiere ſe nomme *Rabioule*; les Anglois la nomment *Turnip.* Elles ſont plus pour la cuiſine que pour la Médecine.

Vertus & Usages.

Les Raves sont regardées, avec raison, comme adoucissantes, parce qu'elles contiennent un suc huileux & balsamique, propre à absorber les sels âcres des humeurs, & c'est par-là qu'elles conviennent en tout temps aux jeunes gens bilieux & à ceux dont les humeurs sont âcres & tenues, pourvu néanmoins qu'ils ayent un bon estomac; car elles sont venteuses, causent des obstructions & se digerent assez difficilement.

Quant à leur usage en Médecine; on en fait un sirop avec le sucre, qu'on donne avec succès dans les rhumes opiniâtres & dans la coqueluche des enfans. On rapporte qu'un homme ayant été attaqué d'une toux férine pour avoir trop usé de jus de Limon, n'avoit ressenti de soulagement que par la décoction de Raves. Cette même décoction est très-recommandée contre toutes les maladies de poitrine, dans lesquelles la respiration est difficile; & l'on a beaucoup d'exemples d'asthmes, tant secs qu'humides qui ont été guéris par son usage. On en prend le matin à jeun une grande écuellée pendant un mois & plus, ce qui produit souvent une excrétion co-

pieuse de matieres épaissies & glaireuses, qui embarrassoient le poumon. Le gargarisme fait avec la même décoction, en y ajoutant un peu de sucre, s'emploie tous les jours avec succès contre les aphtes ou petits ulceres qui viennent quelquefois dans la bouche & dans le gosier.

Quant à l'usage extérieur des Raves, une tranche de l'espéce mâle, cuite sous la cendre & appliquée chaudement derriere les oreilles, appaise promptement la douleur de tête & celle des dents.

La décoction simple de Raves est bonne contre les engelures, quand on s'en lave souvent les mains ou les pieds chaudement.

RÉGLISSE. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, longue, sarmenteuse, roussâtre, jaunâtre en dedans, douce au goût.

La tige s'éleve de cinq à six pieds; les feuilles sont d'un vert clair.

Les fleurs sont blanchâtres; il leur succéde une gousse roussâtre, contenant des graines de la forme d'un rein : elle fleurit en Eté; elle vient en Languedoc. On se sert de sa racine.

Vertus & Usages.

L'usage de cette racine est si commun, qu'il n'y a pas de tisanne où la Réglisse n'entre, soit pour corriger par sa douceur la saveur désagréable des autres ingrédiens, soit pour lui communiquer la vertu particuliere qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement une demi-once sur chaque pinte d'eau; on ne doit pas la faire bouillir de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse & trop gluante.

Lorsque cette racine est fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les tisannes, où même dans l'eau simple; elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleurésie & dans le crachement de sang.

Les sucs de Réglisse noirs ou blancs sont employés fréquemment dans les rhumes & dans les toux opiniâtres: ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de Réglisse, à laquelle on ajoute des gommes adragant & arabique, du sucre & de l'amidon.

Voyez le Manuel, pag. 47, 51, 53. Edit. VI.

REINE DES PRÉS, PETITE BARBE DE CHEVRE, VIGNETTE.

Vivace.

Sa racine eſt aſſez groſſe, odorante, longue du doigt, noirâtre en dehors, rouge brun en dedans, garnie de fibres rougeâtres.

La tige s'éleve de trois pieds; elle eſt anguleuſe, creuſe, liſſe & rougeâtre.

Les feuilles ſont vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous.

Les fleurs ſont à pluſieurs pétales blanchâtres, d'une odeur agréable; il leur ſuccéde un fruit à pluſieurs gaines torſes, ramaſſées enſemble, qui contiennent chacune une graine aſſez menue: elle fleurit en Eté. Cette plante croît abondamment aux lieux aquatiques, dans les foſſés humides, dans les prés-bas, ſur le bord des ruiſſeaux & des rivieres. Sa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette racine eſt cordiale, ſudorifique & vulnéraire. Sa décoction eſt très-propre dans les fiévres malignes, dans la rougeole & la petite vérole pour en

faciliter l'éruption. Il faut la préférer à celle de scorsonere. Le vin dans lequel la racine de Reine des prés a bouilli, guérit les cours de ventre, la dissenterie & les blessures internes. Un gros d'extrait de cette racine est sudorifique; mais il en faut continuer l'usage deux ou trois jours si l'on veut en avoir quelque effet sensible. Il en est de même des autres sudorifiques, dont une seule prise ne produit rien de considérable. La décoction de ces mêmes racines est détersive & propre pour les blessures & pour les ulceres; on peut également les piler & les appliquer en cataplasme. Les feuilles tendres & les fleurs de cette plante mises dans le vin, lui donnent une saveur & une odeur agréable qui le fait ressembler au vin de Créte connu sous le nom de Malvoisie.

RENOUÉE, TRAINASSE, CENTINODE. *Vivace.*

Sa racine est longue, assez grosse, dure, tortue, rampante, fibrée, d'un goût astringent.

Les tiges sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, quelquefois droites, mais le plus souvent rampantes & cou-

chées à terre, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres.

Les feuilles sont longues, étroites pointues, lisses, d'un vert de mer.

Les fleurs sont blanches, petites, d'une seule piéce découpée en cinq ; il leur succéde une graine enfermée dans une capsule : cette graine est triangulaire, de couleur de chataigne. La Renouée fleurit en Eté, elle vient par-tout & est toute d'usage.

Vertus & Usages.

Cette plante est vulnéraire, astringente, & bonne pour arrêter toutes les hémorragies, prise intérieurement ou appliquée extérieurement. On tient dans les Boutiques son eau distillée qui se donne depuis quatre jusqu'à six onces, ou seule ou dans les juleps & potions vulnéraires astringentes. On emploie ses feuilles dans les décoctions qu'on donne en lavemens dans les cours de ventre ; on les fait bouillir dans le lait pour la dissenterie. C'est un reméde spécifique contre ces maladies. Le suc se donne à la dose de deux ou trois onces, ou l'infusion des feuilles dans le vin rouge pour les pertes de sang. Dans l'hémorragie du nez on en boit la décoction &

l'on en applique le marc ſous les aiſſelles ; ce qui réuſſit également dans le trop grand flux des hémorroïdes. Cette plante pilée & appliquée ſur les bleſſures & ſur les deſcentes les guérit promptement.

Voyez le Manuel, pag. 141. Edit. V.

RHAPONTIE ou RHUBARBE BATARDE. *Vivace.*

Sa racine eſt ample, oblongue, branchue, brune en dehors, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût amer un peu aſtringent.

La tige s'éleve à un pied & demi & plus, canelée & creuſe.

Les fleurs ſont blanches, d'une ſeule piéce en cloche, découpées en cinq ou ſix ; il leur ſuccéde une graine triangulaire, longue de deux lignes : elle fleurit au Printemps ; on la cultive dans les Jardins de Botanique. Sa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante quoiqu'étrangere, s'eſt comme naturaliſée dans nos climats où elle eſt fort commune : on la regarde comme purgative, mais plus aſtringente que la Rhubarbe. On ſubſtitue ſa racine à

celle de la vraie Rhubarbe de la Chine en la donnant à double dose, & depuis un gros jusqu'à deux en substance, mais plus communément en infusion à trois gros; elle est très-utile dans les cours de ventre où elle réussit souvent mieux que la Rhubarbe, étant plus astringente & moins purgative.

RHUE DES JARDINS ou CULTIVÉE. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse, jaune & garnie de fibres nombreuses.

Les tiges s'élevent en maniere d'arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds; elles sont ligneuses & couvertes d'une écorce blanche.

Les feuilles sont lisses, d'un vert de mer.

Les fleurs sont à quatre pétales, d'un jaune pâle; il leur succéde un fruit à quatre loges qui contiennent plusieurs semences en forme de rein.

Toute la plante a une odeur forte & un goût âcre & amer: elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins. Ses feuilles & ses sommités sont d'usage.

Il y a une espéce de Rhue qui est sauvage; elle ressemble presque en tout à celle-ci: les différences sont qu'elle

eſt plus petite & que les découpures des feuilles ſont allongées, étroites; que ces feuilles ſont d'un vert plus obſcur, d'une odeur plus forte & d'un goût plus âcre. On lui préfere la cultivée ci-deſſus.

Vertus & Uſages.

La Rhue eſt inciſive, hyſtérique & vermifuge; elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour calmer les vapeurs, pour les coliques venteuſes humorales, pour les vers & pour les morſures des chiens enragés & des ſerpens. On ſe ſert des feuilles & des ſemences en infuſion & en décoction; mais comme elles ſont d'une odeur très-forte & même déſagréable, la doſe en eſt moindre que des autres plantes. Une ou deux pincées des feuilles fraîches, infuſées dans un verre de vin blanc, ou un gros en poudre lorſqu'elles ſont ſéches, eſt très-propre à rétablir le cours des mois, & à appaiſer les vapeurs hyſtériques. La Rhue eſt propre contre les écrouelles; on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux enfans attaqués de cette maladie; ils les mangent avec leur pain, en continuant pendant du temps: c'eſt un reméde dont on a vu de bons ſuccès.

Dans les maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rhue avec autant de bon vin est un reméde très-utile; on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeûn & autant dans l'après diner.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, la décoction des feuilles est un excellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques & pour ceux qui sont attaqués de la petite vérole. Ce gargarisme résout les grains qui embarrassent la gorge, & l'on peut aussi en bassiner le tour des yeux; on assure que dans les taies de la cornée, si l'on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rhue par une personne saine qui en a maché auparavant, le malade guérit très-souvent. Plusieurs se servent dans les suffocations de matrice d'un cataplasme fait avec les feuilles de Rhue & les œufs, le tout cuit dans la poele en forme d'omelette, & appliqué sur la région de la matrice; mais avant que de se servir de ce reméde qui fait quelquefois un bon effet, il faut connoître le tempérament de la malade; car il y a des femmes hystériques qui ne peuvent supporter l'odeur de la Rhue, & dans ce cas le mal ne feroit que s'irriter.

RICIN. *Annuelle.*

Sa tige qui est creuse, s'éleve de quatre à cinq pieds.

Les feuilles sont grandes, découpées, lisses, d'un vert foncé.

Les fleurs naissent au haut des rameaux, leur calice est d'un vert blanchâtre; les étamines assez blanches, les embrions des fruits naissent pêle-mêle avec elles; ils sont verts, couronnés par des crétes couleur de vermillon foncé; ils deviennent des fruits gros comme une aveline, triangulaires, garnis d'épines molles, renfermant une amande marbrée de noir & de blanc, d'un goût douçâtre & âcre. Cette plante fleurit en Eté, on la seme dans nos Jardins où on l'éleve ordinairement. On se sert de l'amande du fruit qu'on nomme *Pignon d'Inde.*

Vertus & Usages.

Le Pignon d'Inde est un purgatif dangereux dont on fait usage rarement à cause de sa violence. Il n'y a que les gens de la Campagne & les corps robustes qui puissent s'en servir: on en prend huit ou dix grains le matin à jeun & un bouillon deux heures après;

mais nous le répétons encore, c'eſt un reméde dangereux qui trouble les entrailles, cauſe des ſuperpurgations, & peut y attirer l'inflammation : on peut cependant l'adoucir & le corriger par le ſel de tartre; on pile huit ou dix de ces grains, on les délaye enſuite avec ſix onces d'eau tiéde, dans laquelle on a diſſous un ſcrupule de ſel de tartre; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de Canelle ou d'Anis. Ce reméde ainſi préparé, peut être employé avec ſuccès dans l'hydropiſie.

Voyez le Manuel, pag. 445, Edit. V.

ROMARIN, ENCENSIER.

Le Romarin eſt un ſous-arbriſſeau dont la racine eſt ligneuſe, fibreuſe, brune en dehors, blanche en dedans.

Sa tige s'éleve à trois ou quatre pieds; les feuilles ſont oblongues, étroites, d'un vert brun en deſſus, blanches en deſſous, d'une odeur aromatique forte & agréable, d'un goût âcre.

Les fleurs ſont d'une ſeule piéce en gueule, d'un bleu pâle, d'une odeur plus douce que les feuilles; il leur ſuccéde quatre graines preſque rondes au fond du calice : il fleurit au Printemps, il vient dans nos pays chauds; on le

cultive dans les Jardins. Toutes ses parties sont d'usage.

Vertus & Usages.

Le Romarin s'emploie intérieurement & extérieurement : par son usage intérieur il fortifie le cerveau ; il est bon contre l'épilepsie, la paralysie & les vapeurs hystériques ; on s'en sert encore contre les obstructions du foie, de la rate & de la matrice, qui reconnoissent pour cause des humeurs épaisses & gluantes qui obstruent ces parties & en dérangent les fonctions. L'eau où les fleurs & les feuilles de Romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse & les fleurs blanches ; elle fortifie la mémoire & la vue : si on les fait infuser dans le vin & qu'on en use pendant du temps, elles guérissent la paralysie & les autres affections des nerfs qui proviennent d'humeurs visqueuses. Cette même infusion a souvent guéri des bouffissures universelles. L'eau de la Reine d'Hongrie dont on fait tant d'usage est tirée par la distillation des fleurs & des calices de cette plante, mis en digestion dans l'esprit de vin : quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Tout le monde sait

que cette eau s'emploie dans les défaillances, les étourdiſſemens, les vertiges & dans les vapeurs hyſtériques & hypocondriaques. On en prend intérieurement deux ou trois gros, c'eſt-à-dire, une petite cuillerée dans un verre d'eau.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante; ſes feuilles bouillies dans le vin fortifient les nerfs & les jointures. Le vin aromatique dont les Chirurgiens ſe ſervent ſi utilement ſe fait avec les feuilles de Romarin, de Thim, de Sauge, &c. L'eau de la Reine d'Hongrie dont nous venons de parler, s'emploie pour frotter les parties nerveuſes ou attaquées de douleurs de rhumatiſme. L'expérience a appris que le parfum des feuilles & des fleurs de Romarin eſt merveilleux pour corriger l'air corrompu par de mauvaiſes exhalaiſons, & pour détourner les odeurs contagieuſes, ce qui fait qu'on s'en ſert dans les Hôpitaux, conjointement avec les baies de Genievre pour purifier le mauvais air.

Voyez le Manuel, p. 34, 319, 366. Ed. V.

RONCE, MURE DE RENARD, LA MURE SAUVAGE.

C'eſt un arbriſſeau dont la racine eſt menue & ſerpentante.

Ses tiges ou branches ſont très-longues, pliantes, les unes s'élevant, les autres ſerpentant à terre; elles ſont anguleuſes, moëlleuſes, s'enracinant de diſtance en diſtance, & garnies d'épines crochues très-piquantes.

Les feuilles ſont d'un vert foncé en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'un goût aſtringent; il s'en trouve qui reſtent vertes tout l'Hiver.

Les fleurs ſont à cinq pétales rougeâtres; il leur ſuccéde des fruits ronds ou ovales, compoſés de nombre de petites baies ſucculentes, entaſſées les unes proche des autres, imitant le fruit du Mûrier noir; elles ſont rouges d'abord, deviennent noires en mûriſſant, & ſont d'un goût doux aſſez agréable; elles contiennent une graine oblongue. Cet arbriſſeau fleurit en Eté, il vient partout dans les haies, dans les buiſſons, le long des chemins. Preſque toutes ſes parties ſont d'uſage en Médecine.

Vertus & Uſages.

La Ronce eſt aſtringente & déterſive; on s'en ſert tant intérieurement qu'extérieurement. Le ſirop des fruits de Ronce s'emploie tous les jours avec ſuccès dans les maux de gorge & l'eſquinan-

cie, pour en diminuer l'inflammation : quelques Médecins en font grand cas contre l'ardeur d'urine. Un Praticien célebre assure que les racines de Ronce tirées de terre en Février ou en Mars & cuites avec le miel sont un excellent reméde apéritif, & propre contre l'hydropisie. Il recommande aussi les fruits cuits avec le vin rouge pour fortifier, resserrer & arrêter toutes sortes de flux. Ces mêmes fruits bien mûrs & bien noirs, sont rafraîchissans & appaisent la soif. On peut les substituer aux mûres domestiques.

Les feuilles au nombre de dix ou douze infusées pendant la nuit dans un verre de vin blanc sur les cendres chaudes, & passées le lendemain par un linge, sont un reméde éprouvé contre la diminution des urines ; on en prend pendant quelque temps un verre le matin à jeun & même un second dans l'aprèsdiner, si ce reméde ne cause pas de chaleur

Quant à l'extérieur, les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, sur les vieilles plaies & sur les ulceres des jambes, les guérissent assez souvent ; c'est un reméde commun parmi le peuple : quelques-uns en préferent la décoction pour tous ces cas ; on doit en laver fréquem-

ment les ulceres & laisser dessus une compresse trempée dans cette décoction.

Voyez le Manuel, p. 365, 366, 203. Ed. V.

ROSE DE PROVINS.

Sa racine est traçante, forte & ligneuse.

Les tiges sont moins hautes que dans les autres espéces de Rosiers, & garnies d'épines.

Les feuilles sont dentelées sur les bords, lisses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont simples ou doubles comme les autres Roses; d'une belle couleur de rouge foncé, veloutées, d'uné odeur foible, mais douce & agréable.

Les fruits ressemblent à ceux des autres espéces : on cultive cette Rose dans les Jardins; elle a tiré son nom de Provins, ville de France, où on la cultivoit autrefois abondamment. On la conserve avec soin dans les jardins de Botanique : on cueille ces Roses en bouton lorsqu'elles sont près de s'épanouir, afin de mieux conserver leur couleur & leur vertu qui seroient un peu alterées par l'air si on les laissoit ouvrir entiérement

Vertus & Usages.

Les Roses rouges sont astringentes, déterſives & ſtomacales, propres pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre & les hémorragies. On compoſe avec ces Roſes un grand nombre de confections médicinales, ſur leſquelles nous ne nous étendrons pas ici, & qu'on trouve détaillées dans tous les Diſpenſaires; mais nous ne devons pas omettre les obſervations de quelques Médecins qui aſſurent avoir guéri des Phthiſiques déſeſpérés par l'uſage du lait de vache & de la conſerve de Roſe continué long-temps, enſorte qu'un de ces malades employa en deux mois trente livres de cette conſerve, & un autre plus de vingt. Riviere dit avoir connu un Apothicaire phthiſique qui ſe guérit en mangeant continuellement du ſucre roſat.

Quant à l'uſage extérieur des Roſes de Provins; on s'en ſert communément dans les cataplaſmes & dans les fomentations aſtringentes & réſolutives; elles ſont propres pour les diſlocations, pour les entorſes des pieds ou des mains & pour les meurtriſſures : elles arrêtent auſſi les pertes de ſang. Pour cela on fait

bouillir

bouillir légérement les Roſes dans de gros vin rouge, & on en applique le marc chaudement ſur le bas-ventre. Ces mêmes fomentations faites ſur la tête après des coups & des chûtes qui menaçoient d'abcès dans cette partie, ont ſouvent réuſſi pour le prévenir & pour appaiſer des migraines violentes.

Voyez le Manuel, pag. 142, 245, 249, 267, 280. Edit. V.

ROSE PALE.

La Roſe pâle eſt un ſous-arbriſſeau dont la racine eſt longue & dure.

Les tiges & les branches ſont garnies d'épines dures & piquantes, attachées à une écorce d'un vert obſcur ; les feuilles ſont d'un même vert.

Les fleurs ſont formées quelquefois par cinq pétales, mais plus ſouvent par des pétales ſans nombre, d'une belle couleur de chair, & d'une odeur très-agréable ; il leur ſuccéde un fruit de la groſſeur & figure d'une petite Olive, rouge, qui contient pluſieurs graines anguleuſes, blanchâtres, velues : il fleurit au Printemps ; on nomme le fruit *Gratecul.* On cultive cet arbriſſeau dans les Jardins.

Vertus & Usages.

On emploie ordinairement les fleurs de cette espéce de Roses pour faire l'eau des neuf infusions qu'on donne à la dose de deux onces dans les potions purgatives. L'eau Rose que l'on tient dans les Boutiques, se fait aussi par la distillation des fleurs de cette espéce, ou avec les Roses blanches simples ; elle est propre pour les maladies des yeux ; on la mêle ordinairement avec l'eau de Plantain dans les collyres propres à calmer l'inflammation de ces parties : elle convient encore pour arrêter les cours de ventre, les crachemens de sang & les autres hémorragies. La dose en est depuis une once jusqu'à six ; on prescrit avec succès dans la diarrhée des bouillies faites avec deux onces d'eau Rose & un jaune d'œuf pour un demi-septier de lait. Le sirop de Roses pâles, autrement appellé sirop de Roses solutif, se fait avec le suc dépuré de ces Roses & partie égale de sucre ; on l'ordonne à une once dans les potions purgatives.

Quoique les Roses soient douées de propriétés extrémement utiles ; quelques Auteurs prétendent cependant avec raison qu'elles ont des qualités dangereuses.

On a des obſervations de perſonnes à qui leur odeur cauſoit des fontes de pituite & excitoit des vomiſſemens ; d'autres à qui elles cauſoient des rhumes qui duroient pluſieurs jours de ſuite ; d'autres enfin ſont tombées en ſincope pour les avoir ſenties. Ces accidens doivent engager les perſonnes ſujettes aux vapeurs à les éviter avec ſoin. On ſait par expérience que les bonnes odeurs leur ſont ordinairement nuiſibles, & qu'il ne faut qu'un rien pour produire chez elles des accidens dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

Voyez le Manuel, pag. 362, Edit. V.

SABINE ou SABINIER *à feuilles de Tamaris. Vivace.*

On connoît deux eſpéces de Sabine, toutes deux d'uſage en Médecine ; ſavoir la Sabine à feuilles de Tamaris & la Sabine à feuilles de Cyprès.

La racine de la premiere eſt ligneuſe.

La tige s'éleve de trois pieds ; elle eſt verte toute l'année : les feuilles ont une odeur déſagréable, un goût âcre & brûlant ; elles imitent la forme de celles de Tamaris.

Les fleurs ſont de petits châtons à étamines verdâtres, auxquels il ſuccéde de

petites baies applaties, moins grosses que celles de Genievre, & qui acquierent comme elles en mûrissant une couleur de bleu noirâtre.

On cultive cet arbrisseau dans les jardins de Botanique : il donne rarement du fruit dans nos climats, ce qui le fait regarder comme stérile. On se sert de l'écorce du bois & des feuilles.

SABINE ou SABINIER *à feuilles de cyprès. Vivace.*

Sa racine est comme celle de la précédente.

La plante s'éleve un peu plus haut ; elle est de même verte toute l'année.

Les feuilles imitent celles du Cyprès ; elles sont d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût amer aromatique & résineux.

Les fleurs sont à trois pétales, d'un vert jaune ; il leur succéde des baies charnues, d'un blanc gris, arrondies en olive, contenant trois osselets oblongs. Cet arbrisseau fleurit au Printemps, il vient aux lieux incultes, sur les montagnes, dans les bois ; on le cultive dans les jardins de Botanique. Ses feuilles sont sur-tout d'usage en Médecine.

Vertus & Usages.

Les deux espéces de Sabine que nous venons de décrire, font regardées comme incisives, apéritives & emménagogues. La premiere espéce est la plus employée en Médecine : prise intérieurement, elle excite les mois aux femmes, & hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere faix. On emploie les feuilles en infusion jusqu'à une demi-once, & en substance & en poudre jusqu'à un gros dans un verre de vin blanc. L'écorce & le bois sont aussi d'usage pour les mêmes cas. Cette plante, comme nous le disons, pousse les mois, mais avec tant de violence, qu'il suffit quelquefois d'en mettre dans sa chaussure pour se procurer les régles ; elle peut même faire sortir le fétus de la matrice. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses pour user de ce reméde afin de se procurer l'avortement, périssent quelquefois par une hémorragie qui tue la mere avec l'enfant; on n'en a que trop d'exemples. Un Médecin rapporte qu'une Sage-femme ignorante, qui se servoit de la décoction de Sabine pour hâter les accouchemens laborieux, fit périr dans l'espace de quelques mois trois jeunes

femmes de ſa connoiſſance, qui perdirent la vie avec leurs fétus par l'uſage de cette plante; on la doit donc regarder comme dangereuſe priſe intérieurement, & il vaut mieux s'en abſtenir que d'en riſquer les ſuites qui peuvent devenir funeſtes; d'autant plus que nous ne manquons pas de plantes qni produiſent les mêmes effets, mais avec moins de violence & plus de ſûreté. Le ſuc des feuilles de Sabine mêlé avec du lait, & adouci d'un peu de ſucre, eſt très-bon contre les vers. On en donne de temps en temps une cuillerée aux enfans attaqués de cette maladie, & ils en guériſſent ordinairement.

Quant à l'uſage extérieur de la Sabine, on la regarde comme déterſive & réſolutive, & après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre, on l'applique avec ſuccès ſur les loupes: quelques-uns recommandent contre l'anchiloſe & contre la galle de la tête des enfans, un cataplaſme fait avec les feuilles de Sabine pilées avec du ſel & mêlées enſuite avec de l'huile d'olives. Dans les vers des enfans, on pile ces feuilles avec du miel, & on applique le tout ſur le nombril.

La poudre de Sabine eſt employée pour ronger & conſumer les chairs baveuſes, & pour déterger les ulceres.

SAFRAN. *Vivace.*

Sa racine eſt tubereuſe, groſſe comme une aveline, quelquefois comme une noix, blanche; la partie ſupérieure plus étroite que l'inférieure formant une eſpéce d'oignon, revêtue de quelques enveloppes rouſsâtres, terminée en deſſous par du chevelu, qui comme à l'oignon eſt la vraie racine.

Le Pédicule qui eſt celui de la fleur, s'éleve de cinq à ſix pouces, & ſoutient une grande fleur monopétale, ou d'une ſeule piéce, partagée en ſix parties, d'une couleur gris de lin, au fond de laquelle eſt un piſtile qui ſe ſépare en trois branches, leſquelles s'élargiſſent à meſure qu'elles s'allongent, juſqu'à pendre hors de la fleur, & ſe terminent en crête; elles ſont d'un jaune orangé tirant ſur le rouge foncé; il lui ſuccéde un fruit triangulaire oblong, diviſé en trois loges, qui contiennent des ſemences arrondies. Cette plante fleurit en Automne : à meſure que les fleurs tombent, les feuilles croiſſent; elles deviennent longues de neuf pouces, très-étroites, d'un vert foncé : elles reſtent ainſi tout l'Hiver.

Le Safran vient en Orient, il ſe cul-

tive en Europe & en France : le plus eſtimé eſt celui du Gâtinois.

Vertus & Uſages.

Les trois branches du piſtile ſont la ſeule partie que l'on emploie & qu'on nomme le *Safran.* Il eſt hyſtérique, anodin, ſtomachique & pectoral : on le fait ſécher à l'ombre; on le réduit en poudre que l'on donne depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, ou ſeul, ou mêlé dans les opiates ſtomachiques & hyſtériques. On fait auſſi infuſer le Safran coupé menu ſans être pilé, dans un bouillon ou dans de l'eau comme du thé. Le Safran n'a pas ſeulement la proprieté de pouſſer les mois; il eſt auſſi très-propre contre les maladies du poumon; on le fait infuſer dans le lait qu'on donne aux Pulmoniques; il n'en faut pas donner une forte doſe, cinq ou ſix grains ſuffiſent. Pour l'extinction de voix, une pincée de Safran bouillie dans un ſeptier de lait, & priſe chaudement, eſt un reméde qui ſouvent réuſſit. Quant à ſon uſage extérieur, il eſt réſolutif & anodin, il entre en cette qualité dans le cataplaſme de mie de pain & de lait qu'on applique ſur les tumeurs pour en appaiſer l'inflammation. Tout le monde

fait qu'une légere teinture de Safran avec l'eau Rose & l'eau de Plantain, est un collyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite vérole.

Voyez le Manuel, pag. 148, 326. Edit. V.

SANICLE. *Vivace.*

Sa racine est assez grosse par le haut, fibreuse en bas, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

La tige s'éleve d'environ un pied; les feuilles sont larges, presque rondes, divisées en cinq parties, dentelées en leurs bords, polies & vertes toute l'année.

Les fleurs sont par bouquets à cinq pétales blanches ou rouges; il leur succéde des fruits ronds composés de deux graines jointes ensemble, hérissées de pointes crochues; elle fleurit en Eté; elle vient dans les bois. Ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

Cette plante est astringente, détersive, vulnéraire & consolidante. On lui a toujours reconnu une vertu vulnéraire à un

ſi haut degré, qu'elle a donné lieu à ces deux vers.

> Avec le Bugle & la Sanicle,
> On fait au Chirurgien la nique.

On emploie ſes feuilles dans les tiſannes, apozèmes & potions qu'on donne contre les hémorragies & le crachement de ſang, contre la diſſenterie, les fleurs blanches & les pertes de ſang des femmes. Le ſuc des feuilles pris à deux ou trois onces a les mêmes vertus : on s'en ſert utilement pour les maux de gorge, pour les ulceres & les chancres de la bouche, en y ajoutant un peu de miel roſat : on en fait auſſi des injections dans les plaies profondes. On peut s'en ſervir comme des autres vulnéraires à la maniere de thé ; on en met une pincée infuſer dans un demi ſeptier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure ; on paſſe enſuite la liqueur, & on y ajoute un peu de ſucre. Cette infuſion eſt bonne pour les pertes de ſang & pour les ulceres internes accompagnés de fiévre lente.

Quant à ſon uſage extérieur, le cataplaſme de Sanicle bouillie dans le vin, diſſipe l'exomphale dans ſa naiſſance, ſuivant quelques Auteurs ; d'autres aſſu-

rent avoir vu une infinité d'enfans guéris en peu de temps de l'éminence du nombril par l'application de ce cataplasme, maintenu d'un bandage serré; il faut en même temps appliquer sur les lombes, vis-à-vis la région ombilicale, un cataplasme de racines pilées de grande consoude. Les feuilles de Sanicle pilées & appliquées sur les blessures récentes, les guérissent promptement sans suppuration.

SAUGE (GRANDE). *Vivace.*

Sa racine est dure & fibreuse.

Les tiges s'élevent de deux pieds. elles sont velues & d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont blanchâtres, ridées, rudes, tirant sur le purpurin ou de différentes couleurs, cottoneuses, d'une odeur forte, agréable, & d'un goût aromatique, amer, un peu âcre.

Les fleurs naissent comme en épi au sommet des rameaux; elles sont monopétales, en gueule, d'un bleu pourpre, peu odorantes; il leur succéde quatre graines arrondies, noirâtres au fond du calice : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

SAUGE (PETITE). *Vivace.*

La racine eſt ſemblable à celle de la précédente.

Les tiges ſont blanchâtres, lanugineuſes, hautes d'un pied & plus.

Les feuilles ſont petites, blanches, d'une odeur aromatique pénétrante, plus forte que celle de la vraie Sauge; quelques-unes ſont accompagnées à leur baſe d'une ou de deux petites oreillettes.

Les fleurs & graines lui ſont ſemblables en tout; on la cultive dans les jardins, & on lui donne la préférence ſur les autres eſpéces de Sauge dont elle a les vertus, mais dans un plus haut degré.

Vertus & Uſages.

Ces plantes ſont céphaliques, hyſtériques, ſtomacales & vermifuges. Leur uſage eſt intérieur & extérieur. On prend l'infuſion des feuilles pour les vertiges, l'aſſoupiſſement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie & de la paralyſie; on choiſit pour cela la petite Sauge ou de Provence, parce que le pays étant plus chaud, lui donne plus de vertu; on en met une pincée de huit ou dix feuilles dans un demi-ſep-

tier d'eau bouillante à la maniere de thé, en y ajoutant un peu de ſucre. Cette boiſſon continuée pendant quelque temps le matin à jeun, n'eſt pas ſeulement propre aux maladies du cerveau ; mais elle eſt encore très-utile dans la ſuppreſſion des regles, dans les indigeſtions & les foibleſſes d'eſtomac, dans la colique venteuſe, pour tuer les vers, pour débarraſſer le poumon des Aſthmatiques ; & dans ce dernier cas on en fume les feuilles en guiſe de tabac ; en un mot cette plante a tant de vertu, qu'elle paſſe dans l'eſptit de pluſieurs comme un reméde univerſel.

Quant à ſon uſage extérieur, ſes feuilles & ſes fleurs s'emploient tous les jours très-utilement dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs & pour diſſiper l'enflure des plaies. L'infuſion des feuilles de Sauge dans du vin eſt recommandée contre le mal de dents & contre le tremblement des mains ſi on les en lave ſouvent. On a des obſervations que ces mêmes feuilles appliquées ſur la piquure récente des mouches guêpes en appaiſent la douleur & l'inflammation ſur-le champ. La Sauge, ſuivant pluſieurs Auteurs, demande quelques précautions avant que d'en faire

usage. Comme les crapauds aiment à se retirer sous cette plante, ils l'infectent de leur souffle & de leur salive; d'autres insectes courent sur ses feuilles, se cachent dans leurs rugosités, & les rendent malsaines ; il faut donc avoir attention de les bien essuyer en les cueillant, afin de n'en avoir rien à craindre lorsqu'on voudra s'en servir.

Voyez le Manuel, pag. 319, 419. Edit. V.

SAVONIERE ou SAPONAIRE. *Vivace.*

Sa racine est longue, rougeâtre, rempante & fibrée.

La tige s'éleve d'un pied à deux, lisse, rougeâtre & moëlleuse ; les feuilles sont lisses, d'un goût nitreux.

Les fleurs sont à cinq pétales sortant d'un long calice ; elles sont ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois d'un rouge pâle ou de chair, quelquefois blanches; il leur succéde un fruit taillé en cône, rempli de graines menues, rondes & rougeâtres : elle fleurit en Eté, on la trouve dans les bois, aux lieux humides ; on la cultive dans les jardins tant pour sa beauté que pour sa bonne odeur. Ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Ufages.

Cette plante eft très-déterfive ; elle ôte les taches des habits comme fait le favon, ce qui lui a fait donner le nom de *Savoniere*. Sa vertu la plus recommandée en Médecine eft de guérir la galle & les dartres, foit qu'on prenne la décoction des feuilles intérieurement, foit qu'on en baffine les parties attaquées. Sa racine eft réfolutive & apéritive ; on fe fert de fa décoction pour guérir de l'afthme & pour provoquer les régles. La femence donnée en poudre à la dofe d'un gros à chaque nouvelle Lune, diminue fenfiblement la violence & le nombre des accès épileptiques.

SCABIEUSE ORDINAIRE.
Vivace.

Sa racine eft longue & droite en terre.

La tige qui eft velue & creufe, s'éleve de deux à trois pieds.

Les feuilles font lanugineufes, découpées profondément, & d'un goût un peu âcre.

Les fleurs forment une tête à fleurons

inégaux; les plus grands au pourtour; d'un bleu tendre; il leur succéde des capsules oblongues qui contiennent une graine de même figure. Cette plante fleurit en Eté; on la trouve communément dans les bleds & dans les prés. Elle est toute d'usage.

SCABIEUSE ou MORS DU DIABLE.
Vivace.

Sa racine est de la grosseur du petit doigt, courte, garnie de longues fibres, & paroissant comme rongée à sa partie inférieure.

La tige s'éleve de deux pieds; les feuilles sont légérement velues, plus vertes en dessus qu'en dessous.

Les fleurs ressemblent à celles de la précédente; mais elles sont plus ramassées & d'un bleu plus foncé, suivies de plusieurs graines oblongues: elle fleurit en Eté; elle vient aux lieux incultes, dans les pâtures, dans les bois. On s'en sert comme de la précédente.

Vertus & Usages.

La Scabieuse est regardée comme alexitere, sudorifique, apéritive & vulnéraire. Ses feuilles & ses fleurs sont em-

ployées pour faire l'eau diſtillée de Scabieuſe qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même doſe de deux ou trois onces, dans les potions diaphorétiques & cordiales, dans la petite vérole, la rougeole & les fiévres malignes. Cette même eau bue par cuillerées abat les vapeurs. On ſe ſert également dans les mêmes maladies du ſuc de cette plante qu'on donne depuis trois onces juſqu'à ſix, & l'on y délaye un gros de thériaque & dix grains de camphre lorſqu'on veut faire ſuer les malades. Ce ſuc ou la décoction de la plante bus bien chaudement, font excellens pour les perſonnes qui rendent des urines purulentes, ou qui ont des ulceres dans les parties internes : ſi l'on s'en ſert dans la toux opiniâtre, l'expectoration en devient plus facile, la matiere des crachats ſort avec abondance, & le poumon ſe trouve dégagé. On appelle la ſeconde eſpéce *Mors du diable*, à cauſe de ſa racine qui eſt comme rongée & mordue. Quelques anciens Médecins croyoient par ſuperſtition que le Diable envioit aux hommes la racine d'une plante ſi utile pour pluſieurs maladies, & la rongeoit avec les dents ſitôt qu'elle venoit à pouſſer.

SCOLOPENDRE ou LANGUE DE CERF. *Vivace.*

Ses racines ſont nombreuſes, capillaires & noirâtres.

Elle n'a point de tige; les feuilles & leurs queues ſont longues depuis neuf pouces juſqu'à un pied & plus.

Elle n'a point de fleurs apparentes; les fruits ſont attachés à l'envers des feuilles par rangées comme aux capillaires; ils ſont roux & laiſſent aller en s'ouvrant une pouſſiere fine que l'on regarde comme les graines: elle vient à l'ombre dans les rochers, dans les puits & fontaines. Toute la plante eſt d'uſage

Vertus & Uſages.

La Scolopendre eſt aſtringente & fortifie le ton des viſceres; c'eſt ce qui la rend recommandable contre les obſtructions; elle eſt employée particuliérement pour les gonflemens de la rate, dont on dit qu'elle diminue l'enflure; enfin elle eſt très-utile dans les maladies chroniques & les maladies hypocondriaques. Par ſon aſtriction elle arrête le cours de ventre, le crachement de ſang, & eſt fort bonne pour les maladies de

la poitrine, où le poumon est relâché; on l'emploie dans les décoctions & bouillons apéritifs, béchiques & vulnéraires. Quelques personnes attaquées d'obstructions, sont dans l'usage de boire de l'infusion de Scolopendre à froid dans de l'eau commune, une poignée sur une pinte d'eau; cela est très-bon, mais il en faut continuer long-temps l'usage. On peut y mêler un peu de vin à ses repas. On donne la poudre de cette plante desséchée à la dose d'un gros ou deux; elle fait merveille dans les obstructions du foie; on la peut prendre dans de l'eau ou du lait & la continuer quelque temps; on fait encore avec les feuilles vertes & le sucre, une conserve qui est bonne pour les mêmes usages.

Voyez le Manuel, pag. 105, Edit. V.

SCEAU DE SALOMON, SIGNET, GENOUILLET. *Vivace.*

Sa racine est à fleur de terre, longue, de la grosseur du doigt, genouillée de distance en distance par de gros tubercules blancs, fibrés, & d'un goût douçâtre.

Les tiges s'élevent de deux pieds; elles sont d'une odeur désagréable.

Les feuilles sont d'un vert brun, lui-

fantes en deffus, vert de mer en deffous, d'un goût fade.

Les fleurs naiffent le long de la tige attachées à de courts pédicules une à une ou deux à deux, ou trois à trois, rangées plufieurs de fuite du même côté; elles font monopétales en cloche, blanches, découpées en fix, les bouts des découpures verdâtres; il leur fuccéde des baies groffes comme un grain de raifin, rondes, vertes ou purpurines, ou noirâtres, contenant trois graines ovales, dures & blanches : elle fleurit au Printemps, & vient dans les bois où elle fe multiplie par fes racines qui tracent, & dont les nœuds ont une figure approchante de celle d'un Sceau ou Cachet qu'on y auroit imprimé; c'eft ce qui lui a fait donner le nom de Sceau de Salomon par des gens qui mettent en tout du myftere.

Vertus & Ufages.

Tous les Auteurs s'accordent à regarder cette plante comme vulnéraire & aftringente : en effet, fes racines font d'un ufage très-familier pour les defcentes, & on les emploie prefque toujours avec fuccès, principalement pour les enfans. On en fait infufer pour

cela, une once coupée par morceaux, dans un demi-ſeptier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire enſuite en trois ou quatre petites doſes dans le courant de la journée ; il faut continuer la même choſe pendant douze ou quinze jours, & appliquer ſur la hernie réduite de la même racine pilée, & un bandage par deſſus. Les Adultes doivent en faire macérer pendant la nuit une demi-once dans un verre de vin blanc, & prendre tous les matins cette infuſion pendant un mois, s'ils veulent en reſſentir du ſoulagement, ſe ſervant de la même racine pilée en cataplaſme.

Quant à ſes uſages extérieurs ; cette racine pilée & appliquée, eſt excellente pour guérir les meurtriſſures & diſſiper les contuſions.

Voyez le Manuel, pag. 112. Edit. V.

SCILLE ROUGE ou OIGNON MARIN. *Vivace.*

Sa racine eſt une bulbe ou oignon gros comme la tête d'un enfant, formée par pluſieurs enveloppes rougeâtres, ſucculentes & viſqueuſes, & ſous leſquelles eſt la vraie racine, compoſée de pluſieurs groſſes fibres.

La tige à fleurs vient avant les feuilles ; elle s'éleve droite à la hauteur de trois à quatre pieds ; les feuilles pousſent quand cette tige eſt tout-à-fait fanée ; elles ſont grandes , d'un vert très-foncé.

Les fleurs ſont à ſix feuilles ou pétales rouges ; il leur ſuccéde des fruits relevés de trois coins, diviſés en trois loges , qui renferment pluſieurs ſemences arrondies , noires : elle fleurit en Automne. Il ſe trouve une autre eſpéce de Scille qui ne differe de celle-ci que par la couleur de ſes fleurs qui ſont blanches.

La Scille rouge auſſi-bien que la blanche viennent au bord de la mer dans les lieux ſabloneux ; elles ont toutes les deux les mêmes vertus , & l'on s'en ſert indifféremment en Médecine.

Vertus & Uſages.

On regarde les Scilles comme inciſives, déterſives, purgatives & apéritives. On les recommande pour exciter l'urine & les mois aux femmes & dans les embarras du foie & des autres viſceres du bas-ventre : l'uſage cependant le plus commun que l'on en fait, eſt dans les maladies du poumon, cauſées par un

phlegme visqueux & gluant qui engorge ses bronches & empêche l'expectoration : aussi ces plantes font-elles merveilles dans l'asthme humide, dans le catharre suffoquant & dans la disposition à l'hydropisie. On fait dessécher les oignons au four après les avoir dépecés ; on les réduit ensuite en poudre que l'on donne depuis quatre jusqu'à douze grains avec autant de confection d'hyacinthe & de sel de nitre. On prépare aussi un vin de Scille par l'infusion de cette oignon qui se donne à la dose d'une cuillerée que l'on répete trois ou quatre fois par jour, suivant le besoin.

Voyez le Manuel, pag. 102, Edit. V.

SCROPHULAIRE (GRANDE) ou DES BOIS. *Vivace.*

Sa racine est longue, grosse, blanche & serpentanre.

La tige s'éleve à trois pieds & plus, droite, quarrée, creuse & d'un vert noirâtre.

Les feuilles sont grandes, crénelées sur les bords, assez semblables à celles de la grande Ortie, mais elles ne piquent point.

Les fleurs sont monopétales en forme d'un petit godet, d'un pourpre obscur ;

il leur ſuccéde un fruit rond, terminé en pointe, partagé en deux loges, qui contiennent nombre de petites graines brunes : elle fleurit en Eté. Toute la plante a une odeur de ſureau très-déſagréable & un goût amer. Elle croît fréquemment aux lieux ombrageux, dans les haies, dans les broſſailles & les bois taillis un peu humides. La racine, les feuilles & la ſemence ſont d'uſage en Médecine; mais particuliérement la racine.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt réſolutive, émolliente & adouciſſante; on ſe ſert de la racine en poudre, à la doſe d'un gros le matin à jeun, mêlée avec quelque conſerve ou ſirop convenable; ou bien on fait boire aux perſonnes attaquées d'hémorroïdes internes douloureuſes, un verre de vin dans lequel cette racine a infuſé pendant la nuit; ces remédes les ſoulagent en peu de temps. L'eau où les racines de cette plante ont infuſé eſt également bonne contre ces maladies ſi on la boit en tiſanne : quelques-uns font grand cas pour tuer les vers, d'un gros de ſemences de Scrophulaire écraſées & priſes dans un verre de vin.

Quant à ſon uſage extérieur, on ſe

ſert

fert contre les écrouelles fermées des feuilles récentes de grande Scrophulaire, froiffées dans les mains & appliquées en cataplafme que l'on renouvelle tous les jours. On a guéri ces écrouelles en fix femaines par ce fimple reméde : on emploie auffi le fuc de la plante pour modifier les ulceres les plus fordides.

LA SCROPHULAIRE AQUATIQUE, L'HERBE DU SIEGE, LA BÉTOINE D'EAU. *Vivace.*

Sa racine eft affez groffe, garnie de fibres longues & blanches.

La tige s'éleve de quatre pieds & plus ; elle eft quarrée, creufe, liffe & fucculente.

Les feuilles font vert de mer, d'une odeur & d'un goût très-défagréables, plufieurs font accompagnées à leur bafe de petites feuilles ou oreilles.

Les fleurs reffemblent à celles de la précédente ; mais elles font d'une couleur plus foncée ; les fruits lui font pareils : elle fleurit en Eté ; elle fe trouve aux lieux aquatiques. On a nommé cette efpéce de Scrophulaire l'Herbe du Siége, foit parce qu'elle remédie comme la précédente aux hémorroïdes, foit parce qu'on prétend qu'au Siége de la

Rochelle sous Lous XIII, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons.

Vertus & Usages.

Tout le monde convient que l'Herbe du Siége à la vertu vulnéraire & consolidante en un haut degré, & bien des Médecins lui donnent la préférence à ce sujet sur la premiere espéce. On peut donc la lui substituer en toute occasion avec sûreté; on lui a trouvé depuis quelques années une propriété singuliere qui n'est pas à mépriser; c'est que ses feuilles corrigent le mauvais goût du Senné si on en mêle parties égales dans l'eau où on l'a mis infuser, ce qui est un avantage, parce que le goût désagréable du Senné empêche souvent qu'on ne le mette en usage, quoique ce soit un purgatif des plus sûrs & des plus innocens.

SCORSONERE, CERCIFIS ou SALSIFIS NOIR, ou D'ESPAGNE.

Bis annuelle.

Sa racine est longue d'un pied, grosse du pouce, charnue, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, remplie d'un suc laiteux très-doux,

La tige s'éleve de deux pieds ; elle eſt canelée & creuſe.

Les feuilles ſont liſſes & d'un vert obſcur.

Les fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, elles ſont jaunes ; il leur ſuccéde des graines longues, blanches, aigrettées : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers. On ſe ſert de ſa racine.

Vertus & Uſages.

La racine de Scorſonere eſt d'un grand uſage dans les alimens & en Médecine. On la doit choiſir tendre, charnue, ſucculente, d'un goût doux & agréable ; elle a un goût plus relevé que le Cercifis commun ; cette racine bien cuite eſt un aliment ſalutaire qui convient en tout temps, à toute ſorte d'âge & de tempérament ; cependant comme elle échauffe un peu, il en faut uſer modérément. On l'emploie en Médecine pour fortifier l'eſtomac, exciter l'urine & provoquer les ſueurs ; on l'eſtime encore propre pour la petite vérole, pour la peſte & pour réſiſter au venin. On la preſcrit à la doſe d'une once dans les tiſannes propres contre les maladies où on ſoupçonne de la ma-

lignité. Plusieurs Médecins font encore un grand éloge de cette racine dans les maladies hypocondriaques, & pour emporter les obstructions des visceres; mais ils veulent qu'on se contente de la piler, en versant dessus une décoction d'Orge, prétendant que si on la fait cuire, elle perd toute sa vertu; mais que préparée de cette derniere façon, ils ont guéri par ce reméde, non-seulement des obstructions du foie, mais encore des jaunisses invétérées & des hydropisies naissantes.

Les feuilles & les fleurs de Scorsonere servent à faire l'eau distillée qu'on prescrit depuis deux jusqu'à quatre onces dans les juleps & les potions cordiales & diaphorétiques.

Voyez le Manuel, pag. 73. Edit. V.

SEIGLE. *Annuelle.*

Sa racine est fibrée.

Les tiges s'élevent à six pieds & plus; les feuilles sont longues, étroites & rougeâtres quand elles sortent de terre.

Ses fleurs naissent aux sommités des tiges par paquets composés de plusieurs étamines capillaires, jaunes, à sommets oblongs & rangés en épis; il leur succéde des fruits ou grains oblongs, bruns en dehors, blancs & farineux en dedans.

Les épis de Seigle sont plus longs, plus applatis que ceux du Froment, ils sont barbus. Cette plante se cultive presque par-tout, mais principalement dans les terres maigres, légeres & sabloneuses : elle fleurit ordinairement en Mai. Le grain & son écorce qu'on nomme *Son*, sont d'usage.

Vertus & Usages.

Le Seigle est une espéce de bled dont les peuples septentrionaux se servent ordinairement pour faire du pain ; nous l'employons aussi, mais non pas si souvent que le Froment ; on le mêle quelquefois avec celui-ci pour donner au pain un certain goût qui plaît à plusieurs personnes, & pour le tenir plus long-temps frais ; il ne nourrit pas tant que le Froment, & même il ne convient qu'aux estomacs robustes & vigoureux ; car il est chargeant & passe plus difficilement si la farine est pure, que si elle est mêlée avec le Son : il trouble quelque fois les entrailles, engendre des vents & cause des tranchées ; ainsi il ne convient pas aux personnes délicates, & dont l'estomac fait mal ses fonctions. A l'égard des personnes robustes dont le ventre est paresseux, il peut leur être bon

parce qu'il eſt émollient, & qu'il tient le ventre libre. On le dit encore utile à ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle comme on fait le Café, & qui s'en ſervent de la même maniere après l'avoir réduit en poudre : cette boiſſon les échauffe moins; mais elle n'a ni les qualités, ni l'agrément du Café.

Le Son de Seigle eſt émollient ; ſa décoction à laquelle on ajoute un peu de ſucre, eſt propre pour adoucir les âcretés de la poitrine; mais on s'en ſert plus communément dans les lavemens.

Quant à ſon uſage extérieur; la farine de Seigle eſt une de celles qu'on ſubſtitue aux quatre Farines réſolutives ; elle a à peu près les mêmes vertus que celles de l'Orge. Le cataplaſme de farine de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf eſt adouciſſant, réſolutif, & avance la ſuppuration des tumeurs. On l'applique ordinairement ſur les mamelles pour le lait grumelé.

Il naît, en certaines années pluvieuſes & humides, dans les épis de Seigle, des grains qui ſont plus longs que les autres, noirs en dehors, & blanchâtres en dedans, gâtés par le brouillard & comme dégénérés; ils n'ont pourtant point de

mauvais goût ; on les appelle *Ergot* en Sologne, & en Gâtinois *Bled cornu* eu égard à leur figure. Cet Ergot femé ne leve point, ce qui eft fort naturel & en même temps heureux. Ce n'eft que dans le Seigle que fe trouve l'Ergot ; c'eft une efpéce de monftre qui d'ailleurs eft très-nuifible : il fait dans le pain quand il s'y rencontre en une certaine quantité un effet des plus terribles ; car plufieurs de ceux qui en ont mangé, font attaqués d'une maladie approchante de celle que l'on appelle *mal de S. Antoine.* Il porte par tout le corps une maniere de gangrene féche qui fe manifefte d'abord aux extrémités, fur-tout des pieds ; les membres fe corrompent par degrés ; ils deviennent livides, noirs, d'une odeur infupportable ; ils fe détachent même dans les jointures à peu près comme fi l'on quittoit une jambe de bois, & tombent l'un après l'autre ; en forte qu'il ne refte quelquefois plus que le tronc qui furvit encore quelque temps à la perte des extrémités. Les remédes tant internes qu'externes ne peuvent arrêter le cours de ce mal horrible, à moins qu'ils ne foient appliqués de bonne heure ; mais dans les commencemens quelques faignées & purgations, des cordiaux & un bon régime de vivre, tirent ordinairement les

malades d'affaires : ou du-moin ces malades en font quittes pour perdre quelques doigts des pieds ou des mains. On prétend que l'Ergot ne produit ces triftes effets, que lorfqu'on fait du pain de ce mauvais Seigle auffitôt après la moiffon; mais que lorfqu'il a paffé l'Hiver & qu'il a fué, il n'y a plus rien à en craindre. Voyez le Manuel, pag. 118, 119. Edit. V.

SENEÇON. *Annuelle.*

Sa racine eft petite, fibrée & blanchâtre.

La tige s'éleve d'environ un pied; elle eft creufe & canelée.

Les feuilles font découpées, dentelées & d'un vert obfcur.

Les fleurs font à fleurons, jaunes; il leur fuccéde nombre de graines ovales, aigrettées.

Cette plante n'a point d'odeur remarquable; elle croît par-tout dans les champs, dans les jardins où elle fe reproduit continuellement : elle fleurit en toutes faifons, même en Hiver. Elle eft toute d'ufage.

Vertus & Ufages.

Le Seneçon eft émollient, adoucif-

ſant & réſolutif; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Son ſuc donné à la quantité de deux onces, fait mourir les vers, C'eſt un reméde familier en Angleterre pour les chevaux qui ſont attaqués de ces inſectes. On aſſure que l'eau diſtillée de Seneçon guérit les fleurs blanches. Le ſuc mêlé avec de l'Oxicrat eſt recommandé en gargariſme contre les inflammations du goſier. L'emploi le plus ordinaire de cette plante, eſt de la faire entrer dans la décoction des lavemens émolliens.

Quant à ſon uſage extérieur, on ſe ſert du Seneçon dans les cataplaſmes qu'on ordonne pour avancer la ſuppuration des tumeurs, pour la goutte, pour les hémorroïdes, pour diſſiper le lait grumelé dans les mamelles; il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la faire frire avec du beure frais & l'appliquer en cataplaſme.

SERPENTAIRE. *Vivace.*

Sa racine eſt groſſe comme une pomme, fibreuſe, profonde en terre, garnie par les côtés de petites bulbes, jaunâtre en dehors, blanche en dedans & d'un goût brûlant

La tige s'éleve de trois pieds, droite,

liſſe, pannachée de taches qui imitent un peu la peau d'un ſerpent.

Les feuilles ſont portées ſur de longues queues; elles ſont luiſantes & partagées en pluſieurs ſegmens, en maniere de main ouverte.

La fleur eſt compoſée d'un ſeul pétale, vert en dehors, pourpre clair en dedans, d'une odeur déſagréable qui a la figure d'une oreille d'âne ou de liévre, du ſein de laquelle il ſort un piſtile noirâtre plus gros & plus grand que celui du pied de veau. Vers la baſe de ce piſtile naiſſent des baies ſucculentes, rouges, plus groſſes que celles du pied de veau, & qui leur reſſemblent; elles ſont d'un goût brûlant, contenant une ou deux graines arrondies. Cette plante fleurit en Eté; elle vient dans nos pays chauds. On la cultive dans les jardins de Botanique.

Vertus & Uſages.

Les vertus de cette plante ſont les mêmes que celles du Pied de veau dont nous avons parlé ci-deſſus, & elle peut lui être ſubſtituée; mais comme celui-ci eſt plus doux dans ſon action, on ne ſe ſert guéres de la Serpentaire qu'à l'extérieur; cependant on peut l'employer

utilement dans l'asthme pituiteux, dans la cachexie & dans les maladies chroniques qui viennent d'une limphe épaisse & gluante ; on en prescrit la racine desséchée & réduite en poudre depuis un gros jusqu'à deux ; elle lâche quelquefois le ventre ; on prépare avec cette racine une fécule de même qu'avec celle du Pied de veau.

Cette racine appliquée extérieurement est un très-bon reméde pour les ulceres rebelles qu'on appelle *malins* ; car elle les nétoie & les déterge promptement. Les feuilles de cette plante ont la même vertu quand on les applique sur les ulceres & les plaies récentes, & moins elles sont séches & mieux elles guérissent les plaies ; car celles qui sont séches sont plus âcres & ne conviennent pas si bien. La poudre de la racine entre dans plusieurs remédes contre les cancers.

LE SERPOLET ou PILLOLET CITRONNÉ. *Vivace.*

Sa racine est menue, brune, ligneuse & fibrée.

Les tiges sont couchées sur terre ; elles sont longues comme la main, dures, ligneuses & un peu velues.

Les feuilles sont petites, un peu épais-

ſes, d'un vert noirâtre, d'une odeur de Citron ou de Méliſſe des jardins, d'un goût aromatique.

Les fleurs ſont petites, monopétales, purpurines ; il leur ſuccéde quatre petites graines rondes au fond du calice : elle fleurit en Eté ; elle vient aux lieux ſecs & incultes. On ſe ſert de ſes feuilles & de ſes ſommités.

Vertus & Uſages.

Le Serpolet eſt céphalique, ſtomacale & propre contre les vapeurs. Son uſage eſt intérieur & extérieur ; on fait infuſer pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin roſé ; on paſſe l'infuſion par un linge ; on la fait boire à jeun dans les pâles couleurs pendant huit ou neuf jours. Dans le rhume, dans la toux invétérée & dans la coqueluche des enfans, on jette une poignée de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante ; on laiſſe donner ſeulement un bouillon ; on retire le pot du feu ; on le couvre & l'on délaye dans l'infuſion deux cuillerées de miel blanc, ou bien on verſe un poiſſon de la même infuſion toute bouillante, ſur pareille quantité de lait de vache que l'on fait boire tout chaud au malade en ſe couchant. Un

gros de poudre de Serpolet excite les urines; & la conserve des fleurs & sommités de cette plante soulage beaucoup ceux qui sont sujets à la migraine & aux vertiges.

Quant à son usage extérieur; le Serpolet séché à l'ombre & ensuite pulvérisé, compose avec la plupart des herbes aromatiques préparées de la même maniere, une poudre appellée *Céphalique* par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau en faisant couler par le nez beaucoup de sérosité; surtout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du tabac, qui fait une trop forte impression & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On se sert de la décoction de Serpolet en lave-pieds pour rappeller les régles.

Voyez le Manuel, page 43, Edit. V.

SISON ou FAUX AMOME.
Bis annuelle.

Sa racine est peu enfoncée en terre; elle est blanche, d'un goût de panais un peu aromatique.

La tige s'éleve de trois ou quatre pieds; elle est lisse & moëlleuse.

Les feuilles reſſemblent à celles du Chervis; elles ſont oblongues, crénelées ſur leurs bords, quelquefois découpées.

Les fleurs ſont en paraſol, blanches; il leur ſuccéde deux graines accolées, menues, arrondies, canelées, brunes & d'un goût aromatique : elle fleurit en Été, & vient aux lieux humides; on la cultive auſſi dans les jardins ; elle ſe multiplie aiſément, & vient par-tout ; néanmoins on préfere la ſemence qui nous eſt apportée du Levant comme ayant plus de qualité; elle a l'odeur du véritable Amome, & on peut la lui ſubſtituer.

Vertus & Uſages.

La ſemence de Siſon eſt une des quatre ſemences chaudes mineures ſous le nom d'Amome, parce qu'elle a l'odeur du véritable Amome; elle eſt carminative, c'eſt-à dire propre à diviſer & à diſſoudre les matieres viſqueuſes & gluantes, dans leſquelles l'air ſe trouvant embarraſſé, ſe raréfie & cauſe des diſtenſions douloureuſes dans l'eſtomac & dans les inteſtins ; ainſi elle eſt très - propre pour la colique venteuſe, & l'on peut ſe ſervir de ſon infuſion dans de l'eau-de-vie en guiſe de ratafiat, ou la mêler dans quelque autre liqueur ſpiritueu-

ſe. Son eau diſtillée ſe donne depuis deux juſqu'à quatre onces dans les potions carminatives.

SOUCI DES JARDINS.
Annuelle.

Sa racine ſe ſépare en pluſieurs groſſes fibres oblongues.

Les tiges s'élevent d'un pied, les feuilles ſont ſans queues ; elles embraſſent la tige, & ont une odeur forte & une ſaveur d'herbe qui cauſe de la chaleur dans la bouche.

Les fleurs ſont radiées, entiérement jaunes ; il leur ſuccéde des capſules courbes, remplies d'une graine oblongue : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les parterres.

Il y a une autre eſpéce de Souci ſauvage, qu'on trouve communément dans les vignes, qui eſt totalement pareille, mais beaucoup plus petite en toutes ſes parties que celle-ci ; elles ont toutes les deux les mêmes vertus. Les feuilles & les fleurs ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Le Souci eſt apéritif & réſolutif ; il leve les obſtructions du foie, de la ra-

te & de la matrice ; il guérit la jaunisse, excite les régles & facilite l'accouchement ; il atténue les humeurs épaisses & visqueuses ; & on le met au nombre des Alexipharmaques. On prescrit le suc de toute la plante depuis une once jusqu'à quatre ; l'infusion des feuilles & des fleurs pilées faite dans le vin blanc depuis trois onces jusqu'à six : on recommande & on fait manger pour guérir les écrouelles les feuilles & les fleurs cuites, & on en fait prendre la décoction pour boisson ordinaire. Plusieurs vantent, comme un bon préservatif dans les maladies contagieuses, le vinaigre de Souci ; il faut s'en rincer d'abord la bouche le matin à jeun, & ensuite en avaler une ou deux cuillerées.

STAPHISAIGRE, *Herbe aux Poux, herbe à la Pituite. Bis annuelle.*

Sa racine est longue & ligneuse.

La tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds ; elle est droite, ronde & velue.

Les feuilles sont grandes, velues, découpées profondément, ressemblantes à celles du Ricin ou de la Vigne, attachées à de longues queues.

Les fleurs sont à cinq pétales, d'un

bleu foncé, ſemblables à celles du pied d'alouette, mais beaucoup plus amples ; il leur ſuccéde un fruit compoſé de trois ou quatre gaines cornues, verdâtres, qui contiennent pluſieurs graines noirâtres en dehors, jaunâtres en dedans, triangulaires, de la groſſeur d'un petit pois, rudes & d'un goût amer, brûlant & très-déſagréable : elle fleurit en Eté, & vient aux lieux ſombres, en Provence & en Languedoc ; on la cultive dans les jardins de Botanique. Sa graine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

La ſemence de Staphiſaigre ne s'emploie qu'extérieurement ; car ſon uſage intérieur n'eſt pas ſans danger : elle purge violemment par haut & par bas à la doſe de douze grains à un ſcrupule ; mais elle échauffe & enflamme le goſier à un tel point, qu'elle fait craindre la ſuffocation : c'eſt ce qui fait qu'on l'a abandonnée, ayant des purgatifs bien plus sûrs & plus doux pour remplir les indications.

Quant à ſon uſage extérieur ; on en concaſſe un gros que l'on enferme dans un nouet pour faire cracher beaucoup de pituite dans le mal de dents & dans les occaſions où il faut décharger le

cerveau d'une férofité furabondante ; on peut également faire bouillir cette femence & s'en gargarifer la bouche ; on s'en fert encore comme d'un vulnéraire déterfif, pour confumer les chairs baveufes des vieux ulcéres ; mais fon plus grand ufage eft pour faire mourir les poux ; on en foupoudre les cheveux, après l'avoir pulvérifée ; ou bien on mêle cette poudre avec de l'huile pour en faire un liniment fur la tête, ce qui en peu de temps détruit cette vermine.

SUMACH ou LE ROUX DES CORROYEURS.

C'eft un arbriffeau dont la racine eft longue & rempante.

Sa hauteur furpaffe celle d'un homme, & il croît quelquefois jufqu'à celle d'un arbre.

Ses feuilles font oblongues, affez larges, rougeâtres, dentelées fur leurs bords.

Les fleurs font à plufieurs pétales, d'un blanc jaunâtre ; il leur fuccéde une capfule plate & verdâtre qui contient une graine arrondie. Le fruit a un goût acide fort aftringent ; il vient aux lieux fecs & pierreux ; on le cultive dans les jardins de Botanique. Ses feuilles & fes fruits font d'ufage.

Vertus & Usages.

Le Sumach eſt aſtringent, rafraîchiſſant & anti-ſcorbutique.

Ses feuilles & ſes fruits ſervent en décoction dans les cours de ventre, les diſſenteries, dans les pertes de ſang & le flux immodéré des hémorroïdes. On met macérer une grappe des fruits dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire enſuite par verrées dans toutes ſortes d'hémorragies. Cette même infuſion eſt encore utile dans le ſcorbut & l'inflammation de la luette, ſoit qu'on la donne intérieurement, ſoit qu'on s'en ſerve en gargariſme : on peut également ſe ſervir d'une poignée des feuilles dans une pinte d'eau ; mais on préfere les fruits comme plus efficaces. M. Chomel Médecin célebre, eſtime que l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune & donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations du même arbriſſeau.

SUREAU (GRAND).

C'eſt un arbriſſeau de moyenne hauteur.

La racine en eſt ligneuſe, longue & blanchâtre.

Le tronc eſt couvert d'une écorce cendrée ; rude ; la ſeconde écorce eſt verte, le bois eſt jaunâtre ; les rameaux ſont remplis d'une moëlle blanche ; les feuilles ont une odeur forte.

Les fleurs imitent le paraſol ; elles ſont blanches, monopétales, découpées en ſix, & très-odorantes ; il leur ſuccéde des graines groſſes comme celles du Genevrier, noires, pleines d'un ſuc rouge foncé, qui contiennent trois ou quatre graines anguleuſes : il fleurit en Eté ; il vient preſque par-tout aux lieux humides, dans les haies.

Vertus & Uſages.

Toutes les parties de cet arbriſſeau nous fourniſſent d'excellens remédes, tant pour l'uſage intérieur que pour l'extérieur. Une poignée de jeunes feuilles ou de Bourgeons en ſalade purge aſſez doucement : nous ne conſeillons pas cependant aux perſonnes délicates de s'en ſervir ; il en eſt arrivé quelquefois des vomiſſemens & des ſuperpurgations violentes ; car le Sureau en général trouble & bouleverſe l'eſtomac. Les fleurs toutes fraîches, fricaſſées avec des œufs,

ou infusées dans le petit-lait sont laxatives, ce qu'elles ne sont pas étant séches ; car alors elles deviennent diaphorétiques : & cette infusion soulage beaucoup ceux qui sont sujets aux érésipeles & aux autres maladies de la peau. Il en faut boire un verre soir & matin pendant quelques jours. L'infusion des mêmes fleurs dans l'eau ou dans le lait augmente le lait des Nourrices. L'écorce moyenne verte du Sureau bouillie dans de l'eau ou dans du lait, à la quantité d'une bonne poignée sur une pinte de liqueur réduite à moitié & partagée en deux ou trois verres, est un fort bon reméde qui évacue par haut & par bas sans violence & sans aucune mauvaise suite, & que nous avons souvent éprouvé avec succès sur des gens bouffis & menacés d'hydropisie.

On tire le suc des baies de Sureau, qu'on incorpore avec de la farine de Seigle, & on en fait de petits pains qu'on met cuire au four ; on pile ensuite ces petits pains, on les imbibe de nouveau suc, & on les met cuire une seconde fois ; après quoi on les donne à manger dans les dissenteries, depuis un gros jusqu'à une demi-once ; c'est un bon reméde commun dans les campagnes, qui réussit presque toujours.

Quant à l'ufage extérieur du Sureau; fes feuilles amorties fur le feu font fort réfolutives; on les applique fur les enflures qu'elles diffipent en peu de temps. On les fait auffi bouillir dans de gros vin, & on en fomente les jambes enflées des Hydropiques; on doit appliquer le marc en cataplafme, & fi l'on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaifie, le reméde a encore plus de vertu.

Les fleurs de Sureau font réfolutives, adouciffantes & diaphorétiques. On fe fert de leur infufion pour fomenter les parties attaquées d'éréfipeles; c'eft un des meilleurs reméde que nous fourniffe la Médecine pour la guérifon de cette maladie. L'écorce moyenne verte, pilée & appliquée fur la brûlure, eft encore un reméde dont l'ufage eft confirmé par de fréquens fuccès.

TABAC A LARGE FEUILLE, LE GRAND TABAC MALE, L'HERBE SAINTE, LE PETUN. *Annuelle.*

Quoique le Tabac foit originairement venu d'Amérique, & par conféquent étranger par rapport à nous; il nous a paru néanmoins que nous pouvions le mettre au nombre des plantes de notre pays, vu qu'il eft devenu extrêmement

commun par la culture qui l'a comme naturalifé en Europe. On diftingue trois fortes de Tabacs, le grand, le moyen & le petit qui font tous trois d'ufage.

Le Tabac mâle ou le grand Tabac a la racine blanche, fibreufe & d'un goût très-âcre.

Sa tige s'éleve de cinq à fix pieds, velue & moëlleufe.

Les feuilles font grandes, pointues, velues, d'un vert clair, gluantes au toucher & d'un goût âcre & brûlant.

Les fleurs font monopétales, de la forme d'un entonnoir, découpées en cinq & d'un pourpre clair; il leur fuccéde un fruit oblong, partagé en deux loges qui contiennent un nombre infini de petites graines rouffes. Toute la plante a une odeur forte; elle fleurit en Eté, on la cultive dans les jardins de Botanique.

TABAC A FEUILLE ÉTROITE. TABAC DE VIRGINIE. *Annuelle.*

Cette efpéce reffemble en tout à la précédente, excepté que fes feuilles font plus étroites & toutes fes parties plus déliées.

TABAC (PETIT), TABAC A FEUILLE RONDE., TABAC FEMELLE, LE FAUX TABAC.

Sa racine eſt, ou ſimple, ou diviſée en pluſieurs fibres qui entrent peu en terre ; elle eſt tendre & blanche.

La tige s'éleve d'un pied & demi ; elle eſt velue, gluante au toucher.

Les feuilles ſont d'un vert brun, obtuſes par le bout, arrondies & attachées à de courtes queues.

Les fleurs ſont d'un jaune verdâtre, monopétales, en entonnoir, découpées en cinq ; il leur ſuccéde des capſules comme aux eſpéces précédentes, remplies de petits grains d'un jaune tanné, d'un goût âcre : elle fleurit en Eté. Les feuilles fraîches & ſéches de ces trois eſpéces ſervent en Médecine ; mais on ſe ſert plus communément du mâle, tant intérieurement qu'extérieurement.

Vertus & Uſages.

Le Tabac eſt émétique & purgatif, mais violent & dangereux, & il faut une main habile & prudente pour diriger ce reméde ; car le caractere âcre & cauſtique de cette plante la doit faire redouter,

redouter : mais entre les mains d'un bon Médecin, le tabac convient dans plusieurs maladies, & particuliérement dans l'apoplexie, la l'éthargie & les autres affections soporeuses qui reconnoissent pour cause une surabondance de sérosités ou un grand épaississement de la limphe. Il faut observer encore de ne point employer le tabac intérieurement dans les tempéramens secs, bilieux & susceptibles d'irritation ; mais dans les tempéramens phlegmatiques & relâchés, nous le croyons sans danger & même efficace, & nous voyons les lavemens faits avec la décoction de ses feuilles, réussir assez bien dans les apoplexies & léthargies séreuses, où les solides sont dans l'atonie & le relâchement.

Le Tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est encore très-utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catharres, les fluxions, la migraine & le rhumatisme; mais il faut avoir attention d'en user modérément; car si l'on en fait excès, l'usage en devient funeste, il affoiblit la mémoire, il cause des tremblemens, par les irritations qu'il excite dans les nerfs; il jette dans l'amaigrissement & la consomption, sur-tout les gens naturelle-

ment maigres & bilieux, qui par cette raiſon devroient ſe l'interdire.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante ; les feuilles fraîches ont des vertus différentes de celles qui ſont ſéches ; car elles ſont vulnéraires déterſives : étant appliquées ſur les ulceres & les vieilles plaies, elles les nétoient & les cicatriſent promptement ; on les écraſe : & on les fait macérer dans du vin ou infuſer dans de l'huile.

Il y a des perſonnes qui emploient la décoction des feuilles ſéches, ou qui font un onguent de la poudre incorporée avec le beure contre la gratelle, les dartres & pour faire mourir la vermine des enfans ; mais ces dernieres préparations ſont encore très - ſuſpectes, & il s'en eſt enſuivi dans pluſieurs occaſions que les malades après avoir été frottés, ont été ſaiſis de convulſions & de vomiſſemens énormes, qui en ont fait périr quelques-uns, & mis d'autres dans un extrême danger. Le reméde dans ces cas fâcheux, eſt de donner quelque cordial & une limonade pour boiſſon.

Voyez le Manuel, pag. 327, Edit. V.

TABOURET, BOURSE A BERGER.
Annuelle.

Sa racine eſt droite en terre, menue, fibreuſe, blanche, d'un goût fade & dégoûtant.

La tige s'éleve d'un pied & demi.

Les feuilles ſont découpées profondément des deux côtés, étroites à leur origine & s'élargiſſant peu à peu.

Les fleurs ſont petites & compoſées de quatre feuilles blanches; il leur ſuccéde un fruit vert, formé en cœur, qui renferme de petites graines rouſsâtres: elle fleurit en Eté, & vient en tous lieux; la plante entiere a un goût d'herbe un peu ſalé aſtringent. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

On regarde cette plante comme vulnéraire aſtringente & rafraîchiſſante; c'eſt pourquoi on l'emploie utilement dans toutes les hémorragies; & même dans les diarrhées & les diſſenteries; on la preſcrit à la quantité d'une poignée bouillie ou infuſée dans de l'eau ou dans du vin rouge, ou ſon ſuc clarifié à la doſe de quatre ou ſix onces, ou les feuilles ſéches en poudre à la doſe d'un

gros. On la fait auſſi entrer dans les bouillons, décoctions & lavemens propres contre ces maladies. Pluſieurs Médecins la regardent comme ſpécifique dans le piſſement de ſang.

Quant à ſon uſage extérieur, la plante pilée, introduite dans les narines & appliquée ſur la nuque du cou & ſous les aiſſelles, arrête le ſaignement de nez. Un ſavant Médecin aſſure s'en être ſervi ſouvent avec ſuccès, réduite en cataplaſme avec un peu de vinaigre, ou pilée avec du Plantain & appliquée ſur la région du pubis pour les régles trop abondantes.

Voyez le Manuel, pag. 334, Edit. V.

TAMARIS D'ALLEMAGNE.

C'eſt un arbriſſeau dont la racine eſt groſſe comme la jambe, & l'écorce un peu épaiſſe & fort amere.

Les tiges ſont couvertes d'une écorce rougeâtre ; les feuilles ſont d'un vert de mer & d'un goût aſtringent.

Les fleurs ſont à cinq pétales, d'un blanc incarnat ; il leur ſuccéde un petit fruit oblong, pointu, triangulaire, qui renferme pluſieurs graines menues, aigrettées & auſſi triangulaires : il fleurit en Eté, il vient aux lieux humides &

pierreux dans plusieurs Contrées d'Allemagne. Son écorce & sa racine sont d'usage.

TAMARIS DE NARBONNE.

C'est un arbrisseau dont la racine est grosse, dure & branchue.

Les tiges sont couvertes d'une écorce rude, grise en dehors, rougeâtre en dedans; le bois en est blanc, les feuilles sont d'un vert pâle, approchant de celles de la Bruyere ou du Cyprès.

L'épi des fleurs est plus serré ; les fleurs & graines plus petites que dans le précédent, d'ailleurs semblables : il fleurit en Eté, & vient dans nos pays Méridionaux.

Vertus & Usages.

On se sert également des deux espéces de Tamaris que nous venons de décrire, & on les regarde, avec raison, comme apéritifs, propres pour laver les obstructions du foie, de la rate, du mézentere & pour atténuer les humeurs tartareuses & mélancoliques. On emploie principalement les écorces du bois & de la racine, dans les apozèmes, tisannes & bouillons apéritifs, à la dose d'une once par chaque pinte de liqueur, qu'on

fait réduire aux deux tiers. L'extrait de cette écorce fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, eſt un puiſſant apéritif qui ſe donne depuis un gros juſqu'à deux; le ſel fixe qu'on en tire par la calcination, eſt d'un uſage très-familier dans les bouillons, depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule pour chaque priſe. La décoction de l'écorce ou du bois de Tamaris eſt encore excellente contre toutes les maladies de la peau, comme démangeaiſons, galles, dartres & même juſqu'à la lépre; elle fait vider abondamment par les urines les féroſités ſalées qui entretiennent ces vices. On fait avec le bois de cet arbre des taſſes, des gobelets & des barils qui communiquent à l'eau ou au vin qui y ſont contenus leur vertu inciſive, & dont les Rateleux & les Hypocondriaques ſe trouvent bien.

THALITRON. *Annuelle.*

Sa racine eſt blanche, longue & fibrée.

La tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds.

Les feuilles ſont d'un vert blanchâtre, découpées très menu, d'un goût douçâtre & un peu âcre.

Les fleurs sont à quatre pétales, d'un jaune pâle ; il leur succéde des siliques longues & étroites, remplies de graines menues, rondes, rougeâtres : elle fleurit en Eté ; & vient aux lieux incultes sur les vieilles murailles parmi les pierres. Sa semence & ses feuilles sont d'usage.

Vertus & Usages.

Cette plante est vulnéraire, déterfive & fébrifuge; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Sa semence qui est connue des Herboristes sous le nom de Thalitron, se donne à la pesanteur d'un gros, ou dans un potage, ou dans du vin rosé pour arrêter les cours de ventre, c'est un reméde familier aux pauvres : & tous les Médecins conviennent de cette propriété. Cette même semenmence tue les vers & guérit les descentes des enfans, donnée à la dose d'un demi-gros tous les matins dans leur bouillie en continuant pendant quelque temps. Le suc des feuilles & des fleurs pris à la quantité de quatre onces, est propre pour arrêter le crachement de sang, les fleurs blanches & le flux immodéré des hémorroïdes & des mois.

Quant à son usage extérieur, toute la plante pilée & appliquée sur les blessu-

res & les ulceres, les guérit en très-peu de temps.

Voyez le Manuel, pag. 114, Edit. V.

TANAISIE ou HERBE AUX VERS. *Vivace.*

Sa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent de côté & d'autre.

Les tiges s'élevent de trois pieds & plus; elles ſont rayées, un peu velues & moëlleuſes.

Les feuilles ſont grandes, longues, découpées, dentelées en leurs bords, d'un vert clair, d'une odeur agréable & forte, d'un goût amer aromatique.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges par gros bouquets arrondis; elles ſont à fleurons, d'une belle couleur jaune dorée; il leur ſuccéde des graines menues & noirâtres: elle fleurit en Eté; elle vient en terre humide. Ses feuilles & ſommités ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt regardée comme ſtomacale, fébrifuge, ſudorifique, vermifuge & déſobſtructive. On en fait uſage intérieurement & extérieurement. L'in-

fuſion des feuilles dans du vin provoque les régles. On en emploie le ſuc à la doſe de trois ou quatre onces dans la cachexie & l'hydropiſie ; on a ſur cette derniere maladie une obſervation ſinguliere d'un homme attaqué d'hydropiſie, qui ayant tenté pluſieurs remédes ſans ſuccès, voulut eſſayer d'une décoction d'abſinthe ; mais s'étant trompé & ayant pris de la Tanaiſie au-lieu d'abſinthe ; il commença à rendre, trois heures après les deux premiers verres, une ſi grande quantité d'urine que ſon enflure ſe diſſipa promptement, & qu'il fut totalement guéri par ce reméde continué pendant quelques jours. Dans les maladies du bas-ventre & dans les fiévres malignes vermineuſes, on prend deux poignées de ſommités de Tanaiſie ; c'eſt-à-dire feuilles, fleurs & graines : on verſe deſſus trois chopines d'eau bouillante, laiſſant le tout infuſer dans un vaiſſeau couvert ; on fait boire enſuite l'infuſion par grands verres tiédes. Cette boiſſon purifie le ſang, emporte les obſtructions & fait mourir les vers.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante ; elle eſt fort recommandée contre les rhumatiſmes. On diſtille pour cela les tendrons de Tanaiſie avec de l'eau-de-vie après les avoir laiſſé macérer pen-

dant quelques jours. L'esprit qu'on en tire est très-pénétrant; il en faut bassiner souvent les parties douloureuses, les couvrir d'un linge chaud, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour s'il n'y a pas de fiévre. D'autres se contentent pour le même cas de la simple infusion des sommités fleuries dans de l'eau-de-vie que l'on expose au soleil pendant un mois dans un vaisseau bien bouché, après quoi on en fait usage. La Tanaisie est encore utile dans les foulures & les entorses ; on en pile les feuilles, & on y mêle du beure frais; on les applique ensuite en cataplasme sur la partie affligée. Enfin le cataplasme des feuilles & sommités de cette plante pilées & appliquées sur le nombril est excellent contre les vers, sur-tout si l'on y ajoute un peu de fiel de bœuf.

Voyez le Manuel, pag. 309, Edit. V.

THIM COMMUN A LARGE FEUILLE. *Vivace.*

Sa racine est dure, ligneuse & garnie de beaucoup de fibres.

La tige est basse, ferme, rameuse, ornée de feuilles plus larges que celles de l'espéce qui suit, d'un vert obscur pour l'ordinaire, & rarement blanchâtres.

Ses feuilles naiſſent aux ſommets des rameaux ; elles ſont en gueules, petites & purpurines ; il leur ſuccéde quatre ſemences arrondies au fond du calice. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit en Eté. Toutes ſes parties ſont d'uſage, & on lui attribue les mêmes vertus qu'au Serpolet.

THIM A FEUILLE ÉTROITE ou LE PETIT THIM DES JARDINS.

Vivace.

Sa racine eſt ligneuſe & fibrée.

La tige & les rameaux s'élevent de ſix pouces ou environ.

Le feuilles ſont menues, étroites, d'un vert cendré, d'un goût âcre.

Les fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, en forme d'épi, purpurines ou blanchâtres, ſemblables à celles de l'eſpéce précédente, ainſi que les graines. Cette plante croît abondamment dans nos pays chauds ; on la cultive par-tout dans les jardins qu'elle parfume par ſon odeur forte, aromatique & des plus agréables : elle fleurit chez nous en Mai & Juin. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Usages.

Les deux espéces de Thim que nous venons de décrire, servent indifféremment en Médecine ; elles rendent une odeur suave, & sont d'un goût pénétrant, chaud & aromatique ; leur usage est intérieur & extérieur. Le Thim pris intérieurement fortifie le cerveau, atténue & raréfie les humeurs visqueuses ; il est propre pour l'asthme, & il aide à la digestion, en fondant & en atténuant les viscosités de l'estomac. On l'emploie familiérement dans la cuisine, non-seulement pour relever la saveur des viandes, mais encore comme une herbe salutaire qui convient aux vieillards, aux Phlegmatiques & à ceux qui ont l'estomac foible & relâché. Les gens secs & bilieux doivent cependant éviter d'en faire usage, parce qu'il agite trop les humeurs.

Extérieurement on emploie le Thim dans les infusions & les décoctions aromatiques & céphaliques, dont on se sert en fomentation pour bassiner les parties musculeuses & nerveuses tombées dans le relâchement. L'huile essentielle qu'on en tire, est très-propre pour calmer la douleur de dents qui vient de

carie ; il en faut imbiber un peu de cotton, & le mettre dans le trou de la dent cariée, ce qu'on renouvelle tous les jours si la douleur est violente.

TILLEUL ou TILLOT.

C'est un grand arbre dont la racine s'étend beaucoup & s'enfonce profondément en terre.

Le tronc est couvert d'une écorce cendrée en dehors, d'un blanc jaune en dedans ; le bois en est tendre & blanchâtre les feuilles sont larges, arrondies, terminées en pointe, un peu velues des deux côtés, luisantes & dentelées en leurs bords.

Les fleurs font à cinq pétales blancs, jaunâtres, d'une odeur agréable ; il leur succéde une coque grosse comme un gros pois, anguleuse, velue, qui contient une ou deux semences arrondies, noirâtres, d'un goût doux : il fleurit en Eté ; on le cultive dans les jardins. Les feuilles, les fleurs & les fruits sont d'usage, tant intérieurement qu'extérieurement.

Vertus & Usages.

Les fleurs sont céphaliques & propres pour l'épilepsie, les vertiges & l'apo-

plexie ; on en prend une pincée qu'on fait infuser dans deux tasses d'eau bouillante à la maniere du thé, en y ajoutant un peu de sucre. Cette infusion réjouit le cerveau, le fortifie, modere les étourdissemens & remédie aux palpitations de cœur. L'eau de Tilleul tirée par incision du tronc de l'arbre vers le collet de la racine dans les mois de Février & de Mars, est regardée comme un excellent anti-épileptique ; on la donne à la dose de trois ou quatre onces trois fois le jour, en continuant pendant quelque temps. Les baies ou fruits sont astringens, & propres à arrêter toutes sortes d'hémorragies & de cours de ventre. La façon de s'en servir est de les réduire en poudre & d'en prendre un gros dans du bouillon ou dans quelques onces d'eau de Plantain, ou incorporé avec un peu de Marmelade de Coings. Plusieurs Médecins recommandent contre l'hydropisie la décoction de bois de Tilleul, sur-tout les jeunes branches de deux ans ou environ. On jette pour cela une poignée de ce jeune bois coupé menu dans trois chopines d'eau que l'on réduit par l'ébullition à une chopine ; on passe cette tisanne que le malade prend en trois prises, à quatre heures l'une de l'autre, dans le courant de

la journée. Les feuilles de Tilleul paſſent auſſi pour apéritives & propres à pouſſer les urines & les régles des femmes.

Quant à l'uſage extérieur de cet arbre, le cataplaſme fait avec les fleurs pilées, eſt recommandé comme un reméde efficace dans le teneſme. On aſſure que les fleurs pilées & arroſées d'un peu d'eau, ſont très-propres pour diſſiper les tumeurs des pieds. Si on mêle le ſuc de ces mêmes feuilles avec du vin, & qu'on y trempe des compreſſes pour les appliquer enſuite ſur les endroits où ſe fait ſentir la goutte crampe; on en reſſentira beaucoup de ſoulagement.

Voyez le Manuel, pag. 149. Edit. V.

TITHIMALE A FEUILLE D'AMANDIER. *Vivace.*

Sa racine eſt menue, fibrée, dure, d'un rouge brun en dehors, blanche en dedans, âcre & amere.

Les tiges s'élevent à un pied; les feuilles ſont vert de mer, d'un goût aſtringent, âcre & amer,

Les fleurs ſont à quatre pétales, d'un jaune verdâtre; il leur ſuccéde un fruit liſſe, partagé en trois loges, dont chacune contient une graine rouſsâtre : elle fleurit en Eté. Toute la plante eſt lai-

teuse comme les autres Tithimales; elle vient dans les plaines sabloneuses.

Vertus & Usages.

Cette plante est remplie d'un suc blanc comme du lait, mais caustique & mordicant, ce qui la rend dangereuse prise intérieurement. On se sert quelquefois de sa racine pour guérir les fiévres intermittentes; on la réduit en poudre & on la prend dans un bouillon trois jours de suite, à la dose d'un demi-gros ou un gros pour chaque prise, suivant la force du sujet. Ce reméde purge avec violence par haut & par bas : ainsi il n'est pas surprenant qu'il guérisse ces fiévres qui ne dépendent souvent que des levains des premieres voies; mais il faut bien se garder de le donner aux femmes grosses & aux personnes dont la complexion est tendre & délicate : on prétend corriger cette racine en la faisant macérer dans le vinaigre; il est vrai qu'elle en devient plus tempérée; mais aussi a-t-elle peu d'effet dans les hydropisies & les autres maladies rebelles où on l'emploie ordinairement. Le mieux est donc de ne s'en point servir, & de la laisser aux Charlatans qui s'en servent tous les jours indistinc-

tement & fans préparation, & qui caufent par-là des inflammations de gofier & des coliques violentes, fouvent fuivies d'ulcérations des inteftins.

On emploie extérieurement le fuc laiteux de cette plante pour confumer les verrues & pour diffiper les dartres.

TREFFLE D'EAU ou MÉNIANTHE.
Vivace.

Sa racine eft longue, blanche, traçante & garnie de fibres qui plongent par intervalles.

Elle n'a point de tige.

Ses feuilles font attachées au nombre de trois fur une large & longue queue; elles font grandes, douces au toucher & reffemblantes à celles des Féves en figure & en grandeur.

Le pédicule des fleurs s'éleve d'un pied & demi; les fleurs font monopétales en entonnoir, blanches, découpées en cinq, garnies de poils blancs; il leur fuccéde un fruit oblong, arrondi, contenant des graines ovales, d'un brun jaunâtre, d'un goût amer: elle fleurit au Printemps; toute la plante a un goût défagréable; on la trouve dans les marais & autres lieux aquatiques en terre maigre; elle varie pour la grandeur fui-

vant les lieux; ses feuilles sont quelquefois arrondies & quelquefois pointues ; elles sont les parties de la plante dont on fait usage.

Vertus & Usages.

Cette plante est anti-scorbutique, incisive & pectorale ; elle est propre contre le scorbut, la goutte, la cachexie & l'hydropisie. Dans le paroxisme de la goutte, il faut faire prendre au malade de quatre heures en quatre heures un verre de la décoction de cette plante, & en appliquer le marc sur la partie affectée : cela soulage efficacement le malade. Sa semence s'emploie contre la toux invétérée & l'asthme humide ; elle incise puissamment, & détache les humeurs glaireuses qui farcissent les glandes du poumon. Le suc de cette plante mêlé avec le petit lait à la quantité de quatre cuillerées par chopine, est très-recommandé dans le scorbut ; on en fait aussi un sirop qui a les mêmes qualités & qui est moins désagréable au malade. Cette plante est en si grand crédit en Allemagne que les Médecins l'emploient comme un spécifique dans presque toutes les maladies désespérées.

Voyez le Manuel, pag. 13, 418. Ed. V.

TROÊNE.

C'eſt un grand arbriſſeau dont la racine eſt étendue obliquement de côté & d'autre.

Ses tiges ſont nombreuſes, pliantes & partagées en pluſieurs rameaux couverts d'une écorce cendrée, & dont le bois intérieur eſt dur & blanchâtre; les feuilles ſont longues, étroites, en quelque maniere de la figure de celles du Saule; elles ſont d'un beau vert foncé, & luiſantes.

Les fleurs viennent au ſommet des rameaux, ramaſſées en grappes; elles ſont monopétales en entonnoir, découpées en quatre, blanches & d'une odeur agréable; il leur ſuccéde un fruit ou une baie molle, preſque ronde, groſſe comme un grain de Genievre, noirâtre, ſucculente, amere, d'un goût déſagréable, qui contient quatre graines rondes d'un côté, applaties de l'autre, renfermant une amande blanchâtre: il fleurit en Eté. Cet arbriſſeau eſt commun dans les forêts, les buiſſons & les haies; il eſt recherché par les Jardiniers pour repréſenter différentes figures à cauſe de ſes branches pliantes & flexibles & de ſes feuilles qui ſont d'un beau vert.

Ses feuilles, ses fleurs & ses fruits sont d'usage en Médecine.

Vertus & Usages.

Le Troêne est regardé comme vulnéraire astringent; on n'en fait point ou très-rarement usage intérieurement; cependant quelques-uns recommandent le suc des fleurs & des feuilles jusqu'à la dose de quatre onces, ou la décoction jusqu'à six onces contre le crachement de sang, les hémorragies de quelque nature qu'elles soient, & les fleurs blanches des femmes.

On les emploie très-utilement à l'extérieur en gargarisme, dans les ulceres de la bouche, l'inflammation & l'excoriation de la gorge, de la luette, de même que dans le relâchement & la chûte de cette partie. On s'en sert aussi dans les aphtes ulcérés de la gorge & dans les ulceres des gencives. La décoction des feuilles & des fleurs avec de l'eau de Forgeron & un peu d'alun retenue dans la bouche, est d'un grand secours dans le relâchement scorbutique des gencives, aussi-bien que dans les excoriations & les petits ulceres des parties naturelles. On prépare une huile avec les fleurs de Troêne que l'on fait macérer dans un vaisseau de verre exposé au soleil avec de

l'huile d'Olives. Ces fleurs étant fondues se changent en un baume qui est très-recommandé contre les écrouelles & toutes sortes d'ulceres putrides.

TURQUETTE, HERNIOLE, L'HERBE DU TURC.

Annuelle.

Sa racine est menue & plongée profondément en terre.

Les tiges sont couchées en rond ; elles ont environ quatre pouces de longueur.

Les feuilles sont d'un vert jaune & d'un goût âcre.

Les fleurs sont jaunâtres, à étamines ; il leur succéde une petite graine noire & luisante : elle fleurit en Eté, elle se trouve dans les campagnes, dans les grains & autres lieux secs. Elle est toute d'usage.

Quelques espéces de cette plante sont velues, d'autres ne le sont point ; ce n'est qu'une variété.

Vertus & Usages.

La Turquette est astringente & diurétique ; elle est particuliérement utile pour guérir les hernies, sur-tout celles

de l'épiploon & des inteſtins. On en donne le ſuc exprimé, ou ſeul ou mêlé avec le vin blanc, à la doſe de deux à quatre onces pendant neuf jours le matin à jeun; d'autres donnent la poudre de cette plante délayée dans du vin ou dans du bouillon, ou ſous la forme de bol à la doſe d'un gros. On fait macérer ou bouillir une poignée de cette plante dans une chopine d'eau ou de vin, & on en donne la colature en deux ou trois verres dans le cours de la journée, appliquant cette plante pilée ſur l'inteſtin réduit.

On recommande encore la poudre, l'infuſion ou la décoction de cette plante pour exciter les urines, pour chaſſer les ſables qui ſont dans les conduits urinaires, & pour appaiſer les douleurs de la colique néphrétique.

Voyez le Manuel, pag. 113. Edit. V.

TUSSILLAGE ou PAS D'ANE.
Vivace.

Sa racine eſt rempante, longue, menue & blanchâtre.

Les fleurs viennent au premier Printemps avant les feuilles; elles ſont belles, jaunes, radiées, reſſemblantes à celles du Piſſenlit. Les tiges qui les por-

tent s'élevent d'environ un pied, creuses, cottonées, rougeâtres, accompagnées de petites folioles sans queue, longues & pointues : il succéde aux fleurs des graines oblongues, applaties & aigrettées ; quand ces fleurs sont passées, les feuilles paroissent ; elles sont vertes en dessus, blanchâtres & cottoneuses en dessous, ameres, gluantes & un peu astringentes. Cette plante croît aux lieux frais, humides & ombrageux. Elle est toute d'usage.

Vertus & Usages.

Le Tussillage est pectoral & adoucissant, propre pour le rhume, pour adoucir les âcretés & déterger les ulceres de la poitrine, & pour faciliter l'expectoration. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont pour ainsi dire consacrées aux maladies du poumon causées par des sérosités âcres & salées qui s'y déposent. On fait fumer les feuilles séches aux Asthmatiques en guise de tabac ; mais l'usage le plus commun est d'employer les feuilles & les fleurs dans les tisannes & décoctions pectorales, à la quantité de deux ou trois pincées sur chaque pinte de liqueur. On prépare aussi dans les boutiques un sirop que

l'on ajoute à ces décoctions, & dont la dose est d'une once. On a des observations d'enfans étiques qui ont été guéris en les nourrissant pendant du temps avec les feuilles de Pas d'Ane cuites avec le beure & la farine comme les autres légumes. Il y a des personnes qui estiment la racine autant que les feuilles, & qui l'emploient en décoction & en tisanne lors même qu'elle est séchée. La tisanne suivante est très-bonne contre la toux séche : on verse quatre pintes d'eau bouillante sur quatre poignées de feuilles de Pas d'Ane, mêlées avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommités d'Hysope, une once de Raisins secs & trois cuillerées de miel de Narbonne; on laisse jetter trois bouillons seulement pour écumer le miel une seule fois; on retire le pot du feu que l'on couvre, laissant le tout infuser jusqu'à ce que la tisanne soit refroidie; on la passe ensuite pour l'usage.

Quant à l'extérieur, les feuilles de cette plante pilées & appliquées en cataplasme sur les inflammations, les adoucissent & les dissipent.

Voyez le Manuel, pag. 16, 52, Edit. V.

VALERIANE DES JARDINS ou GRANDE VALERIANE.

Vivace.

Sa racine eſt groſſe du pouce à fleur de terre, fibreuſe en deſſous, de couleur jaune brun, d'une odeur forte, déſagréable & d'un goût aromatique.

Les tiges s'élevent de trois pieds ; elles ſont liſſes & creuſes.

Les feuilles ſont liſſes, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté ; elles ſont longues & terminées ordinairement par une pointe arrondie.

Ses fleurs naiſſent comme en paraſol, aux ſommités des tiges, formant une eſpéce de girandole ; elles ſont petites, d'un blanc tirant ſur le purpurin, d'une odeur ſuave approchant un peu de celle du Jaſmin. Ces fleurs ſont monopétales, formées en tuyau découpé en cinq ; il leur ſuccéde uue graine oblongue, applatie, aigrettée : elle fleurit en Eté ; on la cultive dans les parterres. Sa racine eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

Les anciens Médecins ainſi que les

Modernes, attribuent à cette plante beaucoup plus de vertus qu'on n'y en trouve ordinairement ; apparemment qu'ils les confondent avec celles de la Valeriane ſauvage, dont nous allons parler ci-deſſous : tout ce qu'on en ſait de plus certain, c'eſt que ſa racine eſt apéritive & même un peu cordiale & ſudorifique ; on l'emploie avec ſuccès dans l'aſthme & dans les obſtructions du foie. On la preſcrit depuis deux gros juſqu'à demi-once dans les tiſannes & bouillons propres contre ces maladies ; ou bien en ſubſtance & en poudre dans le vin blanc, depuis un gros juſqu'à deux. Pluſieurs s'en ſervent extérieurement pour fortifier la vue ; on en fait une décoction dans le vin, dont on laiſſe tomber quelques gouttes dans les yeux, ce qui les fortifie & emporte les taches de la cornée.

VALERIANE DES BOIS ou SAUVAGE, LA PETITE VALERIANE.

Vivace.

Sa racine eſt rampante, fibreuſe, blanchâtre, d'une odeur pénétrante & d'un goût aromatique.

La tige s'éleve à la hauteur d'un homme ; elle eſt creuſe, canelée, un peu

velue & entrecoupée de nœuds d'eſpace en eſpace.

Les feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Valériane des jardins ; mais plus diviſées, plus vertes, dentelées ſur leurs bords & un peu velues en deſſous.

Ses fleurs naiſſent au haut des tiges & des branches diſpoſées en maniere d'ombelle ; elles ſont de couleur blanche, tirant ſur le purpurin & formées comme celles de l'eſpéce précédente ; il leur ſuccéde des graines aigrettées : elle fleurit en Eté, & ſe plaît dans les lieux humides & ombrageux. Ses racines & feuilles ſont d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Valériane des bois eſt anti-épileptique, ſudorifique, hyſtérique & propre à provoquer les régles ; elle ſoulage beaucoup les Aſthmatiques & ceux qui ont des vapeurs & des mouvemens convulſifs. On en donne les racines dans les décoctions & les bouillons, depuis deux gros juſqu'à demi-once, & en ſubſtance & en poudre dans quelque liqueur convenable, depuis un gros juſqu'à deux. L'expérience prouve que la racine de cette plante eſt un des plus sûrs remédes contre l'épilepſie ; il faut la recueillir au Prin-

temps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre & la mettre en poudre; on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi aux enfans dans une cuillerée de lait ou de vin blanc ; on purge auparavant les malades, même avec l'émétique s'ils sont grands & chargés d'humeurs ; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun ; on les repurge & l'on en redonne encore trois prises dans les mêmes intervalles : si les sueurs se manifestent ou que le ventre s'ouvre, ou qu'on rende des vers, c'est un signe de guérison. Dans les violens accès d'asthme, il faut verser une chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valériane, retirer le vaisseau du feu, le bien couvrir & en faire boire l'infusion par verrées.

Voyez le Manuel, pag. 150, 211. Edit. V.

VELAR ou TORTELLE.
Annuelle.

Sa racine est grosse du petit doigt, ligneuse, sentant la Rave & d'un goût âcre.

La tige s'éleve de trois pieds.

Les feuilles sont en grand nombre vers le bas, longues de quatre pouces

& plus; elles ſont velues & diviſées de chaque côté en pluſieurs lobes.

Les fleurs ſont très-petites, formées de quatre pétales jaunes; elles ſont diſpoſées en épis ſur les rameaux; il leur ſuccéde une gouſſe longue, diviſée en deux loges, qui contiennent de petites graines brunes, d'un goût piquant : elle fleurit en Eté, elle vient aux endroits incultes, ſur les murs, le long des haies. Toute la plante eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt béchique, inciſive & anti-ſcorbutique. On la regarde comme excellente pour réſoudre la mucoſité gluante qui ſe trouve dans la gorge & dans les bronches du poumon, & pour la faire rejetter par l'expectoration; c'eſt pourquoi on la preſcrit dans l'aſthme, la toux invétérée, l'enrouement & l'extinction de voix qui vient d'une matiere épaiſſe & gluante. La doſe eſt d'une ou deux poignées macérées dans de l'eau ou dans du vin. On fait avec le ſuc exprimé de cette plante & le miel, un ſirop très-utile contre l'enrouement : il faut commencer par ſe purger & en continuer l'uſage pendant du temps; la

dose est d'une once dans une pinte de décoction pectorale.

Cette plante ne dissout pas seulement la pituite visqueuse qui est arrêtée dans les poumons; mais encore celle qui s'est amassée dans l'estomac & dans les intestins; c'est pourquoi elle convient dans les coliques qui dépendent de cette cause ; on a des observations de plusieurs personnes guéries de coliques par la seule décoction de Vélar ; elle est encore plus efficace dans ces cas-ci si on l'infuse dans le vin ; il faut observer que cette plante n'a pas besoin d'une forte ébullition ; car le feu emporte avec lui ses parties volatiles, ce qui en détruit toute la vertu.

La graine de Vélar est anti-scorbutique, de même que celle de Roquette & de Moutarde avec lesquelles elle convient pour la saveur : la dose est d'un gros.

Voyez le Manuel, pag. 201, Edit. V.

VERGE D'OR A FEUILLES ÉTROITES ou LA PETITE VERGE DORÉE. *Vivace.*

Sa racine est traçante, brune, fibreuse & d'un goût aromatique.

La tige s'éleve de trois pieds &

plus ; elle eſt canelée & moëlleuſe.

Les feuilles ſont velues, d'un vert foncé & dentelées ſur leurs bords.

Les fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long de la tige ; elles ſont d'un jaune doré ; il leur ſuccéde des graines oblongues aigrettées : elle fleurit en Eté, elle vient dans les bois, dans les lieux ſecs & montagneux. Ses feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

VERGE D'OR A LARGES FEUILLES ou LA GRANDE VERGE DORÉE. *Vivace.*

Sa racine eſt longue, fibreuſe, oblique en terre.

La tige s'éleve de quatre pieds & plus ; elle eſt droite, ronde, canelée & pleine d'une moëlle fongueuſe.

Ses feuilles ſont beaucoup plus larges que celles de la précédente, plus longues & plus dentelées en leurs bords.

Ses fleurs ſont radiées, de couleur jaune doré, & naiſſent au ſommet de la tige, non en épi comme dans la précédente ; mais en maniere d'ombelles ſoutenues par un calice écailleux ; il leur ſuccéde des graines aigrettées. Cette plante fleurit en Automne, on la trouve aux lieux montagneux, dans les bois

ombrageux & humides. Elle a les mêmes uſages que celle ci-deſſus.

Vertus & Uſages.

La Verge d'Or eſt déterſive, vulnéraire & diurétique ; les feuilles & fleurs des deux eſpéces que nous venons de décrire ſe trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suiſſe : on les emploie ou en infuſion à la maniere de thé, à la doſe d'une pincée ſur deux taſſes d'eau bouillante, ou dans les tiſannes & décoctions vulnéraires & apéritives. Dans la difficulté d'uriner, dans la gravelle & la colique néphrétique ; dans les obſtructions des viſceres & dans les hydropiſies naiſſantes, cette plante du conſentement de tous les Médecins eſt extrêmement utile. M. Chomel aſſure avoir vu de très-bons effets de ſa ſimple infuſion dans les maladies de la veſſie ; on la donne encore dans les bouillons & les tiſannes contre la diſſenterie & toutes ſortes d'hémorragies, parce qu'elle eſt fort adouciſſante & qu'elle dégage les reins & fait couler les urines.

VÉRONIQUE-MALE ou LE THÉ DE L'EUROPE. *Vivace.*

Sa racine eſt déliée, fibreuſe & éparſe de côté & d'autre dans la terre.

Les tiges ſont longues de ſix pouces, couchées ſur terre.

Les feuilles naiſſent oppoſées deux à deux le long des tiges; elles ſont d'un vert pâle, velues, d'un goût âcre & amer.

Les fleurs ſont monopétales, découpées en quatre, d'un bleu clair; il leur ſuccéde un fruit plat taillé en cœur, partagé en deux loges, qui contiennent pluſieurs graines menues, arrondies & noirâtres. Cette plante fleurit en Eté: elle vient aux lieux incultes, arides, dans les bois; & elle reſte verte toute l'année. Elle eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Toutes les eſpéces de Véronique ont les mêmes propriétés; mais celle que nous venons de décrire eſt la plus eſtimée & eſt le plus en uſage. Son nom eſt célebre en Médecine; on la regarde comme ſudorifique, vulnéraire, déterſive, diurétique & propre à dégager le

poumon de matieres gluantes & purulentes. En effet la tisanne que l'on prépare avec cette plante, est un excellent reméde contre la toux séche, l'asthme, l'ulcere du poumon & le crachement de sang; de-plus, elle débouche les visceres & leve les obstructions, ce qui la fait employer utilement dans la jaunisse & dans les maladies longues causées par les obstructions du foie & des glandes du mésentere. L'expérience prouve tous les jours ses bons effets dans la gravelle, la rétention d'urine & la colique néphrétique. On a l'observation d'une femme incommodée depuis seize ans de coliques néphrétiques qui en fut guérie, & rendit une pierre considérable par l'usage constant de la décoction de Véronique. La maniere la plus ordinaire de s'en servir est d'infuser ses feuilles à la maniere de thé, à la dose d'une pincée dans deux tasses d'eau bouillante ou d'une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Cette infusion convient également dans les fleurs blanches, la pesanteur de tête & les étourdissemens. On vante fort pour la colique l'usage fréquent de lavemens faits avec une livre de la décoction de cette plante, à laquelle on ajoute une once de beure & autant de sucre; quelques-uns font

bouillir la Camomille & la Véronique dans du lait, & y ajoutent ensuite le sucre.

Quant à l'usage extérieur de cette plante; elle est fort utile pour la galle, la gratelle, les ulceres des jambes, ceux que l'on appelle *Ambulans* & pour effacer les taches de la peau. Pour ces maladies on emploie la décoction de toute la plante, on en bassine les parties malades que l'on couvre de compresses trempées dans la même décoction, ce qui se continue jusqu'à la guérison.

Voyez le Manuel, pag. 81, 232. Edit. V.

VÉRONIQUE-FEMELLE ou VELVOTE. *Vivace.*

Sa racine est droite en terre, menue & un peu fibrée.

Les tiges sont rempantes, celle du milieu s'éleve de six à huit pouces.

Les feuilles sont d'un vert pâle, velues & fort ameres.

Les fleurs sont monopétales, irrégulieres, en masque, jaunes, semblables à la Linaire; il leur succéde un fruit en coque séparée en deux loges remplies de plusieurs graines arrondies: elle fleu-

rit en Eté ; elle vient dans les champs ; dans les bois, & eſt toute d'uſage.

Vertus & Uſages.

Cette plante eſt fort vulnéraire, tempérante & déterſive, apéritive & réſolutive. Son infuſion, ſa décoction ou ſon eau diſtillée ſont employées à la doſe de quatre ou ſix onces, & ſon ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre, deux ou trois fois le jour : on la loue dans le cancer, la goutte, les dartres, l'hydropiſie & les écrouelles. On rapporte qu'un garçon Barbier guérit un ulcere carcinomateux qui dévoroit le nez d'une perſonne, & qui enſuite d'une conſultation de pluſieurs Médecins devoit être coupé ; il diſſuada l'amputation ; il fit boire du ſuc de cette plante & en fit faire des linimens, de ſorte que non-ſeulement il guérit l'ulcere, mais encore le corps entier qui avoit de la diſpoſition à devenir lépreux : il avoit appris ce reméde de ſon maître Barbier.

On fait un extrait de cette plante que l'on donne à la doſe d'un gros, deux fois le jour, dans les mêmes maladies. Son ſuc appliqué extérieurement ou injecté dans les ulceres ſordides & cancereux, les déterge, les arrête & les guérit. On

eſtime beaucoup l'onguent ſuivant pour les ulceres, les hémorroïdes, les écrouelles & tous les vices de la peau. Prenez telle quantité qu'il vous plaîra de Velvote fleurie, pilez-la & la faites macérer pendant vingt-quatre heures dans une ſuffiſante quantité de vin blanc, enſorte que cette plante en ſoit couverte; alors paſſez par un linge avec une forte expreſſion; faites bouillir enſuite juſqu'à réduction au tiers & ajoutez une ſuffiſante quantité de Sain-doux pour faire l'onguent.

Quelques-uns emploient encore utilement la Velvote dans les lavemens pour le flux de ventre & la diſſenterie

VERVEINE. *Bis Annuelle.*

Sa racine eſt fibrée, oblongue, blanche & légérement amere.

La tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds.

Les feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un vert plus foncé en deſſus qu'en deſſous, & d'un goût amer & déſagréable.

Les fleurs ſont monopétales en tuyau découpé en cinq parties; elles ſont ordinairement bleues, mais quelquefois blanchâtres; il leur ſuccéde quatre grai-

nes oblongues au fond du calice : elle fleurit en Eté, & vient aux lieux incultes. Toute la plante eſt d'uſage.

Vertus & Uſages.

La Verveine eſt regardée comme vulnéraire, déterſive, hyſtérique & fébrifuge : ſon uſage eſt intérieur & extérieur. Le vin dans lequel on a fait infuſer la Verveine pendant la nuit, eſt propre contre l'ictere & les pâles couleurs ; on en fait prendre le matin à jeun quatre onces pendant quelque temps. Les perſonnes ſujettes aux vapeurs, tirent quelque utilité de l'uſage de cette plante, priſe en maniere de thé ; on en met une pincée ſur deux taſſes d'eau bouillante, y ajoutant un peu de ſucre. On tient que la décoction de toute la plante bouillie dans le lait, augmente conſidérablement celui des Nourrices.

Quant à ſon uſage extérieur ; le cataplaſme de Verveine appliqué ſur le front ou ſur la tête en maniere de calotte, eſt utile dans la migraine, ſurtout lorſque les malades ſentent un froid exceſſif ſur la tête. Les feuilles de Verveine pilées & mêlées enſuite avec la farine de Seigle & les blancs d'œufs, font un cataplaſme très-réſolutif

& convenable dans les gonflemens de la rate. Les feuilles seules fricassées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie & la douleur de côté. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, teint les linges qui couvrent la partie, d'une couleur rougeâtre ; ce qui en impose au peuple ignorant qui s'imagine que la Verveine attire au dehors le sang engagé dans la plêvre. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge, les ulceres de la bouche, & pour raffermir les dents ébranlées. On tient dans les boutiques une eau distillée de cette plante qui est très-utile dans les maladies des yeux, & sur-tout dans leur inflammation ; on trempe dedans des compresses que l'on applique dessus & qu'on renouvelle à mesure qu'elles se séchent.

VIOLETTE DE MARS ou ORDINAIRE. *Vivace.*

Sa racine est fibrée & touffue.

Elle n'a point de tiges; elle jette des folets qui prennent racine de distance en distance. Les pédicules des fleurs

s'élevent à quatre ou cinq pouces.

Les feuilles sont presque rondes, dentelées en leurs bords, attachées à de longues queues, & vertes toute l'année.

Les fleurs sont à cinq pétales violets, d'une odeur très-agréable & d'un goût un peu âcre ; il leur succéde une coque ovale remplie de plusieurs graines presque rondes & blanchâtres : elle fleurit au premier Printemps, & vient aux lieux ombrageux incultes ; on la cultive dans les jardins. Toute la plante est d'usage.

Vertus & Usages.

La Violette est adoucissante, diurétique & laxative. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante & quelquefois les racines dont l'infusion de deux ou trois onces purge par haut & par bas ; quelques-uns même y ajoutent vingt grains de sel d'Absinthe pour en tirer une plus forte teinture. Les feuilles entrent dans la plupart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes : les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. On prépare avec ces fleurs un sirop

ſimple dont la couleur eſt très-belle, pourvu qu'on le faſſe à froid & ſans bouillir : ce ſirop eſt très-recommandé dans les maladies de poitrine cauſées par des humeurs âcres & ſalées. Le miel Violat qu'on tient dans les boutiques, ſe fait avec les fleurs de Violette & le miel cuit en conſiſtence de ſirop, la doſe en eſt d'une once ou deux dans les lavemens & rafraîchiſſans. Les ſemences de Violette ſont purgatives & diurétiques; on s'en ſert dans la colique néphrétique, dans la rétention d'urine & dans les autres maladies où il n'eſt permis de purger qu'en adouciſſant; on en pile une once ou une once & demie dans un mortier en verſant peu à peu deſſus ſix onces d'eau de Chiendent; on paſſe enſuite la liqueur, & l'on y ajoute une once de ſirop Violat.

Un ſavant Médecin préparoit une excellente conſerve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la conſiſtence de conſerve après l'avoir fondue dans leur ſuc. Cette préparation eſt utile à ceux qui ont le ventre pareſſeux. Enfin on peut ſe purger commodément avec la décoction d'un pied de Violette réduite à un bouillon.

Voyez le Manuel, p. 2, 17, 83, 202. Ed. V.

VIPERINE ou HERBE AUX VIPERES. *Bis annuelle.*

Sa racine est longue, grosse comme le pouce & ligneuse.

La tige s'éleve de plus de deux pieds, velue, verte, marquetée de points rudes & noirs, imitant une peau de serpent, ordinairement réfléchie par le bout en queue de scorpion.

Les feuilles sont velues, rudes au toucher & d'un goût fade.

Les fleurs sont monopétales en entonnoir, refendues en cinq parties inégales, d'un bleu purpurin; il leur succéde quatre semences semblables à la tête d'une Vipere au fond du calice; elle reste verte tout l'Hiver : elle fleurit en Eté, elle vient presque par-tout dans les terres incultes, dans les bleds & le long des chemins. On se sert de toute la plante.

Vertus & Usages.

La Vipérine est humectante, émolliente. Les anciens Médecins rapportent des vertus de cette plante pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes vénimeuses : nous ne croyons pourtant pas qu'on y doive ajouter beaucoup de

foi, & nous penſons que le nom de Vipérine qu'on lui a donné vient plutôt de la figure de ſa graine que de ſa prétendue qualité de guérir la morſure de la Vipere; l'uſage le plus ordinaire de cette plante eſt d'être ſubſtituée à la Bugloſe qui eſt moins commune; auſſi la ſubſtitue-t-on tous les jours à cette derniere comme ayant les mêmes vertus, quoique dans un degré inférieur.

FIN.



TABLE DES NOMS DES PLANTES,

Dont il est parlé dans cet Ouvrage.

A

Foirolle,

M

V

TABLE

Des noms des Plantes dont il est parlé dans cet Ouvrage, rangées suivant l'ordre de leurs vertus.

CLASSE PREMIERE.

Plantes purgatives.

Plantes purgatives rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE SECONDE.

Plantes béchiques.

CLASSE TROISIEME

Des Plantes sternutatoires & salivantes.

Plantes sternutatoires & salivantes, rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE QUATRIEME

Plantes hystériques.

Plantes hyſtériques rapportées dans d'autres Claſſes.

CLASSE CINQUIEME

Des Plantes apéritives & diurétiques.

Plantes apéritives & diurétiques rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE SIXIEME.

Plantes diaphorétiques & sudorifiques.

Plantes diaphorétiques rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE SEPTIÉME.

Plantes cordiales & alexiteres.

Plantes cordiales rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE HUITIÉME.

Plantes céphaliques & aromatiques.

Plantes céphaliques rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE NEUVIEME.

Des Plantes ophtalmiques.

Plantes ophtalmiques rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE DIXIEME

Des Plantes stomachiques & vermifuges.

Plantes stomachiques & vermifuges rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE ONZIEME

Des Plantes fébrifuges.

Plantes fébrifuges rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE DOUZIEME

Des Plantes hépatiques & spléniques.

Plantes hépatiques & spléniques rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE TREIZIEME

Des Plantes carminatives.

Plantes carminatives rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE QUATORZIEME

Des Plantes anti-scorbutiques.

Plantes anti-scorbutiques rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE QUINZIEME

Des Plantes vulnéraires.

SECTION PREMIERE.

Vulnéraires astringentes.

Marguerite,

Plantes vulnéraires astringentes, rapportées dans d'autres Classes.

SECTION SECONDE.

Des Plantes vulnéraires déterfives.

Plantes vulnéraires déterſives rapportées dans d'autres Claſſes.

SECTION TROISIEME.

Des Plantes vulnéraires apéritives & réſolutives.

Plantes vulnéraires apéritives & résolutives rapportées dans d'autres Classes.

Armoise,	26
Verveine,	445
Tanaisie,	416
Absinthe,	1
Centaurée (petite),	69
Chamarras,	72
Germandrée,	151
Aigremoine,	6

CLASSE SEIZIEME

Des Plantes émollientes.

Mauve,	216, 217
Guimauve,	164
Violette,	447
Mercuriale,	229
Pariétaire,	279
Seneçon,	390
Bette,	43
Bon-henri,	45
Branche-ursine,	52
Bouillon-blanc,	47, 48
Lis,	204
Lin,	200
Linaire,	203
Olivier,	252

CLASSE DIX-SEPTIEME

Des Plantes résolutives.

CLASSE DIX-HUITIEME

Des Plantes anodines & assoupissantes.

Plantes anodines & assoupissantes, rapportées dans d'autres Classes.

CLASSE DIX-NEUVIEME.

Des Plantes rafraîchiſſantes & épaiſſiſſantes.

Plantes rafraîchiſſantes & épaiſſiſſantes rapportées dans d'autres Claſſes.

ADDITION.

Les Médecins ayant reconnu que les mêmes parties de plusieurs Plantes avoient des propriétés communes, les ont réunies sous un même point de vue, afin d'en faire usage avec plus de facilité : telles sont les cinq Plantes émollientes.

Les cinq grandes Racines apéritives.

Les cinq petites Racines apéritives.

Les quatre Fleurs cordiales.

Les quatre Fleurs carminatives.

Les quatre grandes Semences chaudes.

Les quatre petites Semences chaudes.

Les quatre grandes Semences froides.

De Citrouille,	92
De Concombre,	94, 95
De Courge,	104
De Melon,	224

Les quatre petites Semences froides.

De Chicorée-ſauvage,	81
d'Endive ou *Chicorée-blanche*,	83
De Laitue,	190
De Pourpier,	318, 319

Les quatre Farines réſolutives.

De groſſes Feves,	130
d'Orge ou *de Seigle*,	258, 388
De Lupin,	207
d'Orobe,	266

Les Plantes vulnéraires qui nous viennent de Suiſſe, ſont aſſez difficiles à reconnoître, parce que les Suiſſes les découpent en très-petites-parties ; & afin qu'on ne les devine pas à l'odorat, ils ont toujours recueilli celles qui ne ſentent rien ; malgré toutes ces précautions, les Botaniſtes les ont dévoilées, ſans néanmoins leur ôter le mérite que leur donne le lieu de leur naiſſance.

Vulnéraires de Suisse.

TABLE DES MALADIES,

Pour lesquelles on trouve des remédes dans cet Ouvrage.

A

B

C

E

F

H

I

L

N

O

P

S

T

V

FIN.

ERRATA.

PAge 5, lig. 2, blanches, *lisez* blanchies.

27, ligne 28, reix, *lisez*, rein.

44, ligne 21, apéritives, *lisez*, apéritifs.

48, ligne derniere, effacez décoction.

49, ligne 17, Fremier, *lisez*, Tremier.

51, ligne 21, le suc puré, *lisez*, dépuré.

68, ligne 18, sa racine est longue du pouce, *lisez*, sa racine est longue de la grosseur du pouce, fibrée.

88, ligne 23, uronelleuse, *lisez*, écrouelleuse.

118, ligne 15, baie, *lisez*, base.

128, ligne 19, le tapissent. Intérieurement, *lis.* le tapissent intérieurement.

136, ligne 26, un sirop, *lisez*, un secret.

238, ligne 21, malades, *lisez*, maladies.

185, ligne 14, ou la toux, *lisez*, & la toux.

317, ligne 27, des branches, *lisez*, des bronches.

349, ligne 8, Rhapontie, *lisez*, Rhapontic.



